

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

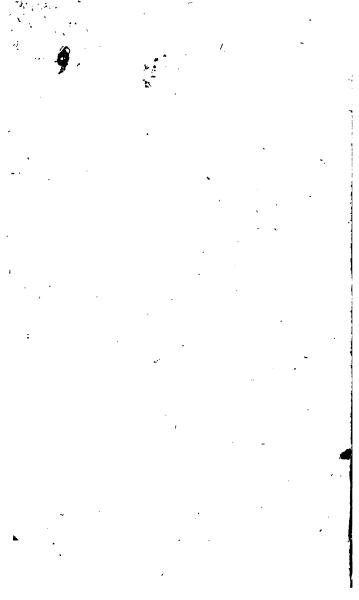
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

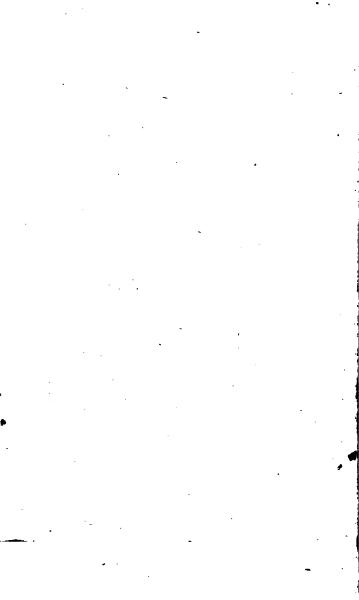
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/









N O E I BORGUIGNON

DE

GUI BAROZAI.
pav Bernard De La Monnoie,
QUATREIME ÉDICION.

Don le contenun at an Fransoi aipré ce feuillai.



AI DIONI,

Ché ABRAN LYRON DE MODENE.

M. DCC. XX.



I. PARTIE.

Noëls composez l'an 1701, en la ruë de la Roulote à Dijon. pag. 5. Noëls composez l'an 1700, en la ruë du Tillot à Dijon. 61 Cinq autres Noëls composez depuis. 87 Apologie des Noëls précédens. 102 Chanson sur le passage de seu Monseigneur le Duc de Bourgogne à Dijon le 21 de Septembre 1703. 108

II. PARTIE.

GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE
Pour l'intelligence des mots Bourguignons, & autres qui peuvent avoir
besoin d'explication dans les Noëls
de Gui Barozai. 119





a se se

LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

ES Curieux, gens d'esprit, & de qualité, fixez à Paris par leur naissance. & par leurs emplois, ayant oui parler de ces Noëls avec estime, & s'en étant même fait expliquer quelques-uns, dont ils ont été fort contens, ont souhaité que pour les rendre tous intelligibles, on y fit un Glossaire, qui contint par ordre alphabétique la significa-tion de chaque mot. Un habile homme, compatriote de l'Auteur, & lié d'amitié avec la plûpart de ces Messieurs, les voyant dans cette disposition, a bien voulu, pour leur faire plaisir, se charger de ce travail, dont il s'est, comme on verra, parfaitement bien acquitté. Son inten-tion n'avoit pas d'abord été de rendre son ouvrage public; mais ces mêmes personnes, pour lesquelles il l'avoit entrepris, lui ayant témoigné que l'impression en seroit également agréable, & utile, l'ont engagé à me faire tenir une copie exacte de ce Glossaire, venuë le plus à propos du monde pour accompagner cette quatriéme édition plus correcte que les précédentes.



TABLE DÉ NOEL

\boldsymbol{A}	
A Dam nos aivó macherai.	pag. 70
A-ce ici le moitre.	22
di lai Nativitai.	16
Ai mon grai de tôte lé jonée.	98
An l'honneur du Fi de Dei.	61
Aujodeù de pu belle.	91
Aujodeù que Noei devrô. E	56
Ein jor lai hau Dei le Fi. F	23
Fanne coraige.	44
Gran Dei , qu'ai bon droi je réclame.	73
Gran Dei , ribon ribéne, ai fau qu'	enfin jiét
claite.	5
Guillo pran ton tamborin. H	12
Hai , monDieu, quei tam maulaidroi 1	. 28
J'antan po note ruë.	. 93
Je ne sai vou ç'á que j'ai li.	41
Je n'ôblirai jaimoi le prône.	38
Jésu vén , trezelon sai féte.	81

7.	
Le Curé de Pleumeire.	21
L'Etai, tô convar de l'or de se jaivelle.	. 74
Lor qu'an lai saison qu'ai jaule	71 78
Lor que po no révigôtai.	69
Lucifur.	7
M	
Man Dien, que d'anvie.	6
S	
Sai tu bé, Luca mon voisin.	1 14
Soverain moitre du tonarre.	3 5
7	
To les an quan Noei s'éproche.	79
V	
Keci l'Aivan, chanton Noei.	51
Veci le sain tam, mé fraire.	87
Ve Jesu tô tan que je son.	76
Vé Noei, Blaizôte.	47
Vive Noci.	95
Voixin ç'à fai.	.74
Vote bontai.	. 9
Po troqué le séjor des Ainge.	68
Section of Supraint Comments	

Chanson, &c.

.EVARTISSEMAN.

OME i seù de lai raice dé bon Barôzai, je n'ai jaimoi velu palai autre langaige que stu de feù mon peire, & de feù mon gran peire, ai qui Dei baille bone vie. C'étoo dé jan, san vanitai só-t-i di, qui aivein de lai lôquance autan qu'Echarre de Dijon. El étein l'honneur de lai ruë du Tillô, voù se trôvoo de lote tam lai feigne fleur du Patoi. Ma on di bé vrai: çant an banneire, çant an ceveire. Depeù que de gró Monsieu, & de grande Daime se son venun éborgé dans le quatei, i me seù

éporçu que le Borguignon y é quemancé ai faire lai quinquenelle. Mai fanne & més anfan s'y gátein de jor an jor, & j'ai remarquai qu'on y bailloo, jeuf-que dan l'écraigne, de tarbe sôflai ai Chaingenai. E'ne dé chôze ancor qui m'é le pu dé-gôtai, ç'á qu'el y é n'an pandan l'Aivan, ein Dimainche au soir, bon jor bone euvre, aidon qu'an chaufan mé graive je chantoo, Noei ture lure, devan mon feù, un laquedrille d'un de cé Monsieu me vin rejannai ai mai pote, & come ai saivoo qu'aipré l'eá je n'haissoo ran tan que le jantais, el u l'insolance, po me bravai, de me chantai de tôte sai force un Noei an bon Françoi, qu'ai répéti tan & tan, qu'un de mé drô-

lai le redizoo le landemain tô coramman. Qui fu bén éboüi, ce fu moi: Je ne fu potan ni fò ni étodi, je reviri le Noei de Françoi an Borguignon. C'a stu voù el á palai dé quate saizon. Tô deu son dan ce livrò; qu'on lés épiglôgue, je baudi, ai dire d'espar, le méne aussi frian que l'autre. Aivô tô celai, come ai n'y é pas plaizi d'étre tôjor dan lés áfre, moi qui voyoo que le Borguignon n'étoo pu an seurtai dans lai ruë du Tillô, que pechô ai pechô mai famille s'y débarôzoo,& que moi moime j'y étoo, por ansin dire, an émillan péri, je me seù ai lai parfin évizai de me veni recogné dan le fin fon de lai Roulote, le pu loin que j'ai pu du mauvois ar

de lai moison de Monsieu Peti.

C'à lai qu'é Féte, un mai raitore, Dan mon humeur rémargôtore, l'ai rimai cé darrei Noei, Que je plaice ici lé premei. Lizé lé, Jaque, Piarre, Antone, Lai seustance an á belle & bone; Bé dé Prone, bé dé Sarmon Ne lé vaille pas dan le fon. Pandan qu'an Cheire un Curé brâille, Lés un dorme , lés autre bâille. Ma po lé Noei que veci, Ai n'éténe pa , Dieu marci , Vo peuvé tôte lai jonée Chantai gaiman lo retonée, Seur, tan que vo lé chanteré, Que jaimoi vo ne dormi ré.

Ai Dieu vo queman.



NOEI TÔ NÔVEA:

क्रमका का का का का का का

I. NOEI

Su un Ar de Trompaite.

RAN DEI, ribon ribéne, ai fau qu'anfin j'éclaite, Deussei-je de l'éfor an chantan m'évaulai.

Moi don lai voi n'á faite Que po le flaijôlai, Je vai fu lai trompaite Ronflai.

An ce bénheureu jor si fétai dan le monde,

De conai ton fain Nom baille moi lai vatu;

Fai que lai tarre & l'onde An antande le bru, Pandan qu'i me débonde Po lu.

Ai note eide aujodeù bén ai poin tu dévaule,

L'Anfar contre le Cier aivó trô fai l'anvoin.

Tai creiche, ton étaule, Tai liteire de foin, Recogne Fotépaule Bé loin.

Lé Maige du Levan lo lugnôte braiquire, Et voyan de tôloin l'étoile s'épaumi, D'aibor ai devignire, San tonai le taimi, L'éprôche du Messire Prômi.

Venun dan lai Judée ai n'ure poin de cesse:

Montré-no, criein-t-i, vote Roi petignô.

Hérôde tô de glaice, Quant el oüi ce mô, Pissi dans sé gargaisse De pô.

> Cepandan, po te meù baillé le tapeçarre,

Ai fi quance d'aivoi du respai po ton Nom.

I voró bén éparre Voù geite le pôpon, Dizó-t-i; ma tarare Pon-pon.

Ai cueudó t'étraipai, fezan fan dire gaire, D'un foudri d'ignôçan côpai le gar-

guillô:

Ma pôfe, tu t'évaire An Egypte ai prôpô, Si bé qu'ai ne pu faire Son cô. Haila, venó-tu don por amblai fai corone?

Nainin, tu n'an veu pa ai lai pompe dé Roi:

Tu n'an veu qu'ai lai pone, Qu'és épeigne, qu'au foi, Et tu pran po ton trône Lai Croi.

Tu ne vén pa charché le plaizi, lai bôbance,

Tu vén borgé ton San po laivai no defau.

E'trainge diférance! J'aivon fai tô le mau, Tu fai lai pégnitance Po no.

Ai t'é po no gairi bé coutai dé cambôle,

II.

Du repô que j'aivon té traivau son le prei,

Té larme no confôle, An mémoire dequei Ici tô rôssignôle Noei.

II. NOEL

Rigodon de l'Opera de Galatée.

Ote bontai,
Gran Dei, vo fai don parre
Note imaige su tarre,
Po no réchetai?
Hélasse moi!
No peiché vos émeune
Jeusque su lai Croi;
Vo le saivé,
Ce n'á pa po dé preune,
Si vo no sauvé.
Meù vauró, ce me sanne,

Meù vauró, ce me fanne, Que jaimoi le farpan N'eusse étraipai lai fanne De note peire Adam. Lai bonne aifaire po vote repô, Et po le notre aitô.

J'airein tôjor Vicu dan l'ignôçance, San quezan de feignance, D'haibi, ni d'aitor.
Le vantre plein
De figue, de grenade,
De melon seucrin,
Maulin maulô,
J'airein su l'harbe vade
Fai le cutimblô.

Vo su quéque nuaige, Campai po no vaillé, Vos airein di, je gaige, No voyan gipaillé: An véritai velai de bonne jan, Ai vaille trô d'arjan.

Tôt ai rebor
E' bé tonai lai chance,
Depeù lai mainigance
Du maudi rambor.
Taille, prôçai,
Garre, peste, fameigne,
Faguena, goussai,
Puce, cousin,
Poüille, & d'autre varmeigne
No fon peute fin.
Aussi dan lé mizeire

Velan vos éprôvai, Vo n'aivé ran de peire Dan le monde trôvai, Que de vo faire homme tô come no, Por aivoi bé dé mau.

Dé le maillô
Chargé de nos ôfance,
Tôjor dan lé fôfrance
Po dessu le cô.
Le chau, le froi,
Vo traicaisse en viaige,
Vo claucé de soi;
Et le ragou
De tô le cairiaige,
Çá lai forche au bou.
Dan no caiboche fôle,
Diron-je que velai

Le chemin de l'écôle Que vos aivé prin lai? Que vo peuvein, san viré tôt autor, No padonai d'aibor?

Nainin, le meû Çá de boissé lai téte, Je saivon que vo éte
Le Moitre du treù.
J'étein bé mau,
Et je n'airein san dôte
Pu gairi san vo,
Je gairisson,
Faut-i qu'on vo chipôte
Dessu lai faiçon?
Si meuri po lés homme
Mailasde du gaulon,
Qu'Adam si de lai pomme,
Ç'á parre le pu lon,
Volo montré meù polai vote aimor,
Qu'an prenan le pu cor.

III, NOEI.

Su l'Ar: Ma mere mariez-moi.

Uillô, pran ton tamborin, Toi, pran tai fleùte, Rôbin. Au son de cés instruman, Turelurelu, patapatapan; Au son de cés instruman Je diron Noei gaiman. C'étó lai môde autrefoi De loué le Roi dé Roi, Au son de cés instruman, Turelurelu, patapatapan; Au son de cés instruman, Ai nos an fau faire autan.

Ce jor le Diale at ai cu, Randons an graice ai Jésu, Au son de cés instruman, Turelurelu, patapatapan, Au son de cés instruman, Fezon lai nique ai Satan.

L'homme & Dei son pu d'aicor, Que lai fleute & le tambor. Au son de cés instruman, Turelurelu, patapatapan; Au son de cés instruman, Chanton, danson, sautons-an. ୍ୟାର୍ମ ଦେଉରେ ସେ ସେ ସେ ସେ ସେ ସେ ସେ ସ

IV. NOEI.

Sul'Ar: Vôtre jeu fait ici grand bruit,

DIALÔGUE de Simon & de Lucá.

SIMON.

S Ai tu bé, Lucá mon voisin, Qu'éne côple de Chérubin Tô mointenan vén de me dire, Que Dei de no larme tôché, No dépoche ici son Messire, Aisin d'ésaici no peiché?

Ai m'on di qu'ai ne venó pa An Rôdômon, an Fiérabra, Armai du feù de son tonare, Don, quant ai le rôle dan l'ar, Ai fai tramblai lé quate quarre Et le mitan de l'Univar.

LUCA.

Ai feré don du moin venun An Roi, qui n'á pa du comun. 15

Seùgu d'éne cor dé pu belle; Lu, de qui l'on é di çan foi, Que sé pié fon los escabelle De lai téte des autre Roi.

SIMON.

Nainin, ai n'á pa triomfan. Ce n'á, dize-t-i, qu'ein anfan, Frai soti dé slan de sai meire, San brizai pote, ni varô, Come au travar d'éne vareire Passe lai clatai du sôlô.

LUCA.

Ç'at ein anfan? me di tu vrai?
Tan meù, velai tô note fai.
Tu sai bé, quant ein anfan crie,
Que por an époizé lé cri,
Ai ne sau qu'éne chaiterie,
Vou qu'un sublô, vou qu'un trebi.

SIMON.

Tu veu dire, que je feron Du peti ce que je voron: Je n'aivon qu'ai parre coraige, J'airon por ein alélüa Le Pairaidi, & son fignaige; N'á-ce pa bon marché, Luca?

LUCA.

Vouei, Simon, veci jeusteman Lai Loi du Nôvea Testaman. Le pôpon nos y traite an fraire. Ai n'á siôlan, ni rebor. Aidieu vanjance, aidieu côlaire. Ran po crainte, tô por aimor.

V. NOEI.

Su l'Ar: Pour vous voir un moment j'ai passé par Essone.

Autreman, su l'Ar, des Lancelots.

A I lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Le Varbe ammaillôtai
Jeusqu'ai no s'humilie,
Po no décharbôtai
Du codon qui no lie.

17

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplies
E'ne Vierge é potai
Neu moi le fru de vie,
Le Saint Espri si lai
E'ne euvre bé sutie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Haila, quei pôvretai!
Lai Pucelle benie
N'u lai neù po geitai,
Qu'ein coin de borgerie.

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie. Lé Dalô de citai Ne l'écouchire mie, N'esperan de celai Ni maille, ni demie,

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie: Le bon homme Jôzai D'éne meigne ébaubie Regadó san palai Sai compagne transie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
D'Ainge émerillonnai
E'ne bande choisie.
Le vin reconsotai
De sai mélancôlie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
L'Arcainge Gabriai
An rôbe craimoisie,
E' borgei su criai,
Vené voi le Messie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Tô cé bon Paltôquai
An fire chére lie,
Juan dé tricôtai
Dessu lo chailemie.

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie. Chécun por étrenai Jésu, Jôzai, Mairie, Aivó dezô son brai Sai boujôte garnie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Lé borgeire ai trôtai
Ne sure pa gambie:
Tamar poti du lai
De sai jeune torie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Judi de son fillai
Bailli deuz épatie,
Et Suzanne ein paquai
De chaisso de sai buie.

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie. Troi Roi d'autre coutai Moitre an estrôlôgie, De l'anfan nôvea nai Saivein lai prófécie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
De l'étoile guidai
Tô troi de compagnie,
Patire sans menai
Gran seute, ni meignie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie,
L'un prin soin d'épotai
De lai myére candie,
L'autre d'or éseignai
E'ne bonne pognie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Le tier pu macherai,
Qu'ein Roi d'Etiôpie,
Prezanti po son plai
De l'ançan d'Airaibie.

Ai lai Nativitai

Chanton, je vo suplie, Aidon le beu tô gai Antoni sai patie, Et l'áne ein beá côplai Qui venó d'Arcadie,

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie. Le drôle au moi de Mai Coran po lé prairie, N'airó, je croi, pa fai Muzicle pu jôlie.

Ai lai Nativitai
Chanton, je vo suplie.
Lé Maige esseurfantai
D'éne tei mélôdie,
An pansire gátai
Lote çairimonie.

Ai lai Nativitai Chanton, je vo suplie. Jôzai plein de respai Di, Messieu, je vo prie, Escuzé, s'ai vo plai, C'at ein áne qui crie. Ài lai Nativitai Chanton, je vo suplie.

<u>इत्याद्वारा हुन्य । इत्याद्वारा इत्याद्वारा । इत्याद्वारा इत्याद्वारा इत्याद्व</u>

VI. NOEI.

Su l'Ar: Dans nôtre Village.

A Ce ici le moitre
De tô l'univar?
Ai fau voi bé clar,
Po du premei cô reqeunoitre
Le Dei de Jaco
Fai tô come no.

Sai bontai l'émeune An masque no voi. Lé Gran queique soi An masque ai méneù se promeune, Po devé le tam De cairemantran.

Ma tô po tô core Lé masque en seurtai, Ai son respaictai Dan tô lé quatei qu'ai se fore, An leù que Jésu Seré mau reçu.

Lé Jui, cé fantasque, Cé maudi boreá, Su sai prôve peá Fraiperon sans respai du masque: Ma lé treite ein jor Airon lote tor.

An autre équipaige Ai le revoiron. Je lés antandron Grincé lé dan de maule-raige, Et no, graice ai Dei, Je diron Noei.

VII. NOEI.

Su l'Ar: Sommes - nous pas trop heureux.

<u>ন্দ্রবার্থনের নির্মানের কর্মনার বিরুদ্ধের বিরুদ্ধের নির্মানির কর্মনার কর্মনার কর্মনার কর্মনার কর্মনার কর্মনার ক</u>

E In jor lai hau Dei le Fi, Ansin que po lai lucane

24

De tôte par ai luzane, Su Nazarai s'éréti. Ai vi lai Vierge Mairie, Fillôte de quatorze an, Fróche come an lai prairie Lai viôlaite au Printam.

Lai Pucelle n'étó pa De cé vivre qui vo beüille, Elle boissó lé deuz eüille, Et ne marchó qu'an compa. Prié, c'étó sai besogne, Elle en fezó son plaizi. Et bailloo ai sai quelogne Le réste de son loizi.

Dei le Fi se récodan
Quel aivó dessein de parre
E'ne meire su lai tarre
Depeù lai cheùte d'Adam,
Trôvi lai Vierge si daigne
De li baillé dan le brei
Ai cheulai dan sai tetaigne,
Qu'ai jeti son plom su lei.

25

E'chausai de son aimor, Su l'heure moime ai prôpôse Ai Dei son Peire lai chôse, An li tenance discor: Peire i vai, si bon vo sanne, Parre éne Meire ai mon grai, Ç'à lai Fille de daime Anne, Mairion de Nazarai.

Le Peire lai dessu di !
Je seù d'aicor du mysteire,
Elle devarré tai meire,
Le Saint Espri son mairi.
Ai fanne qui só pu saige
On ne peu le mairiai,
Vite don, po le messaige
Fezon veni Gabriai.

Quan de tô le tu-autam L'Ainge u bé rampli sai téte, Ai prin sés aile de séte, Et vôli come se van, Devé lai Vierge discrette Qui prió devan son seù, Dan lai chambre qu'ai Lorette On montre ancor aujodeù.

Po lai fenétre el antri, Et peù de queique distance Ai li si lai révérance, Car el étó bén épri. Dei vo gar, mai chére aimie, Dit-i d'éne douce voî, Beni só le sru de vie Que vos airé dan neu mos.

Mairie antandan celai Se trôbli tan, qu'an areire Elle an chezi su sai cheire, Qui de foteùgne étó lai. Elle grulle, elle tressuë, Rougi, blaimi, s'étodi; Ansin s'étan requeunuë, Prin coraige, & répondi.

De quei fru me palé vo? Je prétan meuri pucelle, Vo me lai baillerein belle, Monsieu, si je vo croyó. Vo me senongé bissétre, Je seù prômise, el á vrai, Ma saiché que ç'á por être Sœur & non sanne ai Jôsai.

L'Ainge di : Je ne vén pas lci vo contai dé faule, Tô se peu quan Dei s'an maule, Or ai s'an maule en ce cá. N'ain pô d'aucun maulancombre, Laissé faire au Saint Espri, L'anvelôpe de son ombre Vo bôtré bén ai l'aibri.

Ein example to noveá
De lai pussance divaigne
Eclaite an vote couzaigne,
Vote couzaigne Izaibeá.
Vo saivé que tojor braime
Elle passe cinquante an,
Velai potan que lai daime
A grosse d'ein bel ansan.

L'Ainge échevan ce prôpô, Mairie, étrainge morvaille! An concevi po l'oraille Le Fi de Dei tô d'un cô. Ses antraille fremissire Du Varbe au dedan logé; Et dan troi moi quemancire Ai santi l'ansan rogé.

Sai ne se feusse évizai
De veni, boissan d'étaige
Se coeissai de note imaige,
Je serein tretô vezai.
Chantons-an Noei, mé fraire,
An mille & mille saiçon:
Faute de pôvoi meù faire,
Poyon du moins an Chanson.

हारा हा स्टब्स स्टब्स के स्टब्स के स्टब्स हा स्टब्स हा स्टब्स हा स

VIII, NOEI.

Su l'Ar: Pent-on voir dans nôtre Couvent,

Ai, mon Dieu, quei tam maulaidroi! Que de noge és étoi Quan vo no vené voi! Le manteá de char huméne! Don vo vos éte couvar, N'é que trô po no fredêne Ici sôfar, Parcé dé bruéne D'ein creuël hyvar.

Vo peuvein dessu le velor, Roi d'éne nôble cor, Vos éclôre au gran jor. Contan de vote cabáne, De vote brei varmôlu, De vote beu, de vote áne, Humble grelu, Ni porpre, ni pane Vo n'aivé velu.

Vo laissé l'or & le brôcar, Lai pompe, lé grans ar E' millor, é richar; Vo lo laissé lé déglice, Lé jeù, lé ri, les ébai; Ma vo lo laissé lo vice, Lo láchetai, Tôte la maglice, Los igniquitai. Cé vauran, cé poteguignon, De treuse, de pignon, S'échause le rognon. Du san du peuple ai s'angraisse, Por eu côle lé bon vin, Ai son tôjor ai lai chaisse Su le voisin, Et dan lo môlaisse Peurisse ai lai sin.

Ambrenai de mille défau, Treite, glôton, ribau, Fezeu de contrá fau, Je lé plain bé daivantaige Que vo qui grullé de froi, Qui sôfré de bon coraige Lai faim, lai soi, Qui chargé d'ôtraige, Meuré su lai Croi.

Vos aivé de l'homme, el á vrai, Le vizaige, lé trai, Lé pié, lé main, lé brai. Come lu, pousseire & carre, Vo tôssé, mouché, craiché; Vote cœu si bon, si tarre, Po lu tôché, An é velu parre. Tô hor le peiché.

Toi cheti rejeton d'Adam, Mire toi, j'y consan, Dan té pleume de pan. Rouge, vade, jaune, & bleuë, Elle sanne ein arcancié; Au sôlô tu fai lai reuë, Ma quei pidié! Quan tu voi tai queuë D'ôbliai té pié.?

Ai Noei tu fai ton bon jor, Ma rom tu san retor Aivô té fôle aimor? Nainin, lai char á côqueigne, Tu ressanne cé caiman Que no Lochevin conteigne Troi jor duran, Et peù qui reveigne Pu for que devan.

IX. NOEI.

Su l'Ar du Viéleu: Je suis la plus contente, &c.

L E Guré de Pleumeire
Dizó lai fleute en main,
Chanton borgei, borgeire,
J'airon Noei demain;
Rôbeigne,
Lubeigne,
Bereigne,
Ligei,
Chanton tô Noei, Noei,

Jésu vén, camarade, Jésu de Nazarai, Faite po lu gambade, Pandan que je dirai, Rôbeigne, Lubeigne, Bereigne, Ligei, Chanton tô Noei, Noei. Si dan sai creiche ai crie Mau-vetu, mau-bué, Veci mai chailemie, Je n'airai qu'ai jué, Rôbeigne, Lubeigne, Bereigne, Ligei, Chanton tô Noei, Noei,

San failli d'éne nôte,
Tantó su le basson,
Tantó su lai muzôte
Je mettrai lai chanson,
Rôbeigne,
Lubeigne,
Bereigne,
Ligei,
Chanton tô Noei, Noei.

Je suble ein marle an caige; Po réjoüi l'anfan; Qui dan troi jor; je gaige; Diré tô suamman: Rôbeigne, Lubeigne, Bereigne, Ligei, Chanton tô Noei, Noei.

Je n'ai gade d'épárre
Ai dire ai més ozeá
Dé pairôle de quárre,
Maiquereá, coupau: ma
Rôbeigne,
Lubeigne,
Bereigne,
Ligei,
Chanton tô Noci, Noci.

Je veu qu'an mon Eglize Depeu lai Sain Matin Jeusqu'ai Noei l'on dize Por antieime au lucrin, Rôbeigne, Lubeigne, Lubeigne, Ligei, Chanton tô Noei, Noei

BRIEBIERIERI

K. NOEL

Su l'Ar: Quand le péril est agréable.

Soverain moitre du tonarre, Gran Dei, que vos ain fai d'un mô

Le Cier, lai Leugne, le Sôlô, L'euvre san dôte à rare.

Que vos ain de mále & femelle Peuplai l'ar, lai tarre, lai mar, An si jor báti l'univar, L'euvre sans dôte à belle.

Ma po rebôtre l'homme an gloire, Que vo moime vos ain velu Vo faire homme tô come lu, Ç'á bén éne autre histoire.

On ne seró dans vos annale. Trôvai de prôdige aussi gran, Bé qu'on y trôve de satpan. Dés anesse qui pale.

Еij

Au prei d'éne meire pucelle, Don vos éte ici bá soti, Adam de pousseire preti N'á qu'éne bagatelle.

Quei paciance! un Dei qui teusse, Un Varbe qui ne pale pa, Ai qui l'on baille du papa, Qu'on rechainge, qu'on breusse,

Haila, combé de chansenôte Lai pôvre Vierge vos é di, Por au maillô vos andormi Aipré vote papôte.

Aivô lé petite marmaille Ai siz an vo sôvené vo, Queman vo juein au bouchau, Vou ai lai cote paille?

Anfan vo printe no foiblesse, An Croi pu gran vos é sôfar: Ancor po qui? po dé cafar, Dé narquoi, dé drôlaisse. Po dé gripe, dé brelandeire, Po dé machedru, dé truan, Po dés hôquelle, dé vauran, Dé raice de vipeire.

Compté no tretô, je vo prie, Je gaige qu'an ein milion Vo n'an trôvé pa troi de bon. Lai belle lôterie!

C'á pei qu'entan, le cœur m'an faigne,
Le monde au vice at échaiti.
Devein vo po lu tan páti?
Ai n'an étó pa daigne.

Ai fanne ai le voi si maussaige Que vò n'y sein venu jaimoi. Vos y revarrein bé çan soi San gaigné daivantaige.



हम्बद्धारम् सम्बद्धारम् । सम्बद्धारम् । सम

XI. NOEL

Su l'Ar: Réveillez - vous belle endormie.

De n'ôblirai jaimoi le prône Que devê Noei l'an passai, Note Curé Messire Antone, No si du Prôfére Elizai.

Ce fu, no dizo-t-i, mé fraire, Un Prôféte, ma de pu gran, Çan miracle an éne heure ai faire Ne li coutein non pu que ran.

Lé ville an étein ébouïe, Lé Prince li fezein lai cor, E's éveugle ai bailló l'ouïe, El airó fai voir clar ein sor.

Au mon Carmai an grant aprousse E'ne fanne ali le queri; Vené, sit-elle, ai lai récousse, Mon prôve ansan vén de meuri. Pai, couzé-vo, dit le Prôféte, Mon clar le tireré de lai, An li bôran dessu lai téte Mon báton d'ormeá que velai.

Vote clar gairiro pranture, Di lai fanne, ein peti bobo, Ma por éne pairoille cure, Vené, ce n'á pa trô de vo.

El y su don, & dan lai chambre Voù gizó le peti garçon. Ai trôvi qu'el aivó lé mambre Deijai pu froi que dé glaiçon.

Ai varulle aussitó lai pote, Et peù montan dessu le lei, S'y récrepissi de tei sote, Qu'ai devin pu cor d'ein quatei.

Equille contre equille, paite ai paite, Lôfre ai lôfre su le peti, Pei su pei, sans autre recette, Ai si si bé qu'ai l'échausi. D'aibor l'anfan baaille, rebaaille, Clignôte, grimôle, s'étan, Etarnuë, anfin se révaille, Se leuve, & charche sai mamman.

Velai, dizó Messire Antone, L'imaige du Varbe sai char. Je vo vai san beacô de pone Montrai qu'ai n'á ran de si clar.

Le garcenô qui ressuscite, N'á-ce pas l'homme tô craiché, Que Jésu-Chri po sé mérite Sauve de lai mor du peiché?

Le sain Prôféte qui dévaule De lai cime du mon Carmai, Ç'á Jésu qui vén dans l'étaule, Du hau du céleste palai.

Tô jeuste ai lai taille anfantaigne Elizai se rétrecissi; Po no lai majestai Divaigne Au moime éta se réboissi. 4İ

Or pansé quei su l'aulegresse De voi l'ansan révigôtai? No qui recevon moime graice, J'an devon bé tretô chantai.

Aidon po bôtre an train sé fraire; Note bon Curé tan qu'ai pu Le fin premei quemance ai braire; J'an fire tôt autan que lu.

XII. NOEL

জ্ঞানিক বিদ্যালয় বিদ্যালয় বিদ্যালয় করি বিদ্যালয় বিদ

Su l'Ar, de Léandre.

E ne sai voù ç'á que j'ai li E'ne coutume de no peire, Qui de Noei, ce m'at aivi, Reprezante bé le mysteire. Le cá venan tôt ai prôpô, Je vos an vai dire deu mô.

Quan po le rue on conduzó Ai la pôtance ein mizerable, Qui lai torche ai lai main fezó An cheminze aimande honorable,

F

Quei fu lai môde an ce tam lai.

Si por aivanture an chemin E'ne fille aivó le coraige, Ambraissan le prôve côquin, D'an requeri le mairiaige; E'ne tei demande ai l'instan Du licô sauvó le brigan.

Tô de moime si le licô E'tó por éne de cé fille, Qui tode ai los anfan le cô, De pô de passai po gaudrille, Un garçon qui lai requéró An l'épouzan lai délivró.

Bone jan de vo moime, i croi, Vos antandé lai pairaibôle; Po lai forme ici tôte foi Je ferai le moitre d'écôle, Et vo dirai lé si, lé cá, Come si vo n'antandein pa.

Cé jan don qu'on meune au gibai,

43

C'á lai prôve naiture humêne, An gran daingé po sé mésai De meuri come éne villéne, D'éne étrainge sote de mor, Qui tuó l'áme aivô le cor.

Dei le Peire aivó contre lei Prônonçai lai tarbe santance. D'ôfice le Diale aivó jei An Ansar plantai lai pôtance; Çan étó sai si Jésu-Chri Ne se seusse ôfar po mairi.

Por épouzai l'humanitai Su tarre el é velu décandre. Je peuvon, graice ai sé bontai, No dire tô récou de pandre. Chantons en Noei bel & bé: J'airein san lu chantai Salvé.



XIII. NOEI.

Su l'Ar: Si la cruelle se rit de moi.

DIALOGUE Un Borgei. Sai Fanne. Lai Vierge.

LE BORGEI.

Anne coraige,
Le Diale á mor,
Aipré l'oraige
J'on lé beá jor.
Dei pré d'ici repôze ammaillôtaSu lai fretille,
Lés Ainge ai force de chantai
S'an égôzille,
Tôt an fremille.

LAI FANNE.

Çai mai gorgeire,

Mon jazeran,

Mai clarceleire,

Mon goudô blan.

Gai, marchon gai, tôjor gai, n'o
pa pô

Que je m'éréte, Je meur de voi ce garceno; Don no Prôféte Fon tan de féte.

LE BORGEL

Vé sai cabane Dreusson no pá, Antan tu l'ane Qui fait hin, ha? Antron : Dei gar, bon jo moître Jôzai, Daime Mairie, Je venon po voi, s'aî vo plai, Le fru de vie, Note Messie.

LAI FANNE.

Su son vizaige Tô clar on li Que ç'á l'ôvraige Du Saint Esprit. Ç'á po le seur un vrai Dei tô naquai. Vou son sé gade? On antre ché lu san côquai,

Poin d'haulebade, De rebufade.

LE BÖRGEI,

Cá lai figure
Du Cier ôvar.
Pu de clôture,
Pu de rampar,
Jetrôveron san senai, san raclai,
Tôte ébanée
Lai pote de ce gran palai
Qui tan d'année
Fu condannée.

TO DEU ANSANNE.
Vierge parfaite,
Je vos ôfron
Quatre baivaite,
Deu culoron.
Je ne serein faire que dé prezanDe trois ôbôle.
Çá dan lé main dé Graipeignan
Que lé pistôle,
Les écu rôle.

LAI VIERGE

Côple benie,
Le saint Ansan
Vo remarcie,
El á contan.
Ce n'á ni l'or ni l'arjan, croyé moi,
Qui l'ésriande.
Un grain de moutade de soi,
Velai l'ôsrande
Qu'ai vo demande.

Po lai convarsion de Blaizôte & de Gui son aimin, saite vé ce sain tam.

Su l'Ar: Quitte ta musette.

V E' Noei, Blaizôte, Jaidi si jôliôte, Vé Noei, Blaizôte, Comme tô chainge ansin, Véille & cassée, Bé confessée, Prin lai pansée Por ein maitin De rompre aivô Gui son aimin.

Quitton, li fit-elle,
Le monde & sai sequelle,
Quitton, li fit-elle,
Le monde san retor,
Le fru de vie,
Né de Mairie,
Nos y convie
Ai ce sain jor,
El á tam qu'ai só le pu sor,

Devé lu, j'anraige, Véille, peute & maussaige, Devé lu j'anraige, De me tonai si tar. J'ai tor san dôte, Toi seul u tôte Lai meire-gôte, Lu po sai par N'airé mazeù ran que le mar.

Quant i me récode De no di, de no bode,

Quant

Quant i me récode
De note trigori;
J'an ai tan d'onte;
Que je m'éponte
D'an randre conte;
Faut-i meuri
L'ame noire & lé cheveu gri?

Duran tan d'année Que tu m'é gouvanée, Duran tan d'année, Combé j'on fai lé fô! An caichenôte, Que de pinçôte! Que d'aimorôte! Ha ç'an á trô, J'on dequoi gemi rlote sô.

Au pié de lai creiche, Pleuron, laivon no teiche, Au pié de lai creiche, Prion le faint anfan, Le cœur san fointe, Parcé de pointe, Lé deu main jointe, Prion le tan, Que de noir ai no rande blan.

J'ai queique retaille,
Qu'ai fau que je l'y baille,
J'ai queique retaille,
Prôpe ai l'ammaillôtai.
J'ai po sai meire
Queique jateire,
Queique braisseire,
Et po Jôzai
Ton bonô qui m'á demeurai.

Toi qui fai dé rime, Que lai Roulôte estime, Toi qui fai dé rime, ôfre li dé chanson, Su lai Pavane, Su lai Bôcane, Son beu, son ane An danseron, Lu dormiré petêtre au son.

Ai ven ai dote eide, Prôfiton du remeide, Ai vén ai note eide,
Aimin fauve qui peu,
Mé jor s'anvôle,
Lé tén s'écôle,
Songe ai ton rôle,
Et que tô deu
Je fon fu le moime lizeu.

Gui, don le cœur tarre Ne peuvó se déparre, Gui, don le cœur tarre Tenoo ancor au glu, Ansin signelle, Su le môdelle De sai donzelle, Po son salu, Fi de nécessitai vatu.

An réjouissance D'éne tei repantance, An réjouissance, Louion le Fi de Dei. C'á lai droiture. Por moi je jure, Et je rejure

Gij

Mon grain de sei, Que j'an dirai tôjor Noel,

(B2) (B2) (B2) (B2) (B2) (B2) (B2) (B2)

LE NOEI DE PRINCE,

XV. NOEI.

Su l'Ar: Lére la, lére lan lére,

VEci l'Aivan, chanton Noei, An ce sain tam le Fi de Dei Sor po no d'éne Vierge Meire. Leire la, leire lanleire, Leire la,

Dé Sôverain de Chretiantal Pu dé troi quar se son bôtai Po l'alai voi dans sai chaumeire. Leire la, &c.

Seùgu d'éne épluante Cor, Loui Quatorze antre d'aibor, Tôjor bé var por ein gran-peire, Leire la, &c, Le Roi d'Espaigne graiveman Beni le Nôveá Testaman, Et ran graice au Cier du mysteire. Leire la, &c.

Le Savoyar an bon Françoi Redôble sés acte de foi, Ma de foi qui n'á pu ligeire. Leire la, &c.

Jésu grulle, ai li fau du seù, L'Ampereu sôsse de son meù, Et ne sai que de lai semeire. Leire la, &c.

Guillaume vén qui sôsse aussi, Et qui cueude, quoique poussi, Qu'ai seré clairé lai souleire. Leire la, &c.

Bé tố por y chaufai lo doi Danoi, Poulacre, Seuédoi, Quitteron, dit-i, lo taneire, Leire la, &c. Ai meune aivô lu po lai main Les Hôlandoi sé bon aimin, Qui fornisse au feù lai maiteire. Leire la, &c.

Son beá fraire le Roi Jaco Crie ai Jésu: mésié vo De ce jueu de gibeceire. Leire la, &c.

Jésu répon: vai, ne crain pa, Guillaume dedan més Eta, Ne seré jaimoi de pousseire. Leire la, &c.

Que dire ici de Brandebor? Ç'at ein Roi qui bé jeune ancor, N'á pa pró d'étre ai lai lizeire. Leire la, &c.

Je ne scerò dire non pu Ce que Moyance é rézôlu, Côlogne, Traive, ni Baiveire, Leire la, &c. Ma je sai bé qu'au Potugoi Jésu diré: Piarre, croi-moi, Au foreá laisse tai raipeire. Leire la, &c.

Génoi, Flôrantin, Pantalon, Vorein bé, plian le genon, Ne pa déplié lai banneire. Leire la, &c.

Lé Suisse grossiron le train De queicun dé Prince an chemin, Qui poiré lai dépanse anteire. Leire la, &c.

Cléman onze é pié du pôpon, Por ôbteni lai poi, dit-on, Se feré potai dans sai cheire, Leiré la, &c.

Ma j'ai bé pô que tô fáché, Po no pugni de no peiché, L'anfan ne réponde au Sain Peire: Leire la , &c.

<u> જ્યારામાં કર્મા કરમાં કરમાં કરમાં જાય જો જેવે</u>

XVI. NOEI.

PRIÉRE PO LAI POL

Su l'Ar, de Jean de Vert

A Ujodeù que Noei devró Régaudi no corée. Haila lai poi lon tam po no. A pranture antarrée. L'Ampire at armai jeusqu'é dan, C'á pei que ce n'étó du tam De Jan de Var, de Jan de Var, De Jan de Var, de Jan de Var.

Porquei diantre anfin rélemai Le feù dessu lai tarre? Lé jan son bén anvairimai De no rebôtre an garre. Ne porron-je come autresoi, Au bó de Vincéne revoi Cé Jan de Var? cé Jan de Var? Cè Jan de Var? cé Jan de Var?

Vou baillé no , beá sire Dei,

57

Lai poi tan demandée, Vou dan no côfre ai plein penei; De l'or tô des andée. Ai nos an fau de benáton Po détrure lé réjeton De Jan de Var, de Jan de Var, De Jan de Var, de Jan de Var,

Le Maige vo fire prezant D'ançan, d'or & de myère. Jen'aivon pas bezoin d'ançan, Loui n'an manque guère. Lai myère ambaume le chanci, Je lai laisson be velantei Ai Jan de Var, ai Jan de Var, Ai Jan de Var, ai Jan de Var.

Po l'or, ai sero de saizon. Que n'on-je queique Maige, Qui nos an épote ai foizon? J'an ferein bon uzaige; Je ne no trôverein pa cor, Je ne maudirein pa si for Lé Jan de Var, lé Jan de Var; Lé Jan de Var, lé Jan de Var; El a vrai, gran Dei, j'estimon Que l'Aigle airé du peire. Victor, Cateigna, Vaudémon, Son troi brave raipeire. Villeroi poussan son bidai, Fere be de Reitre vredai Vé Jan de Var, vé Jan de Var, Vé Jan de Var, vé Jan de Var,

Ma lai garre ne su jaimoi, Saigneur, ein bon resuge. Du tombea rémené lai poi, Forrés-y le graibuge. Qu'el y só si bén épôti, Qu'ai n'an peusse non pu sori Que Jan de Var, que Jan de Var, Que Jan de Var, que Jan de Var,

FIN

NOEI

COMPOZAI

L'ANMDCC

An lai ruë du Tillô.







NOEI

COMPOZAI L'AN MDCC. An lai rue du Tillò.

I. NOEI.

Su l'Ar, Robin tutelure.

A N l'honneur du Fi de Dei, Qui récheti lai naiture, Ai ce fain jor de Noei, Ture-lure, Chanton maugrai lai froidure, Noei ture-lure-lure.

• D'éne creiche ai fi bon brei ; Son pálai d'éne mazure, D'ein glô de paille son lei, Antonneró, je m'éssure, Noei ture-lure-lure.

Felipe son petit-si
Tarré por ein bon augure;
Qu'on dize an tô lé pai;
Ture-lure;
Voù rôleré sai voiture;
Noci ture-lure-lure.

Ici le pu vieu penar.
S'ai n'é l'oraille trô dure,
Trepille comme un luzar,
Ture-lure,
Dó qu'eliantan qu'on marmure,
Noei ture-lure-lure.

Lé Carme, lé Jaicôpin,
Lé Refuge e lés Orfure,
Lé Châtreu, lé Gapucin,
Ture-lure,
Chante dedan, lo clôsure,
Noei ture-lure hure, I

Ma chantai du bou dé, dan 🛌

ďζ

C'á ne chantai qu'an painture. Ài fau qu'ancor au dedan, Ture-lure, Le cœur chante san fointure Noei ture-lure-lure.

Aivan que je trépassein Prion Dei qu'ai no récure, Aisin qu'ein jor je peussein, Ture-lure, Lai hau chantai de mezure, Noei ture-lure-lure

क्याकाकाकाका क्याकाकाका

II. NOEI.

Su l'Ar, du grand Saucour.

An Dieu, que d'anvie Je pote ai cé borgei, Que le fru de vie Ché lu vi lé premei. Lés Ainge lo baillire Le bal tô po ran, Et l'anfan Qu'ai faluïre, Fi bon vizaige ai lo moigre prezan.

On peu, san qu'on raille, Dire, comme el á vrai, Le tam dé morvaille, Que ce su cetu-lai. Su lé mon, su lé pléne Vôlein Chérubin, Sérasin Ai lai dôzéne, Ma mointenan ai crainde le serin.

De bonne foteugne
Si le benoî Jésu
Eusse autan de leugne
Vicu qu'el airó pu,
Du Jodain lai riveire
N'eusse pas tôjor
Su sé bor,
Vu lai lemeire
Que l'Ouche airó vu petetre ai son
tor.

Qu'ici dans lé ruë, Quant el airó passai, De jan ai sai vuë Se serein émassai.

De l'euille & de l'oraille On l'airó suvi Tô ravi. Su lé muraille Le gró Cancoin san pô airó graivi.

Chécun du Messie
Se feró pain briô.
On ne voiró mie
Dé prôçai d'Aubriô.
Pu de morcei de fille,
Ni pu de brelan,
De boucan.
E's équeville
On champeró lé mouche, & lé ruban.

Au fon de nos áme
Réchausai lai vatu,
E'moti lé sláme
De l'aimor désandu,
Ce seró note ôvraige,
Et l'on n'airó poin
D'autre soin
Que d'étre saige:
Mai soi lai Ville an airó gran bezoin.
I ii

III. NOEI.

Su l'Ar: Bannissons la mélancolie.

Vo trôqué le féjor des Ainge,
Anpor quoi? ç'at anpor éne
grainge,
Le trôc át étrainge.
Vos étein si bén ai vote aize.
On n'á pa ché no,
Beá Dei, ne vo déplaize,
Aussi bé qu'on á ché vo.

Contre vo, troi faus éscogrise, Troi sacar, Pilate, Anne & Caïse E'guze lo grise. Peut-on voi, sans en être greigne, Qu'ein aigneá si dou, Ignôçamman s'an veigne Bôtre ai lai gorge du lou?

J'aivon fai dé faute si lode, Et potan vote misericode Su'no se débode. Lai bontai, don vote ame á pléne, Ne réparme pa Jeusqu'au san de vo véne, Et le tô po dés ingra.

IV. NOEI.

Su l'Ar: Tranquiles cœurs, $\mathcal{E}c$.

Or que po no révigôtai,
Jésu prin naissance su tarre,
Dite me voai, ansan gátai,
An quei leù ç'á qu'ai lai vin parre?
Cene su pas dezô ein suparbe lambri,
Ce su dan ein taudi.

Le pôvre geite que c'étó,
Deu béte y éborgein ai pone.
L'éne de longue oraille aivó,
Et l'autre aivó de longue cone.
Velai le bel androi voù s'á venun
plantai
Sai daigne Majestai.

E'ne piarre su son coussin,

Ein bôteá de foin son ouaite, Tô dogne que sé mambre étein, E'ne creiche su sai couchaite. Aivó-t-i come vo, Quieitiste nôveá, Tan de soin de sai peá?

Né po lai Croi, né po sôfri, El y meur an poyan no daite; Vos autre meuré san meuri, Antre lé brai de vo parsaite. Lu por se ransraichi n'é que du chicôtin, Vo que du Cham-Batin.

V. NOEI.

Su l'Ar, de Joconde.

A Dam nos aivó mácherai, J'aivein l'ame si noire, Qui n'étein pas daigne d'antrai Dan lai moizon de gloire. Je ressanblein, ansan maudi, Ai dé groin d'écraimore, Ma, graice ai Jésu, no vequi Tretô nai come un vore.

C'á vote mor, beá sire Dei, Qui met l'home ai l'éssote; Aussi tôjor devé Noei, Je pleure ai grosse gôte, Quant i songe, ai taule éssetai, An maingean de lai soisse, Qu'éne pome vos é coutai Mointe poire d'angoisse.

Pandan lai froidure an ein coin De grainge délaibrée, Vo no vené voi su du foin; Dieu, quei branne d'antrée! An Croi, le dó tô déchiré, Le fron bodai d'otie, Antre deu brigan vo meuré; Quei branne de sotie!

हराहराहराहराहर व्यवस्थात्र

VI. NOEL

Ouverture de Bellérophon.

L Ucifar N'á pa si gran clar

Qu'on pansero, El á si béte qu'ai croyoo, Que Dei varoo An gran éproo, Qu'ai poteroo Et l'or & lai soo, Que le moindre roo Qui vireroo Su sé lochefroo Seró dé geleignôte de boo. De tô loin qu'ai vi Baltazar, Melkior, Gaspar E'potai lo prezan E' genon d'un chetit anfan , Qui grulló, qui claquó dé dan, Ai se môqui de lor, Dizan: velai de gran butor; Un garcenô, San baibillô, Un hairai de gredin E' bé lai meigne d'un Daufin. Ma quan Dei lássai de se caiché, S'ambruï de próché, Que su le mon Talbor an l'ar, Ai reluzi come ei quelar, Qu'ai Qu'ai redreussi lé billar,
Fi voi les éveugle clar,
Le Diále
É'morvaillai
De tô celai,
Santi que son cá étó sale,
Et vite au sin son d'ansar
Cori, sandire mô, se meussaitô camar.

हिन्द्र हिन्द

VII. NOEI.

Su l'Ar: Oüi je vous dis & vous repéte que Mariane, &c.

Ran Dei, qu'ai bon droi je récláme, Qui vené récore ici l'âme De vote prôve farviteur: Dévaulan su tarre an parsonne, Vo me faite bé de l'honneur, Et vo prené bé de lai pone.

Si du Cier vo quitté le seuille Po moi, qui ne seu ai vos euille Ran qu'ein méchan pouille-revi; El á jeuste que je m'équite, Et qu'ein jor an vote logi Je vo rande vote vizite.

Su l'Ar: Si le destin te condamne à l'absence, &c.

Lé troi Messe son dite,
Deus heure on senai,
Le boudin é couïte,
L'andoüille á prôte, alon déjeunai.
Si lai loi Jeudaïcle
Désan le lar come héréticle,
'Ce n'á pa de moime an Chretiantai.
Maingeon du por frai,
Maingeon, j'airon bru
D'étre pu bon Catôlicle,
Pu
Je seron frian de gorai.

TELESTIFICATION DE I.

Imitai de cé pairôle Françoise de Monsieu un tei.

L'Eté nous vantoit l'or de ses riches moissons,

Le gai Printems de ses fleurs la nuance,

L'Autonne de ses fruits étaloit l'a-

L'Hyver, hélas! n'avoit que des glaçons.

Mais cette saison cruelle,

Puisqu'un Dieu naît aujourd'hui,

Va devenir pour nous des saisons la plus belle :

Eté, Printems, Autonne cédez lui.

AN BORGUIGNON.

Su l'Ar, du grand Balet du Roi; Ami, voici comme je, &c.

L'Etai tô couvar de l'or de sé jaivelle
S'estime lai pu belle
Antre lé quatre saizon:
L'Etai n'é pa raizon:
Le Printam var & gai
Ceùde an vatu dé sleur du moi de
Mai
E'tre pu beá que l'Etai.
L'Autonne s'imageigne

Que ran n'a tei que sé veigne; Ma l'Hyvar

Sôtén, maugrai sai noge & sê brouillar,

Qu'étan lai saizon de lai Nativitai, Su lu, po lai beátai, Le Printam, l'Etai, ni l'Autonne Mazeù ne porron l'ampotai.

X. NOEI.

Su l'Ar: A la venuë de Noël,

E' Jésu tô tan que je son An l'écôle alon jeune & vieu; Ai vén po premeire leçon No montrai lai Croi-de-pa-Dieu.

Dedan son étaule éssemblai J'étudiron note Crédo. L'áne, que je trôveron lai, A pôssibe áne moin que no.

Le bon Jésu nos instruré, J'airon dés example, ai fau voi; Ma, loin de lé seugre, i crain bé Que je n'alein tô de guinguoi.

Lai cave seré le santei Qu'anfilleron pu dé deu tier; Ancor si j'alein au grenei; Ce seró le chemin du Cier,

Etudiron-je don torjo, San que j'éprenein jaimoi ran? Celai san l'écôle pu to D'Aneire que de Betléam.

Po le moin ne ressamblon pa E' Jui, cés écôlié maudi. Ce fu détreite, dés ingra, Ai lote moitre Jésu-Chri.

Ai li fire au vrai ce qu'on voi Qu'an figure fon cés anfan, Qu'on no dépain baillan le foi Dan lai classe ai lote réjan.

Ai ne tenó qu'au Fi de Dei, Varge an main de se revainché. N'étrilli-t-i pa lé morcei, Qui sezein du Tample ein marché? Ancor qu'ai foite bén anvi, Regadon sé varge an respai: Le vingnaigre qu'on li sarvi Li sar petétre ai lé trampai.

፞ቚጙቚቚ፧ቝቚቚቝ፧ቚቚቚ፧ኯቚጙ XI. NOEI.

Su l'Ar: du Poulaillier de Pontoise.

Or qu'an lai saison qu'ai jaule,
Au monde Jésu-Chri vin,
L'áne & le beu l'échausin
De lo sôste dans l'étaule.
Que d'áne & de beu je sai
Dan ce Royaume de Gaule,
Que d'áne & de beu je sai,
Qui n'an airein pa tan sai?

On di que cé pôvre béte N'ure pa vu le pôpon, Qu'elle se mire ai genon Humbleman boissan lai téte. Que d'áne & de beu je sai, Qui po tô se fon de séte, Que d'áne & de beu je sai, Ma le pu beá de l'histoire Ce fu que l'áne & le beu, Ansin passire tô deu Lai neu san maingé ni boire. Que d'áne & de beu je sai, Couvar de pane & de moire, Que d'áne & de beu je sai Qui n'an airein pa tan sai?

BULBULENIEN SCHENBERGERIEN

XII. NOEL

Su l'Ar: Pierre Bagnolet, &c.

Tô les an quan Noei s'éprôche, Seigneur, i panse an vo bontai; Ma si le sôveni m'an tôche, Ai sau vo dire an véritai, D'autre coutai, d'autre coutai; Qu'an moime tam ai me reprôche, L'odon de no méchancetai.

Vo fire l'homme ai vote imaige, Vo le mire an ein Pairaidi. Dan ce leù, s'ai feusse étai saige, Ai l'aise ài peuvó s'ébaudi: Ma l'étodi, ma l'étodi, Y si bé tó si beà manaige, Qu'an se padan ai no padi.

Por trô se sié le bonhome
Ai lai compagne de son lei,
Sai gueule d'un morceá de pome
Ampoizeni le monde antei.
Le pautenei, le pautenei,
An celai no montre bé come
Ce n'étó ran qu'ein vrai sannei.

San vote cher Fi nos airein-je Pu relevai d'un tei sargô? Que je vo devon de loüainge D'aivoi sai po no ce gran cô! N'á-ce pa trô? n'á-ce pa trô? Si lai mésaiture at étrainge, Le remeide l'á bén aitô.

Cepandan aipré ce sarvice Le monde á tô come el étó. Ce n'á tô po tô qu'injeustice, Lé péti son maingé dé gró. Le pu dévo, lé pu dévo

Forre

Forre son prepoin de malice. Le motei san tôjor lés au.

Renevei, gaibelou no ronge, Qui n'on soin que d'ampli lo sai, Je son lo moisson, lo venonge; Que sar, quant ai nos on seuçai, De lé préssai? de lé préssai? E'ne gôte de tan d'éplonge Retunbe-t-elle an no goussai?

Traison régne san vargogne, Loyautai n'é ni seù ni seù. Blaize à reusien, Piarre at ivrogne, Alizon passe dans le jeù Tôte lai neù, tôte laineù, Et l'on trôve dan lai Bregogne, Dé Boivau semelle aujodeù.

Pandan l'Aivan poin de retraite, Ni pendan lai moigre saizon; Si tó que lai patie á faite, On laisse lai Peire Simon, El á trô lon, el á trô lon. Moin dure éne heure de bassette, Qu'éne mignute de sarmon.

Lés ame é bone euvre son mote, On laisse le Cier an dézar. Un pecavi de bonesote Basteró po le randre ôvar. Le tam se par, le tam se par. El at aizé d'ôvri sai pote, On ne veu pas tónai lai clar.

Gran Dei si, comme i le désire, J'antre ein jor en vote cheiteá, Je n'y voirai qu'or & parfire, Riche taipi, riche treiteá, Ran que de beá, ran que de beá. Ma parmetté-moi de vo dire, Que voi airé trô d'escaibeá.

FRITZII SEUSEN (SEN (SEN SEUSEN SEUSEN

XIII. NOE I.

Su l'Ar: Nos Pélerines, &c.

J E'su vén, trezelon sai séte, Po no dé sai creiche ai s'épréte Ai combaitre troi sausse béte,

Le Monde, lai Char, & Satan. Je n'airein pu lo faire téte, Ai no menein tambor baitan.

Ai fraipein d'estôc & de tâille, Ma Jésu qui po no chamâille, Aujodeù tei senau lo baille Qu'el anon tô troi le virô. San sué darré lés oraille Le pôpon triomse au maillô.

Féte-Dei! lai détraipe á belle. Velai lés Ainge ai tire-d'aile Qui core an contai lai nôvelle. Po lés écraigne d'ailantor. Lés un chante lai Perronnelle, Et lés autre seune du cor.

Laborei, Borgei paule-maule Se frogne d'aize lés épaule, Mashuan, qu'ai vante, qu'ai graule, Poin de sôci, poin de quezan. Tretô von gai dedan l'étaule Faire au petignô lo prezan.

Tei le côvre de sai jaicôte, Tei por échausai lai chambrôte Pote aivô lu dés élemôte, Dé cheneveüille, des arseá. C'étó lai dé prezan d'annôte, J'an veci qui sure pu beá.

Lé Maige su lo dremedaire Potire ai l'ansan débonaire Or, ançan, myére, po li plaire. Que de jan tô po tô je voi, Qui san demandai tan d'aisaire Serein contan d'éne dé troi.

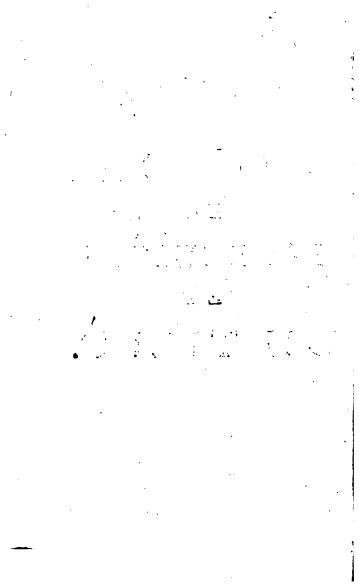
FIN.

SEUTE DÉ NOEI DE

LAI ROULÔTE

ET

DU TILLÔ.



SEUTE DÉ NOEI

De lai Roulòte & du Tillò.

<u>ब्रह्मा इस्टर ने इस्टर</u> ने इस्टर ने इस्टर ने इस्टर ने इस्टर

I. NOEL

Su l'Ar: Il étoit une Brunette, qui tant belle étoit.

V Eci le sain tam, mé fraire, Que le bon Jésu, Au monde vin po l'aisaire

De note salu,

De note salu, mé fraire, De note salu.

Ai veli, comme nos autre Aivoi le né fai, Lé main anfin que lé notre Au bou de sé brai.

bis.

Ancor qu'ai feusse le moitre De grandi d'aibor, Ai se contanti de croitre To le jor d'ein jor.

bis.

Bé tó potan le mysteire Soti du caichô; Qu'airó sarvi lai lemeire Dezô le tenô.

bis.

Anvié po nos instrure, Ai n'u pa dôze an, Qu'ai commanci l'ôvature Dan Jérusalan.

bis.

Ç'á lai qu'ai sôteni taize Devan les éspar, Qui ne montire pa fraize As ce jeune clar,

bis.

Son peire & fai meire fure E'boüi de voi,

Qu'ai

Qu'ai saivó lés Ecriture Su le bou du doi.

bis.

Ma quan de son grant ôvraige Le tam su venu, Son nom é ville, é villaige Fi bén autre bru.

bis.

Jan, le premei pot-ansaigne De lai véritai, Dizó, je ne seù pas daigne De le débôtai.

bis.

Ai sai pairôle benie Lé van se couzein, Lé sor aivein bone ouie, Lé muô jázein.

bis.

Lé Diale an l'ea s'an alire Faire le plonjon, Lé cu-de-jaite marchire Droi come dé jon.

bis.

Tei manquó de lumignaire, Qui vi le Sôlô,

M

Lé mor champein lo fuaire, Sotan de lo crô.

bis.

Su lai mar, bé que ce feusse Ein tarbe daingé, Ai chemeni san qu'el eusse Pô de se gaugé.

bis.

Aivô deu simple mouteule, Cin livre de pain, Ai sôli cin mille gueule Qui meurein de saim.

bis.

Ein bel androi de fai vie, C'á qu'ai taule ein jor, Ài changi l'eá dé brechie An vin de Mador.

his.

Ma le pu gran dé farvice Seró que Jéiu E'ne bone foi chaingisse No vice an vatu.

bis.

Aidon, Dei sai quei fanfare Dan le monde antei, Le Cier anfanne & lai tarre, Tô diró Noei.

biş.

II. NOEI.

Su l'Ar: Toute la nuit je rode.

BEST: FED HED REALED REALED REALED

A Ujodeù de pu belle, Aimin, requemançon No chanson; E'ne meire pucelle Ai tei jor écouchi D'ein si Conçu du Saint Espri.

N'étan que fiancée, Deijai rógeó l'anfan Dan sé flan; Jôzai u lai poussée, Et se graitan le fron, Aidon Veló tiré de lon.

L'Ainge, ansin qu'ai repôse, U soin de li contai Tô le fai;

Mij

Jôzai prin bé lai chôse, Lai tenan ai faveur, Honneur, De lai par du Seigneur.

Quei gloire je vo prie, N'étó-ce pa po lu Que Jésu, Jésu le fru de vie, Le Varbe qui d'ein mô Fi tô, Devinsse son vaulô?

Velai de note moitre Quei fu l'humilitai, Lai bontai; No loin de requeunoitre Sai pone, sé traivau Po no, Je li tónon le dó.

Alon-je an ses Église, Ç'á po Clairon, Quelon, Mádelon, J'y dison de sôtise, J'y côlon le poulô
Douçô
An queique carrenô.

Lai clochôte ai lai Messe, E' beá faire dindin Drelindin, Dé cheti traîne-caisse, Comme dé pau son lai Plantai, San plié le jarrai.

El airon de lai cásse,
Nun n'antre an pairaidi
Tô brandi,
Lai pote an á si básse,
Que borgei, vaigneron,
Baron,
N'y pásse qu'ai genon.

III. NOEL

Su l'Ar: Nicolas va voir Jeanne.

J'Antan po note ruë, Passai lé menétrei, Acouté come ai juë
Su los hauboi dé Noei;
No devan le feù,
Po le meù,
Chantons an jeusqu'ai méneù.

An Déçanbre on trezeule Dé Noei tô lé jor; Dé Chantre fot-an-gueule An antone é carrefor; No devan le feù, &c.

Lé borgei dan lai grainge Voù grulló lou Pôpon, Chantire ai sai louainge Dé Noei de tô lé ton; No devan le seù, &c.

Lé bone jan distre Dé Noei bé dévo, Ma quant ai lé chantire, Ai n'aivein pa lé pié chau; No devan le seù, &c.

Dan lo froide chambrôte,

Lé None an ce sain moi, Faute d'autre émusôte, Chante Noei queique soi: No devan, &c.

Lé prôve laivandeire, Au son de lo rullô, An chante ai lai riveire, Lai téte au van, lé pié mô, No devan, &c.

Qui montre au feù sé cueùsse Trepille de chantai, Qui sôste dan sé peùce N'an di pa Noei si gai; No devan, &c.

र्यम् स्थात्या स्थात्य क्रिक्स स्थात्य स्थात्य । स्था

IV. NOEL

Su l'Ar: La Saint Martin, Ge.

VIve Noei, Ç'at éne bone féte, J'an aivein métei, Lucifar & ses écoussei, Aujodeù, graice ai lei, Boisse lai créte; Du bon Dieu je devenon lé fraire, Po no randre gran, ai s'á randu peti, E'ne fanne contre no l'irriti, E'ne autre fanne époise sai côlaire.

Le Fiermaman,
Fai po l'humain lignaige,
Li fu cepandan,
Depeù lai fôtise d'Adan,
Fromai quatre mille an,
Et daivantaige;
Ma dó qu'ai Noei lai poi jurée,
U remi le moitre & lé vaulô d'aicor,

Dan le Cier on se prépari d'aibor, Ai nos y faire éne joyeuse antrée.

On retandi
D'haute-lice nôvelle
Tô le Pairaidi,
L'Arcainge Miché vargeti
Lé meuble du logi
D'aivô ses aile;
Ein autre épreti dé caquetore,

Dé siège môlai por y bôtre de ran Léz ame de no bon vieu peire gran, Que Jésu vin tiré de lai bandore.

Ai dire vrai,
Tô cé bon Patriáche,
Sai, Lamai, Jarai,
Mailaileai, Maithieusalai,
Trôvire jeusque lai
Dei bé riáche;
Ai se consôlein dan l'espérance,
Me diré queicun; ma je répon,
que si
Ai fure ansin tôjor lai san dormi,
El ûre ma soi belle patiance.

No, quan lai mor Vénré graissé no bôte, Je no feson for D'alai dan lai Céleste cor, San raibô ni détor, Qui nos anrôte; Je no détraipon du Précatoire, Et quan d'y geitai, je coron queique hazar, Le padon de Monsieu S. Feulebar, No juche an ein vire-main dans lai gloire.

V. NOEI.

LES AIV ANTAIGES DE lai Loi de Graice.

Su l'Ar: Hélas! hélas! Saint Nicolas.

I mon grai de tôte lé jonée, Lai pu daigne c'á Noei; Je n'airein ni Páque san lei, Ni Pantecôte dan l'année; C'át éne honte que Noei n'á Le premei dan l'armana.

Ai tei jor Jesu, de son E'glise, Vin pôsai le fondeman; Aidieu vo di, vieu Testaman, Retire té cone Moüise, Graice ai Noei tôt á chaingé, Je li son ben ôbligé. Prôve Jui, que tan de loi chargire, Padei, voz ure bon dó, Le linceu dé nôce ché, vo. At ein poin, qui no fai he rire; Ma ché no, c'at ein poin de foi, Que croire vau men que voi.

Voz ôfrein po faire Dei ben aile Su fon autai dez eignea. Tanto de beu, tanto de vea. El an couto, ne vo deplaise; Por no san borse desié, Je dison de Kyrie.

Eussein vo des ansan deu dôzene, Vo lé mairie tretô: Diantre, je ne son pas si sô, Je seson nos silse campene, No darei garçon Jaicôpin, Codelei, vou Capucin.

Ein goiiso, raice de Dieu maudite, Vo rogne ein bou de la péa: Su lé fon, por ein péchô d'éa, Nos autre Chrétien j'an son quite; Vaut-i pa meù voi l'éá côlai, Que note sans rigôlai?

Vo n'aivé su vo taule cagôte Jaimoi ni lar ni boudain; Su lé notre, dó lai Tôssain, Ai sau voi come le por trôte, Jambion, cóti, saucisson, Le vin n'an á que pu bon.

Vo n'ôzé faire épró, ni cuséne, Tan que dure le Saibai:
No, le Dimainche ai tor de brai, Je travaillon po lai bedaine, Les hate, lé pô, lé trepei, Sarve come é jor ôvrei.

C'at aissé le maitin d'oùi Messe, Campo le réste du tam, Je no baisson le passe tam De lai poche, vou de lai chaisse, De l'arbelaite, vou de l'ar, Du tripô, vou du billar,

Elá vrai que je prenon de gainche

Bé grande, d'auquéne foi; Nos an écode ton dein doi, Je velon l'aune tôte frainche; Trô r'a trô, de libre ai lai fin, Je devenon libatin.

Si l'Eglize at éne bone meire, Devon-je an anfan padu, No vantai que j'aivon randu Sai loi dé troi quar pu ligeire? Gaire, qu'ein jor l'Ainge de Dei Ne no trôvé bé ligei.

Fin dé Noei.

POLOGIE

DÉ NOEI

De la Roulôte & du Tillô.

इत्याद्याद्याद्याद्या के व्याद्याद्याद्याद्याद्या

CHANSON.

Su l'Ar: Le Démon malicieux & fin.

OEI vén, j'aivon criai si for, Qu'ai lai sin le veci de retor, Mes hairai s'étande que lai suche Lo pisseré de preneá, dé maron: Le gran poin, ç'á qu'ai sau qu'i m'épluche,

Po récuré tantó mon chauderon.

Ai Noei je n'y manque jaimoi : Celai fai, j'en ai po quatre moi, Vou potroi, quan putó j'aivon Páque. An récuron je ne fai pa gran frai, Deu foi l'an, ai Peire Jan, vou Jáque, De mé fredéne y pote le paquai.

Plaît ai Dieu, qu'ici po Confesseu Je n'aivon le Peire le Vasseu, E' genon de sai grosse figure Je poterein no sadeá libreman, Ce seroo, ai voi son écarure, Ein Consesseu bé large seureman.

Ce n'á pa que j'an ó gran besoin, Dei marci, je peiche beácô moin Qu'autre soi quan l'humeur fringuenelle,

Come ai Davi, (a) me gonfló le rognon:

Aujodeù de jeune pimprenelle De direin: voiiei, que je répondrocnon.

Ma, pranture, on croiré qu'i devró Bôtre au ran dé peiché le pu gró, (4) Ps. xxxvu. 8. Mé Noei trô gai po lai maiteire:
Ansin le cru le bon homme Maignié.
Contre lor ai distraige en cheire.
Celai lé si ranchéri de mitié.

Lai Sarbonne aitô veli depeù, An jugé, ma n'an jugi pa meù; Quei pidié de voi tan de sôtane Contre ein ruchô si for se demenai! C'étó lai le cá de choisi Beáne Por y logé tei qui m'é condannai.

Vo trôvé, Messieu lé dangreignar, Mé Noei, dite-vo, trô gaillar: Ai celai, j'ai deu chôse ai vo dire, Vou qu'ai lé fau tretô saire an Francoi,

Vou qu'ai fau no parmaitre d'i rire. No parmaitan de lé faire an patoi.

Le notre á tô prôpe ai réjoui, Quan su tô, po li baillé le boui, J'i maiton queique chôse qui pique, Ein grain de sei por iqui, por ilai; Vo saivé que le prôvarbe antique Palan Palan de no, di Borguignon salai.

J'ai l'honeur, fran Barôzai qu'i seù, D'aivoi sai mes étude an bon leù; Dó l'instan que j'u lai mareneire, Come i jazó, que j'étó révaillé, Chaingenai le cousin de mon peire, Qui vi celai, me prin por écôlié.

Ce gran clar, qu'on vante aivô raison,

M'éluchi paiz-aise an sai moison, Vé son seù, dan lai sainte Ecriture Ai me sezó lire au soir an hyvar; El étó Poüaite de naiture, Et po gaussai, n'airé jaimoi son par.

De lai vén que mé var son badin, Tôte foi ce n'á qu'ai bonne sin, An risan, j'y laive é jan lai téte; Raillé sier bé, quant on raille ai prôpô:

Dan lai Bible on voi que lé Proféte Et le bon Dieu lui moime raille aito. Dei le Peire an l'aifaire d'Adam, E'tó greigne, & le railli potan, Quant ai vi que ce maingeu de pome Se tenó lai devan lu tô penau: Le velai, fesi-ti, ce deigne home Devenu Dei voireman come no. (a)

Qui ne sai come Elie, (b) há, há, há, Se môqui dé Préte de Baá? Lo disan, d'ô vén qu'ai vo pairôle Baá retade, á-ce don qu'el á sor? Vou si ç'á qu'ammi chemin le drôle Ai lai tavane é tan bringué qu'ai dor?

Le Sauveu, quan Nicôdaime fu(c) Su lai Loi disputai contre lu, San faiçon peuvó l'anvié poitre; Ma le trai su mille soi pu janti, De li dire: hei, Monsieu note moitre, C'étó li dire, hei, Monsieu l'épranti.

Au jadin, lor qu'el u po deu foi

⁽A) III. Gen. 22.

⁽b) III. Reg. 18. 27.

⁽c) III. Joan, 10.

107

Vu sé jan dormi, sôstai lé poi, Lai troizeime: ó çai, Jan, Jáque, Piarre, (a)

Lo dizi-ti, mointenan ronflé for, Lai, dormé, veci qu'on me vén parre:

N'á-ti pa clar qu'ai se môquó de lor?

An sai vie é-ti jaimoi reprin Lé bon mô qui n'on poin de vairin? Nainin-da, taimoin lai Cainainée, (b) Qui d'ein beá di su l'époisé tô coi: Lu rávi d'oüi lai retonée, Loui lai fanne & benissi sai foi.

Bé loin don por mé Noei lai hau, D'aivoi pô que Dei me veüille mau, Qu'au contraire, i croi san neule dôte, Quant ai seró d'autre par ambrunché, Tô d'aibor qui chanteró Blaîzôte, Qu'ai ne poró de rire s'ampoché.

⁽ a) 26 Matth. 45.

⁽b) Matth. 15. Mapt. 9.



CHANSON

An Dialógue, su le passeige de Monseigneur le Duque de Bregogne ai Dijon, le 21 Septambre 1703.

Antre Breugnette & Gró-Jan.

■ La Chanson qui suit étant l'unique piéce Bourguignonne que l'Auteur ait faite depuis ses Noëls, on l'y a exprès ajoûtée, pour ne rien omettre de ce qu'on a de lui en ce genre.

Breugn. U'é-tu, Gró-Jan, quei fôlie

Te fai gambadai? Grò-Jan. Padei, jaimoi de mai vie Je ne su si gai, Je ne fu si gai, Breùgnetto, Je ne fu si gai.

Br. N'an peù-je saivoi lai cause? Grò-Jan. Voüei-da, lai veci: Je vén de Loüi Quatoze Voi le peti-fi, bis.

J'ai vu passai dans sai cheire Ce jeune soudar. Son Saint-Espri de pousseire Etó tô couvar.

bis.

bis.

Autor de lu lé fanfare, Lé tambor bruein: Ancor adan de lai garre Ses eüille épluein.

Br. Vén-t-i de baillé lai chaisse Ai nos annemain? Grò-Jan. Ai vén de parre éne plaice Dessu l'Aulemain. bis.

Breugn. Elé don lai sárre bonne? Grò-Jan. Ho je t'an répon;

IIO

Ç'á de lai raice Borbonne Un deigne borjon.

bis.

Por son cô d'essai le Peire Gripi Felisbor. Ma qui porró du Gran-Peire Contai lé bon tor?

bis.

An fai de parre dé Ville Ç'à de moitre ôvrei : Celai lo vén de famille, El an fon métei.

bis.

Le bon ç'á qu'ai vo lé préne Tôjor au galô; Je velai qu'an deu seméne Brisac át éclô.

bis.

Traize jor de petarade L'on mi su lé dan, Lu qui si tête ai Veimade Quatre moi duran.

bis.

Graice au Duque de Bregogne, L'Autriche bé to Airé dedan fai quelogne Pu d'euvre que no.

bise

Ai nos é de l'Aulemaigne Mi lai clar an main; Ai son retor on l'éreigne Tô po lé chemin.

bis.

El é velu, le bon Prince, Passai po Dijon, Po l'aimor de lai Prôvince D'où li vénson nom.

bis.

Br. An bon leù po lai daignée Ai s'át érétai. Grò-Jan. El é morguienne u bon née, Ai s'á bé geitai.

Lai taule á dé meù garnie Ché Monsieu Farran: Qui n'é vu celai, jarnie, N'é vu jamoi ran. bis.

Br. Queman lai, maugrai lé Gade, Té tu pu forrai? Grò-Jan. Ein grivoi de lai brigade M'é fai jarre antrai. bis.

J'u d'aibor les ébreluë Voyan lé baissin, Vaisselle grosse & menuë D'or & d'arjan fin.

bis.

Le Prince étan dan sai plaice, Monsieu l'Intandan E' fai de tré-bonne graice L'Ecüé trainchan.

bis.

J'ai vu lai dé trutte ai force, Ma poin de paidri. Et porquei, diré-tu? porce Qu'hier c'étó Jeudi.

bis.

Le Duque an to Catolique, Jeusqu'an sé repá, Lé jor moigre, pique-nique, Ne veu poin de grá.

bis.

Grande n'á pa lai corvée. Feussei-je tenu

D٤

113

De faire tôte l'année Moigre come lu!

bis

Du poisson venu de Sone, Vou de bé pu loin, De gran brôchai lon d'éne aune Montrein lai lo groin. bis

Ai sembló qu'ai ce passeige Lé pu gró feussein Députai po randre hômeige Au fi du Dausin. bis.

L'ombre, lai parche, lai lôte, Moime ein saumon frai, Qui s'étó dan l'eá douçôte Laissé parre esprai.

Au réste, éne chôse étrainge, Le Prince Borbon Tô come no, quant ai mainge, Branne le manton. bis.

Ai bu, non pa dé razade, Ma de jôli cô, 114

Et tan qu'ai bu, je pri gade Qu'ai ne disó mô

bis.

Lai piainche étó diveigne: Dó qu'el an táti, Lochan tròi foi sé babeigne, El á bon, si t-i.

his.

A-ce du cier que tei máne E' plu su Dijon?
C'á de Saivigny vé Béáne,
Li répondi-t-on.

bis.

Cá du clô de ce deigne homme Monsieu Demigieu. Moi, distri, je le nomme Monsieu Demidieu.

bis.

Le Duque soti de taule An disan celai. Jaimoi Prince de lai Gaule E' t-i meù palai?

bis.

Aidon de treufe choisie, Maidaime Farran Vin d'éne faiçon pôlie Li faire presan.

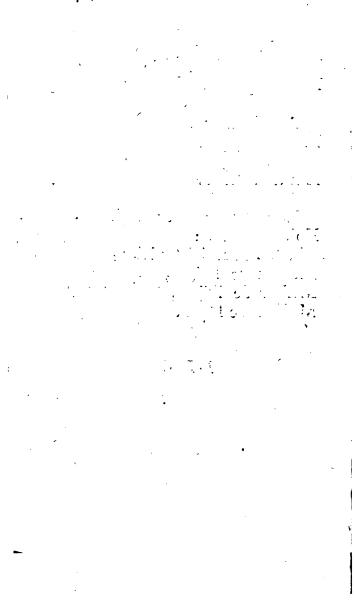
bis.

An biaude viôlette Note Maigistra Li si d'épeigne veignette Ein don délica.

bis.

Lu montan vite an sai cheire, Foite pôstillon: Aidieu, faite lai fouleire, Messieu de Dijon, Messieu de Dijon, Breùgnette, Messieu de Dijon.

FIN.



GLOSSAIRE

ALPHABÉTIQUE

Pour l'intelligence des mots Bourguignons, & autres, qui peuvent avoir besoin d'explication dans les Noëls

GUI BARÔZAI.

The Time of the second of the

I'm IU

GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE.

A Est. El á vrai, il est vrai. A se met devant une consonne, at devant une voyelle. El at étraipai, il est atrapé A-ce? est-ce? A-ce ici le moitre? Est-ce ici le maitre?

Acoute'. Ecoutez. Pontus de Tyard, pag. 18 de son livre de recta nominum impositione, a reconnu qu'accouter étoit l'expression alors vulgaire en Bourgogne, où il écrivoit en 1603 à Châlon sur Sône: Ecoutez, dit-il, vulgò, accoutez. Ce mot avoit aussi cours ailleurs. Il est dans Nicot, mort à Paris l'an 1600, & dans Monet qui sit imprimer à Lyon ses Dictionnaires plus de trente ans après. Accouter fait mieux sentir l'origine tirée du Latin aufcultare, qu'éconter. Nous disons aussi vulgairement que deux hommes se saccoutent, lorsqu'ils se parlent à l'oreille; & simplement sacconter, prêter l'oreille pour entendre. Je saccoute encore fretiller, dit Matrhieu Gareau dans la derniére scène du Pédant joué.

ADAN. Ardent, erdens, Eiblie adan,

yeus ardens.

120

Ar. C'est tantôt l'article, qui marque se datif singulier, ou pluriel. Ai monsseu, à monsseu, à monsseu, à messeur, à messeurs. Tantôt la préposition à. Vait an ài Rôme, va t'en à Rome. Tantôt le pronom il, ou ils, lorsqu'une consonne suit, ai feré, il fera, ai feron, ils feront. S'ai, s'il, ou s'ils, s'ai ne vén, s'il ne vient, s'ai ne véne, s'ils ne vient, s'ai ne véne, s'ils ne vient s'ai ne véne, s'il s'ai ne véne, s'il ne vient s'ai ne véne, s'il s'ai ne vient s'ai ne véne, s'ils ne vient s'ai ne véne, s'il s'ai ne véne, s'il ne vient s'ai ne véne s'

AIBRI. Abri. Ai l'aibri, à l'abri.

Alcon. Accord, accords. D'aicor, d'accord.

AIDIEU. Adieu. Aidieu bon tam, adieu bon tems. Quand on sépare à de Dieu, cela fait un autre sens. Par exemple: A Dieu honneur, Deo honor, c'est une devise que certaine semme de vertu problématique avoit prise, ce qui donna lieu aux railleurs, dir Tabourot, de lire comme s'il y avoit eu adieu honneur, vale honor.

AIDIEU VO QUEMAN. A Dieu vous command, façon de parlet ancienne & familiere liére pour dire: Je vous recommande à Dieu. Voyez Nicot aux mots Command, & Commander. Voiture finit une de ses lettres au Cardinal de la Valette par cette espèce d'adieu vous command, Adio Signore, à voi mi raccommande, & cela pour se moquer du Boiardo, qui finit ainsi le sizième chant du troissème livre de son Orlando innamorato, Cari Signori à voi mi raccommando.

AIDON. Alors, du vieus mot adonc. Aidon que, alors que, ou pour mieus parler, lors que. L'Italien adunque, ne signifie pas la même chose que le François adonc. Celui-ci retient la signification de tunc, l'autre celle de donc, igitur, ergo. Jaques du Bois, dit Sylvius, me paroît avoir fort bien rencontré, lorsqu'il dit pag. 143 de sa Grammaire: tunc, donc, sed hoc fere pro ergo usurpamus, ut vien donc, id est veni igitur. Pro tunc autem dicimus addonc, ab attunc.

AIFAIRE: Affaire, affaires.

AIFIN. Afin.

AIGNEA. Agneau, agneaus.

AILANTOR, Alentour.

AIMANDE. Amende.

Aimie. Amie, amies.

AIMIN. Ami, amis. *Mnaimin*, mon ami. Panurge dans Rabelais, l. 4. c.67. dit en bon Tourangeau à Frere Jean: Aga men

Aimon. Amour, amours. -

As Morôte. Amourette, amourettes. Que d'aimerête! au quatorzième Noël, signisie que de caresses amoureuses!

Ain. Ayez. N'ain pô de ran, N'ayez peur

de rien.

Ainge, Ange, Anges. A Dijon, anvié un Ainge, envoyer un Ange, c'est envoyer un Sergent. Ce qui, dans le tems de l'introduction du papier timbré, donna lieu à un pauvre homme que son créancier avoit fait as signer, de dire: Ai m'é anuié trois Ainge, par où il entendoit le Sergent, & l'assignation, en pour timbre la sigure de deux Auges étoit marquée.

AIPRE'. Après. :

AIRAI Âurai. Je n'airai qu'ai jué, jo n'aurai qu'à jouer.

AIRAIBIE. Arabie.

AIRE'. Aurez. Vos airé, vous aurez, el airé, il aura, su airé, tu auras.

AIREIN. f'airein, nous aurions, vos airein, vous auriez, el airein, ils auroient, airein-je? aurions-nous?

AIRO. Aurois, auroit.

Arrow, Aurons, auront.

Aisse'. Allez.

Aiton. Atour, atours.

AIVAN. Avant, tantôt préposition, tantôt adverbe. C'est aussi le substantif masculin Avent, le tems des quatre Dimanehes avant Noël, & comme à Dijon des Hautbois payez exprès ont ordre de jouer, pendant ce tems, de ruë en ruë, depuis les neuf heures du soir jusqu'à minuit, le menu peuple apelle ces Haut-bois les Aivan. Pelai, dit-on, les Aivan qui passe, c'est-à-dire: voilles Haut-bois de l'Avent qui passent. Les Bourguignons disent aussi, et at aivan, pour il sen est allé, ce qui fait croire à de bonnes gens que pour exprimer cela en bon François il n'y a qu'à dire: il est avant.

AIVANTURE. Avanture, avantures.

AIVE'. Avez.

AIVEIN. ? devein, nous avious, vos arosin, vous avica, et aivein, ils avoient.

AIVI. Avis. Ce m'at aivi, ce m'est avis, pour ce me semble.

Arvo, on Arvoo. Avois, avoit.

Aspos. Avoir.

Arvô. Avec le circonflexe sur l'o final d'aivô, marque une cerraine prononciatiou Bourguignonne, qu'il n'y a que les naturels qui puissent atraper. C'est une espèce de diphthongue, dont le son grosser aproche de celui que formeroit est prononce-très

vite, comme si c'étoit un monosyllable des plus brefs,

Alvon. Faiven, nous avons.

ALAI. Aller.

ALELUA. Hallelu-ia, cri de réjoüissance dont use l'Eglise au tems de Páque. C'est un mot Ebreu qui signisse, louez Dien.

ALEIN. Allions, alliez, alloient.

ALI Allai, allas, alla.

ALIRE. Allames, allates, allérent.

ALIZON. Nom de femme, diminutif d'A-lix, qu'on écriroit plus régulièrement Alis, puisque la dernière se prononce comme dans Senlis. C'est d'Adelais, nom connu vers le dizième siècle, que par divers degrez de corruption s'est formé Alis. Les Auteurs Latins-Barbares écrivent Aleydis, Alays, Aëlis, quelques-uns Aleta, nom de la mere de S. Bernard, écrit de sept au huit autres manières dissérentes dans les manuscrits. Bucanan a dans ses Elégies employé Alisa, Jovien Pontan Lisa, mais on pouroit croire que celui-ci est abregé d'Elisa, comme Elisa d'Elisabeth.

ALON-JE? Allons-nous?

AMBLAI. Embler, vieus mot qui signifie dérober. Le bien d'autrui tu n'embleras. Embler vient d'involare.

AMBRAISSAN, Embrassant,

ABRENAI. Embrené, embrenez, em-

AMBRUI. Mit en train. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'ambrui de proché, se mit en train, en humeur de prêcher. L'infinitif de ce verbe c'est ambruer, formé ce semble, de la préposition en & de bruie. Quand les enfans voient que leur sabot, leur toupie, ou leur mouliner commence à tourner de bonne sorte, ils disent en Bourguignon, que leur trebi, leur siade, leur melin s'ambrué, c'est-à-dire, commence à faire du bruit en tournant, & de là par métaphore s'ambruér, pour se porter à faire quelque chose avec serveur. Le velai ambrué, le voilà en train.

AMBRUNCHB'. Fâché, de mauvaise humeur. Embrunchez conformément à imbricare, d'où il vient, a premiérement signissé couvrir de tuiles, ensuite généralement couvrir de quoique ce sur. Rabelais l. 2. c. 14. parle d'un solier, ou plancher d'enhaut, d'une chambre, qui étoit embrunché de sapin. On trouve en de vieus Romans, s'embruncher de son chaperon. De là par métaphore embrunché, ou comme on le trouve d'ordinaire écrit, embronché, pour chagrin, malcontent. Le Roman de Garin manuscrit; Mult vos voi gre embrunchiés, & pansif. Le

mot embrensber a signissé aussi pancher en devant, & c'est alors un composé de broncher, de l'Italien bronco, tronc, chicor où l'on se heurte, & qui fait broncher. Mais dans la signification de couvrir il vient surement d'imbricare. Un front couvert, un front sombre, frons mubila, supersilii nubes, οφρύων τέφος, ce font des marques de mécontentement. Une chose à remarquer, c'est qu'on prononce la seconde syllable d'ambrunché comme bran, & qu'on apelle à Dijon ambrun, cette mine qu'on fait quand on fronce le sourcil, ou que par quelque autre changement du visege on témoigne de l'indignation. Les kaliens ont tiré de là leur broncia, car le vers du Roman de Garin que j'ai cité, où le trouve embronchiés, est plus ancien qu'aucun ouvrage en la langue Italienne.

AMMAILLÔLAI. Emmailloter, emmailloté, emmaillotez.

Ammai Llôta e, le même qu'ammoiliblai. Ammi. Emmi, au miliou. Emmi ne se dit plus il y a déja du rems.

AMPEREU. Empereur, Empereurs.

AMPOCHE. Empècher, empèché, empèchez. Le vers, Qu'ad no poró de rire s'ampoché, qu'il ne pouroir s'empêcher de rire, par cu ani l'Epôlogie, est le même chose que le solventur risu tabula d'Horace, & comme cette pensée est également naive & plaisante, on en a fait en vers iambes un petit conte Latin, qu'il est bon de raporter ici.

DE ENNIO ET JOVE.

Osco Ennius sermone, quem norat probe, Rudi quidem illo, sed jocis idoneo, Cecinerat, animi gratia, infantem fovem, Adeo facetis prosecutus laudibus
Deum sub antro vagientem Cretico,
Res nulla ut unquam visa sit facetior.
At non saporis illa publici fuit.
Fremuere passim Flamines, Antistites
Contaminari sacra, rideri Deos,
Medio profanum carmen urendum foro.
Rumore motus supiter, spirans minas
Abominandam paginam sibi ocyus
Promi jubet. Paretur; Ecquid bic moror?
Uno, altero-ve testitato cantico
sudem severus in oachinnos solvitur.

Ampoizant. J'empoisonnai, tu empoi-

sonnas, il empoisonna.

AMPOTAI. Emporter. C'est aussi le participe tant singulier que pluriel. Le Diale l'é amporai, le Diable l'a emporté, le Diale les é amparai, le Diable les a emportez,

An. Année, années:

An. En. Quelquefois au, comme an leit , au lieu. Nos anciens on dit en lieu

Ançan. Encens.

Ancore, Encore. Le Bourguignon dit auffi ancore, & se conforme à l'ortographe Italienne ancora. Coquillart, & d'autres vieus Poètes on dit encoire, qu'ils sont rimer avec mémoire, histoire, &c.

An De' e. Sentier dans la vigne, appellé autrement raie. Ces sentiers étant des espe ces de ruës, qui ont leurs longueurs, & leurs traverles, on a dit sô des andée, pour marquer l'abondance de quelque chose que ce soit, comme si en disant qu'on en aura tô des andée, on donnoit à entendre qu'on en aura tout du long & du large. Les vignerons Latins appelloient ces sentiers antes, d'un nom qui aproche de celui d'andées, mais que je ne crois pas néanmoins en être l'origine, y ayant plus d'aparence que c'est de l'Italien andata, que vient le Bourguignon andée. Auffi est-ce de l'Italien andars que du Cange dérive le bas Latin andena, & le François andain, dans la signification de l'espace que contiennent en large des deus jambes égarquillées. Voyez Nicot, Monet, Ménage & Furetière au mot andain.

Andormi, Endormir, endormi, endormis.
Aneire. Village nommé Anieres à une lieuë

lieuë de Dijon, fameus par ses grottes, & encore plus par son Université, où il se reçoit plus de Docteurs qu'en toute autre.

Anfan, Enfant, enfans. Mnanfan, mon

enfant.

ANFANTAIGNE. Enfantine, enfantines.

ANFAR. Enfer, enfers.

Anfilleron. Enfilerons, enfileront. Les deux ll d'anfilleron se mouillent.

ANFIN. Enfin.

ANGRAISSE. Engraisse, engraissent.

ANJAULURE. Engelure, engelures. Plufieurs en Bourgogne, croyant bien parler, disent des égelures.

Annemain. Ennemi, ennemis,

Anôte. Sorte de bulbe que ceus qui croient bien parler nommone arnote, anot que les Bourguignons ont emprunté des Flamans, lors que les uns éc les autrés avoient un même Souverain. Estenote Belgu vocant. dit Saumaile, ch. 15. p. 201. de les Homonymes des plantes, quod fonat nuceus terra. Ménage dans ses Origines Françoises, au mot arnote, n'a pas ignoré qu'en Bourgogne on dit d'une chose ville, qu'on n'en donneroit pas une arnote. Aussi le Poète dans un de ses Noëls appelle-t-il des prezan d'a-vôse ce que dans un autre il appelle des pre-

Annon. Pour, pour le prix, en échango, Annaige. Enrage, enrages, enragent.

ANRÔTE. Engagé dans une ornière, car c'est proprement lorsque la roue d'une voiture est engagée dans une ornière, qu'on dic en Bourguignon, qu'on at anrôtai, mot qui semble venir d'inratare, à moins qu'on n'aime mieus le faire venir de route, parce qu'étre anrôtai, c'est ètre arrèté sur la route par quelque dissiculté du chemin; mais comme alors c'est toujours quelque rouë qui est artêtée, je m'en tiens à la première étymologie.

Ansanne. Ensemble. Les plus anciens Poètes François disoient ensement, qui a quelque chose de l'Italien instememente.

Ansin. Ainsi. Nos Poètes du regne de Charles IX. écrivoient ainsin, pour éviter dans leurs vers le choc de quelque voyelle. C'est ce que Nicot remarque de Ronsard au mot ainsi. Montagne, qui a voulu apparemment se moquer de cette diversiré, a sini burlesquement par qu'il soit ainsin ou ainsi, le 20 chapitre du 1. livre de ses Essais. Henri Etienne, Dialog. 2 du nouveau Langage François Italianisé, dit qu'ainsin semble un peu tenir de la badauderie.

Ansin Que. Dans le tems que. Ainsi que pour lorsque, dans le moment que, a vicilli en

François, mais en Bourguignon ansim que est tres-élégant dans cette signification.

Antan. L'an passé, du Latin unte annum. De la ç'apei qu'antan, pour dire c'est pis que l'an passé, pis que jamais. Antan est aussi entens, & entend du verbe entendre.

ANTANDAN: Entendant.

ANTANDE. En tende ; entendent:

ANTANDE'. Entendez.

ANTANDEIN. Entendions; entendiez, entendiez, entendoient.

ANTANDRON. Entendrons, entendront. ANTARRE E. Enterrée, enterrées.

Anter. Entier, entiers.

ANTEIRE: Entiére; entiéres.

Antone: Antoine, nom propre. Cest aufsi le singulier des trois personnes du verbe antonai; entoiner, au présent de l'Indicatif:

Antonero. Entonnerois, entonneroit.

ANTONI: Entonnai, entonnas, entonna.

ANTRAILLE. Entrailles.

ANTRE. J'entre, tu entres, il entre, ils entrent. C'est aussi la préposition entre. Pour antre dans la signification du Latin, antrum, ou du Grec avrev, ce n'est pas un mot qui soit employé en Bourguighon.

ANTRAI. Entrai, entras, entra.
ANYAIRIMAI. Envenimer, envenime,
R ij

envenimez. Voyez vairin.

Anvelope. Envelope, substantif féminin. L'anvelôpe de sen embre au 7. Noël, c'est, à l'égard de la Vierge, l'envelope de l'ombre du S. Esprit, l'obombration. Le substantif Bourguignon anvelôpe est la au propre. Il se prend au figuré dans un sens bien différent. C'est le nom que par injure on donne aus servantes mal adroites. Anvelôpe signific aussi j'envelope, tu envelopes, &c.

ANV I. Involontairement, contre son gré, malgré soi, avec répugnance. On a écrit en vieus François envis & envi du Latin invitus. Lorsque les enfans aprennent leurs sept Pseaumes, on a coutume, dit Des-Accords, de leus direqu'ils en demeurent longtens à Laboravi, laboure envi, pour leur donner à entendre qu'ils travaillent malgré eus. Ces mots: Ancor qu'ai soite bén anvi, qui se lisent au dernier couplet du dixième Noël de la ruë du Tillot, signifient qu'encore que Dieu, misericordieus comme il est, ne souette, c'est-à-dire ne châtie les hommes, que forcé à cela par leurs péchez, co-pendant, &c.

Avie. Envoyer, envoyé, envoyez.

ANVOIN. Opiniatre, obstiné. Il semble venir de vouer, envenin, parce que les obstinez s'attachent à leur dessein, comme s'ils

y étoient engagez par vœu. On trouve en Italien invotare pour voner. On pouroit aussi le dériver d'invogliare, puisqu'anvoin & volontaire sont synonymes, & qu'anvoin revient assez à invogliato.

Aprousse. Hâte, ardeur, empressement.

Aprousse vient de l'ancien mot apresse, dit pour apreté, & qui se trouve dans Nicot.

AR. Air, dans toutes ses significations, C'est aussi arc, l'un & l'autre tant au pluriel qu'au singulier.

ARBELAITE. Atbalète.

ARCAINGE. Arcange, Arcanges.

. ARCANCIE'. Arc en ciel.

ARJAN. Argent.

ARMAI. Armer, armé, armez.

ARMANA. Almanac.

AREIRE. Arriére.

ARSEA. Charbon d'un bois moins brulé que le charbon ordinaire. Arsea, du vieus mot ars, brulé.

AT. Est. Voyez A.

Au. Aus, pluriel d'ail. Le mortier sent toujours les aus, le motei san tôjer les au.

AUBRIO. PROÇAI D'AUBRIO. On entend par là tout procès où l'on emploie des piéces fausses, telle qu'étoit cette dénonciation qu'un Notaire sit faire le 20 Aout 1697 par un autre Notaire contre le Sieur Massenot Licutenant Général au Bailliage de Dijon; laquelle ayant été reconnue fausse, & faite sous le nom suposé de Thomas d'Aubriot marchand de Paris, ces deus Notaires surent condamnez à diverses peines contenues dans l'Arrêt rendu sur cette affaire par le Parlement de Besançon le 15 Mars 1701. Thomas d'Aubriot étoitun fantome.

Aulegresse. Alegresse.

AULEMAIN. Aleman, Alemans. Nicot écrit Alman. On trouve dans Rabelais, suivant les différentes éditions, Almain, Almaing, Alman, Aleman, Allemant, & Alémant, mais il ne s'y trouve ni Alemand, ni Allemand.

AULEMAIGNE. Alemagne. On a écrit & prononcé avant & pendant tout le régne de François I. & sous une partie de celui de Henri II. Alemaigne, Espaigne, Bretaigne, Champaigne, à cause de l'i final d'Alemania, Hispania, Britannia, Campania, &c.

Auque'ne. Aucune, aucunes.

Aussito. Aussitor.

AUTAI. Autel, autels.

AUTAN, Autant.

Auteu. Auteur. Le Bourguignon retranche les r finales de la plûpart des noms en eur. On en use même ainsi à Paris dans le discours familier touchant quelques-uns de ses mots. Voyez la 1. partie des Remarques du P. Bouhours, & la 2. partie des Observations de Ménage sur la langue Françoise.

Autor. Autour, préposition.

AUTRE. Autres,

Autrefois. Autrefois.

B

BA. Bas.
BBAA. Baal, Idole des Phéniciens révérée à Samarie par Achab Roi d'Israël. Baa pour Baal, comme on prononce arsena, quoiqu'on écrive arsenal.

BABEIGNE. Babine, babines, burlesquesment levres. Quelques-uns dérivent babine de bavine, parce que c'est par là qu'on bave, mais je pense que le mouvement fréquent des lèvres exprimé pat le mot sactice bab, d'où vient babil, en est l'origine sure.

BAIBILLÔ. Bavette. Baibillô de l'Italien babaivola.

BAILLE. Donne, donnent. Bâille avec un circonflexe, ou suivant l'ancienne orthographe baaille, c'est en Latin oscitat, oscitant. Bailler vient de béer, beailler, par contraction bâiller. Bailler, donner, vient de bajulare.

BAILLE, Bailler, donner, Baillé, donné & donnez, BAILLEREIN. Donnerions, donneriez a donneroient Vo me lai baillerein belle dans le 9. Noël, signisie vous me donneriez une jolie alarme, & qu'oiqu'en François bailler ait vicilli, on remarque pourtant qu'avec belle, il a quelque fois plus de grace que donner, comme quand on dit d'un ait de mépris, baille lui belle, pour témoigner qu'on ne croit rien, ou qu'on ne fait point d'état de ce qu'on nous dit. On prononce d'ordinaire baille li belle.

BAILLI. Donnai, donnas, donna.

BAILLIRE. Donnames, donnates, donnérent.

BAILLOO, BAILLÓ. Donnois, donnoit, Bailloo fait par contraction bailló pour la commodité du vers, mais il faut se souvenir que cet o est toujours long,

Baissin. Bassin, bassins,

BAITAN. Batant. Tamber baitan, tambout batant. On apelle aussi baitan un trebuchet à prendre des oiseaus, témoin Lucisar prin au baitan, titre des Noëls du fameus La Chaume, dont on disoit in toto libro nil melius titulo. Il est parlé de cet Auteur au mot, Etoi.

BAIVAITE. Bavette, bavettes.

BAIVEIRE, Bagiére, L'Electeur de Baviére en 1701.

BALTAZARD

BALTAZAR, MELKIOR, GASPAR. Noms vulgairement donnez aux Mages qui vinrent adorer le Sauveur. L'Ecriture ne les qualifie point Rois, ne spécifie point leur nombre, ni ne les nomme point? Le vénérable Béde, écrivain du septiéme fiécle, est le premier qui nous ait apris & leur nombre, & ces trois noms; auparavant inconnus. Des Auteurs, moins dignes encore d'être citez, prétendant que Melchior; Baltasar, Gaspar, étoient des noms Latins; en ont produit trois Ebreus, & trois Grees; que Casaubon a raportez pour en faire voir le ridicule. C'est au chap. 10. de la 2. Exercit. sur les Annales de Baronius.

BANDORE. Prison. Métaphore tirée de la paume, où bander une bale, c'est la jetter dans les filets qui lui servent de prison.

BANNEIRE. Bannière, bannières. Voyez. à la lettre C. çant an banneire, çant an ceveire. Touchant l'origine du mot bannières dans la fignification de ces morceaux d'étofe qu'on accuse les Tailleurs de dérober, ce conte de Guillaume Pepin dans son 22. Sermon de destructione Ninives, est original. Semel enim, ce sont ses termes, domini sutores decreverunt facere vexillum de diversis coloribus, or pacies pannerum, quo uterentur quosies in unum convenire haberent, pre cujus fastura quilibet

5

spopondit se suam peciam daturum, quam nes cepturus esset de pannes ex quibus vestes aliis facturus effet, quo statuto, non multo post vexillum amplissimum consuerunt, quo complete adhuc multa pecia superfuerunt. Orta est igitur quastio inter eos, quid de hujusmodi reliquiis & frustis pannorum sieri deberet? Qui unanimi consensu decreverunt indè initiandum mantellum ad cooperiendum totum mare, nes prius cessandum ab ablatione, & retentione bujusmodi peciarum, quousque dictum coopertorium maris completum esset; & quia nondum completum est, nec ante mille annos complebitur, propter nimiam maris distentionem, hine est quod domini sutores non cessant pecias pannorum qui ad corum manus veniunt retinere, jure possessionientes. Pepin mourut l'an 1529. Voyez encore à ce sujet le 65. conte du Piovano Arlotto.

BARÔZAI. Vigneron ainsi nommé, parce que d'ordinaire il portoit un bas couleur de rose. Comme il s'étoit rendu célébre dans le corps des Vignerons de Dijon, & qu'il étoit un de ceux qui parloient le Bourguignon le plus franc, il est arrivé de là que le nom de Barôzai est devenu commun à tous les Vignerons de la Ville, en forte qu'aujourd'hui Vigneron & Barôzai (en François Bas-rosé) sont synonymes. Voyez DE-BARÔZOO.

BASSETTE. Jeu de cartes connu depuis pius de 300 ans en Italie, d'où un noble Vénitien l'aporta en France, où il étoit Ambassadeur de la République en 1678.

BASTERO. Suffiroit, de l'Italien bastare suffire. Bastare vient, non pas de bene stare, comme le croit du Cange aprés Ménage, mais de basto, bast qui vient de Basta, c'est comme si l'on disoit cela est assez sort; le sue facultà non bastano, ses facultez ne peuvent soutenir cete dépense. De bene stare, il faudroit dire le sue facultà non bene stanno, ce qui ne reviendroit pas juste à la signification de bastano.

BAUDI. Garantir. Je baudi, je garentis, tu baudi, tu garentis, ai baudi, il garentit, Je baudi, ai dire d'espar, le méne aussi frian que l'autre, signisse, je garantis, à dire d'expers, mon Noël aussi délicat que l'autre. Baudi vient du bas Latin, ou de l'Italien bandire dans la signissication de publier, proclamer, notisser. De bandire, changeant n en u baudir, comme de montone mouton, de conventus couvent, de Constantia, Coutance, Ville Episcopale de basse-Normandie, de sponsus, épous, &c.

BE'. Bien, bé devant une consonne; bén devant une voyele. El à bé contan, il est

140

bien content, el à bén aise, il est bien aise. Bé, de même qu'en François bien, est tantôt adverbe, tantôt substantis. Qu'elle est, dit-on vulgairement à Dijon, la lettre de l'alphabet qu'on aime le mieus? On répond le b par allusion à bé qui signisse bien. L'Italien par apocope dit orbé & erben, pour orbene. Les Poitevins prononcent B. bei, ce qui sert à expliquer ce proverbe qu'on lie pag. 280 de l'apologie d'Hérodote, en quelques exemplaires de l'édition de 1566. en-luminé comme le boi de Beati quorum à cause que dans les anciens livres, principalement d'Eglise, les lettres initiales étoient d'ordinaire enluminées.

BEA. Beau, beaus.

BEACÔ. Beaucoup. Ce mot ne vient pas de bella copia, qui n'est qu'une allusion, mais simplement de beau & de coup, en prenant coup pour fois, parce que tamasser en un seul coup une grande quantité de quelque chose qu'on souhaite, c'est un beau coup, Ainsi le pècheur, qui du coup qu'il jetre son silet, prend quantité de posssons, fait, diton, un beau coup de filet, ce qui a même passé en proverbe pour la capture qu'un Prevot fait d'une compagnie de voleurs. A Dijon, en voici une belle foir, est la même chose qu'en voici beaucoup, ce qui ne

fert pas peu à confirmer l'étymologie que j'ai donnée. Ménage qui l'avoit d'abord proposée dans la premiere édition de ses Origines Françoises, s'en est assez mal à propos retracté dans la seconde, où il a mieus aimé dire qu'il ne savoit d'où venoit ce mot.

BEA-FRAIRE. Beau-frére, comme on a dit beau sire, beau cousin. Beau est là une épithète d'honneur, comme dans le χαλόγισρες des Grees, que nous écrivons & prononçons en François Caloier comme s'il venoit de χαλὸς & d'ispeùs a au lieu qu'il faudroit écrire & prononcer caloger, puisqu'il vient de χαλὸς & de γέρως.

BEANE, Beaune, jolie Ville à sept lieues de Dijon. Pour entendre ces deux derniers vers du sixiéme couplet de l'Epôlôgie;

C'été lai le çá de choifi Beans

Por y logé tei qui m'é condannui, il faut savoir que les Habitans de Dijon, & ceux de Beaune étant dans une vieille possession de se railler les uns des autres, ceus de Dijon, lorsqu'ils parlent d'un niais, ont contume de dire qu'il est de Beaune, ou qu'il faut l'y envoyer; & comme un des neus Docteurs qui àvoient censuré les Noëls, fat peu de tems après selegué à Beaune,

pour l'affaire du eas de conscience, on prend de là occasion de dire, qu'ayant eu la simplicité de condanner ces Noëls, il ne faloit d'autre raison pour le loger à Beaune quo celle-là.

Bea-peire. Beau-pere. Belle. Belles.

Be'n. Voyez Be'.

Benaton. Panier à mettre la vendange. Un Benaton, des Benaton. Ce mot vient de béne, forte de grande manne ovale dans laquelle on voiture du charbon en Bourgogne. Ainsi Benaton vient de béne, & béne du mot Celtique benna. Les Dictionnaires écrivent banne & benne.

Benneureu. Bienheureus. Les Payisans de Bourgogne prononcent benheurou, aimorou, gloriou, & de même tous les adjectifs qu'on termine en eu à Dijon, aimoreu, glorieu, dont la terminaison Latine est en osus.

BENISSI. Benit, benedixit.

Bereigne. Benigne, nom du Saint que la Ville de Dijon reconnoit pour son Apôtre, eu Latin Benigmus, que Colomiés dans ses Mélanges historiques a traduit Renin, ne sachant pas qu'il faloit, quand c'est un nom propre, dire Benigne. D'autres en ont sait une sainte, trompez par la

terminaison féminine. Le nom Benigne à la vérité devient féminin quand c'est une semme qui le porte. Il en est de mème du Bourguignon Bereigne, mal-écrit Breigne dans le vocabulaire hagiologique de l'Abbé Chatelain. A Dijon les ignorans qui veulent bien parler françois, évitant de dire Saint Bereigne, disent ridiculement Saint Berine. Le diminutif en patois est Binbin. On sit autrefois ce Rondeau pour une jolie Demoiselle nommée Benigne.

Benigne vous fut la nature Qui vous fit un teint sans rature; Blanche la main, blanc le teton, L'œil bien fendu, le pied mignon; La lèvre de rouge teinture.

Si mon étoile me procure Près de vous heureuse avanture, se l'apellerai tout de bon Benigne.

Recevez, je vous en conjure, L'amour qu'aujourd'hui je vous jure. Mon cœur s'offre à vous don pour don, Vous offenseriez vôtre nom, Si vous alliez faire la dure. Benigne.

BETLE'A M. Bethleem. Le premier rime avec Océan, le second avec l'interjectionshem.

BEU. Beuf, beufs.

BEUILLE, Rogarde, regardent. Le verbe beuillé signisse regarder de près & avec attention, de ben & d'ouille, c'est-à-dire de beuf & d'oil, comme qui ditoit regarder avec de gros yeux de beuf, tels qu'Homère en donne à Junen qu'il a coûtume d'appeler homms.

Blaude. Souquenille. L'aneien mot étoit bliant qu'on écrivoit ordinairement blians quelquefois bleaut, en latin blialdus, bliandus, blisaudus, & même blidalis. Le bliaud n'étoit pas toûjours alors une longue veste de grosse toile, il étoit plus court, on le mettoit sur la chemise, & le manteau dessus. Il y en avoit de chanvre, de futaine, de soie, de satin, d'étofe riche & ornée, plus ou moins suivant la condition. Voyez des preuves de tout ceel dans le Glossaire de du Cange aux mors Latin-barbares citez: Il est visible que biande, quoiqu'aujourd'hui restrainre à la signification de souques nille vient de bliau; j'en inis d'autant plus persuadé que j'ai souvent oli prononcer blaude, & cela de la même manière que les Bourguignons prononcent Claude, qu'ils font sonner Gliande. A l'égard de l'étymologie de bliau, on pourroit la tirer de bladum, & croire que les premiers bliqui étoient

étoient de couleur de blé, l'Italien biada revient encore assez à biande. Du reste le Pocte a fort bien pu, & mème avec élégance, prendre en général biande pour robe; la pocsie en pareille occasion ayant dans toutes les langues toûjours été en possession d'employer l'espèce pour le genre.

BIDAI. Bidet, bidets.

BILLAR. Boiteus. Le baton appelé billard; avec lequel on pousse les billes dans les blouses; étant recourbé, je ne doute point que ce ne soit de là qu'on a dit à Dijon billard dans la signification de boiteus. Il semble mème qu'on appeloit autresois billard tout bâton recourbé par le bas. Villon du moins parlant d'une crosse à crosser, a dit par tette raison de ressemblance.

Et un billard de quoi on crosse.

C'est dans son petit Testament, & non pas dans le grand, comme l'a cité Ménage.

Brsse Tre. Malheur. Vo me senongé bisfétre, vous me présagez malheur. Bissérre en Bourguignon, de même qu'en François bissèrre, s'est dit dans la signification de malheur, parce que la superstition a fait croire anciennement, & fait croire encore; qu'il y avoit un mauvais sort attaché, tant aus années bissextiles, qu'aus jours intercalaires du bissexte de Fevrier. A Dijon ere

ł

ces sortes d'années le Vulgaire dit que bifsétre cor, bissètre court, & qu'ainsi on ne doit rien entreprendre d'important. Voyez au tome x1. de la Mothe le Vayer une lettre fort curieuse touchant les jours heureus & malheureus.

BLAIMI. Blémit, palit, devint pâle.

BLAIZÔTE. C'étoit une trés-jolie fille de Dijon, née avec beaucoup de vivacité, & de grands talens pour l'amour. Il est aisé de voir que le Gui, amant aimé de cette Blaizôte, n'est autre que le Poëte. Elle avoit eu plus d'une fois envie de le quitter pour ne penser qu'à son salut. Enfin l'an 1699 après une habitude de vingt années, un Jeudi, veille de Nativité, elle lui déclara qu'elle ne vouloit plus vivre dans le péché. C'est le sujet du 14 Noël, & comme c'est un des plus jolis, le Poëte dans le pénultième vers de l'Epôlôgie, a entendu par Blaizôte tous les autres Noëls, en prenant la partie pour le tout.

BLAN. Blanc.

Bo. Bois. On a dit anciennement bos, témoin Bos-le-Duc, & le nom propre Du Bos.

Bôbance, Magnificence, profusion, vieus mot que Ménage dérive de pompantia. On a dit originairement boban, faire des bo-

bans, ensuite bobance, & enfin bombance. Les Italiens bombança & burbanza. Je me souviens d'avoir lu beubance dans un livre de très - vieille impression sans date, intitulé l'Abusé en court, composé par le Roi René, & dans le Dictionnaire bas-breton boubance interpreté par le François bombance, & par le Latin pompa. Ce Dictionnaire compilé par Maître Aussiret Quoatqueveran Chanoine de Treguier, y sut imprimé en lettre Gothique in 4°. Chez Jean Calvez 1499.

Bôcane. Bocane. Il est fait mention de deux danses au Noël 14. savoir de la Bocane, & de la Pavane. La premiere a tiré son nom de Bocan son inventeur, fameus maître de danse sous le regne de Louis XIII. La seconde beaucoup plus ancienne a été ainsi nommée de l'Italien Pavana, comme qui diroit Padovana de Padova Padouë, lieu aparemment de son origine. Antonio Massa Gallesi Jurisconsulte vers le milieu du 16 siécle, liv. 3 de exercitatione furisperitor. Fingamus, dit-il, nos musica imperitos, musico sidibus cam quam apellant Lucretiam, seu Paduanam, aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assistere, cognoscemus ne an saltator ille vere & probe Lucretiam, aut Paduanam imitetur? Ce passage fait voir que cette danse ne vient pas d'Espagne, comme Furetière, & d'autres l'ont cru, & que son nom ne vient pas non plus de pavo.

R

Boda 1. Bordé, bordez, border.

Bode. Bourde, conte, fable. Bode est tantot singulier, tantot pluriel. On dit aussi à Dijon, quand on voit un grand feu allumé, que ç'á dé bode, par allusion aus feus solennels qu'on allumoir dans les rues le premier Dimanche de Carême, nommé le Dimanche des brandons, ou le Dimanche des bordes, parce qu'originairement les villageois à pareil jour faisoient des processions le long de leurs bordes, c'est-à-dire de leurs granges, avec des flambeaux de paille tortillée, pour chasser, disoient-ils, le mauvais air de dessus la terre. Voyez dans les Bigarrures de Tabouror, au chap. des Equivoques François, la turlupinade qu'on fit sur un Apotcaire nommé Desbordes.

Boissan. Baissant.
Boisse, Baisse, baisse, baisse, baisse, baisse, baisse, baisso, bai

Satire a dit une Capanée pour dire une femme impie, à cause de Capanée sameus par son impiété, l'Auteur des Noëls a dit de même une Boivau femelle pour dire une grande joueuse, à cause du Président Boivault de la Chambre des Comptes de Dijon, l'un des plus grands joueurs de son tems. On conte de lui qu'un soir, veille de Noël, s'étant engagé au jeu, il joua toute la nuit, & même une partie du lendemain, ensorte qu'il ne rentra chez lui qu'à deus heures après midi. Il avoua sans façon à sa femme, avec laquelle il ne se contraignoit pas, qu'il venoit de l'Académie, où il avoit passé la nuit à jouer jusqu'à l'heure qu'il étoit, & qu'il avoit perdu quinze cens pistoles. Comment, lui dit sa femme, vous avez joué toute la nuit jusqu'à l'heure qu'il est, vous n'avez donc pas oui Messe? Non, lui répondit-il froidement: Ah malheureus, s'écria-t-elle, il ne faut pas s'étonner si vous avez perdu. M'amie, repliqua-t-il sans s'émouvoir, celui qui m'a gagné ne l'apas ouie non plus.

Bon. Bon. bons, bond, bonds. Bon dans la signification de bonns se prononce bonne devant une voyelle en Bourguignon au pluriel comme au singulier. c'à de bon éfronteu, ce sont de bons affronteurs. Le Bourgui-

gnon dit souvent pu bon, & quelquesois pm muglieur pour meilleur. L'Italien dit aussi piu buono,, &, si l'on en croit le Varchi, più migliore, & più peggiore. Nos Grammairiens Latins citent des exemples de ce pleonasme non seulement tirez de Plaute, mais de Virgile dans son Culen, de Valére Maxime, de Boece, &c.

BONE. Bonne, bonnes.

Bonô. Bonnet, bonnets. L'Histoire seerette dit que Blaizôte, quand elle rompit avec son amant, lui rendit tout ce qu'elle avoit à lui, hors le bonnet qu'il avoit coutume de mettre chez elle, otant sa perruque. Cela explique l'endroit de Ton bonê qui m'à demeurai.

BONTAI. Bonté, bontez.

BOREA. Bourreau, bourreaus.

Borge. Répandre, verser, du Latin vergere employé dans le même sens par Lucrèce. l. 2. v. 212 In terras igitur quoque solis vergitur ardor, & l. 5. v. 1007. Illi imprudentes ipsi sibi sape venenum vergebant. Le composé invergere est dans Plaute, dans Virgile, dans Ovide, &c. L'Italien bergolo, c'est-à-dire homme facile, qui panche aisément tantot d'un côté, tantot d'un autre, vient aussi de vergere, comme l'a fort bien reconnu le Salviati, c. 8. du l. 1. de sea Avvertimenti.

Borgeire. Berger, bergers.
Borgeire. Bergerie, bergeries.
Borgerie. Bergerie, bergeries.
Borguignon, Bourguignon, Bourguignons.

Borjon. Bourgeon. Borse. Bourle, bourles. Bôtai. Botter, bottez.

Bôtan. Mettant.

Bôtea de foin. Petite bote de foin.

Bôtre'. Mettra, mettras, je bôtrai, je mettrai, tu bôtré, tu mettas, ai bôtré, il mettra, vo bôtré, vous mettrez. L'Infinitif c'est bôtre, de l'ancien verbe François bouter. En Bourguignon un bôtantrain se dit d'un homme qui anime les autres, soit au plaisir, soit au travail. Les tetons d'une belle, ses caresses, en ce langage-là, s'appellent dé bôtantrain. Ce mot en François, lorsqu'on en use en riant se doit écrire boute-en-train & non pas bout-en-train.

Bou. Bout.

BOUCAN. Bordel. Boucan n'est pas un terme Bourguignon. Il est familier au me-nu peuple de Paris, & c'est pour cela qu'un Cordelier de Dijon, nommé le P. Boucan, étant à Paris, sur obligé de changer son nom. Au lieu de Boucan, dont la signification n'étoit pas honnète, il se sit apeller le P. Beauchamp.

Bouchau. Cligne-mussette, & par corruption climusette, seu d'enfans, appelé en Bourguignon Bouchau, parce qu'un des joueurs s'y bouche les yeus, pendant que ses compagnons se cachent. Cligne-mussette formé de cligner & de musser exprime mieus l'action entière du jeu. C'est l'ambispaci-

Boucôte. Petite bouche.

Bou jôte. Bougette, bougettes, petit sac; petite valise à mettre quelques provisions, nippes, même de l'argent; du Latin bulga, d'où on a fait bouge, comme de bouge, bougette. André de la Vigne dans le Dialogue de l'Amant & de la Dame, fait dire à celle-ci:

Hà nenni, mais quoi : bon renom Vaut mieus que trésor en bougette. L'Amant lui avoit dit :

> Changer, Madame, pourquoi non? Etes vous à un si sujette?

BRAI. Bras.

BRAILLE. Crie, ou crient fort, Ce mot ; quoique bas, est François. Il n'est pas ancien dans la langue. Je le crois né sur la sm du seizième sécle, & qu'il a été formé de braire. Débrailler pour cesser de brailler, ne se dit guère, ou plûtôt ne se dit point; en François s'entend, car en Bourguignon,

non, ai ne débraille pa, pout il ne cessé de brailler, n'auroit pas mauvaile grace. Dé-brailler dans le sens de se déboutonner, de se découvrir l'estomac indécemment, est beaucoup plus ancien. C'est comme qui ditoit se débarailler, se mettre au large.

BRA.ME. Femme stérile. Le Poëte apelle Sainte Elisabeth braime, du François bréhaigne, mot tiré du bas-Breton brahaing, qui signifie la même chose. Sainte Elisabeth conçut nonobstant sa stérilité & sa vieillesse. L'Histoire s'en voit au premier chapitre de Saint Luc, & voici la broderie qu'y a faite Saint Vincent Ferrier en son sermon de Saint Jean-Baptiste. Zacharias ergo veniens de oratione mutus, intravit domum suam, O non permit loqui uxori, nec petere debitum verbo, sed signis. Et admirans Elisabeth dicehat: hay, hay, hay Domine be-nedictus Deus, quid habetis? quid accidit vobis : nibil sciens de annunciatione Angeli. Et cepit eam inter brachia. Cogitate qualiter Elisabeth antiqua mirabatur ? sed finaliter videns voluntatem viri sui, consensu. Nota bic quod ex que sunt in matrimonio, unus debet alteri consentire, sive sint juvenes, sive senes; nec debet alter se excusare aliqua ficta devotione, alias damnat se, & alium. Ideo Apostolus ; uxori vir debitum reddat, similiter & uxor viro. Corinth. 1. 7. Nota hic de illa muliere deveta qua, quando vir exigebat debitum, semper inveniebat excusationes. Si in Dominica : hay sancta mater Dei, hodie qua est dies resurrectionis Domini, vultis talia facere. Si die Luna, dicebat, hay hodie debet bomo rogare pro mortuis. Si die Martis : hodie Ecclesia facit pro Angelis. Si feria quarta: / hodie Christus fuit venditus. Si feria quinta: bay Domine, quia hodie Christus ascendit in cœlum. Si feria sexta : quia hodie Christus fuit passus pro nobis. Si Sabbatho : hodie , qua est dies Virginis Muria, quia tali die in ipsa sola remansit sides. Videns vir quod ipsa semper inveniebat excusationes, vocavit ancillam, dicens: de sero venias ad me ut dormias meeum. Respondit : libenter mi domine. Quod videns mulier voluit se ponere in lesto; & vir noluis: non domina, oretis pno nobis peccatoribus. Et nunquam ex tunc voluit uxorem cognoscere, ita abhorruit eam, sed adamavit captivam. Ipse peccabat mortaliter, & damnabat se ex culpa uxoris. Ideo sancta Elisabeth, licet esset devota, sancta, & antiqua, ex quo requirebatur à viro, consensit, & concepit ab eo. Transactis tribus mensibus venter intumuit; & dicebat ipsa : ay misera, quid est boc? nunquid essem hydropica? Finaliter cognovit quod eras gravida. De hoc Sancta Elisabeth

multum verecundabatur, in tantum quod dicit Lucas quod occultavit se mensibus quinque. Cogito ego quod secit sibi amplas hopulandas, sive vestes, ut absconderet partum, timens ne gentes dicerent: Ecce, licet sit devota, tamen adhuc vacat libidini. On voit dans la vie de la bienheureuse Colette Boellet, que sa mére accoucha d'elle à l'age de soixante ans passez.

BRAIQUIRE. Braquames, braquates, braquérent. Lé Maige braiquire lo lugnôte, les Mages braquérent leurs lunettes.

BRAISSEIRE. Braffieres.

BRANDI. Jetté de force, lancé. Brandir dans Nicot est interpreté lancer, jetter, ruer de force. Monet & plusieurs autres ne l'interprétent pas autrement. Ainsi ces vers,

Nun n'antre an Pairaidi Tö brandi.

signifient que personne n'entre en Paradis, comme s'il y étoit jetté à force de bras. Brandir peut venir de l'Alemand brand, tison, les tisons étant, avec les pierres, les premières armes qu'on brandir, & qu'on sejette de part & d'autre dans une émute. Jamque faces, & sau volant, dit Virgile. L'Italien brando dans la signification d'épée vient du même mot Alemand, par-

ce que les épées nues brillent comme des brandons, & de la le nom de flamberge donné à l'épée de Renauld.

BRANNE. Branle, branlent.

BRAVAI. Braver.

BRECHIE. Pot à l'eau, petite cruche à mettre de l'eau. Ces pots étant ordinairement de terre, on les a nommé brechies, parce qu'ils sont sujets à être ébrechez, car je ne crois pas que nous ayions été en Gréce chercher dans $\beta p \in \chi_{\omega}$ l'origine de ce mot.

BREGOGNE. Bourgogne.

BREI. Berceau, qu'on devroit, comme l'a fort bien remarqué Ménage, écrire berfean, puisque c'est un diminutif de l'ancien
mot bers, qu'on a aussi écrit ber, d'où par
transposition de lettres est venu le Bourguignon bré, qu'on prononce brei. Ainsi de bertauder on a fait bretauder, de berlan, brelan,
&c.

Brelandeire. Brelandiére, brelandiéres.

Breugne, brune, car en Bourguignon brun fe prononce breun. Le vieus Pére Blandin Jésuite, qui par son long séjour à Dijon s'y étoit comme naturalisé, prèchant à S. Philibert le jour de l'Annonciation, & y

expliquant le nigra sum, sed formosa du Cantique des Cantiques: Ce nigra sum, disoit-il, mes chers Auditeurs, ne doit pas ètre pris à la lettre; non, la Sainte Vierge n'étoit pas noire, le verset suivant, où elle est appellée fusca, fait voir qu'elle n'éroit que breugnette. Barlette, dans son sermon du 5 Dimanche de Carème, s'en explique ainsi : Enit nigra aliquantulum , & hoc triplici ratione, primo, ratione complexionis, quia Indei tendunt in brunedinem quandam, & ipsa fuit Judea. Secundo, testificationis, quia Lucas qui tres fecit imagines, unam Roma, aliam Loreto, aliam Bonania, sunt bruna. Tertio, assimilationis. Filius matri communiter assimilatur, & è converso; sed Christi facies fuit bruna, &c.

BREUSSE Berce, berces, bercent.

BRINGUE'. Bu largement. On voi bé qu'el é bringué, on voit bien qu'il a bu d'autant, qu'il a trinqué, qu'il a chinqué. Trinquer & chinquer quoique bas, se disent en François, mais non pas bringuer. Tous trois pourtant viennent de l'Aleman.

BRIO. PAIN BRIO. Pain broyé. On appelle ainsi une sorte de pain fait de fine fleur de farine broyée long-tems à tour de bras avec des batons ferrez. C'étoir le chef-d'œuvre des Boulangers, quand on les recevoir maitres, & comme il étoit fort friand, on a dit de la par manière de proverbe à Dijon, se faire pain bris d'une chose, pour s'en faire un grand plaisir.

BRIZAI. Brifer, brifé, brifez.

BRÔCAR. Brocatt. Quelques-uns écrivent brocar en François, d'autres brocard, &c d'autres brocat. Cette dernière orthographe feroit la plus régulière, mais l'ulage veut qu'on écrive brocart, sans néanmoins qu'on prononce le t. mème devant une voyelle.

BRU. Bruit, bruits.

BRUEIN. Bruioient, & les deux autres personnes de bruire au pluriel de l'imparfait.

BRUE'NE. Bruine, bruines.

Buie. Lessive. On dit en plusieurs Provinces buée, de l'Italien bucata, sur quoi on peut voir le Tassoni, 1.4 de ses diversi pensieri, chap 16. & Ménage dans ses origines, ou Françoises au mot buée, ou Italiennes au mot buca. On dit des Taverniers qui mèlent de l'eau dans seur vin, qu'ai son lai buie.

C

A. Rencontre, cas. An ce ca, en ce cas. C'A C'est. C'a devant une consone, ç'à la, c'est lui, ç'at devant une voyelle, ç'at an fo, c'est un fou.

CAGÔTE. Cagote, cagotes.

ÇAI. Ça. O çai, or ça. Les crieuses de cerises à Dijon crient: Ai mes belles cerises, çai. A mes belles cerises, ça.

CAIBOCHE. Grosse tète, mot burlesque formé de l'Espagnol cabo par extension.

CAICHE'. Cacher, cachez, caché.

CAICHENÔTE. Cachette, cachettes.

CAICHÔ. Cachot, cachots.

CAID'EMIE. Académie. Quand on joint l'article à ce mot, & qu'on dit l'Académie, les ignorans, dont l'oreille est trompée, prénent Cadémie pour le substantif, & l'A pour l'article féminin la. Tel étoit ce marchand de Paris qui, au rapport de Pellisson, ayant appris que l'Académie Françoise s'assembloit à certains jours dans le voisinage d'une maison dont il avoit fait pris, rompit son marché, disant qu'il ne vouloit point se loger dans une ruë, où se tenoit toutes les se-34 maines une Cadémie de manopoleurs. Ainsi ces termes abrégez s'amie, m'amie, pour son amie, mon amie, ont été par ignorance écrits en deux mots sa mie, ma mie, ce qui fait qu'on apelle mie la gouvernante d'un enfant : où est votre mie ? voici votre mie , & qu'on nomme aussi mies les maitresses des

anciens Paladins. Oriane étois la mie d'Amadis, Maguelonne celle de Pierre de Provence.

CAIGE. Cage, cages.

CAIMAN. Caimand, coimands.

CAINAINE'E. La Cananée qui dans S. Marcieu, c. 15. & dans S. Marcie. c. 7. fit à Jesus-Christ cetté réponse si juste, si pleine d'esprit, que le Seigneur en sut touché. Mira mulieris arguia, dit à cette occasion l'Evèque d'Ipres, qua circumventa és capta Dei sapientia exclamavit : O mulier, magna

est fides tua.

CAIREMANTRAN. Catemo-prenant, Catnaval, en quelques Provinces Carème-entrant, à Dijon Cairemantran, & plus souvent en trois syllabes Cairmantran. On y donne ce dernier nom à ces gens du petit peuple qui sur la fin du Carnaval courent les ruës mafquez en plein jour, & habillez en Jodelet, ou en Dame Gigogne. Les malques qui courent de nuit, sont ou joueurs, ou danseurs. Les joueurs sont à Dijon appelez Mommons, les danseurs simplement masques. Les uns & les autres commencent à courir dez Noël. Les personnes riches, & de qualité se font alors un plaisir de se masquer. C'est sur cette idée que roule le sizième Noël. L'humanité dont il a plu au Seigneur de le revètir, y est regardée comme un mase que dont il s'est couvert, & cette allégorie, qui paroit tres-naturelle, est ici continuée

jusqu'à la fin.

CAIRIAIGE. Cariage, vieus mot qui proprement signifie charroi, voiture, conduite de bagage par chariot, mais qui au figuré se prend dans le langage familier pour tout le tracas, toute la suite d'une affaire. Charles de Bordigné Prêtre Angevin, chap. 9. de sa Légende de Maître Pierre Faifeu ímprimée l'an 1532. à Angers,a dit

Mais il sourvint un autre quariage, Quar la fillette eut soudain un enfant.

Et chap. 43.

Voyez comment faisant tels quariages Souvent on est trompé és mariages.

CAIRIMONIE. Cérémonie, cérémonies.

CAMBÔLE. Elevure causée par quelques contufions. D'échaubeule, synonime d'échauboulure, on aura d'abord fait chauboule çalida bulla, de chauboule, canboule, & de chauboule, par le changement d'u. en m. camboule, qu'on prononce en Bourguignon cambole, enflure produite sur la peau par des coups-orbes.

CAMPAI. Campé, placé avantageusement. C'est aussi l'infinitif camper, postet.

CAMPE'NE, Bigote, & aussi Religieuse,

parce que les gens du monde traitent de bigotes toutes les Religieuses. Quelques-uns
croient que campéne a été dite pour guimpéne, de guimpe mouchoir de cou de Religieuse. L'Arétin pour dire bigots & bigotes, use des mots Chieppini, & Chieppine,
d'où avec plus de vrai-semblance notre Campéne pourroit venir. On trouve aussi chez
lui en cette même signification Chietini &
Chietine, termes de médisance contre le Pape Paul IV. originairement Evêque de
Chieti, que les Satiriques de ce tems-la
vouloient faire passer pour un hypocrite.

Campo. Congé, liberté, parce que les écoliers vont ad campos quand ils ont congé. Voyez dans Ménage, pag. 729 de ses Origines Françoises, col. 1. au mot Campos, un endroit curieus qu'il cite de du Boulay.

ÇANT. Cent. On écrit çant devant une voyelle, çant écu, cent écus, çan devant une consonne, çan fran, cent francs.

ÇANT AN BANNEIRE, ÇANT AN CEVEI-RE. Cent ans bannière, cent ans civière. Proverbe, pour donner à entendre qu'avec le tems on peut déchoir de la plus haute noblesse, dont la bannière est une marque, comme la civière est une marque de roture & de pauvreté. Du Cange dans sa Dissertation 9, sur le sire de Joinville, pag. 194. donne une autre origine de ce proverbe. Il prétend aussi que civière vient du Saxon cive, surquoi il cite le Glossaire d'Aelfric, où le Latin traba est expliqué par ce mot Saxon. Je suis de l'opinion de ceus qui dérivent civière de cœnum & de vebo. On peut avoir dit premiérement cevière, comme le fait voir le Bourguignon ceveire, conformément aus mots cenovettorium, cenovehum, cenovectis, & cenovexa, qui se trouvent dans les Ecrivains de la basse Latinité. Le traineau, en Latin traba, est bien différent de la civière.

CANCOIN. Nom d'un marchand drapier de Dijon si gros, pendant un certain tems, & si pesant, qu'il en avoit peine à marcher.

L'auteur avoit d'abord mis,

De l'enille, & de l'oraille

On l'airó suvi,

Et Chávi

Su lé muraille

Tô gró qu'el á san pô airó graivi.

Mais ayant fait reflexion que celui-ci, quoique tres-massif, ne laissoit pas, étant presque grand à proportion, d'être encore assez à l'erte, il changea l'endroit, & mit Cancoin à la place de Chavi.

CANTICLE. Cantique, cantiques. A Paris, comme à Dijon, le menu peuple change ique en icle, témoin cet endroit de l'Epitre

de la Dame au jeune fi de Pazi.

Un jour mon mazi me dires Qu'i voudret savoir la muricle

Pour la chanté en la bouticle.

CAQUETORE, Caquetoire, fauteuil où l'en saquete à son aise, disent Furerière & Richelet, contre lesquels l'Académie Françoise vient de décider que c'est une chaise sans bras, qui est basse, & dont le dos est fort haut.

CARMAI. Carmel. Le mont Carmel dans la Palestine.

CAREFOR. Carrefour, carrefours.

CARRENÔ. Petit coin. Voyez QUARRE, dont carreno, qu'on pourroit écrire quarreno, est un diminutif.

ÇARRE. Cendre, cendres. On a fait de cendre carre, comme de tendre tarre, de gendre jarre, de prendre prarre & parre, d'apprendre éprarre, &c. Du Bourguigon çarre viennent, ou semblent venir les deus mors François suivans, CHARRE'E, cendre qui reste au cuvier, après la lessive coulée, & CHARRIER, drap de grosse toile sur lequel on met cette cendre quand on coule la lessive, comme qui diroit çarrée, çarrier,

CARTAIN. Certain, certains.

CASSE L'endroit où, parlant des irrevérenges à la Moffe, il est dit que cens qui les commettent airen de lai casse, donne à entendre que le Seigneur les cassera aux gages, les privera de ses graces.

CATEIGNA. Le Maréchal de Catinat. CATÔLIGLE. Catholique, Catholiques.

CE. Ces, pluriel du pronom démonstratif ce. En Bourguignon, comme en François, on éctit ces devant une voyelle, ces anfan, qu'on prononce cez anfan, ces enfans.

CELAI. Cela.

CEPANDAN. Cependant. Mathieu Gareau dans le Pédant joué de Cyrano, dit toujours

stapandaut.

C'éroo. C'étoir, c'étoient. C'étoo n'est que de deus syllabes, les deus oo n'y faisant que l'office d'omoga, & ne servant qu'à marquer la longueur de l'o final, enforte que comme on écrit d'ordinaire beá, nôveá, &c. sans redoubler l'a, on pourroit de même écrite été sans redoubler l'o, pourvu qu'on eut soin d'allonger cet o dans la prononciation, comme on y allonge l'a de beá, & de nôveá. Il faut pour cela écrite été. Voyez E'roo.

CETU-LAI. Celui-là. On ne dit plus abfolument ni cetui-là ni cetui-ci.

CHAILEMIE, Flute champètre. Amoine de Arena, dont le nom François, selon la Croix du Maine, étoit Sablon, on de la Sa-

ble, dans sa question quid sit dansa? parle de plusieurs instrumens, & entre autres de calamia.

CHAINGE. Change, changes, changent. CHAINGE', Changé; changez, changer. CHAINGENAI. Nom propre corrompu de . Saint Genès, San-Genessus. J'ai de tous tems oui parler à Dijon d'un Vigneron sameus, qui avoit un merveilleus naturel pour la poësie Bourguignonne, & qui étoit treséloquent dans son patois, enforte que comme le Proverbe, donner un sauflet à Ronsard, signifie faire quelque solécisme, ou barbarisme en François, parce que de son tems Ronsard passoit pour un grand maitre en langue Françoise, de même ici donner un souflet à Chaingenai, c'est faire quelque faute dans le langage Bourguignon, dont Chaingenai possédoit toute la naiveté. L'Auteur du livre intitulé Les illustres proverbes, & après lui Furetière, disent que Ronsard avoit composé une Rhétorique Françoise, ce qui n'est pas, & l'origine du proverbe est uniquement celle que j'ai raportée. On dit par la même raison dans les Collèges, quand un Ecolier n'est pas congru, qu'il donne un sousset à Despautère, & l'on sait assez ce que c'est que le Priscianus vapulans de Nicodème Frischlin.

CHAINGISSE. Changeasse, changeasses, changeast.

CHAISSE. Chasse venatio, & chasse expello, tu chasses, il chasse, ils chassent. Le Bour-

guignon chaisse signific tout cela.

CHAISSÔ. C'est le linge appelé couche, qu'on met aus enfans pour recevoir leurs excrémens. Chaissô a été dit par corruption pour sèchô, parce que quand ces linges sont sales, on les lave, & puis on les sèche.

CHAITERIE. Friandise. Chai signise tantot un chat felis, tantot friand, avec cette dissérence, que quand c'est un chat, on prononce chai long comme si l'on écrivoit chaie pour rimer à plaie, au lieu que quand c'est friand, on prononce chai bref comme vrai. Les chats aiment les friandises. Aussi dans Oudin chatter est interpreté friander, c'est en Bourguignon chaitogné, & les friandises en Bourgogne s'appellent chaiterie. La pensée au reste de cet endroit du Noël 4.

Tu sai bé, quant ein anfan crie,

Que por an époizé lé cri

Ai ne fau qu'éne chaiterie, Vou qu'un sublo, von qu'un trebi.

est tirée du 41. sermon de l'Avent d'Olivier Maillard, en ces termes. Habetis historiam de una muliere dissoluta qua discurrerat per universum mundum sicut canis, & immunda erat, qua incepit cogitare suam vitam vilem, & voilebat se desperare; tunc subitò incepit cogitare infantiam Christi, & dicere intra se: Domine, vos susstilis parvus silius, sed silii statim pacificantur, & contentantur pro causa parva, ut pro pomo. Ainsi Pierre Gringore, pag. 10. de son seu du Prince des sots & de Mére sotte, fait adresser par le Premier sot ces paroles au Général d'Enfance.

Approchez, Général d'Enfance, Appaisé serez d'un hoches.

CHAM-BATIN. Cham-Bertin, vignoble célébre dans le voisinage de Dijon. Voyez le 3. tome du *Menagiana*, pag. 8.

CHAMBRÔTE. Chambrette, chambrettes,

petites chambres.

CHAMPEIN. Jettions, jettiez, jettoient. L'infinitif champai, jetter, vient du mot champ, comme qui diroit jetter an champ. A propos de quoi l'on dit qu'à Dijon un Ecolier de fizième, nommé Champeau, 2 yant fait voler par la classe le chapeau d'un de ses camarades, celui-ci, quand le Régent sut venu, s'en plaignit en ces termes: Monsieur, car c'étoit avant l'établissement des Jésuites, ausquels on dit: Mon père, voil à Champeau, qui m'a champé mon chapeau. Qu'on me champe à ce champeur six grands comps de sourt, dit le Régent, ce qui dans le moment sut executé

cuté par le Correcteur.

CHAMPERO. Jetterois, jetteroit.

CHANEI. Charnier, charniers. En Franpois charnier, oft un lieu à mettre des offemens des morts. En Bourguignon c'est un caveau où les particuliers de quelque famille oux droit de se faire enterrer. Chanes au 16. Noël est pris en cette signification.

CHARSENOTE. Chansonnette, chansonnettes. Touchant les anciennes chansons des nourrices pour endormir les enfans au maillor, voyez Casabon sur les Caractères de Théophraste au chap. Al Adrias.

CHANTAI. Chanter. Chantai salvé se dit par manière de proverbe, pour marquer qu'on est perdu sans ressource, la coutume étant de chanter pour les criminels le salve Regina sur le point de leur exécution.

CHANTAN. Chantant.

CHANTERE'. Chanterez, chantera.

EMANTIRE. Chantames, chantates, chanteternt.

CHANTOO. Chantois, chantoit.

CHANTON. Chantons.

CHAR. Chair. Char pour chair étoit il y a 250 ans le mot d'ulage.

CHARCHE. Cherche, cherches, cherchent.

CHARCHE'. Chercher, cherché, cherchez. CHARCHE. Chargeames, chargeates,

chargérent.

CHATREU. Chartreus.

CHAU. Chaud, chauds. C'est aussi de la chaus calx.

CHAUFAI. Chaufer, chaufé, chaufez.

. CHAUFAN, Chaufant.

CHAUMEIRE. Chaumiere.

CHE'. Chez. Ché no, chez nous.

. Сне'сим, Chacun.

CHEIRE. Chaire de Prédicateur, ou de Professeur, & chaise, ou chaises.

CHAITE'A. Chateau, chateaus.

CHEMINI. Cheminai, cheminas, cheminas, chemina,

CHEMINZE. Chemise, chemises.

CHENEVEUILLE. Chenevote, chenevotes.

CHE'RUBIN. Chérubins, Chérubin.

CHETI. Chetif, chetifs. Au féminin en Bourguignon chetite.

CHETIT. Chetif. Chetit devant une voyel-

le, ches i devant une consone.

CHEULAI. Boire. De chôveá sorte de mesure, qui tient à Dijon le quart de la pinte, on a dit chôvelai, & par contraction cheulai, dans la signification de boire plusieurs chôveá de suite, & généralement de boire. Ce mot a été employé en ce sens dans la fameuse pièce qui commence.

I ne m'estimeró pa daigne D'aivoi cheulai dan lai tetaigne, Gc. Pièce recherchée des curieus, & dont fait honorable mention Claude Barthelemi Morisot, Epit. 6. de la 1. centurie, où il l'attribuë à un habile Poëte Bourguignon, nommé Malpois, qui la composa en 1620.
L'Auteur des Noëls ayant trouvé à son gré l'expression des deux vers ci-dessus raportez, s'est fait un plaisir de l'enchasser, stance 3. du Noël Ein jor LAI HAU.

CHEUTE. Chute.

CHEZI. Tombai, tombas, tomba. Ai chezi, il tomba, ou chut. Une servante à Dijon pour s'excuser de ce qui s'étoit passé entre elle & le valet, disoit à sa maitresse: Ai me pouss.

je chezi, il me poussa, je chus.

CHICELI. Fit jaillir. Cos petites canonnières ou seringues de bois, dont se servent les enfans pour jetter quelque liqueur que ce soit, s'apellent en Bourguignon chicele, du bruit qu'elles sont lorsque cette liqueur est poussée. De la l'infinitif chieclai pour faire jaillir, & le nom chicelo pour jet.

CHIPÔTE, Chicane, Faut-i qu'on vo chipôte? Faut-il qu'on vous chicane? Le mot chic, terme originairement factice, a donné en diverses langues une idée de peu de chose, témoin le ciccum de Plaute, le chice des Espagnols, chiques d'où nous avons

fait chiqueter & déchiqueter, comme de chicot chicoter pour contester sur un rien , & de chicoter chipoter.

Chôse, Chofe, chofes.

CHRETIANTAL Chrétienté. Cyrano fair dire à Mathieu Gareau le eresquient at ,

mais cela sort un peu trop du naturel.

GIER. Ciel, comme mier pour miel. On ne dit pourtant pas fier pour fiel. J'ai connu un bon homme qui voulant dire qu'il n'avoit point de fel, disoit, je n'ai point de fief,

CIN. Cinq. Cin devant une consonne mais cinq devant une voyelle, comme en

François.

CITAL Cité, ville, citez, villes,

CLAIRE'. Flamber.

CLAIRON. Petite fille nommée Claire.

CEAQUÓ DE DAN. Claquoit des dents, grelotoit de froid. Dans certains Auteurs latiriques aller au payis de claquedens, c'est

passer par le grand remede. CLAR. Tantot c'est l'adjectif clair, tenfor le substantif séminin elef, & tantot le substantif musculin elere, comme an fizieme. Noël de la ruë du Tillor, Laéifer n'é pu si gran clar. L'Auteut l'a cinployé encore en ce fens dans la chanfon mivante.

CHANSON

Fahé au nom de queique Religieuse, su le pechô de santai de lote Albaisse.

Noto révérende Meire ,
Voto espri n'é pa son par.
Vos aivé pu de lemeire
Que n'an on lé pu gran clar.
Ma ce qui fait de las pone
Ai tô lé jan du convan ,
C'á qu'éne tête si bone
Si mailaide se seum.

C'à lai tête lai pu daigne Qui só petétre ai Dijon. Tôte le vatu s'y taigne Ansin qu'an lote donjon. D'ô vên don qu'étan si pléne De saîgesse, & de bontai, Le débor, & lai migréne Trôve plaice ai s'y geitai?

Graice at Dei, vote caraige
Sôfre ve man fan quenan.
El on beá faire tai raige,
Vo ne ve plaindé de ran.
Paimei mun de l'Evaingille
Ne prêvi men le diction :
Que si to cor a diville,
L'esprè un rouginobe à poin.

CLARCELEIRE, Clavier, chaine d'oùspendent les clefs que les femmes d'artisans, &c les payisanes portent à leur côté.

CLATAI. Clarté.

CLAUCE', Glousser. Vo claucé de soi se dit à quiconque a une soif extrème, jusqu'à en ètre enroné comme une poule qui glousse, & cette expression fait ici un esset d'autant meilleur, qu'on se souvient, par une vieille tradition, qu'aus anciens jeus de Gevré, village à deus lieuës de Dijon, célébre par ses bons vins, dans une Tragédie de la Passion, le Curé Auteur de la pièce y saisoit dire au payisan qui joüoit le rolle du Crueiss: se clauce de soi, pour exprimer le sitio de l'E-vangile. Claucé est quelquesois Insinitif, & quelquesois, comme ici, le pluriel de la seconde personne du verbe à l'Indicatif, vous gloussez de soif.

CLEIGNÔTE. Clignote, clignotes, cligno-

tent.

CLô. Clos; en particulier clos de vignes, Clô fignifie aussi un clou, des clous.

CLOCHÔTE, Clochette.

Cô. Coup, coups, ou cou, collum.

CODELE I. Cordelier, Cordeliers, Ils sont apellez funigeri dans Hutten, Euricius Cordus, Bucanan, & autres Poëtes Latins modernes. Charda pour funis n'est pas Latin, quoique Jovien Pontan ait dit, Amor. 1.

Jam mihi Francisci tunicam, chordamque

parate.

Muret a fait encore une plus grosse faute en alliant le Grecavec le Latin dans Chordiger, que mème il écrit mal Cordiger. Mais Pontan & Muret étoient alors jeunes, & l'on pardonneroit au dernier son Cordiger, s'il n'avoit pas fini son Epigramme par hoc fusum pour hie fusus, pour dire un suseau. Fusum en ce sens n'est que dans les Gloses.

Copon. Cordon, cordons.

COEIFFAI. Coifé, coifer. Il y a eu un Cabaretier à Beaune qu'on apelloit Mau-coeiffai, parce qu'on avoit donné à sa femme le sobriquer de Mau-coeiffée. Costar, pag. 233. de ses Entretiens avec Voiture, raporte la même chose d'un Hotelier d'Argenteuil.

Cœu. Cœur. On dit aussi cœur en Bourguignon, comme en François. Le chois en Poesse dépend de l'oreille.

Côlai. Couler, ou colet, colets.

Côlaire. Colère.

Côle. Coule, coules, coulent. C'est aussi de la cole.

Côlogne. L'Electeur de Cologne en 1701.

Côlon. Coulons.

Combien.

COME. Comme.

Content, Compas.

Compôza I. Compolé, compolez, compoler.

Const. Corner, farmer du oor. Corner est jei mis pour publice. Voyer plus bas Cane.

CONCEY I. Conçus, conçus.

Condamer, Condame, condamer,

Gonduzó. Gonduifois, conduifoit.

COME. Corne, cornes. L'Abbé des Conards de Rouen est adichre dans nos vions Auteurs. On wait une piéce sous son nom parmi celles du différent de Maror, & de Sagon; une foconde fous le nom du Socreraire de l'Abbé des Commer, & une proisième intitulée Réponse à l'Abbé des Comando de Rouan, où quaique cet Abbéme soit jamais autroment nomme que l'Alabé Conard, & l'Althérdes Gamards, un me trouve pas néanangins qu'on y disc com pour vorve. J'ai remarqué mème que cot Abbé, en des livees moins angiens, troit appelé l'Abbé des Cornards. L'édition en effet des Acrèts d'Amours, in a6. à Pavis, & 1986. à Rouen, outre le 52. Arrêt ajouté par Gilles d'Auri-gny dit de Pamphile, en contient un 53. zendu par l'Abbé des Camunds en les grands jours tenus à Rouen. Les Bourguignons eux-mèmes disent cornar, quoiqu'ils prononcent noncent toujours cone, à peu près comme les Latins, qui n'ayant jamais dit que cornu, n'ont pas laissé de dire coniscare au lieu de torniscare, pour exprimer la lutte des beliers l'un contre l'autre adversis cornibus. Ils ont dit conisco pour cornisco, de même que prosa pour prorsa, curulis pour currulis, & plusieurs autres mots dont on peut voir des exemples dans Passerat, pag. 134. & 135. de litterar, cognatione. Cette étymologie, qui jusqu'ici n'a point été proposée, me paroit la seule véritable.

Confesseu. Confesseur. Si lemot Latin Confessor pouvoit ètre reçu, disent les Critiques, ce seroit plutot dans la signification du pénitent qui se confesse, que du Pretre qui l'écoute en confession. J'en demeure d'accord, mais confessarius qu'on lui substitue est-il' plus Latin? Bude croyant bien rafiner appelle la confession sacrum bricularium, & l'un de ses imitateurs dédie en ces termes un livre au Confesseur du Roi François I. Guilielmo Petit Epifcopo Sylvanestensi, noxarium Regis auriculario. Un Prédicant Luthérien, Vitus Theodorus, a bien fait pis : Anditor sordinm Cafaris signisse chez lui le Confesseur de Charles Quint. C'est dans une lettre qui est la 67. en nombre parmi celles de Calvin.

Consan, Consens, consent.

Consôle. Confole, confoles, confolent. Consôlein. Confolions, confoliez, confoloient.

CONTAI. Conter ou compter. Conter un fait, une fable, une histoire. Compter de l'argent. Contai peut aussi ètre un participe passif tant singulier que plurier. Velai un fai bé contai, voilà un fait bien conté: Velai de fai bé contai, voilà des faits bien contez. De l'arjan bé contai, de l'argent bien compté; des écu bé contai, des écus bien comptez.

CONTAN. Content, contents, contentus vel contentis. Quelquefois c'est contant nar-rans, ou comptant numerans.

CONTANTI. Contentai, contentas, contentas

CONTEIGNE. Contienne, contiennes, contiennes,

CONTRA. Contrat, contrats.

CONVARSION. Conversion.

Côpai. Couper, coupé, coupez.

Côplai. Couplet, couplets.

Côple. Couple, couples.

Côquar. Heurter. Côquai vient de calcare. On s'est naturellement servi du talon pour heurter, & l'on s'en sert tous les jours aux portes où il n'y 2 ni racloir, ni marteau, ni cloche. Côquai, còquer, cauquer, caucher, còcher, viennent également de calcare; aussi n'est-ce pas de coc qu'on a dit caucher ou còcher, c'est de ce qu'il cauche, ou còche souvent la poule, quod eam sapiùs calcet, qu'on l'a nommé coc. De la cochemar, cauchemar, cauchemare, ou à la Picarde cauquemare, cette oppression qui arrive pendant le sommeil, appelée par les Médecins incube, en Bourguignon solleto du verbe souler, à moins qu'on n'aime mieux le dériver de solet, conformément à l'Italien solletto, qu'Oudin rend par le solet, esprit incube.

Côqueigne. Coquine. Lai char à côqueigne, la chair est coquine, la chair s'habituë

ailément au plaisir.

Côquin. Coquin, coquins.

Cor C'est tantot court, curtus, tantot cours, cursus, tantot cour, chors ou cors, tantot cour, chors ou cors, tantot cour, Curia, quoique cour en ce second sens, comme dans le premier, vienne également du Latin-barbare cortis, en curtis, &c que soit pour cour de maison, soit pour Cour de Prince ou de Justice, on dût écrire court, comme on faisoit autresois. Car est aussi en Bourguignon le singulier des trois personnes du présent de l'Indicatif du verbe courir, c'est encore l'Impératif cor, cours, cor

ran que su poré, cours tant que su pourras. Cor de plus signifie corps.

CORAIGE. Courage. Il n'y a pas deus cens ans que les mots terminez aujourd'hui en age, avoient tous leur terminaison en aige.

CORAMMAN. Couramment, ou comme on dit plus élégamment encore en Bourguignon fuamman. Voyez FUAMMAN.

CORAN. Courant.

Core. Courent, ou coure.

Core'e. Corée, corées. Proprement fresfure, intestins autour du cœur, & le cœur ensemble. Aussi se régaudi lai corée, c'est se réjouir le cœur. Le Bernia dans sa lettre en vers à Baccio son ami, a dit de même curatella pour core.

Sò che i pidocchi, le cimici e'l puzzo

M'hanno la curatella a sgangherare. Les Académiciens de la Crusca produisent un passage tiré d'une vie de S. Jean Batiste, écrite dans le bon siècle, où la mala curata est pris pour ce que nous appelons mauvais cœnt, & ce qui est remarquable, c'est que corata, curata, curatella, & notre François corée, termes si bas, sont pourtant synonymes du Latin pracordia, qui entre dans les plus nobles vers.

Cor 1. Courus, courut, courir. Coron. Courons.

Corone. Couronne, couronnes, bac corona, ha corona. C'est aussi le singulier des trois personnes de couronner au présent de l'Indicatif. Il y a quelque cinquanteans que certaines personnes, croyant mieus parler que les autres, prononçoient norrir, norriture, norrice, coronne, coronnement, fornir, forniture, torment, &c. Un Marchand de Dijon, ayant fait quelques voyages à Paris, affectoit fort cette prononciation, & comme il avoit pris la Couronne Royale pour son enseigne, il sit écrire en grosses lettres au dessus de sa porte, A LA CORONE ROYALE. Par malheur pour lui sa femme etoit fort coquette, ce qui donna lieu à des rieurs d'effacer la nuit le second O de CORONE, en sorte qu'il ne resta que CORNE, ayant si bien allongé & grossi l'R pour remplir la place de l'O, qu'il sembloit essectivement qu'il n'y cût jamais eu autre mot écrit que CORNE. C'étoient principalement les Dauphinois qui, comme l'a remarqué Beze, otoient l'u de la diphtongue ou, prononçant cop, beaucop, doleur, oi pour oui, &c.

COTB-PAILLE. Courte-paille. Jouer à la courte-paille, d'autres disent aux buchettes, d'autres au court-fétu, je crois même que le court-haten, mentionne dans Rabelais, c'est le même jeu, & qu'ainsi Ménage se trompe

lors qu'au mot court fétu il dit que Rabelais a omis ce jeu parmi ceus de Gargantua. Qui voudra voir des procès décidez au sort de ce jeu, n'a qu'à lire dans la Fontaine le conte du Juge de Mèle, & dans Furetière page 508. de son Roman bourgeois, le jugement des buchettes.

Cott. Cotelettes de Porc.

Cou I TE. Hâte. Aivoi couite c'est avoir hâte, expression métaphorique tirée des chevaus qu'on pique si vivement pour les faire courir plus vite que les slancs leur en cuisent. Ce vers de Perceval rend indubitable cette étymologie:

Brochent à cuite d'éperon.

Les pointes de l'éperon étant comme des broches, on a dit brocher pour piquer. Brocher à cuite d'éperon, c'étoit appuier si fort l'éperon pour le galop qu'il en cuisoit au cheval. De là le Toulousain, & le Limosin couyta pour hâter, & le Bourguignon couite pour hâter, & le Bourguignon couite pour hâte. Le Noël où il est dit, le boudin é couite, doune à entendre que ce boudin pressoit, qu'il avoit la cuisson telle qu'il la lui faloit pour être mangé à propos, qu'en le laissant sur le gril plus long-tems, il auroit brulé. Dans Homére, au 20. de l'Odyssée, ce n'est pas le boudin qui é conite, c'est l'homme qui le grille,

μάλα A ω κα λιλαίεται οπίηθητοι. Que ce soit boudin, que ce soit ventre farci de sang & de graisse, je m'en raporte à Casaubon sur Athénée, l. 3. c. 14. Il savoit bien, je pense, autant de Grec que Despréaux.

COUPAU. Cocu. Coupau n'est pas comme on s'imagine, un mot Bourguignon, mais un vieus mot Gaulois, qu'on trouve en des Auteurs d'autres Payis que de Bourgogne. On a dit originairement con, ensuite coup, & puis coupau. Ce terme n'est véritablement Bourguignon que lorsqu'il signisse cette grape de raisin égrenée, qu'apparemment, on appelle alors coupan, parce qu'il n'y reste que le bois, & qu'on dit que les coupaus le portent. Ce bois de raisin dans le Dictionnaire de Charles Etienne, au mot scapus uva, est appellé d'un nom bien opposé à coupau, il est appellé ribaud. C'est que les ribauds font les coupaus.

Côvre. Couvre, couvres, couvrent.

Coutai. Couté. Ai t'é contai, il t'a couté. C'est aussi l'Infinitif conter, & le substantif côté, tant au pluriel qu'au singulier.

COUTEIN. Coutions, coutiez, coutoient.

Coutó. Coutois, coutoit.

Couvan. Couvent. Il y a lieu d'être sur-

pris que tout le monde sans exception ptononçant convent, d'habiles Professeurs de la Langue aiment mieux écrire encore aujourd'hui convent, que convent, quoiqu'ils demeurent d'accord qu'il faut prononcer convent.

Couvar. Couvert, converts.

· Couvature. Convertute, convertures.

Couzaigne s'est donné aux Blanchisseuses; aux Couturières, couzaigne Mairie, couzaigne faiquette. On y entend aussi par couzaigne une débauchée. Aivai voi lé couzaigne, il va voir les cousines. Les anciens Latins les appelloient sorores, & de mème, quand nous parlons d'une fille de joye, elle est de nos sœurs, disons-nous. On sait, en style de Menor, ce que c'est qu'ire ad commatres.

Couze - vo. Appaisez - vous. Couzé de l'inusité coiser, simple d'acoiser, comme qui diroit coisez-vous.

Couzein, Se couzein, s'appaisoient, de taisoient.

CRAINDE. Craigne, craignent.

CRAIMOISIE. Craimoisie.

CREICHE. Crèche.

CREICHE. Cracher, craché, crachez. Au figure to creiché, tout craché est une façon de

de parler proverbiale, dont on se sert pour comparer une chose avec une autre. On ne s'est pas contenté de dire que deus œufs, deus mouches, deus goutes de lair, deus goutes d'eau ne sont pas plus semblables, on a burlesquément ajouté qu'un crachat ne ressemble pas mieus à un autre crachat; qu'un tel homme à un tel homme. Outre tout craché, on a dans le même sens dit tout poché. L'un & l'autre se trouve en cet endroit de la Farce de Patelin, où celui-ci parlant au Drapier, dont il seint avoir connul le pére, lui dit:

Ainsi m'aist Dieus, que des oreilles, Du nez, de la bouche, des yeus Onc enfant ne ressembla mieus A pére. Quel menton fourché! Vraiment, c'ètes vous tout poché; Et qui diroit à vôtre mére Que ne fussiez sils votre pére, Il auroit grand faim de tanser. Sans faute je ne puis penser Comment nature en ses ouvrages; Forma deus si pareils visages, Et l'un comme l'autre taché? Car quoi ? Qui vous auroit craché Tous deux encontre la paroi; D'une manière, & d'un arroi Etes-vous, & sans différence.

Ménage, qui dans ses Origines Françoises, au mot cracher, n'a pas eu de peine à com-prendre d'où venoit c'est lui tout craché, demande d'où peut venir c'est lui tout poché? mande d'où peut venir c'est lui tout poché? On dit qu'une écriture est pochée, lorsque la plume étant trop chargée d'encre fait sur le papier de ces taches que les maitres Ecrivains appellent poches, ainsi nommées vraissemblablement du mot pouce, parce que le pouce, quand on l'appuie trop sur la plume, en sait couler l'encre en trop grande quantité, & comme les goutes d'encre qui sont ces poches, se ressemblent fort entre elles, on a dit de là, quand on voyoit un homme tres-ressemblant à un autre, que c'étoit lui tout poché. Le Latin pollen, dans un vieus tout poché. Le Latin pollen, dans un vieus Dictionnaire Latin-Picard imprimé en lettre Gothique in folio à Rouen l'an 1500. est

expliqué en François pouchier, ce qui ne confirme pas peu mon étymologie de poche.

C R E'T E. Crète. A propos de crète, il faut que je raporte ce conte. Deus vignerons à Dijon voyant passer une jeune fille qui avoit sur la tète une belle fontange ronge: Padei, dit l'un, elle pondré bé too. Coman don? dit l'autre. C'à, reprit le premier, qu'elle é lai crète bé rouge. La plaisanterie consiste en ce que les poules n'ont jamais la crète si rouge,

que lorsqu'elles sont prètes à pondre.

CREUEL. Cruel.

CRI. Cris.

CRIAI. Crier.

CRIEIN. Crioient.

CRô. Creus à enterrer un mort, fosse, & généralement un creus. Lorque Blaizôte mourut à Dijon, sur la fin du mois d'Aout 1709. Gui son ami lui sit cette Epitaphe.

Passan, Blaizôte á dan le crô, Le prôve Gui di qu'el á quite De li jeté de l'eá benite Ai n'é pu ran dan l'aiguerô.

CROI. Crois, crux ou cruces. C'est aussile singulier des trois personnes de croire au présent de l'Indicatif, & croi à l'Impératif.

CROYOO OU CROYO. Croyois, croyoit.

Cu. Je ne mets pas ici cu comme un mot Bourguignon, mais pour avoir occasion de remarquer premiérement, que ceus qui ont dit que bien peu de gens écrivoient cul, ne devoient pas eus-mémes l'écrire ainsi. Secondement, que dans le troisiéme. Noël, quand le Poëte dit: le Diâle at ai cu, le Diable est à cu, c'est comme s'il disoit: le Diable est poussé à bout, il est réduit à demeurer, pour toute désense,

Aa ij

le cu rangé contre un mur, il est acculé, On appelle accul le lieu où l'on est acculé,

Cu-DE-JAITE. Cu-de-jate, homme qui ne pouvant se servir de ses jambes, se traine, comme il peut, assis dans une grande écuelle de bois nommée jate, du Latin

gabata.

Cueude. Crois, croit, croient. De cogitare on a fait par degrez cogiter, coiter, coïder, & enfin cuider. De la gois, goës, ou goets, car on le trouve écrit de ces trois manières, sortes de gros raisins blancs, ainsi nommez de cogitare, coitare, goitare, parce que ceux qui en mangent, cuidant peter, dit Rabelais, c. 25. du l. 1. se conchient, d'où, ajoute-t-il, sont nommez les cuideurs de vendange. Le même dans la Prognostication Pantagrueline, au chap. de l'Autonne: Les cuide Jeront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement siantera. Les Champenois donnent à cuider un sens plus honnète par raport à la vendange, ils disent : on cuide quand ils espérent qu'elle sera bonne. S'ils reconnoissent qu'ils se sont trompez : on décuide cette année, disent-ils.

Curuno. Croyois, croyoit. Cuenese. Cuisse, cuisses. Cuse'ne. Cuisine.

Cottmbo. Culchure, on culbute. Faire

le cutimblo, c'est faire la culebute. Cutimblo de culus & de tumulus, parce que les enfans qui jouent à ce jeu, après avoir fait passer leurs pieds par dessus leur tète, se retrouvent étendus sur leur derriére, ita we culus tumuletur. Les Italiens par raport à la tête qui est la première renversée dans ce jeu, ont appelé capitombole ce qu'on appele à Dijon cutimbla. Sur quoi l'on peut voir les Origines Italiennes d'Ottavio Ferrari. Ceus qui croient que dans Rabelais, l. 2. c. 22. combrecelle est la même chose que culebute, se trompent. Rabelais, qui par une manvaise orthographe corrompt souvent divers mots, a mal écrit combrecelle pour cembreselle, mot composé de combre & de selle. On a dit combre pour comble, ce qui se reconnoit dans décombres pour décombles, en ce que décombrer n'est autre chose que débarasser un lieu combté de platras & de démolitions. Combreselle donc est un selle comblée, c'est-à-dire chargée du cavalier. Ainsi lorsque Panurge invite la Dame de Paris à lui faire la combreselle, c'est comme s'il invitoit la selle à recevoir le cavalier.

D

D'Aspon. D'abord.
DASSON. Digne, dignes. C'est sussi

le verbe je dine, ai daigne, il dine. Cote Mefse & lon daignai, courte Messe & long diné.

DAIGNE'E. Dinée.

DAIME. Dame, Dames. Grande Daime, grande Dame, grandes Dames. L'Auteur dans son Evartisseman se jouë sur les mots de grands & de gros, en ce que par grande Dame, il entend un femme de belle taille, & par gros Monsieur un homme replet, qui l'un & l'autre, par des raisons apparemment d'œconomie, logoient alors en la ruë du Tillot. La grande Dame étoit Madame Maire de Blancé, veuve du Maitre des Comptes de ce nom, bien faite de corps & d'esprit, connuë étant fille sous le nom de Mademoiselle de Borion, & si belle en son tems, qu'à l'age de soixante & dix ans elle avoit encore dequoi plaire, Le gros Monsieur, étoit un Maitre des Comptes gros homme, beau parleur. Beze a équivoqué de même sur le Chancelier & Cardinal Du Prat dans cette courte & fameuse Epitaphe: Amplissimus vir hic jacet. Vers iambique dimètre que Colletet dans son Discours de l'Epigramme appelle mal hémistiche, ou demi-vers, & qu'il n'est pas aussi malaisé de rendre en nôtre langue avec la grace & la force du Latin, que se l'est imaginé le même Colletet, puisqu'il.

n'y autoit qu'à dire : Un puissant homme gis ici, ou en deux petits vers

Ci dessous git conché tout plat

Le puissant Chancelier du Prat. Molière dans son Médecin malgré lui, s'accommodant au personage de Sganarelle, après lui avoir fait dire qu'Aristote étoit un grand homme, lui fait ajouter en levant le coude : grand homme tout à fait, un homme qui étoit plus grand que moi de tout cela. Ce qui me remet en mémoire le bon homme de Président Boyvault, fameux joueur, & tres ridicule Ecrivain, qui dans sa Rélation de la fausse alarme de Dijon en 1673. faisant l'éloge de tous les Magistrats de cette Ville, avoit cru bien rafiner de dire touchant M. Bretagne Conseiller au Parlement. que c'étoit un grand homme, plus grand que la grand'Bretagne dont il portoit le nom.

DAINGE'. Danger, dangers.

DAIVANTAIGE. Davantage.

D'Aivô. C'est la même chose qu'aivô ; avec.

Datô, Il y avoit depuis environ 1650, jusqu'à 1660, à Dijon une fameuse sage-femme nommée Madame Dalot, qui avoit la pratique de toutes les femmes de qualité de la Ville, avant que les Chirurgiens, avides du gain, se mèlassent de les accoucher.

On entend donc ici par lé Dalo, les sagesz femmes en général, comme par les Jobins on entendroit à Paris les devineresses. Jacques de Voragine dans sa Légende dorée, & après lui Petrus de Natalibus raportent que Joseph, lorsque la Vierge sut prète d'accoucher, sit venir deux sages-semmes Zébel & Salomé; que Zébel ayant soigneusement observé Marie, la reconnut Vierge après l'enfantement, & cria tout haut miracle; mais que Salomé protesta qu'elle n'en croiroit rien sans bonne preuve; qu'ayant eu ensuite la témérité de toucher la Vierge pour s'éclaireir de la chose, la main lui secha dans le moment, & qu'elle n'en recouvra l'ulage, qu'après que pleurant amérement sa faute, elle cut par le commandement d'un Ange, porté cette même main fur le corps du faint enfant qui venoit de naître. Ces fables tirées de l'Evangile apocryphe de S. Jacques le Mineur, farent vers le milieu du seizième siécle renouvellées par l'Arétin dans sa vie della Madonna. L'Auteur des Noëls sans entrer dans ce détail s'est, par un petit trait satisfique contenté de dire que les matrones du voisinage n'avoient garde d'aller faire offre de service à une pauvre femme qui n'auroit pas eu dequoi les payer.

Dan

DAN. Dans, préposition, & dents substantis. Su lé dan, sur les dents.

DANGREIGNAR. Grondeur. En vieus Francois Dame lignifioit non seulement Domina,
mais Dominus; témoin Vidame. De Dame
on a fait par contraction Dam & Dan;
titre d'honneur qui semble autresois avoir
été commun en France à tous les Religieus,
quoique depuis il soit devenu particulier
aus Bénédictins, Chartreus, & quelques
autres. Anciennement on orthographioit
Damp. Sans citer le Damp Abbé du petit
Jean de Saintré, ni le Damp Chevalier de
l'Amadis, je rapporterai seulement ce proverbe rimé:

Qui Damp Denier mêne à son plais Ce qu'il demande lui est fait.

pour donner à entendre que le Seigneur Denier, c'est-à-dire l'argent est maitre de tout. Les mots Dam & Dan ayant cessé d'être en usage, on n'a plus écrit que Dom & Don. Ainsi Dangreignar est ici la même chose que Dongreignar, sobriquet donné à un ancien portier malgracieux de la Chartreuse de Dijon, parce qu'il paroissoit toujours greigne, c'est-à-dire en Bourguignon chagrin, faché. Tradition qui s'est si bien conservée à Dijon, qu'elle y est provetbiale, & qu'on y traite de Dangreignar;

tout homme de mauvaise humeur.

Danseron. Danseront.

DANSON. Dansons.

DARRE'. Derriére, préposition. Quand un homme a péné beaucoup à quelque travail de corps ou d'esprit, on dit qu'el an sue darré les oraille, qu'il en sue derriére les oreilles.

DARREI. Dernier, derniers. Les Bourguignons ignorans qui veulent quelquefois entreprendre de parler François, disent: Il est demeuré le derrier, pour il est demeuré le dernier, & c'est effectivement du François corrompu derrier, que vient le Bourguignon darrei. Le féminin de darrei adjectif c'est darreire, sinsi quand on dit éne pote durrei, on sousentend de darrei, porte de derriére, porte derriére. Darrei fait quelquefois l'office de darré préposition, darrei lu, derriére lui, an darré ou an darrei de lu , en derriére de lui. C'est aussi tres-souvent un substantif, tonai le darrei, tourner le derrière, le darrei d'éne moison, le derriére d'une maison.

De'. Des, tantot préposition, tantot

article pluriel servant à divers cas.

De'-BARÔZOO. De Barôzai qu'on a dit avoir été un vigneron fort éloquent dans son langage Bourguignon, le Poète a fait le verbe Dé-Barôzai, dont Dé-barôzoo est l'imparfait, pour donner à entendre que la famille des Barôzai perdroit peu à peu cette naiveté de patois, conservée si long-tems par leurs prédécesseurs. Vaugelas a fait une remarque curieuse sur ces composez où la préposition dé emporte le contraire de la signification du simple. Il en produit pour exemple débrutaliser qu'avoit fait Madame de Rambouillet, Le Dé-Catoniser de Scarron n'est pas moins heureus, pour dire rendre capable de rire un bomme grave; & l'on n'a pas désaprouvé dans Molière l'endroit où Sosse dit à Amphitryon:

La rigueur d'un pareil destin , Monsieur , aujourd'hni nous talonne , Et l'on me Des-Sosie ensin , Comme on vous Des-Amphitryonne.

DE'BILLE. Débile. Débille se prononce comme bille, fille, &c.

De'Bone. Déborde, débordes, débordent, De'Bor. Fluxion, débordement d'humeurs, de bile, ou de pituite. Débord en ce sens n'a jamais été François, & ne l'est plus en tout autre.

De'Bôtai. Déboter. Et postquam veni & me debotavi audatter, dit Beze dans son Passavant. Débôtai signifie aussi débouter, sur quoi je renvoie aus contes attribuez à Bo-

naventure Des-Périers, où est raporté le mot de Jaques Colin qui ayant perdu un procès contre les Moines de son Abbayie: Votre Cour de Parlement, Sire, dit-il à François I. dont il étoit Lecteur, m'a fait aujourd'hui le plus grand honneur que je pusse jamais recevoir. Comment donc? die le Roi. C'est, reprit-il, Sire, qu'elle m'a déboté: L'arrêt qu'elle a rendu contre moi porte en termes exprès, Dista Curia debotavit, & debotat distum Colinum. Cela, dit-on, donna lieu à François I. d'ordonner en 1539, que les jugemens ne se délivrassent plus qu'en François. Ménage, partie 1. de ses Observations sur la L. F. chap. 106, falt mention de cette plaisanterie, mais il se trompe lors qu'au lieu de l'attribuer à Jaques Colin Abbé de S. Ambroise de Bourges, il l'attribue à l'Abbé de Vendome.

De'GHARBÔTAI. Débarasser. Encharbôtai, embarasser. La tige de ces mots est le verbe Latin carpere, d'où l'on a pu faire aisément charper, prendre avec violence, griper. De charper est venu le fréquentatif charpoter, & comme en charpotant on chisonne, on froisse, on entortille, de là pour dire désroisser, débarasser, on a dit détharpoter, & par le changement ordinaire du P. en B. décharboter. Tabourot, qui étoit de Di-

jon, s'est servi, chap. 21. de ses Bigarrutes, d'encharboté, comme d'un mot François, en ces termes: Mais cela me semble trop encharboté & confus.

Defau. Défaut, défauts.

De'GLICE. Délices. La syllabe gli se mouille dans le Bourguignon déglice.

De'Gôtai. Dégouter, rebuter. Ene de chôse qui m'é le pu dégôtai, une des choses qui m'a le plus dégouté. Il se prend aussi dans la signification de stillare. Aipré lai pleuge les étoi dégôte, après la pluie les toits dégoutent.

Der. Dieu.

De Jeuna 1. Déjeuner, déjeuné.

Deijai. Déja.

DEMENAI. Demener, demené. De'livro. Délivrois, délivroit.

De PARRE ou De PRARRE. Déprendre, détacher. Je rapporterai ici à l'occasion de ce mot un endroit du Traité des Scrupules, imprimé in 12. à Paris chez Jaques Etienne 1717. où l'Auteur parlant du soin qu'on doit avoir de rejetter d'abord certaines pensées sédussantes, contraires à l'esprit de chasteté, dit qu'on ne doit point s'y unit les premiers instans par une certaine glu, dont on a peine à se déprendre, expression sur laquelle on

D

croiroit que le Poëte auroit copié celle-ci du pénultiéme couplet de son Noël de Blaizôte.

Gui, dont le cœur tarre Ne peuvó se déparre, Gui, dont le cœur tarre Tengo ancore au glu.

Si l'édition des Noëls ayant paru en 1701. n'avoit précédé de 16. ans celle du Traité des Scrupules.

Depeu. Depuis.

De'PLIE'. Déployer, déployé. On ne dit en Bourguignon que déplié, mais en François on observe quelque distinction entre déployer & déplier. On déploie une enseigne, on déplie une serviette.

DE POCHE. Dépèche, dépèches, dépèchent. DE PUTAI. Député, députez, députer.

DEQUEI. Dequoi.

DESSARON. Desserrons.

Dessu. Dessu, sur. Dessu lai faiçon, sur la façon. Ce seroit une faute en François de dire, mème en vers, dessus la façon, mais en Bourguignon c'est une élégance.

DE'TOR. Détours, détours.

DE'TRAIPE. Ce mot est tantot nom, tantot verbe. Quand il est nom, il marque la délivrance de quelque embarras. Ainsi

à la mort d'un méchant homme : velai, dit-on, éne belle détraipe. Quand il est verbe, il signifie débarasser, déménager, tirer les meubles d'une maison; & de là au jeu de Dames le Coquimbert à Dijon est appellé lai détraipe, parce que c'est à qui des deus joueurs perdra le plutot toutes ses dames. Détraper n'est pas dans Nicot, mais il est dans Monet, il est dans les Dictionnaires de rimes de la Nouë, & de Boyer. Du Bartas l'a dit en ce vers de sa fameuse description du cheval de Cain, semaine 2. Le champlat bat, abat, détrape, agrape, atrape. Un usage fréquent de détraper en Bourgogne, c'est dans la signification de desservir après le repas. Le Comte de Bussi dans le 1. tome de ses Mémoires, qu'on m'a fait voir écrits de sa main, avoit en ce sens usé de ce mot. que le P. Bouhours qui les revit avant qu'on les imprimât, n'eut garde d'y laisser.

De'TRAIPON. Débarrassons.

De'TRURE. Détruire.

Dev. Deus, dno.

Devan. Devant, préposition ante. Devant participe actif debens.

DEVARRE. Deviendra, deviendras.

DE'VAULAM. Décendant. Dévaulai, décendre. Dévaler en François a vieilli

Régnier, qui mourut l'an 1613, a dit Sat. XI.

Ils contrefont le guet, & de vois magistrale: Ouvrez de par le Roi. Au Diable un qui dévale.

Devaule. Décens, décend.

Deve'. Devers, préposition, ou devé verbe, vo devé, vous devez.

DEVEIN, Devions, deviez, devoient.

DEVIGNIRE. Devinames, devinates, devinérent.

DEVIN. Je devins, tu devins, il devint. DEVINSSE. Devinsses, devint.

De'vo. Dévot, dévots.

Devon. Devons. Devons-je? devons-nous?

Devro. Devrois, devroit.

Deussei-je. Dusse-je, quamvis deberem: De'zar. Inculte. On laisse le cier an dézar, on laisse le ciel en désert, c'est

un Bourguignonisme qui signifie qu'on abandonne le ciel, sans travailler à nous le rendre urile par nos bonnes œuvres. Quand on laisse une vigne sans la cultiver, on dit que ç'at éne vaigne qu'on laisse an dézar.

Dezo. Sous, dessous, avec cette distérence de dessous à dezo, que dessous no veut point absolument de régime. & que dezo se met également bien avec & sans régime.

Di. Dis , dit.

DIALE. Diable, diables. Les Picards

disent aussi Diale pour Diable.

DIALÔGUE. Dialogue, dialogues, il n'est pas surprenant que l'ignorance qui a fait croire à des Grammairiens du douzième & du trèziéme siéele que Dyabolos, car ils l'écrivoient ainsi, venoit de dya deus, & de bolos morceau, parce que, disoient-ils, le Diable ne fair de l'homme que deus morceaus, l'un du corps, l'autre de l'ame; il n'est pas, dis-jo, surprenant que cette mème ignorance leur ait fait écrise Dyalogos, qu'ils dérivoient de dya deus, & de logos discours, prétendant que Dialogue ne se dit que de deus personnes qui discourent ensemble. Etymologie qui tres ridicule par plus d'une raison, l'est pourtant infiniment moins que celle du Docteur qui tiroit ce mot de l'anesse de Balaam nommée Logos, parce qu'elle parla, lorsque son maicre, la batant de toute sa force, lui crioit dia pour la faire avancer.

DIANTRE. Diable. Diantre n'est pas ici raporté comme un mon Bourguignon, mais simplement comme burlesque, à l'exemple du Biascans, du Diacine, & du Diamberne des Italiens.

Dine'. Diras, dira.

DIRON. Dirons, diront.

DIRON-JE. Dirons-nous.

Discor. Discours.

Disi. Dit, dis. C'est le dixi, le dixisti & le dixit des Latins.

Disire. Dimes, dites, dirent.

Dison. Disons.

Disó-T-I. Disoit-il.

DISPUTAI. Disputer.

DIVAIGNE. Divine, divines.

Do. Dos. C'est aussi une préposition, do qu'ai seré venun, des qu'il sera venu.

D'ô D'où. D'ô vén, d'où vient. ô pourtant n'est pas en Bourguignon le synonime du Latin ubi. Il ne s'emploie que pour une espéce d'affirmation, & pour une marque de consentement. ô, comme en Languedoc O, car c'est O qu'on prononce en ce payis-là, & non pas Oc, comme l'écrivent les Etymologistes du mot Languedoc. On dit à Dijon indisséremment ê, ou vouei, pour oni.

Dogne. Qui ne peut sonsfrir le moindre attouchement sans douleur. Dogne semble venir de l'Italien doglia, en changeant L en N comme dans malincolia en maninconia.

Dor. Doigt, doigts, & le verbe dois, doit,

Don. Dont, de qui, duquel, desquels, de laquelle, desquelles. Rabelais écrit souvent d'ond, pédantesquement à son ordinaire, parce que dont vient de deunde. Le don se prend encore pour la particule conjonctive donc.

DORME. Dormes, dorment.

DORMIRE'. Dormiras, dormira.

Dôte. Doute, doutes substantis, & doutes, doute, doutent verbe. Dôtai douter. Dôte substantif est toujours féminin en Bourguignon, comme il l'étoit encore en François il y a 70 ans.

Douçô. Dous, Vin douçô, vin dous. Poulô douçô, un billet dous, un poulet. Douçô, quoique diminutif, se met là sim-

plement pour deus.

Douçôte. Doucette. Le diminutif douçôte, dans l'endroit où il est employé, se prend simplement pour douce. C'est où il est parlé d'un saumon pris dans la riviére d'Arrous, & qu'on dit qui s'y laissa prendre exprès pour aller d'Autun à Dijon recevoir l'honneur d'ètre servi à Mr. le Duc de Bourgogne. On voit bien que c'est une imitation de l'Ipse capi voluit de Juvenal Sat. 4.

Dôze. Douze.

204

Dôze'ne. Douzaine, douzaires. Les Latineurs ont fair de là leur duodena. Clé-rée dans son sermon du Dimanche des Rameaus. Pauper concubinarie, quot sant anni quibus tenes concubinam? Frater, surt bene decem. Pone audaster duodenam plenam.

DREMEDAIRE. Dromedaire, dromadaires, petits chameaux appellez en Grec Spouzdes, parce qu'ils sont fort vites. La sin du couplet, où le mot dremedaire se trouve, étoit ainsi dans l'original.

Dei benisse note ben Roi, Qui san demandai ran d'aiffaire Se contante d'éne de troi.

Tout bon connoisseur demeurera d'accord que rien n'étoit plus innocent, & qu'on et eu tort de changer en endroit, dont le Prince n'auroit sait que rire.

Drausson. Dreffons.

Drotat, Petit drole. Un de mé deolai; en de mes petits droles, de mes petits enfans.

DROLAISEB. Drolesse, drolesses. Qui dit drolesse, dit débauthée, & de plus friponne.

DRÔLE. Drole. La None dans son Dictionnaire de rimes, & quelques auures ont écrit draule, mais ce qui fait voir que rette orthographe n'est pas la plus ancienne, c'est que si elle l'étoit, les Bourguignons l'auroient rerenue, & prononcerosent dran-le, comme ils prononcent Gaule, épaule, miaule, &c. la diphthongue an ne recevant point de changement parmi eus dans la prononciation, au lieu que la lettre O ne manque guére d'y en recevoir, témoin, entre autres exemples, le mot drole dont il s'agit, que les Bourguignons prononcent drôle à leur manière, uniquement parce qu'ils l'ont trouvé originairement écrit par O.

Duque, Duc. On écrit en Bourguignon Duque, & réguliérement on devroit l'écrite de même en François, puisqu'on ne l'y prononce pas autrement. C'est ainsi qu'au lieu de dot on devroit écrite dote, & Patru, qui l'a toujours écrit de la sorte, n'auroit pu donner une meilleure raison de son orthographe que la prononciation.

DURAN. Durant.

E

L'. Quelquefois c'est as, habes : Tu é bin rum, tu as bon rems. Quelquefois c'est a, habes : El é bon sam, il a bon rems. Quelquefois c'est avez, habesis : Vas é bon tam, vous avez bon tems. Quelquesois E' apartient au verbe ètre, comme quand on dit: Tu é un béà garçon, tu es un bean garçon. Quelquesois ensin c'est l'article aus du datif pluriel, auquel sens E ne se met que devant une consonne: Je m'en répote é Medecin, je m'en rapporte aus Médecins. Devant une voyelle il faut és: Je m'en répote és Aivôcar, je m'en rapporte aus Avocats.

EA ou EAA. Eau, qu'on écrivoit autrefois eaue.

EBAI. Ebat, ébats.

EBANE'E. entiérement ouverte. Pote ébanée, porte ouverte autant qu'elle peut l'ètre. Ebanée vient de banne vieus mot interprété panier dans Nicot, Monet, Oudin, & ailleurs. Quand le couvercle d'une banne étoit levé, on disoit qu'elle étoir ébanée, & de là figurément s'ébanir & s'ébanoyer, pour se réjouir, parce que le propre de la joie est d'ouvrir, de dilater. Banne est un ancien mot Celtique benna, touchant lequel voyez Benaton.

EBORGE. Héberger, loger. Hébergé,

hébergez.

EBORGEIN. Hébergions, hébergiez, hébergeoient.

Enous. Etonné, surpris. Jaques Grevin

donna en 156 t. une comédie qui avoir pour titre les Ebahis. Ce verbe s'est maintenu jusqu'au milieu du siécle dernier. Il a depuis insensiblement vieilli, & il ne trouve plus aujourd'hui sa place que dans le butlesque. Saint-Amant s'en est fervi dans ses pièces les plus sérieuses, témoin ce vers de son Moise sauvé, où décrivant les siraclites qui passoient la mer rouge à pied sec, il dit:

Les poissons ébabis les regardent passer. Vers, dont pour une autre raison Boileau s'est moqué dans sa Poëtique, & que Saint-

Amant avoit imité de celui-ci

Hinc inde attoniti liquido stant mar-

more pisces.
qui, comme l'a remarqué l'exact Commentateur, de Boileau, est du P. Antoine Millieu Jésuite, l. 5. de son Moses viator.
Saint-Amant, qui n'entendoit pas le Latin, jugeant que ce poème, dont il avoit oui parler avantageusement, pourroit lui ètre de quelque secours pour son dessein, s'en étoit fait traduire en prose Françoise les principaus endroits. E'boni en Bourguignon est plus élégant qu'ébahi qui s'y est pourtant conservé.

EBOUÏE, Etonnée Etonnées.

EBRELUE, Berlue, autrefois barlue, en Ita-

lien barbums, de varum humen, non pass varium comme die la Crusca. Bar ou ber marque, de même que le Latin varums, quelque chose de courbe, d'oblique, de travers. Ainsi barguigner dans le sens de massifrir, parce que c'est ne pas guigner ou viser dooit. Baulong, c'est ce qui est inégalement long. Bertauder, c'est tondre inégalement. On prononce Bretauder, &c plusieurs aussi prononcent breluë. On dit en Bourguignon hai breluë, & les ébreluë.

ECHALTI. Afficiandé, afficiandez, affician-

der. Voyez CHAITERIE.

E'CHARRE. On appelle ainsi à Dijon les Vignerons les plus rustres, qui parlent le Bourguignon le plus exquis; le langage désquels est par conféquent le plus groffier, mais qui semblent se piquer, & se faire honneur de cette grosséreté. Comme ce sont gens accousumez à la satigue, vivans pauvrement, durement, & pour me servir d'un vieus mot, écharsement, je crois qu'écharse vient d'échars, c'est à dire chiche; mesquin. Les kalions disent scarse, dont les Etymologistes proposent diversés origines. Scardus dans la signification d'avate se trouve dans Ratherius écrivain du dizième siécle. Voyez du Cange, Ménage, & Fustetière; le premier aus mots scardus & scarpsus

frarpsus; les deus autres à eschars.

Еснапрат. Echaufé, échaufez, échaufer.

ECHAUFI. J'échaufai, tu échaufas, il échaufa.

Echevan Achevan.

ECLAITE. J'éclate, tu éclates, il éclate. Ai fau qu'anfin j'éclaité, il faut qu'enfin j'éclate, que je rompe le filence en chantant de toute ma force.

Ectô. Hors de défense. Quand un homme est déconcerté, qu'il est réduit à ne pouvoir répondre, on dit qu'el at éclô. Je crois qu'il vient d'exclusur, savoir exclusur ab omni evadendi via. Ainsi, en termes de Palais, forclorre & forclos.

Econe. Accorde, accordes, accordent, Ecône. Ecole, écoles. C'est aussi le vera be écoule, écoules, écoulent.

Ecouchi: Accouchai, accouchas, accou-

Ecouchire. Accouchames, accouchates, accouchérent. Le verbe accouchér est, comame on fair, tantot neutre, tantot actif. Quand il est neutre, c'est enfanter, quand il est actif, c'est aider à enfanter.

Ecousses. Bareur, ou bateurs en grange, vanneurs, manœuvres louez pour vanner, & cribler le bled, figurément pour

Do

tout valet de peine, tout robuste & vigouireus ouvrier. Du verbe écourre, secouer ;
est venu écousse, & d'écousse, écoussei, qui
nettoie le bled en le secouant. En François
on écrit & prononce escousse, comme esconade.

ECRAIGNE. Tabourot, au prologue de ses Ecraignes Dijonnoises, dir que de son tems Ecraigne à Dijon étoit une hute faire avec des perches fichées en rond, & recourbées par en haut, d'une manière qui ressembloit à la forme d'un chapeau, le tout couvert de gazon, & de sumier si bien liez, & mèlez, que l'eau n'y pouvoir pénétrer. En ce tems-là les vignerons de chaque quartier avoient leurs Ecraignes, où après soupé ils s'assembloient en hyver avec leurs femmes, & leurs filles pour faire la veillée jusqu'à minuit. On tire ce mot de screuna, ou screona dans la signification de maisonnette. Si tres homines, dit la Loi Salique tit, 14. §. 1. ingenuam puellam de casa aut de screona rapuerint, où casa est mis par présèrence à screona. Ecraigne se prend & pour le lieu de l'assemblée, & pour l'assemblée mème. Les pauvres gens ne bàtissent plus à Dijon de ces sortes de taudis. Ils tiennent leurs veillées l'hyver en quelques ca-ves, & ces assemblées conservent encore le nom d'Ecraigne. L'Aleman schrank barrière, treillis, revient assez à l'ancien screuna, ou screona, & ne représente pas mal la construccion de Famina de la

construction des Ecraignes.

ECRAIMORE. Ecumoire. La cuillier dont on se sett pour écumer le pot, serviroit aussi fort bien à lever la crème, & de là sans doute l'a-t-on appelée originairement écraimore, au lieu d'écumore. Un groin d'écraimore est une façon de parler figurée, pout marquer un visage souillé, crasseux, & comme il est dit dans une ancienne Epigramme Latine, madens pingui.

Officier qui coupe les viandes à un Prince.

EFAICI. Effacer. Ai faut éfaici ce mô lai, il faut effacer ce mot là. On dit aussi j'éfaici, j'efface, tu éfaici, tu effaces, el éfaici, il efface, & no peiché sont éfaici, nos péchez sont effacez.

Efeignat. Affiné, affiner.

Eron, Effort, efforts.

EFRIANDE. Affriande, affriandes, affriandent.

EGOZILLE. Egosille, égosilles, égosillent, EGUZE. Aiguise, aiguises, aiguisent.

EIDE. Aide, secours. Il est aussi verbe.

EIN. Un. Quelques-uns écrivent in, & én, Le Bourguignon dit même fort souvent

an, qui a meilleure grace en quelques en-

droits. Cela dépend de l'oreille.

EL. II, ils. El y fu, il y fut. El y fure, ils y furent, car on a remarqué ci-dessus au mot At, que le pronon EL soit plurier, soit singulier, se mettoit toujorus devant una voyelle.

ELYE'NAN. Il y a un an. Régulièrement c'est el y é én an qu'il faudroit dire, mais ici par élision, pour éviter la rencontre trop dure des deus é, l'on prononce, & l'on écrit el y é nan. Cet én qui signisse un, se prononce devant une consone comme la dernière syllable de chien. Devant une voyelle il se prononce éne, comme la dernière syllabe d'étrène.

ELEMÔTE, Allumette, allumettes,

ELIZAI. Elisée, en Bourguignon Elisai, comme d'Enée Aignai dans la belle traduction Bourguignonne, que seu Mr. Dumay, Conseiller au Parlement de Dijon, avoit commencée, du second livre de l'Enéide.

ELONGE. Allonger, allonge, allongez.

ELUCHI. Instruist, éleva. Le verbe éluché vient peut ètre de l'Italien alluciare regarder sixement, parce que lors qu'on prend soin de l'éducation de quelqu'un, on ne le perd point de vûe, on le couve des yeus. Je crois pourtant, qu'il vient plutot d'al-

léchor, par allusion aux bètes, dont les semelles ont coutume de lècher leurs petits. Aussi dit-on en Bourgogne elluchon, pour nourisson; comme du tems de Louis XII. on a dit à Paris allichon, du verbe allicher, qui vient de licher, synonime ancien de lècher.

EMASSAI. Amassé, amassez, amasser.

EMASSON. Amassons.

EMERILLONAI. Emerilloné, éveillé, gai, qui a l'œil vif comme l'oiseau de proie nommé Emerillon, Scarron, act. 2 de son Dom Japhet, sc. 1.

. Oui , tu m'as friponné Mon cœur infriponable , œil émerilloné.

EMEUNE. Améne, aménes, aménent.

EMILIAN. Les bonnes gens à Dijon difent émillan péri pour éminent péril. Là mème le nom propre Emilien, que toute la France, il n'y à pas un fiécle prononçoit Emilian, se prononce en mouillant les deus LL. Emillan, & par le plus bas peuple Millan.

EMOTI, Amortir, amorti, amortis.

EMORVAILLAI. Etonné, émerveillé. C'est dommage pour la langue que ce dernier commence à vieillir.

EMUSOTE. Amuserte, amusettes. On dit aussi émusore, de l'ancien mot amusoire

qui est dans Oudin, Saint-Amant dans sa Rome ridicule a dit amusoir.

ENE. Une, unes.

Envi. Avec répugnance, invitus.

EPARRE. Apprendre. On dit aussi éprarre. EPATIE. Echeveau. Denz épatie, deus écheveaus. Nos anciens ont dit espartir, pour séparer, partager, comme les Italiens spartire. C'est de ce verbe espartir, prononcé épartir, que cette quantité de fil mile en écheveau a été nommée à Dijon par le menu peuple épasie, & par ceus qui tàchent de mieus parler, épartie. Le mot écheveau, qui fignifie un paquet de fil devidé, me paroit avoir la mème origine que le Bourguignon échaivon, petit devidoir dont on le sert pour devider à la main. Le Latin scapus pour-roit bien être la racine de l'un & de l'autre. Il exprime en effet parfaitement le fust de ces petits devidoirs qui consistent en un baton de la grosseur d'un manche de balai, & de la longueur d'une coudée, traversé aus deus bouts obliquement d'un baton plus court & plus menu. De scapulus & de scapellus formez de scapus, le Bourguignon échaivou, de même que le François échevan, anciennement échevel, ont pu aisément venir.

EPAUM1', étendu comme la paume de

la main. S'épaumi, s'ouvrir, s'étendre comme la paume de la main, car il me paroir plus naturel de tirer épaumi de paume, que de le prendre pour une corruption d'épanoui.

EPPIGNE. Épine, épines. Les épines de de la couronne de Jésus-Christ, si l'on en croit les Docteurs contemplatifs, étoient au nombre de mille, qui lui firent autant de playes à la tète, plus pungebant, dit Menot, que l'aleine d'un savetier.

EPEIGNE-VEIGNETTE. Epine-vinette.

Erigiogue, Qu'on les épiglôgue, qu'on les examine avec toute l'attention possible, qu'on les épilogue. Epiglôgui, épiloguer.

EPLONGE. Eponge, éponges.

EPLUANTE. Eclatante, brillante. De bleuë d'où vient bluette, on en a fait ébluë, ensuite épluë, & de là épluer qui proprement signisse étinceler, comme épluë une étincelle. La racine de bluë, bluette, &c, c'est bleu, à cause de la couleur bleuë des bluettes. Bien des gens prononcent & mème écrivent bluatre, voyez-en des exemples dans Richelet qui a omis bluet dont le nom dans toutes ses significations curieu-sement détaillées par Ménage, vient de bleu, quoique depuis long-tems on n'écrive plus bleuët.

EPLUEIN. Étincelions, étinceliez, étinceloient.

Epoise. Appaile, appailes, apailent. Epoise. Appailer, appaile, appailez.

Erôlôgie. Apologie. La pièce qui a pour titre Erôlôgie, n'est pas un Noël, mais une chanson de 17 touplets, faite pour servir de cloture, & én même tems d'apologie aux Noëls.

EPONTE. Effraie, effraies, effraient. Eponte vient d'épouvante. Un épontau c'est un épouvantail. Mr. Dumay dans son se-

cond de l'Enéide.

El été come en épontau, Et no regado tot étau.

Molinet dans plus d'un endroit de ses poesses a dit épamer pour épouvanter. Les Espagnols disent espantar.

EPOTA: Apporter, apporté, apportez.

EPOTE. Apporte, apportes, apportent.

Epôti. Laisser long tems cuire au pot quelque viande que ce soit, ensorte que, comme on dit, elle soit pourrie à sorce de cuire. Lé poi son bon quant ai son bén épôti. De là figurément au Noël 16, on souhaite que le grabuge demeure épôti dans le tombeau, c'est-à-dire qu'il y croupsisse, qu'il y tienne à n'en pouvoir sortir, qu'il y pourrisse.

EPORSU.

Eronsu. Apperquel m'éporsu, je m'apperçus. I me seu éporsu, je me suis apperen.

EPOUZAI, Epouser, épousé, épousez.

EPRANTI. Apprenti, qu'on feroit mieus de n'écrite jamais apprentif, car puisqu'on ne dit plus au féminin ni apprentive ni apprentife, mais uniquement apprentie; qui ne peut se former que du masculin apprenti, pourquoi écrire apprentif dont on est obligé de convenir que l'F ne se promonce point?

EPRENEIN. Apprenions, appreniez, aps

prenolent.

EPRE TI. Apprete, appretes, appretent, EPRE TI. Appretai, appretas, appretas.

Erat. Apptis: Bén épri, bien apptis, honnète, civil. Cette idée naïve que le Poète en son Noël VII, donné de l'Ange Gabriel, paroit topiée d'après l'Arioste, stance 87 du 14. chant de l'Orlando suzioso.

Avea piacevol viso, abito onesto, Un umil volger d'occhi, un andar grave; Un parlar si benigno, è sì modesto Che parea Gabriel che dicesse Ave:

EPROO ou EPRO. Apprèt, apprets.

EPROCHE. Approché; approches. Soit que ce soit un verbe, soit que ce soit un nom. E e

EPRÔVAI. Eprouver, éprouvé, éprouvez.

EQUEVILLE. Balayures. Equeville, quoique sans S finale est toujours pluriel. Il semble venir de quisquilia.

LEQUIPAIGE. Equipage, équipages.

EREIGNE. Aborde gracieusement, complimente. Ereigné ou airaigné, infinitif du verbe l'éreigne ou l'airaigne, me paroit corrompu d'arraisonner. On disoit arraisonner quelqu'un, en Latin alloqui, affari aliquem, aggredi aliquem distis. Voyez Nicot & Monet. Ene Daime bén airaignante, c'est une Dame bien honnète, bien civile. Furetière veut qu'on dise s'arraisonner avec quelqu'un, & non pas arraisonner quelqu'un. Ni l'un ni l'autre ne se trouve dans les Distionnaires postérieurs.

ERE'TO. Arrète, arrètes, arrètent.

ERE'TL. Arrètai, arrètas, arrèta.

ESCAIBEA. Escabelle, escabeau. Le Noël dit que le bon Dieu airé trô d'escaibeá, trop de siéges vuides, & cela par raport à pauci electi. Ce qui me remet en mémoire le quatrain fait autresois pour être gravé au pied de l'Atlas de Plombiére, village à une lieuë de Dijon.

Atlas, tu te courbes en vain, Il est si peu d'Elus logez dans ta machine. Que sans employer ton échine

Tu pourois soutenir tout le Ciel d'une main.

Sannazar a parfaitement bien exprimé ces places vacantes du Paradis, en ces vers de son liv. 1. de partu Virginis, où le Pére éternel souhaitant qu'elles soient remplies par les hommes, après avoir dit:

tantis-ne parentum

Prisca luent pænis seri commissa nepotes, &c. ajoute

Non ita; sed Divim potius revocentur ad.

Ut decet, & manuum poscunt opera alta mearum,

Desertosque foros, vacuique seditia temple Actusum complere parent.

Escogniff. Grand vilain eleroc. Ce mot n'est pas Bourguighon, mais purement burlesque. On ne s'en est guére servi avant l'an 1640. Cirano, act. 1. sc. 1. de son Pédant joué a écrit escogrif, & Caif dans une boutade de 73 petits vers tous rimez en if.

Escuze' Excusez, excuser.

ESPAR. Expert, experts.

Esperan. Espérant.

Espri. Esprit.

Essemblai. Assemble, assemblez, as-

Essetat, Alis. Esceni d'asséte, comme qui dirait assétai, ou plûtôt de l'Italien assettato qui se trouve en ce sens dans Bocace, Nouvel. 1. de la 5. Journ. Dove le nuove spose, con molte altre danne, già a tavola erano, per mangiare, affettate,

Esseurfantai. Epouyantez , surpris , effrayez.. Ces trois mots n'expriment qu'imparfaitement l'énergie d'essergantai , dens la composition duquel il entre quelque chose de l'Italien soprafatte. La frayeur que le Poète décrit ici fut grande. On, en peut juger par l'effer qu'ella pants cauler. Virgile, malgré toute la noblesse de l'Epi-Que sen a donné l'idéo dans se vara.

Extemplo Enca solvuntur, frigore membra. Essôre. Lieu où l'on leimet à convert de la pluie. Asciutto dit l'Italien, du Latin exulus

Essure, Affure, affures afforement Estrologie, Estrologie, Estrologue, Altro-ETA. Etat, Etats.

ETAIGE. Etage stages

ETAN. J'étens, qu étens, il étend. Ai sé ran, il s'étend. Il signific audi j'acteur, tu attens, il attend, & de plus le participe ्र वर्गितातिः **्राप्ताति**

ETARNUE. Eternuë, éternuës, éternues!

EVAULE. Etable, communicante table; fanle fable, ôzeranle étable; &c.

E'TE. E'tes, pluriel de la seconde personne du verbe ètre au présent de l'India catif. Je san, vos éte, ai son, nous sommes, vous ètes, ils sons. Le premier é dans le Bourguignon éte est sesmé, au lieu que dans le François ètes, il est ouvert. Ete aussi se prend quelquesois pour l'Insinitif ètre, ètre, comme vote & note pour votre & notre.

E'TEIN. Etions, èrioz, étoient. L'é initial est ouvert dans étions & dans étiez; mais il est fermé dans étois, étoit, & étoient. En Bourguignon cet é initial est fermé par rout dans ce verbe.

E' T e' N E. Ennuie, ennuies, ennuient. To m'étène, tu m'ennuies. As n'étène pa, il n'ennuie, ou, ils n'ennuient pas. Borel explique rees-mal aténé ou atténé par appaisé. Le vers qu'il cite de la Balade 3. du grand testament de Villon: s'ils sont councez, ou attenez, le lit ainsi dans l'édit tion de Marot: s'ils en sont coursez ou tenancez, ou attenez, taner, ou tainer, car on le rouve de ces quatre manières, est le simple; atténer est le composé, d'où Borel qui explique taine par noise, se qui au mot tenné produit co vers de Coquillare, son vent recreu, sasché, tenné, pouvoit bien juger

qu'atténer érant le composé de téner, ne devoit pas avoir une signification fort dissérente de celle du simple. On trouve taminare, & attaminare pris au propre, dans le Catholicon de Jean Balbi, pour cribler, sasser, tamiser, & au siguré pour contrarier. Le substantis attamen dans le même vocabulaire est un tamis. Cet attamen suppose le simple tamen corrompu indubitablement de stamen, comme taminare de staminare, qui par métaphore empruntée de l'agitation du tamis, a fait prendre tainer, & attainer pour fatiguer, tourmenter, inquiéter, d'où est venu le proverbe passer par l'étamine.

Etiôpie. Ethiopie.

Eron: Etourdi, étourdis, étourdit, étourdir.

ETOI. Toit, toits. On disoit du Chanoine la Chaume à Dijon, qu'il ne confessoit que sur les étoi, parce que n'ayant pu obtenir la permission générale de confesser, il s'étoit restraint à celle de confesser sur les maisons, ceus qui venant au secours dans les incendies, y étoient souvent blessez à mort. Hai Monsieu, disoit-il à Mr. Gontier alors grand Vicaire, baillé moi du moin lai parmission de confessé su les étoi. On dit anssi les édegrai pour les degrez ou marches d'un escalier. On trouve dans un petit Dictionnai-

re François spera, espere, votundité. Les Grammairiens Latins du bas siècle écrivoient tous spera pour sphera, jusqu'à ce que l'orthographe ayant été rétablie, les Latins écrivirent sphera, & les François l'esphere. Gabriel Chapuis en 1576 écrivoit ainsi ce mot dans ses Amadis.

Eroo. Etois, étoit. Eté en marquant l'o d'un accent aigu fait le mème effet.

ETRAINGE. Etrangé, étranges.

ETRAIPAI. Atraper, atrapé, atrapez. Atraper vient de trape, comme qui diroit

prendre à une trape.

E'TRE. Etre. Le Bourguignon étre se prononce comme piètre, le François ètre comme Prètre. On dit aussi les étre d'éne moison, les ètres d'une maison, c'est-à-dire les routes, les adresses.

ETRENAI. Etrener, étrené, étrenez. ETRILLI. Etrillai, étrillas, étrilla.

ET Tô. Aussi. Et moi & tout pour & moi aussi en François est du plus bas peuple, mais en Bourguignon & moi & tô c'est une élégance.

Ev. Eus, illi.

EVAINGILLE. Evangile. Evaingille se

prononce comme fille.

EVAIRE. Tu t'évaire, tu te sauves, tu te retires, tu décampes. El at évairai, ou

ai s'at évairai, il est parti, il s'est retires S'evairai le retirer, se sauver. Evairai vient d'evarare, aussi est-ce à peu près la meine chose qu'égarer. Voyez Saumaise sur Solin, pag. 950. de la 1. edit. On dit évaix rai mettre en suite, & s'évairai suir.

EVARTISSEMAN. Avertissement.

EVAULAI. Avalet. Evaulai a, de même que le François avaler. diverses fignifications. Un vigneron dit à sa femme qui n'étend pas les cuisses au lit : évaule tes eneusses. Le même diroit d'un mangeur avide : comme el évaule! comme il avale! Evau lai dans le 1. Noël marque une décente de boyau, & quand le Poete dit : Deussaije de l'effort en chantan m'évaulal, il donne à entendre qu'il chantera de toute sa force, dùt-il de l'effort en avoir une décente, comme Beze dit dans son Passavant que le Docteur le Picard sibi fregit bursam à force de crier en chaire contre les Luthériens. Avaler c'est mettre à val. & ce mot, dit fort bien Ménage, vient de vallis, comme monter vient de mons.

EVEUGLE. Aveugle, aveugles. L'endroit du Noël XI. où il est dit qu'Elisée donnoit l'ouie aus aveugles, & la vue aus sourds; est un innocent qui pro quo uniquement affecté pour égayer le Cantique. Ges sortes de mépriles

méprises échapent dans la chaleur du discours, & souvent même ne sont pas remarquées par l'auditeur. Telle est celle de cet officieux importun que le Bernia dans son Capitolo à Fracastor introduit parlant ainsi:

I'bò d'un vin che fà vergegna al Greco Con esso vi darò frutte e confetti

Da far veder un morto, andare un cieco. L'Epigramme suivante sur un thaumaturge de nos jours est dans ce goût.

Oui j'ai du fameux Daviane Touché la robe, moi profane, C'est un Saint, je l'ai vu, c'est un homme sans pair. Si tôt qu'il arriva malades y coururent,

Un aveugle , un boiteux y furent. L'aveugle marcha droit, & le boiteux vit clair.

Je me souviens que pour surprendre un de mes amis, qui n'avoit pas oui parler de ce Capucin, je commençai par lui en faire gravement l'éloge, après quoi lui ayant du même ton récité cette Epigramme, prévenu comme il étoit, il me demanda férieusement si la chose étoit bien vraie?

ETILLE. œil & yeux. Nos anciens écrivoient eul & prononçoient euil. Ils écrivoient de mème deul, orgueul, cercueul, quoiqu'ils prononçassent deuil, orgueil, cercueil, & c'est de là que le fameux Poète Latin nommé Santeuil signoit toujours Santeul, parce que sa famille n'ayant jamais signé autrement il ne vouloit pas changer. Ses armes par allusion à son nom étoient une tète d'Argus, ce qui étoit une preuve de la prononciation contre l'orthographe. On devroit écrire auil comme on le prononce, & non pas ail.

EVIZAI. Avile. S'évizai, s'aviser.

Eusse. Eût, babuisset. Le Bourguignon eusse se dit des trois personnes, & la diphthongue en s'y prononce comme dans le François jen, sen, cheven.

EUSSEIN. Eussions, eussiez, eussent.

Euvre. Filasse, nommée euvre en Bourguignon par les semmes, qui en faisoient autresois leur ouvrage le plus ordinaire. De là le proverbe aivoi bé de l'euvre an sai quelogne, pour avoir quelque affaire dissicile à terminer; ce qui revient à ces deux proverbes François, avoir une grosse suider, ou à démèler; avoir du sil à retordre, l'un & l'autre empruntez du silage. A l'égard d'euvre ouvrage, tous nos livres, excepté ceus de quelques anciens & modernes résormateurs de notre orthographe, ont toujours, auvre. Je ne sache qu'un petit in 8°. imprimé à Lyon chez Jean de Tournes 1555. où il y ait euvre, tout le reste de l'impression y étant

presque conforme à l'orthographe commune. Le livre a pour titre Envres de Louise Labé. C'est cette fameuse Lyonnoise, surnommée la belle Cordiere, dont le nom ne doit être écrit ni l'Abé, ni l'Abé, ni Labe, mais Labé. Baile qui a écrit Labe a été trompé par l'orthographe d'Antoine du Verdier, lequel n'accentuoit pas les éfermez lorsque les lettres étoient capitales, écrivant Andre & Rene pour Andre & Rene', Anne d'Ure pour Andre & Rene', & ainsi du reste, se qu'il est bon d'observer pour éviter les mépsises.

F

FAGUENA. Sorte de mauvaise odeut telle que celle d'un crochereur échaissé. Faquin, de l'Italien facchino se disoit distresois pour crocheteur. On le trouve en ce sens dans Rabelais, livre 3. chapitre 36. dans Nicot, & dans Monet. Ainsi Faguena seroit une odeur de faquin, comme qui diroit faquena. Le mot faguena au zeste n'est pas Bourguignon. Quelques-uns écrivent faguenas, d'autres faguenar. Saint-Amant dans sa description du Cantal, fromage ainsi appelé du nom d'une montagne en la haute Auvergne. commens

ce son poeme par ces quatre mots qui expriment quatre ties mauvailes odeurs.

Gousset, escafignon, faguenas, cambonis,

FAI. Fais, fait, faits.

🔠 🔐 Faiçon. Façon 🖫 façons.

FAILLI. Manqua, manquer. Failli so prend aussi pour falut. Ai failli an passai po lai, il falut en passer par la.

. FAMBIGNE: Famine,

FAMMELÔTE. Pauvre petite femme, Ronfard dans ses Gaissez, & plus encore Gilles Durant dans ses traductions de Bonnesons, sont tous pleins de ces sortes de diminutifs. Catulle en a donné l'exemple en Latin. Jovien Pontan l'a imité. Ceus qui, comme Du Monin, ont voulu enchérir sur eus se sont rendus ridicules. Voyez touchant ces diminutifs affectez le quatrième tome du nouveau Ménagiana, pag. 84.

moins aussi famme en parlant Bourguignon, mais alors on égrit samme.

FANNEL. Idolatre de la femme. Fannei exprime admirablement l'apprins des Latins. Les Grecs n'ont rien d'équivalant.

FANTASQUE. Fentafque.
FARBAN. Mr. Ferrand Intendent de Bourgogne, deguis Intendent de Bretegne.

: 1, 3

aujourd'hui Conseiller d'Etat.

FAU. Tantot c'est l'adjectif falsus, ou au pluriel falsi, tantot c'est le verbe opertes. Ai fau voi, il faut voir; tantot c'est falx, ou falces, nne faus, des faus. C'est aussi le faus du corps, savoir la ceinture, où est le desaut des cotes xaredes: Rabelais 1.

1. C. 27. écrit la faulte des cosses.

FAULE. Fable, fables, L'Italien dit aussi

fola & fole.

Feignance. Finance, finances.

FEIGNE. Fine. Frique fleur, fine fleur. FELEBAR. Philibert. Ce Saint donne le nom à la septiéme & dernière Paroisse de Dijon, dans laquelle on gagne d'amples

Indulgences.

FELTPE, Philippe de France, Roi d'Espagne, V. du nom, appelé Felipe en Bourguignon, comme en Espagnol. C'étoit aussi l'orthographe des anciens Ecrivains François, entre autres de Villehardouin. Le menu peuple de Paris, dit Flipe, Flipot, & Flipote. Ce nost de Philippe a sousser plusieurs autres corruptions, dont une, aujourd'aui respectable est Phelipeaux. Les Philippotes sont bien aises que par une heureuse anagramme on les transforme en Hippolyres.

FEMEIRE. Eumée. Quelques-uns de nos

vieus Auteurs ont dit fumière pour fumée, & Maurice de la Porte dans ses Epithères,

donne l'un & l'autre pour bons.

FENE TRE. Fenètre. Il y a cette différence entre le Bourguignon fenètre, & le François fenètre, que le premier rime fort bien avec pénétre, & le second avec renaitre. Il est dit Noël 7. que l'Ange entra par la fenètre de la Chambre de la Vierge, & comme il trouva le passage apparemment un peu trop étroit, on peut croire que c'est ce qui lui sit tomber de l'aile cette plume, que Frére Oignon, dans la 10. Nouvelle de le 6. journée du Décaméron, se vantoit d'avoir entre ses reliques. On tient que ce fut l'an 1296, que l'histoire de la chambre de la Vierge sut révélée à un saint Hermite, & comme cette tradition passe pour constante à Lorette, il ne faut nullement douter que ce ne soit par une faute d'impression, qu'à la page 218, du 4, tome des œuvres de Mantuan de l'édition d'Anvers in 8°, 1576. on lit 1386 au lieu de 1296. Guillaume Cretin contemporain de Mantuan a fait pour Notre-Dame de Lorette un chant

Royal qu'il finit par ce quatrain.

L'an mil cent quatez-vingts seize en date

Fut par la Vierge à un saint homme dit

Et révélé ce que je vous relate.

Or le tenez pour véritable édit.

Mais comme le premier vers est trop court d'une syllabe, l'omission de laquelle gâte en même tems le calcul, il est visible qu'il faut lire.

L'an mil deux cens quatre-vingts seize en date.

Moyennant quoi le vers, & le calcul seront corrects.

FERE'. Feras, fera, ferez. FERON. Ferons, feront. FE'TAI. Fèter, fèté, fétez.

Fe'te. Fète, fêtes. A Dijon donner une aubade s'apelle baillé lai fête, & les enfans y disent d'un homme qui joue du violon, qu'ai meune lai fête.

FE'TE-DEI, Fète-Dieu, jurement. Nos Bourguignons jurent souvent ainsi, sur tout en des occasions de joie. Quelques Souverains, & quelques particuliers ont affecté d'avoir un juron qui leur sut propre, comme si ç'avoit été une devise. Louis XI. juroit Paque-Dieu. Charles VIII. jour de Dieu-Louis XII. le Diable m'emporte. François I. foi de Gentilhomme. Charles-quint, soi d'homme de bien. Charles IX. toutes sortes de juremens. Henri IV. ventre saint Gri-La Trimouille qui en 1513 soutint contre les Suisses le siége de Dijon, la vraie corps-Dieu. Charles de Bourbon, sainte Barbe.

Philibert Prince d'Orange, saint Nicolas. La Roche du Maine, Tète-Dieu pleine de reliques. Et pour sinir pat Fète-Dieu, le Capitaine Bayard, Fète-Dieu Bayard. Touchant le mot Fète-Dieu qui signisse la sete du S. Sacrement, j'ai remarqué plus d'une sois qu'à Dijon ceus qui croient le mieus parler disent la Fète de Dien, contre l'usage qui veut qu'on dise la Fète-Dien, de mème qu'on dit l'Hotel-Dieu, & non pas l'Hotel de Dieu.

Feù. Ce mot quelque signification qu'on lui donne, n'est Bourguignon que par sa manière de le prononcer, particulière aux naturels du payis.

Feusse. Fusse, fussent,

FEUSSEIN. Fusions, fusiez, fusient.

FEZAN. Faisant, qu'on prononce fesant comme pesant, suivant la remarque de Ménage contre Beze qui dans son livre de Prancica lingua resta pronunciatione, prétendoit qu'on devoit prononcer faisant facient, comme faisan phasianus.

Fezein. Faisions, faisiez, faisoient,

qu'on prononce fesions, &c.

Fezew. Faiseur, faiseurs, qu'on pronon-

ce feseur, &c.

Fezo. Faisois, faisoit, qu'on prononce fesois, &c.

Fezon.

Fizon, Faisons, qu'on prononce fesons. Fi. Fis, sit, & fils, Dei le si, Dieu le fils. Fie'. Fié, sié vos y, siez vous y. Ai ne s'y

fan pa sié, il ne s'y faut pas sier.

FIERABRA. Fiérabras, nom d'un fameus géant, qui dans son combat contre Olivier Pair de France, quelques mortelles blessures qu'il reçut, les guérissoit en un moment par le moyen d'un merveilleus baume qu'il avoit. Le Roman des douze Pairs, où ce combat est décrit fort au long, étant tres commun, il est bien plus probable que le peuple, a qui ce livre a toujours été familier, en a tiré le nom de Fiérabras, que de l'histoire obscure d'un Guillaume Comte de Poitiers, dit Fiérabras, en Latin ferribrachius. Cervantes, qui tres assurément n'avoit jamais vu cette histoire; mais qui connoissoit fort le Roman, a retenu en Espagnol le mot Fiérabras dans son Dom Quichote. Faire le Fiérabras c'est faire le brave. Fiérabras se doit écrire en un seul mot, & non pas en trois Fier-à-bras.

FIERMAMAN. Firmament.

FIGNAIGE. Finage, territoire, contrée. FILLAI. Fil soit de lin, soit de chanvre. Fillai se prononce en mouillant les deus !!.

FILLÔTE. Petite fille. Dans un autre

sens fillôte est un demi-mui de vin. On dit vulgairement à Dijon fillette. Le bon usage

est pour feuillette.

Fin fon. Dan le sin son, tout au sond. Philippe de Comines, comme l'observe Paquier, chap. dernier du 8. liv. de ses recherches, a dit parlant de quelques Seigneurs, quils ètoient au sin bord de la rivière de Seine. Molière, sc. dernière du 2. acte des Fàcheus, sait dire à Dorante, Et nous sumes coucher sur le payis exprès, C'est à dire, mon cher, en sin sond de sorets.

Ainsi fin fond c'est la fin du fond.

FIOLAN. Fanfaron, présomptueus. Fiolant ou fiolent paroit d'abord avoir été dit par une espèce de digamma pour violent. Mais à examiner de plus près la véritable signification du mot, on sent que Fiolant est un synonime François du latin consident, qui se sie trop sur soi. Je n'ai trouvé siolant que dans le seul Dictionnaire François-Italien d'Oudin: Fiolant, che sa del bravo.

FIRE. Fimes, fites, firent.

FLAIJÔLAI, Flageolet, flageolets.

FLAN. Flanc, flancs, de a d'où s'est fait par corruption le bas Grec , sa. Fleure. Flute, flutes.

FLON-FLON. Refrain d'un Vaudeville de 1687, qui consistoit en des couplets de

quatre vers dont le refrain étoit Flon flon, larida dondaine. Flon, flon, flon, larida dondon. Il étoit aisé d'entendre ce que signifioit ce flon-flon, par le quatrain qui le précédoit. Dans celui ci par exemple :

Si ta femme est méchante, Apprens lui la chanson, Voici comme on la chante Avec un bon baton. Flon-flon, &c.

Le refrain marquoit la vigueur avec la. quelle il faloit fraper. Mais dans cet autre quatrain:

Vons devenez, Lisette, Plus jaune que souci. Savez-vous la recette? Lisette, la voici : Flon-flon, &c.

Le flon-flon signifioit autre chose.

FLORANTIN. Florentins. On entend le Grand Duc de Toscane en 1701.

Fô. Fou stultus & stulti. Fô est auffi l'arbre nommé hètre, autrefois fou, foteau, fouteau, fau, fauteau, fayant, & fayard.

For. Fouet. C'est aussi fois, une fois, deus fois, &c. Il semble qu'au lieu de fois on ait prononcé originairement foie pour voie, d'où vient le toute voie de nos Anciens,

Ggij.

& le tutta via des Italiens pour toutefois, Le fiata des derniers vient manifestement de viata, & viage en plusieurs Provinces de

France signifie la mème chose.
Fointe. Feinte, feintes. Foindre, feindre. Autrefois pour dire qu'un homme s'employoit à une chose avec chaleur, on di-soit qu'il ne s'y seignoit pas. Rien n'est encore plus commun en Bourgogne que cette façon de parler, & l'on fait là dessus un conte d'un Marchand de la porte au Lion à Dijon, qu'un de ses voisins félicitoit d'avoir des enfans dodus : Parguié, disoit-il, ç'à que je n'y réparme ran: Et moi, dit sa femme, qui voulut avoir sa part de l'honneur, á-ce que je m'y foin? Nicot au mot répargner use d'une expression qui vient ici fort à propos, quoi qu'apparemment il n'y ait pas entendu malice, se répargner, & se feindre en besoignant. Cela fair songer au lateri parcere de Juvénal.

FOINTURE, Feinte. Le mot fointure est burlesque, & l'on doir le passer à l'Au-

teur pour une licence poétique. Le vrai & naif Bourguignon est fointe.

Foisse, Fouace, sorte de pain blanc que les Boulangers cuisent à Dijon la veille de Noël, & dont ils font un tres grand débit, parce qu'il n'est pas jusqu'aus plus

pauvres gens qui, à l'honneur de la fère, ne veuillent manger de la fouace.

Fôle. Fole, foles.

Fon. Fond, fundus, ou fundum. Quelquefois fon lignifie failons faciums, & fonk faciunt. Quelquefois les fonts baptismans.

For. Fort, forts. C'est aussi four, le for dé Fée, nom qu'en langage du payis on donne à certaines cavernes percées naturellement dans une chaine de rochers sur le chemin de Dijon à Plombière: En François le four & non pas le fort des Fées.

FOR CHE. Fourche, bois fourchu servant.

de gibet.

Fore. Fourre, fourrent. Ai se fore an tô leu, il se fourre, ou ils se fourrent en tout lieu. En ce sens la pénultième de fore, est longue. & l'on peut fort bien écrire sorre, se forrai par un double R. Forai, quand la pénultième est brève, signiste foirar, ai ne sorre que erô, il ne soire que trop.

FOREA. Fourreau.

FORNISSE. Fournisse, fournissent.

FORRAI. Foumet, faire emier. Se forrai, le fourrer, le faire passage. C'est aussi fourrer, garoir de fourrure une étose, forrai sai rôbe, fourrer la robesse de Forrai. Fourre Le pu, deub fave son prepoin de malice, le plus dévot fourre son pourpoint de malice, le plus dévot en apparence, est en esser le plus malin. Il me vient en pensée qu'au lieu du proverbe un innocent sourré de malice, on pourroit bien originairement avoir dit une innocente sourrée de malice, par une équivoque d'innocente sorte de robe, à une sille ou semme qui fait l'innocente, la simple, & qui dans l'ame est tres-corrompue.

FORRE'. Fourrez, Impératif de fourrer. Forré ce côquin an prison, fourrez ce coquin en prison. Forrez-y sai côqueigne de fanne qui ne vau pa meu que lu, fourrez-y sa coquine de femme qui ne vaut pas mieus que lui. Je ne répéte point les autres significations de ce verbe, suffisam-

ment expliquées.

FOT-AN-GUEULE. Fort ou forts en gueule,

qui a, ou qui ont la vois forte.

Fore Paule. Nom de lutin. Ce qu'est le Moine-bourru à Paris, la Malo-bestio à Toulouse, le Mulet Odet à Orléans, le Loup-garou à Blois, le Roi Hugon à Tours, Forte-épaule l'est à Dijon. Ici Fotépaule est mis pour le Diable.

FOTEUGNE. Fortune. De foteugne, par

hazard, heureusement.

- Fourth. Tas, foule, affemblage confus,

parce que la foudre, quand elle tombe, entraine, & entasse pèle-mèle tout ce qu'elle rencontre. Ainsi un fondri c'est un grand nombre accompagné de tumulte, & c'est pour exprimer cette idée qu'on dit à Dijon, en veci tan que lai fondre, ou en veci un foudri.

Fouleire. Feu d'artifice, & généralement tout seu allumé, plus clair & plus grand qu'à l'ordinaire. Fouleire vient de socularia. De bons Dijonnois aprètent bien à rire, lorsque faisant les beaus parleurs ils disent la foulière, la sumiére, la potenière, la clercelière, &c.

FRAI. Frais, récent, nouveau, ou frais dans le sens de fraicheur. Il fait l'office d'adverbe dans frai venun, frais venu, frai parcé, frais percé, frai soti dé flan de sai meire, frais sotti des flancs de sa mére. Au pluriel il signisse dépense. Ai se bôse en frai, il se met en frais.

FRAINCHE. Franche, franches.

FRAIDEIN. Frapions, frapiez, frapoient. FRAIDERON. Fraperons, fraperont.

François François Francus, & François Franciscus. Les Ecrivains de la basse Latinité ont usé de Franciscus pour Francicus. S. François d'Assise, qui au batème avoit été nommé Jean, sut à cause d'un voyage qu'il sit en France, surnommé à son retour le

François, & en Latin de ce tems-là Franciscus. Beze dans son Passavane a dit plaisamment du Pape Julle III. qu'il n'étoit pas bonus Franciscus.

FREMILLE. Fourmille, fourmilles, fourmillent, comme fremi de fourmi, fregon de fourgon, frequenzi de fourgonner. Fremille, en parlant du bruit, que faisoit le chant des Anges à la Nativité, signisse proprement resentis.

FREMISSIRE. Frémirent. Sannazar, liv. 1.

de parsu Virginis, a dit

Vigar omnia complens
Descendit, Deus, ecce Deus, totosque
per artus

Dat se se, miscetque utero quo tacta repente Viscera contremuere.

Il auroit pourtant bien fait de places son que plus prés de Deus que d'utero.

FRETILLE. Paille, terme de l'Argo.

FRIAN. Friand, délicat. On donne en Bourguignon un sens particulier à ce mot quand on parle d'une glissoire, qu'on appelle un lizen à Dijon. Ge lizen, dit-on, à bé frian, pour dire qu'il est bien glissant, comme qui diroit bien frayant, car c'est de frayer que friand vient dans cette signification, & il ne faut pas, lorsqu'on dit qu'un rasoir, qu'un couteau, que des ciseau

ciseaus sont frians, chercher d'autre étymologie que celle-là. Furetière est plaisant quand il dit qu'on leur donne cette épithète, parce qu'un rasoir, un couteau, des ciseaus semblent ètre frians de chair humaine, où ils entrent volontiers.

FRINGUENELLE. Fringante.

FROCHE. Fraiche.

FROGNE. Remue, remuent. C'est une marque de joye que de se frogné d'aise les épaule. On les hausse, & baisse alors naturellement de la sorte, & c'est le plaisse ou présent, ou prochain qui produit ce trémoussement. Restrogner a une signification toute opposée.

Frot: Froid, froids.

FROMAI. Fermer, fermé. Lai pote au fromerô, la porte au fermerot, nom d'une tuë de Dijon.

FRON. Front.

FRU. Fruit, fruits.

Fu. Fus, fut, verbe. Fu substantif si-

gnifie un fuscau, des fuscaus.

FUAMMAN. Couramment. Voyez Co-RAMMAN. Le fuamman vient de fuir, le coramman de courre, pour donner à entendre que la facilité avec laquelle on fait telle & telle chose est si grande, qu'on la feroit tout en suiant, tout en courant,

Hh

GABRIAI. Gabriel.

GADE. Garde, substantif, ou masculin, un gade du cor, un garde du corps: ou féminin, Dieu vos oo an sai sainte gade, Dieu vous ait en sa sainte garde. Il est aussi verbe, je gade, je garde, tu gade, tu gardes, ai gade, il garde, ils gardent.

GAIBELOU. Gabeleurs, maltotiers.

GAIGE. Je gage, tu gages, il gage, ils gagent. C'est aussi le substantif gage, singulier & pluriel.

GAIGNE'. Gagner, gagné, gagnez.

GAIMAN. Gaiment.

GAINCHE. Proprement c'est l'avance qu'on reçoit ou qu'on donne d'un certain nombre de pas à la course. De là figurément gainche pour licence. On pourroit saire venir gainche d'avance assez vrai-semblablement de cette manière; avance, vance, guance, guanche, gainche. Voyez pourtant Borel an mot guenches qu'il explique détours, & qu'il dérive de gauche.

GAIRE. Gare, espèce d'Impératif pour avertir quelqu'un de se détourner. Saumaise le dérive fort bien du verbe Latin varate,

dont l'Impératif est vara.

GAIRI. Guérir, guéri, guéris.

GAIRIRO. Guérirois, guériroit.

GAIR ISSON. Guérissons.

Galô. Galop.

GAMBADAI. Gambader. De l'Italien gambata est venu le François gambade, & enfuite gambader.

GAMBIE. Boiteuse, boiteuses. Le masculin est gambi, estropié d'une jambe, ou qui a
peine à s'en aider. Ingambe au contraire,
vieus mot peu connu, signifie léger, agile,
dispost. L'origine en paroit Italienne, comme qui diroit ben in gamba. Les Italiens cependant n'en usent pas. Son inventeur a été,
je pense, Noël du Fail Conseiller au Parlement de Rennes, dans ses contes qu'il a intitulez d'Eutrapel, où il a dit, chap. 14. les
plus in gambe en deus mots. Ménage n'en a
fait qu'un en ce vers de l'Epitaphe de Guillaume Colletet: Mais la traitresse plus ingambe. En quoi Furetière l'a suivi.

GAR. Gard, la troisième personne du verbe garder, au Subjonctif gard, à l'antique pour garde. On disoit autresois Dien gard la Lune des loups, pour se moquer d'un

homme qui menaçoit de loin.

GARCENÔ. Petit garçon.

GARGAISSE. Culotte. Gargaisse est toujours pluriel. Oudin écrit garguesques, & garguesses. On trouve au singulier gréguesque Hh ij interprété chausse dans les Dictionnaires de rimes de la Nouë & de Boyer. Ce mot est une extension de Gréque, ainsi dite parce que c'étoit une culotte à la Grecque. Voyez Furetière & Ménage au mot Gréque.

GARGUILLÔ. Gorge, goster, conduit par où l'on avale. Garguillon est dans les Dictionnaires d'Oudin, & vient du Latin gurgulio, qu'on a originairement & plus régulié-

rement écrit curquito.

GARRE. Guerre. Le menu peuple de Paris, & les payisans des environs prononcent garre. Dame qui tarre 2, garre 2, dit Mathieu Gareau, act. 2, sc. 2, du Pédant joué des Cyrano.

GATAI. Gàter, gàté, gàtez.

GATEIN. Gàtions, gàtiez, gàtoient.

GAUDRILLE. Débauchée, débauchées, du Latin gaudere, comme en Trançois filles de joie.

GAUGE. Se gaugé se dit de ceus qui passant dans un lieu où il y a de l'eau, sentent qu'il en entre dans leurs souliers. De gué, qui vient de vadum, on a fait guéer, ou comme la pluspart promoncent guayer, dans la signification de laver, tremper, comme quand on dit guayer du linge, & guayer un cheval, pour le baigner. Coquillart dans le Monologue du puits, prend gayer pour abbreuver.

Tantot après on vint tirer

De l'eau pour gayer les chevaus.

De là ganié & en allongeant la queuë de l'i ganjé, ou suivant l'orthographe Bourguignonne gangé.

GAULE. France. Gaule se prent aussi pour gale, auquel sens il ne se dit guére qu'au pluriel. Aivoi dé gaule, avoir des gales, ou com-

me on parle, la gale.

GAULON. Gros morceau avalé, gouloment. Ai n'an fai qu'un gaulon, il n'en fait qu'un morceau. Gaulon pour gelon du Latin gula, d'où les Italiens, & les Espagnols ont fait gela, Verville dit souvent goule pour gueule, & de là gouler, engouler, engoulevent.

GAUSSAI. Gausser, railler. Du vieus mot gaudir, comme l'a fost bien remarqué Ménage, au participe gaudissant, par contraction gaussant, comme de gaudisseur gausseur.

GEITAI. Giter gité, gitez.

GETTE. Gite, gites.

GELIGNÔTE DE BOO. Gelinote, ou gelinotes de bois.

Ge'not. Génois en 1701.

Genon. Genou, genous.

GIBAI. Gibet.

GIBECEIRE. Gibecière. Juon de gibeceire, Joneur de gibecière. Eci c'est teompeur.

GIPAILLE'. S'ébatre, s'ébaudir, folatrer. Gipaillé est un espèce de fréquentatif du verbe Bourguignon Gipai qui signifie la mème chole, & qui vient du substantif gipe, sorte de souquenille que les palefreniers, payisans, vignerons, & autres gens de peine mettoient sur leur pourpoint. Comme la gipe étoit large, & de grosse toile, le pourpoint au contraire étroit, & pour l'ordinaire de drap, la coutume de ces gens là, quand ils vouloient danser, sauter, folatrer à leur aise, étoit de se mettre en simple gipe, d'où sont venus les mots de gipai, & de gipaillé, qu'on a mème appliqué en ce sens à tout age, à tout état, & à tout sexe. Les François donnoient à Ferdinand d'Aragon le nom de Jean Gipon, apparemment à cause de quelque jupon qu'il portoit, dont la façon leur pazoissoit ridicule.

G1zó. Gisois, gisoit.

GLAICE. Glace.

GLAIÇON. Glaçon, glaçons.

GLÔ DE PAILLE. Botte de paille. Glò vient de glui fynonime de chaume. On trouve même dans Nicot glu de foarre, c'est à dire de paille, rendu en Latin fafsis stramentorum.

AGIÔTON. Glouton, gloutons. Le vieus

mot glouton, qui est un augmentatif de glout, signifie proprement goulu, gourmand, & c'est en ce sens qu'il est pris Noël 8. Mais d'ordinaire dans les vieus Romans, de même que paillard & ribaud, il se prend pour un méchant homme en général.

GONFLÓ. Gonflois, gonfloit. Gonfler n'a

pas un siécle d'usage dans la langue.

Gorai. Goret, cochon, de xoipos? Un de mes amis le dérive, avec beaucoup de vraisemblance de verres, d'où, selon

lui, on a fait voret, & ensuite goret.

GORGETRE. Gorgére, colet antique de femme servant à couvrir la gorge & le cou. Les mots gorgerin & gorgerette étoient plus en usage à Paris. En province on disoit plustot gorgére. On les y portoit plus ou moins saçonnées, suivant la condition. Sur quoi l'on peut voir le Réglement de police imprimé à Dijon l'an 1580. Les gorgéres des semmes avoient emprunté leur nom des gorgéres des gens de guerre, lesquelles faisoient partie de l'armure, & c'est ce que depuis on a nommé hausseou. Il en est de mème des jaserans, ou coliers tissus, les uns à maille d'or, les autres à maille d'argent, à la manière des jaserans de guerre, ainsi nommez parce que c'étoient des cottes tissus à mailles d'acier, en Es-

pagnol azero, d'où le mot jazeran ainsi écrit anciennement, a été formé. Ces coliers ou jaserans étoient plus ou moins ornez suivant la qualité des personnes.

Gôte. Goute, goutes.

Gou Dô. Jupe plissée, faite ordinairement de plusieurs bandes de velours de diverses couleurs, tenant à un corps bigarré, ouvert & lacé par devant, mais non plissé. Les goudo des villageoises n'étoient souvent que d'une couleur seule, & d'une étofe fort simple, la pluspart même de toile rouse. Celui dont il est parlé, Noël 13. étoit de toile blanche. Feu Mr. Dumay avoit opinion que le goudô étant un ha-billement où il y avoit beaucoup à coudre, savoir le corps à la jupe, & cette infinité de godrons où plis de la jupe, on l'avoit de la nommé condo, quoique l'on ait dit par corruption goudo. J'incline plustot néanmoins à croire que cet habit où le corps tient à la jupe, ensorte qu'il paroit rond, & qu'on ne sauroit le mettre que par dessus la tète, comme une chemise, est appelé en Bourguignon goudo, de sa ressemblance à un godet. C'est par rapport à cet arrondissement qu'on dit qu'un chapeau fait le godet. Govisô.

249 Gouisô. Serpette. Le mot gouet, qui en Touraine signifie la mème chose, est dans Rabelais , l. 1. c. 27. en ces termes : Savezvous de quels ferremens? A beaux gonets, qui som petits demi-contraus dont les petits enfans de noire payis cernent les nois. Quelques éditions même anciennes ont gouvets, mais d'autres & plus anciennes, & plus correctes ont goness, nom apparemment venu de Nogent le Rotrou, Capitale du Perche-gouet, où l'on travaille beaucoup en coutelerie. Nicot explique goie, & goiart par serpe & serpette, qu'à la Parissenne il écrit sarpe & sarpette. On a remarqué sur l'endroit précédent de Rabelais, que le P. Monet donnoit à serpe le mot goy pour synonyme. Tabourot qui étoit de Dijon, dit dans la préface de ses Ecraignes, que goy est une petite serpe de vignerons, & par raillerie leur donne la qualité de Chevaliers du goy veningerot, c'est à dire du goy vendangenr, parce qu'en Bourguignon venonge signisse vendange. Goy à Dijon se prononce goui, dont gouis de le diminutif.

Goussar. Gousset. Ce mot qui signisse plusieurs choses, est pris ici pour odeur d'aisselle puante. Nos Etymologistes ont cherché avec beaucoup de peine l'origine de gousset dans cette signification. Rien n'étoit plus facile à trouver. Ce moreeau de toile nommé

gaussap gui sert à faire tenir le corps de la chestife avec la manche à l'endroit de l'aifselle ne pouvant manquer de contracter l'odeur, do sette aisselle qu'il touche, on a dit de là frain le gousset pour exhaler une odeur semblable à celle qu'exhale ce gousset. Il ne parnit pas que ce mot en cette signification fois encien dans la Langue. Il né se trouve nidens Rabelais, ni dans Marot, ni mème dans joucun de ces Poctes satiriques dont fourmillififile commencement du dix-septième siégles Il est fréquent dans Scarron, qui a plaisamment imaginé, dans son Typhon, un gausses particulier pour les Dieus, & pour les Déesses, auquel, quand on venoit à le sentir, appraconnoissoit qu'un Dieu, ou une Déesse aypis passé en cet endroit. Idée néanmoins 38 il pouvoit avoir empruntée de ce Renardiére, qui au raport de d'Aubigné, l. 4. de son Baron de Féneste, c. 7. disoit qu'il conngifoit un gentilhomme à l'odeur, & qu'il falsit qu'un vrai noble eut l'aisselle & les pieds un peu puans. Ménage au reste a été tras-mal informé lors qu'il a écrit qu'on disoit en Bourgogne la goussette au féminin dans la signification de bourson. Gousset, en quelque signification que ce puisse ètre, y est toujours masculin.

Gouvane's. Gouvernée, gouvernées.

GRAI. Gré.

culin & fémir

GRAIBUGE. Grabuge, discoite 3 alterelle. Grabuge qu'on croit vieus dalle hoffe Life. gue, n'y étoit pas connu il 3 2 cantilingo de 1675. GRAICE. Grace, graces.

GRAINGE. Grange, grangesh no

GRAIPEIGNAN. Grapignah an Bom d'un jeune Procureur avide & fripon unit en diverses scènes Françoisés de 141 944 9766 d'Ephése, Comédie Italienne! Deta 40141 fripons de cette espèce, reconvictifs de debets, gabeleurs, & autres militer det sa Peumelent. Grimelikingiqer Semmon vent cite de l'entre de

GRAISSE'. Graisser. Quan lai Mor venré graissé no bôte , quand la mort vienditz glaisler nos bottes pour le derisses voyage de peuple, sans y penser à mal univerteritation de parler, and The pelocal statistical and inches

GRAIVE. Grève, grèves, Hos du devant de la jambe. Graiveire, Mentite furthementalist quand on vient à se hentite circumental.

GRAIVEMAN. Graveinent. Uning

GRAIVI. Gravi, grimpé, gravir, gfilipet. GRAN. Grand. Gran singuillet & pluriel devant tout substantifmellie feinhin eommençant par une confont! Wash fingetier. & pluriel devant une sofetheniumi sugol

GREIGNE. Trifte, AMINE Veright ArmaL

culin & féminin. Quand un homme a quelque chose qui le chagrine, ou comme on parle en Bourguiguon, qui le chaigreine, on dit qu'el à greigne, témoin la Chanson de 1675.

On di po les écraigne Que Fábri á bé greigne.

GRELU. Pauvre, comme qui ditoit grèlu, par opposition à gras & à gros dans la signification de riche & puissant.

GRENEI. Grenier, greniers.

GRIMOLE. Grommèle, grommèles, grommèlent. Grimolai, grommeler.

GRINCE'. Grincer, grincez.

GRIPE. Fille ou femme brusque, emportée, prète pour un rien à griper au colet les personnes qui lui parlent. C'at éne gripe, c'est un pétulante, & au pluriel ç'à dé gripe, ce sont de brusques femelles.

GRIPI. Gripai, gripas, gripa. Griper ne signiste pas, comme je pense, ravir subti-

lement, mais vite, & de force.

GRIVOI. Un grivois, c'est un gaillard, un drole.

GRÓ. Gros.

GRO-JAN. Gros-Jean, nom du vigneron mari de Breugnette, dans la Chanson en Dialogue imprimée à la suite des Noëls. Gros-Jean d'ordinaire est un synonime de sustretémoin le proverbe : il ressemble à gros-Jean qui fait la leçon à son Curé, sus Minervain. Les Alemans disent de même Grobian, & c'ost de là que Fridéric Dédékind Poëre Alemand qui vivoit au milieu du seizième siécle, a intitulé son poème Elégiaque Latin Grobiamu & Grobiana, parce qu'il y enseigne l'incivilité aus deus sexes, quoi qu'au fond par le contrepied son but soit de leur enseigner la civilité. Ce poëme qui en 1549, ne contenoit que deus livres, fut en 1552, divilé en trois par l'Auteur, avec des changemens & des additions considérables.

GRULLE, Tremble, Grullé, trembler, Les mots François crouler, & grouiller paroissent avoir la même origine que le Bourguignon grullé. On dit aussi dans le mème patois crasslai pour trembler, lai téte li traule, la tète lui branle.

GRULLE'. Tremblez, grelotez de froid. Grullé est aussi Infinitif.

GRULLÓ. Trembloit de froid. On graile & tô de pôô, on tremble aussi de peur. Les deus il se mouillent dans le verbe gruité.

Gui dit Barôzai. C'est l'ami de Blaizôte, & l'Auteur de ces Noëls, intitulez par cette raison Novi de Gui Barôgai. Gui est le nom, Banôzar le surnom.

Guinai. Guidé, guidez, guider.

Guillo. Guillot, nom propre formé de Guillaume par corruption. Guillaume, Guillemot, Guillot. Jean de la Bruyére Champier, neveu de Symphorien, dans fon Traité de re cibaria, l. 15. c. 1. parlant du fameus Guillot Cabaretier d'Amiens, dont il est fait mention dans Rabelais, l. 4. c. 51. consirme mon étymologie en ces termes: Nostra memoria novimus in Gallia Belgica Ambiani unum popinarium, nomine Guilelmum, Guillotum vulgus cognominat. Je ne doute pas mème que Quillot & Quillet, noms de famille, ne soient aussi des corruptions du nom Guillaume.

Guingoi. De guingoi. De travers. On dit qu'une chose va de guingois, comme si on disoit qu'elle va de guignois, du verbe guigner qui vient de cuigner en écrivant cuin à la Picarde pour coin, parce que guigner c'est regarder du coin de l'œil. Dans le poème intitulé L'Amant rendu Cordelier à l'observance d'amours, que je crois ètre de Martial d'Auvergne, on trouve pag. 57. yeus gingans pour guignans.

H

HAHAHA. Interjection redoublée qui marque le rire. Je rapporterai ici l'observation burlesque d'un Astrologue Italien nommé l'Abbé Damascene: S'affaticano, dit-il dans une brochure de six feuillets qu'il débitoit en 1662, à Orléans, per co-noscer le complessioni i periti, e per mezzo di questa fatica l'hamo assortigliata in modo, che dicono quando ride l'huomo, e sà hi, hi, hi, è malinconica; se he, he, è collerica; se ha, ha, ha, è slematica; se ho, ho, ho, è sanguigna.

Hai. Ha ,ah.

HAIBI. Habit, habits.

HAILA. Hélas.

HAIRAI. Enfant. Hairai vient d'hoir d'où l'on a formé le diminutif hoiret, qu'on prononce, & qu'on écrit en Bourguignon hairai. Quelques-uns prénent hairai pour un diminutif de hére, du Latin herus, comme de herus, disent-ils, on a pu faire herulus, on a pu de mème faire de hére, heret, petit maître, les enfans étant les maîtres futurs des biens de la maison, dominuli, suivant l'expression de la loi 4. §. 4. ff. de Legat. 3°.

Haissoo. Haissoi, haissoit. Hair se prononce hai en Bourguignon, & n'aspire point son H, le Bourguignon n'admettant généralement aucune aspiration. Ainsi l'on dit je l'hai, je l'haisson, pour je le hais, nous le haissons. La conjugation

est plaisante à l'Optatif: Ai voto que je vas baisseusse, & au pluriel, que je vos baisseussen, il voudroit que je vous haisse, que nous vous haissons.

HARBE. Herbe, herbes.

HATE. Broche, ou broches de cuisne. Hate en diverses provinces du Royaums est une broche, & l'on appelle de là en François batier un grand chenet de cuisine à faire tourner plusieurs broches, & bateur l'Officier qui fait embrocher les viandes pour la bouche du Roi. Il est aisé de voir par la ressemblauce d'un broche à une lance, que hate vient du Latin basta, quoiqu'il aspire son H. contre la régle générale qui veut qu'on n'aspire pas l'Hinitiale dans les mots François lorsqu'ils vienment de mots Latins qui commencent aussi par H.

HAU. Haut.

HAUBOIS. Hauts-bois.

HAULEBADE. Halebarde, halebardes. Hei. Hé, ch.

HELASSE-MOI. Interjection plaintive imitée de l'Italien abi lasso me. Ce lasso vient du Latin lasso, las, fatigné, & l'on dit lasso me, ou absolument lasso, pour tristo me, dolente me, &c. Las en François pour helas, n'est plus que pour le style Marotique

Marotique, ou tirant sur le style Marotique. L'oime des Italiens ressemble fort au Va me de l'Empereur Claude dans l'Apocolocuntose.

HERETICLE. Hérétique, hérétiques. On a de même vu ci-devant Catôlicle pour Catholique. Le peuple aime ces sortes de corruptions.

HERÔDE. Hérode. On dit proverbialement vieus comme Hérode, à cause d'Hérode Ascalonite, qu'on appelle d'ordinaire le vieil Hérode par raport à ses descendans.

HIN-HA. Cri de l'ane. Jean Girard de Dijon a employé cet hin-ha dans une de ses Epigrammes Latines, & de nos jours un Prosesseur en humanitez donnant une représentation publique du mystère de la Nativité, y introduisoit quatre animaus; le beuf & l'ane de la crèche, le coq de la Passion, & l'agneau de S. Jean Baptiste, les faisant parler chacun à leur manière. D'abord le coq entonnoit d'une vois perçante comme celle du coq de l'horloge de S. Jean de Lyon: Christus natus est. Le beuf avec un long mugissement demandoit ubi? prononçant à l'Alemande oubi. L'agneau répondoit in Bethléem, trainant braucoup la première syllabe de Bethléem;

Κk

sur quoi l'ane concluoit hinhamus, binhamus, ce qui en son langage signifioit eamus. J'ai oui dire à diverses personnes qui ont connu Mr. Courtin, dont nous avons plusieurs traitez de morale, comme de la civilité, de la paresse, &c. que quand il rioit, on croyoit ouir braire un ane, rudebat non ridebat.

Hômeige. Hommage, hommages. Homme. Hommes.

Hôquelle. Chicaneur, chicaneurs. Maitre Eloi d'Amentnal, qui écrivoit sur la fin du 15. siècle, a dit hoquelleus en ce sens.

D'aucuns les appellent hédrois , Les autres plaideurs , barfeleurs , Cavilleus , boquelleus , brouilleurs .

C'est au chap. 89 du l. 2. de sa grande Diablerie, Dialogue en vers entre Luciser & Satan sur la corruption générale des hommes.

Hor. Hors. Humanitai. Humanité. Hume'ne. Humaine. Hyvar. Hyver.

I

I. Pronom synonyme de je. En Bourguignon i mainge, je mainge sont équivalans pour signifier en François je mange. Les Italiens ont de même i & io synonymes. I amo le donne, anagramme d'un nom François que je connois fort, est tout aussi bien qu'io amo le donne. Les Bouguignons, confondant le singulier avec le pluriel, mettent toujoursi ou je à la place de nous. Ils disent i maingeon, je maingeon, pour nous mangeons. Le menu peuple de Paris ne parle pas autrement; ce qui a donné lieu à cette boufonnerie de Verville, c. 45. de son M. D. P. Comme j'étion attentif: Et qui somme nous? je somme ce que je somme, je jouon. Et que jouon-je? je jouon ce que j'on. Et qu'on-je? j'on ce que j'on. On-je en jeu? si je n'y on, j'y fon. Foin, ces Parisiens-ci me troublent. Quelquefois les Bourguignons mettent i pour il, comme quand ils disent: se pote-t-i bé? nainin, el y é troi moi qu'el à mailaide, & petêtre an meuré t-i. Se porte-t-il bien? Non, il y a trois mois qu'il est malade, & peutètre en mourra-t-il.

JACO. Jacob, Patriarche. Le Dei de

Jaco, le Dieu de Jacob.

Jaco. Enfant nommé Jaques. On entend ici Jaques Stuart fils de Jaques II. Roi d'Angleterre, & de Marie Eléonor de Modéne, agé de 13. ans & demi dans le tems du Noël où il est appelé le Roi 7460.

Kk ij

JADIN. Jardin.

JAICÔPIN. Jacobin, Jacobins. On a prononcé long-tems facopin à la manière du Giacopo ou Iacopo des Italiens, parmi lesquels cependant Giacomo n'est pas moins usité. Clement Marot sur ce huitain du petit testament de Villon.

Item à maitre Jean Raquier fe laisse l'abreuvoir popin.
Perches, poussins au blanc manger, Toujours le chois d'un bon lopin,
Le trou de la pomme de pin,
Clos & couvert, au feu la plante,
Emmailloté d'un Jacopin.

Et qui voudra planter, si plante.

Explique emmailloté d'un Jacopin, pat toujours empèché d'un slegme, ne pouvant cracher. Mais il est bien plus vrai-semblable que Jacopin se prend l' pour un surtout, un manteau à la Jacobine, dont ce maitre Jean Raguier se tenoit chaudement affublé courre le froid, & les vents coulis. Le Président Ranconnet, selon le témoignage de Mr. de Thou, l. 23. connoissoit fort la commodité de ces sortes de surtout. L'envelope qu'on met aux enfans pardessus leurs habits pour les conserver, s'apelle à Dijon un mone, un moine, & bien des gens croient avec du Cange, que c'est de la coisure des Réguines, espèce de Re-

ligieuses connuës en Flandre, en Lorraine, & en Alemagne, que le béguin a tiré son nom.

JAICÔTE. Jaquette, sorte de robe, ou souquenille. Merlin Cocaie, Macaronée 4. f. 65. de l'édition de 1521, parlant d'un payisan, dit

Portat zachettum frusti, fractique bisetti. Je ne daignerois ajouter le quolibet touchant Jaquette raporté par H. Etienne, pag. 459. de son Apologie d'Hérodote.

JAIDI. Jadis. L'Abbé Régnier commence ainsi une petite pièce qu'il a intitulée la

maison en décadence,

D'une architecture Du tems de jadis La sage nature

M'a fait un logis.

Cette expression du tems de jadis n'a pas été approuvée,

Jaimor. Jamais.

JAIVELLE, Javelle, javelles.

JAMBION. Jambon, jambons.

JAN. Jean. nom propre que nos humanistes Latins expriment plus volontiers par fanns que par foannes. Madame des Houlières dans une galanterie en vers pour un de ses amis dont le nom de batème étoit Joan a lui dit sans trop s'essrayer de l'idée, fean! Que dire sur Jean? c'ess un terrible.

nom

Que jamais n'accompagne une épithète honnète

Jean des vignes, Jean logne, où vais-je? Trouvez bon

Qu'en si beau chemin je m'arrète. Je ne m'y arrèterai pas puisqu'il est frayé, & que l'occasion se présente de raporter sur le même sujet un petit conte, qui passera, je pense à la faveur de l'envelope.

Masqué dans un bal en un coin
Près d'une belle un petit maitre
fasoit sans se faire connaître,
Et poussoit le discours bien loin.
Quel est votre nom, lui dit-etle?
Il est de six lettres, ma belle,
Répond-il, en trenchant le mot.
Elle pour se venger du sot,
Vraiment, répliqua-t-elle, j'aime
Votre franchise, & je conçois
Qu'il faut, Monsieur, qu'en bon
François

Jean soit votre nom de batème. Monfignor della Casa faché d'avoir nom Jean a fait là dessus un Capitolo.

J'AN. En. C'est une élégance en Bourguignon de dire s'an vesi, j'an velai, pour en voici, en voila.

JAN DE VAR. Jean de Vert fameus

Commandant des troupes Impériales, pris au mois de Mars 1638. par le Duc de Veimar dans une bataille près de Rhinfeld, & de là mené prisonnier au bois de Vincennes. C'est ce qu'a entendu Voiture en cet endroit de sa Réponse pour Mademoiselle de Rambouillet à Monsieur de Montausier.

Soit que nous allions aus campagnes De ce beau parc, où fean de Vers Pour quelque tems est à couvert.

JANTAIS. Mot particulier de Dijon, où palai jantais, c'est parler, ou du moins tàcher de parler bon François. La derniére syllabe de jantais se prononce comme la dernière du Latin gentes, mème devant une consone, & ce jantais vient apparemment de gent dans la signification de gentil, poli, agréable. Le bon est que ces gens qui affectent de mieus parler qu'ils ne l'ont appris, croyant qu'il suffit pour cela de donner à des termes barbares une terminaison Françoise, tombent souvent dans de tres plaisantes fautes. Ils croient, paz exemple, que comme au lieu de veá, de beá, de carreá, il n'y a pour parler correctement qu'à dire veau, beau, carreau, il n'y ait de mème au lieu de laisseá du lait, de brôquereá un bondon, de creichereá crachat, qu'à dire laisseau, broquereau, crachereau; & que com-

me aibrico le doit changer en abricot, saibo en labot, escargo en escargot, de même saillo seau à tirer de l'eau, doive se changer en saît-lot, sargo secousse en sargot, teno cuvier en tenot, &c. A propos de quoi j'observerai que le mot quigno, qu'on dit se trouver dans un compte rendu l'an 1424, en la Chambre des Comptes de Dijon, est un mot pur Bourguignon, dont on s'est originairement servi pour signifier le présent que les parrains faisoient à leurs filleuls le premier jour de l'an après le batème. Ce présent s'appeloit quaignô, de quaigne, verestran, par métaphore de quine, mot François qui a du signifier baton, pussque son diminutif quinette est interprété sci-pio, basulus dans les vieus Dictionnaires François-Latins. Quaignô depuis s'est aussi bien dir des présens des marraines à leurs filleules, que des parrains à leurs filleuls, & ce mot dans ce double sens est encore fort en usage parmi le menu peuple à Dijon. Il est dit pag. 754. de la dernière édition des Origines Françoises de Ménage, que Palliot dans son Patlement de Bourgogne a écrit ce mot gui-gnes. Je ne l'y ai point trouvé, mais s'il y est, on doit lire quignot, parce que comme en voulant Franciser quaigne, on a dit quigne, de même en voulant Franciser quaigno, on a dit quignot. Une autre remarque à faire touchant

chant ces prétendus beaus parleurs, c'est que ne prenant pas garde que la boucherie de Dijon est appelée en Bourguignon le Bor, c'est à dire le Bourg, parce qu'elle est située dans le quartier qui étoit anciennement hors de la Ville, nommé par cette raison le Bourg, ils s'imaginent que Bor & boucherie sont synonymes, & qu'ainsi pour rendre François le mot, il n'y a qu'a changer bor en bourg, ensorte qu'a Paris un de ces Messieurs voulant une sois demander si la servante étoir revenue de la boucherie, demanda bonnement si elle étoit revenue du Bourg?

JAQUE. Jaques. facobus. On peut aussi écrire faque en François, sur tour en vers. Régnier a écrit Charle en cet endroit de sa 10.
Satire: Et dans la galerie, encor que je lui
parle, Il me laisse au Roi sean, & s'en court
au Roi Charle. Ce que des Correcteurs peu
sensez ont mal à propos tésormé de cette
sorte: encor que tu lui parles, Il te laisse au
Roi sean, & s'en court au Roi Charles, ne
faisant pas réslexion qu'il faut toujours représenter le texte des Auteurs tel qu'il est.

JARAI. Jared, Patriarche.

JARNIE. Je renie. Paquier, chip. 2. du 8. livre de ses Recherches, après avoir dit que Goi est une corruption de Got qui signisse Dieu, explique tout au long Vertugoi, San-

L

goi, Morgoi, mais non pas Jarnigoi, mettant seulement je renie, Ge.

JARRAI. Jarret.

JARRE. C'est une de ces particules, que les Grammairiens nomment explétives, comme de p sain, pa, dans Homére. Farre paroit une extension de fa, que le menu peuple emploie souvent, vous ne l'aurez ja. Les Italiens usent ainsi de leur gia, même avec grace. Farre pourtant, non plus que jei, dont je parlerai plus bas, n'est pas du patois de Dijon.

JASEIN. Jasions, jasiez, jasoient. Ce mot pourroit bien venir de Geai, qui se

prononce fai.

Jasó. Jasois, jasoit.

JATEIRE. Jartière, jartières. Jartière n'étant aujourd'hui que de trois syllabes en vers, & dans la prononciation, l'on ne devroit plus absolument écrire Jarretière.

JAULE, Gèle.

JE VELAI. Voila. fe velai se dit élégamment pour velai, avec cette dissérence qu'à la lettre velai, en François voilà, se traduiroit en Latin par vide ibi, & je velai par ego video ibi. On dit aussi je le velai pour le voila, & j'en velai pour en voila Une chose patticulière à je velai, c'est qu'il est toujours suivi d'un que, par exemple: Piarre se potos bén bier, & je velai qu'ai vén de meuri, Pierre se

portoit bien hier, & voila qu'il vient de mourir.

Jei. Déja. Jei n'est pas franc Dijonnois, mais du patois de quelques villages voisins, témoin ce jeune payisan de Ruse, à qui son Confesseur demandant quel age il avoit? I ne sai, lui répondit-is, ma i sai jei cequi. Quelques-nns disent que tout naturellement il trencha le mot. Du reste si le Poète a usé de jei, c'est que n'ignorant pas le peu de scrupule qu'Homére a fait d'adopter des locutions Cypriennes, Pamphyliennes, Siciliennes, & tant d'autres, il a cru pouvoir du moins une sois se permettre cette sorte de licence.

JERUSALAM. Jérusalem. Clément Marot dans le Rondeau Aus champs, aus champs, fait rimer Jérusalem avec malan, Milan & Capelan, ce qui fait voir qu'on prononçoit alors Jérusalam.

Jesv. Jésus.

JETTI. Jettai, jettas, jetta.

Jeù. Jeu, jeus.

Jeudaicle Judaique.

JEUSQUE. Jusque, Plusieurs disent jeuque, mais jeusque, employé par nos anciens Poëtes Bourguignons les plus célébres, est beaucoup meilleur.

JEUSTE. Juste, justes.

JEUSTEMAN. Justement.

IGN QUITAI. Îniquité, iniquitez. La syllabe gni se prononce comme dans dignité.

Ignôcamman. Innocemment. Le gn se prononce comme dans le mot précédent.

IGNÔÇAN. Innocent, innocens. Les Ignôçan,

les Innocens.

Ignôçance. Innocence.

ILAI. Là. Por iqui, por ilai, par ci, par là. Martial d'Auvergne, ainsi nommé de son nom de famille, car il étoit Parissen, a dit ilà dans ses Vigiles de Charles VII.

Quand les conducteurs ilà virent Tant de gens sur eus arriver.

Et dans ses Louanges de la Vierge Marie,

Quand il vit ilà Notre Dame,

IMAGEIGNE, Imagine, imaginent.

IMAIGE. Image, images.

IMPÔLISSURE. Impolitesse. Impôlissure est un mot factice.

IMPRIMEU. Imprimeur, Le vrai Bourguignon de Dijon veut qu'on dise Imprimeu, non pas Imprimeu, qui sent le Village. J'en dis autant de prôcurou, manteu, flaitou, &c. au lieu de prôcureu, manteu, flaiteu.

Injeustice. Injustice, injustices. Insolance, infolences.

Instruman. Instrument, instrumens. Il ne se trouvera pas qu'à l'exemple des Grecs, qui ont simplement dit opparor pour un instrument de musique, les anciens Latins aient usé du mot instrumentum sans y ajouter musicum. Antoine de Arena est plaisant lorsqu'après avoir fait une longue énumération de toutes sortes d'instrumens de musique il renvoie au titre du Digeste de side instrumentorum.

Instrure. Instruire.
Instrure'. Instruira, instruira.
Jodain, Jourdain, fleuve de Judée.
Jôliai. Joliet, joliets.

Jôlie. Jolie.

Jôliote. Joliette. On dit aussi en Bourguignon jôliette, mais jôliôte est plus élégant. Il faut, mème en ce patois, consulter l'usage touchant ces terminaisons. Quoique par exemple, on dise éne peá douçôte, du vin douçô, on doit, quand il s'agit des qualitez de l'esprit, dire: ç'at éne doucette., ç'at ein doucet.

Jone's. Journée, journées.

Jor. Jour, jours. Au lieu de jor, on prononce quelquefois jo, ce qui a un petit air rustique qui ne déplait pas. Bon jo pour bon jour.

Jôzai. Joseph.

IQUI. Ici. On trouve iki en mème signification dans Villehardouin. L'Italien avec une syllabe de moins dit qui, mais il prononce quoui. Il me paroit qu'iqui signisse aussi tres-souvent là.

IRRITI. Irritai, irritas, irrita.

JUAN. Jouant. Juë. Jouë, jouënt.

Jue'. Jouer, joué, jouez.

Juein. Jonions, jouiez, jouoient.

Jueu. Joueur, joueurs.

Jugi. Jugeai, jugeas, jugea.

Jui. Juif, Juifs. Les payisans des environs de Paris prononcent de même qui. Mathieu Gareau dans le Pédant joué, sc. 3. du 2. act. Ous équiais un vrai qui d'A-

vignon.

Izaibea. Isabeau. Le nom Elizabeth a sousser diverses altérations en François. On a dit non seulement Isabeau, mais Isabelle, Babet, Babeau, Babon, Belon, & peutètre d'autres que j'ignore. A Dijon, outre Izaibea, le petit peuple dit tres souvent Lizabar. Quoi qu'au reste le nom d'Elisabeth soit, ce semble, affecté aux semmes, dans l'Amadis néanmoins le Médecin, & Chirurgien ordinaire des Paladins est appelé Maitre Elisabeth.

YRIL'. Ce mot veut dire ici Litanies, parce qu'elles commencent toutes, suivant la prononciation vulgaire, par Kyrié élőison, mots grecs que l'Eglise Latine a conservez, mais que le Sr. Gaulard croyoit Latins, ne voulant pas convenir qu'une Messe, où on l'avoit mené, sût toute Grecque, parce qu'il avoit observé que le Prètre y avoit dit le Kyrié éléison en Latin. Cervantes, c. 6, du l. 1. de son Dom Quichote parle du Roman d'un Chevalier nommé Dom Quyrieleyson de Montalvan, qu'en François on a mal traduit de Montalvan.

L

ABOREI. Laboureur, Laboureurs.

LACHETAI. Lacheté, lachetez, Se metetre cinq contre un c'est une grande lacheté, & de là en Bourguignon faire lai lachetai, c'est commettre le péché de mollesse.

LAI. La, article féminin, ou Là adverbe local. C'est aussi du lait, lac.

LAISSE'. Laissez.

LAISSEA. Lait, proprement le lait que vendent les laitiéres. Prenez un choveau de laisseau, disoit une Dame à sa servante.

LA:VAI. Laver, lavé, lavez.

LAIVE. Lavent, lavent.

LAIVANDEIRE. Lavandiére, lavandiéres.

LAMAI. Lamech, Patriarche.

LANDEMAIN. Lendemain.

LANTURLU-LANTURE. Refrain d'un fameus vaudeville qui eut grand cours en 1629. L'air en étant brusque & militaire, des vignerons séditieus attroupez l'année suivante à Dijon, un jeudi au soir 28 de Février, & tout le jour du lendemain premier de Mars, surent de là nommez Lanturlus, parce qu'ils faisoient batre cet air sur le tambour par la Ville pendant leur sharche. Ils pillérent plusieurs maisons; & cette sédition, quand on en patle, est encore appelé le Lanturlu de Dijon.

LARME. Larmes.

LAQUEDRILLE. Coquin de laquais, terme de mépris pour laquais, comme soudrille pour soldat. Ce sont des diminutifs à l'Espagnole. Laquedrille est fort usité à Dijon pour petit laquais. Ladreville dans la 8. Satire de Régnier est un nom de laquais.

LASSAI. Las, lassez, lasser.

Le'. Les, article pluriel devant les mots qui commencent par une consone, car devant ceus qui commencent par une voyelle, on écrit lés. Lé nazade, lés borion.

Lei

Les. Elle. Les Italiens disent aussi les dans la mème signification. Les de plus signific lit cubile, un lei, des lei, un lit, des lits.

Lemetre. Lumiére, lumiéres.

Leire LA, Leire LANLeire. C'est un refrain burlesque assez ancien, comme on en peut juger par le Typhon de Scarron.

Leu. Lieu. An leu, au lieu. Leu est aussi

de l'ivraie, lolium.

LEVAN. Levant.

Leugne. Lunc.

Leuve. Lève. Ai se leuve, il se lève.

LI. Lui, au datif. Les Italiens le disent de mème. C'est aussi l'aoriste du verbe lire. J'ai li, j'ai lu.

LIBATIN. Libertin, libertins. Le P. Garasse appliquoit comiquement à l'un des enfans d'Etienne Paquier le libertino patre natus d'Horace.

Licô. Licou.

LIGEI. Léger, légers. C'est aussi quelquesois un nom propre. Sain Ligei, Saint Léger, S. Leodegarius. Ce Moine de S. Benigne de Dijon, nommé Leodegarius Agathochronius par Claude Mignault dans la Préface de ses Commentaires sur les Emblèmes d'Alciat, n'est autre que Léger Bontems Auteur de plusieurs ouvrages de dévotion rapportez

Mm

dans la Bibliothéque d'Ant. du Verdier.

LIGETRE. Légère, légères.

LITEIRE. Litière, stramentum. Les pauvres gens disent: El y é troi moi qu'el à su lai liteire, il y a trois mois qu'il est alité. Liteire est aussi une litière, leslica.

Livrô. Livret, livrets, petit livre, petits

livres.

Lize'. Lisez legite, ou legitis vous lisez.

Lizeire. Lissère. Le Marquis de Brandebourg ayant pris le titre de Roi de Prusse en 1701. on a dans le Noël 15. fait cette mème année-là, pris occasion de dire que c'étoit un Roi naissant qui n'étoit pas prèt d'être à la lissére.

Lizeu. Glissoire. Comme on est en grand danger de tomber quand on est sur une glissoire, on a dit de là en Bourguignon par manière de proverbe, qu'on à su le lizeu, qu'on est sur la glissoire, quand on est dangereusement malade. Lizeu signifie aussi un homme qui lit, & ne se dit guére que d'un homme qui lit beaucoup sans en devenir plus savant, ç'at un lizeu, c'est un liseur.

Lo. Le pronom leurs quand la chose est au pluriel; lo devant une consone, los devant une voyelle, lo peire, leurs péres, los anfan,

leurs enfans.

LOGHAN. Lèchant.

Lochefroo, ou Lochefro. Lèchefrite. Didier Christol Médecin à Montpellier dans sa traduction imprimée pour la premiére fois in fol. l'an 1505, du traité de cuisine de Platine, a dit lichefroie. Du Cange & Ménage s'équivoquent terriblement sur l'étymologie du mot. Le premier, suivi aveuglément du second, après avoir prouvé que lancea sartatoria, en bas Latin, est une certaine mesure de terre, ajoute que c'est aussi une lèchefrite, croyant sans doute que Sartatoria venoit de sartago poële à frire, & ne voyant pas que cette mesure de terre n'étoit appelée lancea, que parce qu'elle étoit de la longueur d'une lance, ce qui faisoit, comme le reconnoit du Cange Îui mème, qu'elle étoit aussi appelée basta synonyme de lancea. On lui donnoit l'épithète de sartatoria, parce qu'on s'en servoit à mesurer certain espace de terre essartée, Quant à l'étymologie de lèchefrite, lècher, leccare, ayant anciennement, fignissé ètre gourmand, & la graisse qui tombe du rost dans la lèchefrite, étant une vrait friture, il est visible que lèchefrite est la mème chose que lècheuse, c'est à dire gourmande, de friture; ce qui est confirmé par le nom ghiata, gourmande, dont les Italiens appellent une lèchefrite, à cau-

Mm ii

276

se de l'avidité avec laquelle il semble qu'elle reçoive cette graisse que j'ai dit être une friture.

LOCHEVIN. Lèchevin, terme burlesque pour signifier Echevin. Tabourot dans ses Bigarrures, au chap. des Allusions, dit en badinant qu'Echevin est ainsi nommé quasi lèchevin, pour ce qu'il doit tâter le vin pour commencement de bonne police, asin qu'on n'en vende de mauvais. Rabelais, l. 4. c. 40. donne le nom de lèchevin à un de ses cuissiniers.

Lode. Lourde, lourdes.

Lôfre. Lèvre, lèvres. Des lôfre proprement sont de grosses lèvres, telles qu'on dit vulgairement que sont celles de la maison d'Autriche, touchant l'origine desquelles on rapporte qu'en 1530. la Reine Eléonor ayant eu, en passant à Dijon, la curiosité de voir dans les caveaus des Chartreus, les corps de Philippe le hardi, & de Jean sans peur, qu'on y conserve embaumez, s'écria, voyant leur grosse bouche relevée: Vraiment j'avois cru jusqu'ici que c'étoit de la mai-Son d'Autriche que nous tenions nos lèvres, mais je reconnois que c'est de la maison de Bourgogne, en la personne de Marie sille du dernier Duc, épouse de no-

tre ayeul Maximilien. Brantome au 2. vol. de sés Dames galantes, pag. 110. de l'édition de Hollande 1666. dit avoir appris cette particularité d'une Dame qui étoit présente lorsque la Reine dit ces paroles.

Loge. Loger, logez.

Loizi. Loisir.

Lon. Long, longs.

Lôquance. Les bonnes gens à Dijon, pour dire qu'un homme a de l'éloquence, disent qu'el é de lai lôquance, ce qui à le bien prendre signisse qu'il a du caquet. On dit encore aivoi une belle lôquance, pour avoir le talent de s'exprimer avec grace. J'ai vu, dans un vieus Dictionnaire Gothique Latin-François, le mot loquela exprimé en ces termes, parole facunde, loquence. Nicot loquence, loquela. Oudin Dict. Fr. Ital. loquence, favella, & dans le Fr. Espagnol loquence, habla. Le Cordelier Denys Nestor trompé par un exemplaire peu correct de Nonius Marcellus a cru que Nevius avoit autrefois employé le mot Latin loquentia. Voici ses paroles: Loquutio & loquentia in uno significatu accipi possunt, teste Nonio Navium inducente dicentem in Gallinaria: O pestifera, pontica, fera, trux, tholutim loquentia. i velubilis loquutio. Personne ne doute que conformément à toutes les éditions on ne doive lire, en ce passage de Névius, ou de
Novius, tolutiloquentia. Salluste est le seul
Auteur qu'on ait cru avoir hazardé loquentia. Valerius Probus assuroit qu'au lieu de
satis eloquentia, sapientia parum, il faloit
tres certainement lire satis loquentia, sur
quoi l'on peut voir Aulu-Gelle, l. 1.c. 15.
Le mot, loquentia, semble avoir été de
la conversation, plustot que de la composition, témoin ce Julius Candidus, qui
au raport de Pline le jeune, l. 5. Ep. 20.
avoit coutume de dire: Aliud esse eloquentiam, aliud loquentiam.

Lor. Eus, pronom. Ai se môqui de lor, il se moqua d'eus. Ce lor est un Italianisme,

di loro.

Los. Voyez Lo.

Lote, Leur, pronom, quand le nom est au singulier. Tôte lote raice ne vau ran, toute leur race ne vaut rien.

Lôte. Lote, sorte de poisson.

Lôterie. Loterie, loteries. Le nombre des gagnans dans les loteries est tres petit à proportion des perdans; mais le nombre des élus est infiniment plus perit à proportion des réprouvez. C'est la pensée de notre Poète dans le onzième couplet de son dixième Noël de lai Roulôte. Quelques

Mystiques cependant ont cru que le quart du genre humain seroit sauvé, & cela, sur ce que des douze Apotres Jesus-Christ en ayant pris trois, c'est à dire, de quatre un, pout témoins de sa Transsiguration, nous avoit par là donné à entendre, que de quatre ames qui sortent de ce monde, il n'en va qu'une en Paradis. A la bonne heure, dit Menot, notre compte, si cela est, ne sera pas encore trop mauvais, composum erit satis bonum.

Loue'. Louer, louez.

Loui, Louai, louas, loua.

Lv. Lui.

Lubeigne. Lubine, nom de Bergère. Lubin, en Latin Leobinus, nom d'un Saint qui étoit Evèque de Chartres au milieu du 6. siècle.

LUCANE. Lucarne, la lucarne du Ciel, c'est ce que Lucien dans son scaromènippe appelle supis, que Rabelais dans le second prologue de son 4. livre rend par trape, & d'Ablancourt, de peur de se méprendre, par trape façon de senètre.

LUCIFAR. Lucifer, nom qu'on a donné au Prince des Diables, parce que ces paroles du Prophète Isaïe, ch. 14. Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris ? ont été allégoriquement appliquées à l'Ange rebelle par les Péres, qui cependant n'ignoroient pas qu'elles devoient litéralement ètre entenduës de Nabuchodonosor Roi de Babylone, déchu par une punition divine, de cet éclat qui auparavant le faisoit appeller Luciser, c'est à dire brillant comme l'étoile du jour. De Luciser nos vieus Gaulois ont fait, les uns Lucibel, les autres Luciabel, & pour Lucisar nos bonnes gens de Bourgogne dissent tres souvent Cisar.

LUGNÔTE. Lunettes, soit petites à mettre sur le nez pour lire plus aisément, soit
grandes, à observer les astres. Quoique
l'usage des unes & des autres sut alors
inconnu, l'Auteur, par le privilège de la
poësse enjouée, a pu agréablement supposer que les Mages grands Astronomes
avoient découvert par le moyen du télescope, l'étoile miraculeuse qui leur annonça la naissance du Messie. Les petites lunettes, burlesquement nommées beficles,
ont été trouvées les premières. L'opinion
commune est que ce sut sur la fin du treizième siècle. Ménage & Furetière se trompent quand ils disent que du Cange les
croyoir plus anciennes tout au moins de
cent ans, sur ce passage d'un poème manuscrit de Prochoprodromus, qui n'est au-

tre que Theodorus Prodromus Ecrivain du douzième siècle, sous l'Empire de Manuel Comnène.

Ε'ρχοιται, βλέτηνου εύζυς, κρατέσε τοι σφυγιών τές,

- อนาชีด & าณี อนบ์อิลโน , นี้ ซึ่ บ็ะโรง. Du Cange, bien loin d'être de ce sentiment, dit tout au contraire page 1629. de son Glossaire bas Grec, qu'il ne s'agit point du tout là de lunettes, le mot beale ne signifiant autre chose que l'urine du mal'ade regardée par les Médecins dans le verre où elle étoit. Il faloit au reste qu'au milieu du quinzième siècle l'usage des lunertes sut encore bien rare, puisque Jean Tortellius dans son traité de l'orthographe Latine dédié au Pape Nicolas V. doutoit qu'elles pussent, autant qu'on le disoit, soulager la foiblesse de la vue. Illud autem, ce sont ses termes au mot Horologium, in artem nullam cadit, fecisse duos orbes e tenui vitro, crystallo-ve, aut beryllo, per quos infirmior visus, si credibile est, videat, quos ocularia nominant. Une lugnote en Bourguignon lignifie aussi une linote, ce qui est cause que les ignorans qui veul'ent faite les beaus parleurs, donnent sou-vent lien de rire, lorsqu'ils disent: J'ai en

Nn

cage une lunette qui chante admirable-

LUMIGNAIRE. Luminaire.

LUZANE, Regarde, regardes, regardent. L'infinitif c'est luzanai, qu'on croit qui signifie proprement regarder d'un œil vif & perçant, comme qui diroit luzarnai, parce que le lezard, que les Bourguignons ap-pellent luzar, a l'œil fort vif. D'autres ne conviennent pas de cette étymologie, & veulent, quoique luzanai puisse en génétal le prendre pour regarder, que cependant la véritable signification soit regarder. de près, comme si ce verbe venoit de luscinare, formé de luscus, qui dans la bonne & ancienne Latinité significit coeles, mais que Ménage au mot louche prouve fort bien avoir depuis été pris pour strabe. Oudin dans ses Dictionnaires François-Espagnols, & François-Italien explique l'adiedif suiscrét pas çois-Italien explique l'adjectif luisers pat luzido & par lucente. Il y a plus d'apparence que luiserne étoit ce que nous appelons bla-fard, comme l'infinitif luiserner employé dans le proverbe qui suit, tiré de Pierre Grosner, le justifie.

La femme qui parle Latin, L'enfant qui est nourri de vin, Soleil qui luiserne au matin Ne viennent point à bonne sin. ACHEDRU. Gourmand, gourmans, mot formé de macher & de dru. Neufgermain dans ses vers au Duc d'Angoulème a dit d'un goulu.

Il màchoit dru de chaque dent.

MACHERAI. Barbouillé de noir, charbonné, vulgairement macharé. Les Imprimeurs disent qu'une feuille est machurée, quand elle n'est pas tirée nette, & appellent machurats les apprentis, parce qu'ils sont sujets à gater les feuilles qu'ils tirent. Aussi est-ce par allusion à machurat que Naudé a nommé Mascurat l'Imprimeur qu'il fait parler dans son Dialogue touchant le Cardinal Mazarin. Dans le Glossaire de Doujat sur Goudelin mascara est interpreté conner, barbouiller, machurer. Le mor poulousain vient de l'Espagnol mas-carar; mais notre macherai, infinitif actif tout ensemble & participe passif, reslemble plus à l'Italien mascherare, noircir le visage à quelqu'un, lui faire un masque. Ce que j'ai au reste observé touchant le Mascurat de Naudé est tres certain, car de croire que par transposition de lettres Camusat soit là caché sous le nom de Mascurat, il n'y a nulle apparence, le Mascurat du Nn ij

284

Dialogue y étant représenté comme un miférable colporteur, au lieu que Camusat Imprimeur célébre avoit du bien, & que de plus étant mort dès l'an 1639, il y auroit eu de l'absurdité à l'introduire comme témoin oculaire de plusieurs choses arrivées dis ans après. Naudé pour se divertir a choisi ses personnages, comme bon lui a semblé, l'un qu'il nomme Saint-Ange, pauvre Libraire ruiné, l'autre Mascurat, Imprimeur aussi gueus que Saint-Ange, tous deus néanmoins ayant quelque litérature, Marscurat sur tout, en sorte que l'erreur de ceux qui appliquent à Naudé le personnage de Saint-Ange auroit été moindre, s'ils lui avoient appliqué celui de Mascurat.

Madelon. Diminutif de Madelène. Malon, que certaines gens disent Madelon, n'est ni reçu, ni presque nnu, Magdon l'est encore moins, dont pourtant le Carme, Auteur du Poeme de la Madelène, use en trois ou quatre endroits. C'est de Magdalum, bourg de Galilée, que venoit le nom de Madelène, soit qu'elle en tirât son origine, soit à cause du séjour qu'elle pouvoit y avoir fait. Menot la croyoit dame de ce lieu. Magdale-1 na, dit-il au sermon de la semme péchs-



resse, erat domina terrena de castro Magdalon. Il avoit trouvé cela dans l'histoire de la Passion mise en rime par Jean Michel de Beauvais', mort l'an 1447. Evèque d'Angers. La Madelène, seuillet 60. tourné de l'édition de Paris in 4°. 1542. y dit ces paroles à ses demoiselles Pérusine, & Pasiphée:

j'ai mon chateaú de Magdalon Dont on m'appelle Madeleine, Où le plus jouvent nous allon Gaudir en toute joie mondaine.

Et le bon Carmo que j'ai cité n'a fait, sur de tels garans, nulle difficulté de diré, qu'au moment qu'expiroit Madelène, Jesus-Christ se préparoit à recevoir dans le ciel

Celle qui fur la terre, en ce trifte valon Le reçut plusieurs fois au Chateau Madelon.

de marc d'or, est nommé un célébre vignoble du Dijonnois.

MAGLICE. Malice, malices. La syllabe gli se mouille.

MAI. Ma, pronom personnel séminin devant une consone. Mai meire, mai tante, mai borse. On dit néanmoins toujours ma soi en jurant, à moins qu'on ne fasse précéder une épithète, comme mai duigne soi.

MAI est aussi verbe, je mai, tu mai, ai mai, je mets, tu mets, il met. L'impératis mai reçoit en certaines rencontres une s sinale, mais y lai main, mets y la main. An leu d'éne pistôle, mais an deu ai lai lôterie, au lieu d'une pistole, mets en deus à la loterie. Hors cet y, & la particule rélative an, qui en François s'écrit en, l'impératis mai ne se prononce ni ne s'écrit point mais devant les autres voyelles. Ainsi le Bourguignon dit mai odre ai tes aisaire, mets ordre à tes assaires; mai an bà ce que tu as mis en haut; mai ein poin su st'i, mets un point sur cet i.

MAJESTAI. Majesté.

MAIGE. Mage, Mages. Les Mages qui vinrent adorer le Sauveur.

MAIGISTRA. Magistrat.

MAIGNIE'. Magnien, nom prophe d'un Prètre connu à Dijon par ses brusqueries. Dans le tems qu'il y étoit Vicaire de la Cure de Saint Étienne s'étant avisé de déclamer dans un de ses prònes tres mal à propos contre les Péres Jésuites, il su obligé de se rétracter publiquement le Dimanche suivant. Le mème n'étant pas content de s'ètre déchainé en chaire plus d'une sois contre les Noëls, voulut depuis les

287

faire censurer par neuf Docteurs de Sorbonne, sur quesques endroits détachez, & mal traduits qu'il leux en présenta. C'est ce qui a donné occasion au couples où il est dit:

Quei pidié de voi tant de sorane
Contre ein rucho si for se demenai!

Phrase poctique élégante pour marquer l'assemblée de neuf Docteurs contre un Vigneron. Le mot maignié, quand ce n'est pas un nom propre, se prend à Dijon pour chauderonnier. La prononciation du terme n'y est pas uniforme, les uns disant magnié, les autres magnien. Elle n'a pas moins varié ailleurs. Nicot & Monet ont écrit maignen. Oudin seul, que je sache, écrit magnan. Les Italieps ont magnane, qu'on dit ètre proprement un serrurier, mais qu'on ne laude pas d'expliquer aussi d'un chauderonnier.

MAHAIDE, Malade, malades.
MAHAILAILEAI. Malajeel Patriarche.

MAILLO. Maillot, le maillor d'un enfant. Ce mot ne vient ni d'aμαλλα, ni de μαλλὸς, maili de maille', en Italien maglis, en Latin mavula, maille de tets, parce qu'on lloit de bandes les enfans à divers tours, qui fe traversant l'unl'autre formoient comme des mailles de 288

rets. Maille de plus, outre la signification précedente, a encore celle de maillet marteau de bois.

MAINEE Mange, manges, mangent.

Marnee. Mange, manger, mangez.

MAINGEAN, Mangeant.... MANGEON. Mangeons.

Marnicawce. Manigance. Lai maini-- MAINIGANCE. gance du rambor lignisse l'affaire de la pomme fatale. La main est l'instrument de l'action, de mais on a fait manier; de manier mamanice, & y inférant un g. manigance. Mamunte pour maniment eff tres frequent à Dijon. Avoit lai maniance de son be, avoir le maniment de son bien.

MAIQUEREA. Maquereau, injure qu'on apprend aus voileaus qui parlent; lur quoi certain Cute disoit un jour dans son prone qu'il vaudroit bien mieus bur apprendre de bons Oremus. On trouve dans Villehardouin queen 1200; un des Amballadeurs de Baudvinn Comte de Flandre & de Hainaut pour la guerre laude avoit north Alard Maquerfaus. Mr. Flüer qui a trouvé que Paillardo, pom de familleu étoir óriginairement un nom proprei corrempu de Paul, dont on appoit diabord fair Paulard, enspiro Panliard, & enfin Baillard, nethéfisiones for notent commo des maillo de teroit pas ici à dire que Maqueriaus étoit de même originairement un nom propre corarompu de Macaire, dont on àvoit fait le dianinutif Macaireau, prononcé depuis & écrit Maqueriaus.

MAIRI, Mari, maris.

MAIRIAI. Marier, marié, mariez.

MAIRIAIGE. Mariage. Chasseneuz au sujet de la coutume en vertu de laquelle une sille sauvoit de la potence un criminel le demandant en mariage, à dit que c'étoit pour ce pauvre homme l'échange d'un moindre supplice à un plus grand : Et pro certo, ce sont ses paroles sur la Cout. de Bourg. col. 208. de l'édit. de Lyon 1552. non sine tausa huic condémnate ad mortem parcitur, si à muliere petatur, cum incidat in tormentum perpetuum, quod vix narrari aut exprimi posset, ut sciunt multiques docuit experienssa. Il étoit sur mème un de ces multi.

MAIRIE. Marie, la Vierge Marie. La falutation des Pasteurs qui sui disent en entrant dans l'étable! Dei gar, bon jo Daime Mairie, convient sort au caractère des personnages. Le Domina Mària tout au contraire dans le bouche des Phatisiens jalous de la réputation de Jesus Christ, marque parsaitement leur arrogance. Voici

comme Menot les fait parler dans son Cazème de Tours, f. 103, col. 4. Non bene cognossitur iste pradicator? Nonne est filius istius domina Maria & Josephi?

MAIRIE. Pluriel de la seconde personne

de l'indicatif du verbe marier.

MAIRION. Diminutif du nom Marie, Marion à l'exemple des terminaisons diminutives Grecques Pauxieror, Anuagror, Mesoderor.

MAITEIRE. Matiére.

MAITHIEUSALAI. Mathusalem Patriar-

MAITIN. Matin.

MAMMAN. Maman. Les Grecs disoient pulpe. & pappes. les Latins seulement mamma.

MANAIGE, Ménage.

MANDIEU. Mon Dieu, comme dans l'A-madis, dam Chevalier pour dom Chevalier.

MANE. Manne. Les biberons appellent

le bon vin une bonne manne.

Manquois, manquoit.

MANTEA. Manteau, manteaus.

MAR. Mer. On appelle aussi à Dijon mar les pièces de bois sur lesquelles on range les tonneaus de vin dans la cave. El é cinquante queue de vin su se mar. On diroit à Paris: Il a cent poinsons sur le

chantier. Mar de plus signifie le marc soit des raisins, soit des olives.

Marchois, marchoit.

MARCI. Merci.

MARENEIRE. Culote, haut-de-chausses. Mareneire est corrompu de maronniere, parce que les génitoires, qu'à cause de la ressemblance on appelle en Bourgogne marrons, y sont ensermez. L'origine de ce mot est bien aussi honnète que celle de culote.

MARLE. Merle. De là le Marlet, nom de famille à Dijon pour le Merlet. La rélation Latine imprimée en lettre Gothique in 4°, de l'entrée qu'on fir à la Reine Eléonor l'an 1530. à Dijon, est d'un Claude le Marlet, qui par allusion de Marlet à marle s'est nommé en Latin Merula. Il se nomma plus simplement Marletus en 1528, dans quelques opuscules de sa façon que Sébastien Gryphe imprima. Le menu peuple de Paris, & les payisans des environs disent aussi marle. Voyez Suble.

MARMURE. Murmure, tantot verbe,

Maseu. Desormais. Masen du vieus mot meshui sur lequel il faut voir Nicot.

MASHUAN signifie la même chose que masen. Il est formé de ces trois mots mas

hu an, c'est à dire plus de cette année, magis hoc anno. Je ne vous verrai plus de cette année, je ne vo voirai mashuan. Rabelais, & d'autres Ecrivains plus anciens ont dit mesouan dans la mème signification. Ménage le dérive de medesimo hoc anno, confondant l'Italien avec le Latin, & ne faisant pas réslexion qu'ayant dérivé meshui de magis hodie, il devoit par la mème raison dériver mesouan ou maishouan de magis hoc anno. Voyez-le au mot mais, & Nicot à meshui.

MASQUE. Masques. Lé masque core en seurtai, les masques courent en sureté. Ici lé masque signisse les personnes masquées. Voyez à la suite des Arrèts d'amours le 52. Arrèt, & les Ordonnances pour les privilèges des masques, deus piéces de l'invention de Gilles d'Aurigni, dit le Pamphile.

MATIN. Martin. Lai sain Matin, la

saint Martin.

Mau. Mal, & maus. On disoit autresois mau pour mal adjectivement, témoin ce Pierre de Dreus Duc de Bretagne que son peu d'habileté sit surnommer mauclere, témoin cet ignis sacer nommé dans le Roman de la Rose mausen, f. 156. tourné de l'édit. de 1529, sans parler de ces pro-

verbes qui restent encore, à mau chat mau rat, c'est mau chaud, mau froid. Le premier est dans Nicod, le second est dans Oudin, qui néanmoins auroit, ce semble, mieus sait d'écrire, c'est mo chand, mo froid, puisqu'il témoigne que cela se dit d'un homme qui passe d'un excès à l'autre, modo calidus, modo frigidus. À l'égard de mau pris adverbialement, une infinité de composez tels que maussade, maupiteux, maudire, maugréer, &c. sont autant de preuves de cet usage.

MAUBUE'. En linge sale, car la langue Françoise n'a point d'adjectif qui puisse représenter celui-là, Buer vieus mot signifie mettre à la lessive. Un homme maubué est un homme dont on ne blanchit le linge que rarement. Voyez Buie.

Maudi. Participe masculin de maudire tant singulier que pluriel. C'est aussi le singulier des trois personnes du même verbe au présent de l'Indicatif. Item l'Impératif maudi maledic. On dit par une froide raillerie en Bourguignon, qu'un bréviaire est maudit, quand un Eclésiastique n'est pas exact à le dire, équivoquant de mal dit à maudit.

MAUDIREIN. Maudirions, maudiriea, maudiriea,

MAUGRAI. Malgré. Maugrai vient de maugré qu'on a dit anciennement, & qui s'est conservé dans maugrébieu, jurement que le timoré Pellisson déguise en magrébi dans l'inpromptu qu'il rapporte fait par Blot contre Voiture. On dit encore maugréer pour jurer, blasphemer, & j'ai souvent oui dire en Bourguignon maugrenai de l'aifaire,

pour maugrébieu de l'affaire.

MAULAIDROI. Mal-adroit. Au figuré un homme maulaidroi c'est un homme dissicile, bizarre, facheus. Un tam maulaidroi par rapport à la constitution de l'air, c'est un mauvais tems, un tems incommode, facheus, tel que les faiseurs de Nocis supposent que sut le tems de la naissance de Jesus Christ, quoi qu'il y ait lieu de croire qu'il ne faisoit pas alors trop froid à Bethléem, puisqu'au rapport de S. Luc les bergers du voisinage gardoient en ce mème tems là leurs troupeaus à l'air en pleine campagne.

MAULANCOMBRE. Mauvais obstacle. C'est proprement ce que signifie malencombre, vieus terme Gaulois devenu burlesque. Encombre originairement étoit l'embarras causé par un abbatis d'arbre, ensuite par les démolitions d'une maison. De là ces démolitions sont appelées décombres; les

oter, les enlever, c'est décembrer. Nos anciens disoient encombre & encombrier pout tout accident facheus. Malencombre marquoit encore mieus la chose. Scarron dans son Dom Japhet. 2Ct. 2. sc. 1.

malencombre

Puisse arriver à qui me répond toujours oui.

MAULE. Mèle, mèles, mèlent. Deis'an maule, Dieu s'en mèle.

MAULE-RAIGE. Male-rage, composé de rage, & de male séminin de l'ancien adjectif mal, qui se reconnoir encore dans quelques mots, tels que malan, malengin, malheur, maltalent. Voyez Mau.

MAULIN-MAULÔ. Espèce d'adverbe élé-

gant qui signifie pèle-mèle.

MAUSSAIGE. Mal-sage. MAU-VETU. Mal-vètu.

MAUVOI. Mauvais. On écrit mauvoi devant une consonne, mauvois devant une

voyelle.

Me'. Mes. Mé devant une consonne mé pairan, mes parens. Més devant une voyelle, més ansan, mes enfans. Mé avec une apostrophe signifie m'a. Pierre m'a bien reçu, Piarre m'é bé reçu.

Me FAI. Péché, péchez.

ME'FAITURE. Faute. Les mota méfaitures

impôlissure; fointure, quoique nouveaus dans le patois, & hasardez, ne font pas de peine, parce qu'ils sont clairs, qu'ils n'ont pas mauvaise grace, & qu'ils sont d'ailleurs en petit hombie:

Meignarve. Minerve, enseigne du Sr. Ressayre Libraire & Imprimeur à Dijon. C'est lui qui a donné les deus premières éditions des Noëls du Tillô, & de lai Rou-

lôte.

Meigne. Mine, en quelque sens que ce soit. Meignie, Mégnie, vieus mot qui comprend toutes les personnes d'une maison, pére, mére, enfans, domestiques, de mansionia.

Metre. Mére.

Метке-сотв. Mere-goute, vin qui de lui-même sort des grapes dans la cuve. Nicot & Ménage dérivent mére-goute de mera gutta façon de parler inconnue en ce sens aux Latins. J'aime mieus croire qu'on a dit par excellence mére-goute, commé mere-perle, & mere-lame. Le Bourguignon meire gote appuie cette explication.

MELANCOLIE. Mélancolie.

Melôdie. Mélodie.

MENAI. Mener, mene, menez.

Me'ne. Mien , le meile, le mien , lai mêne, la mienne, lé méne, les miens, ou les mientes.

MENEIN:

MENEIN. Menions, meniez, menoient.

MENETREI. Menetrier, menetriers, autrefois Menestrel & Menestrandier.

Me'neù. Minuit.

Messire. Dit comme par ignorance pour Messire. Ainsi la Nanna dans l'Aretin dit Sastruganio pour Sustraganeo; Mathieu Gareau dans le Pédant joué, Vigile pour Virgile, &c. Rien n'est plus commun que ces sortes de qui pro quo.

Messieu. Messieurs.

Me'tei. Métier, profession. El an fon métei, ils en font profession. Métei se prend aussi pour besoin, comme dans le Noël où il est dit j'an aivein métei, nous en avions besoin. On disoit de même en vieus François se mètier est, pour si besoin est.

Med. Mieus. C'est aussi un mui, ou des muis.

Meune. Mène, mènes, menent.

Meure'. Mourez.

Meuri. Mourir. C'est aussi je mourus,

tu mourus, il mourut.

MEUSSAI. Cacher. Se meussai, se cacher; du Latin mussare, parler entre ses dents, à basse vois, & mème se taire, parce que ceus qui se mussen, n'osent parler, de peur d'ètre découverts.

Migieu. De Migieu, nom du Président au Parlement de Bourgogne, appelé dans

Рþ

298

la chanson Demidieu, à cause de son bon vin de Savigni. Davila pag. 956. de son Histoire imprimée in 4°. à Lyon 1641. semble, parlant de Beaune, avoir dit par mème raison: Beona città principale nel Ducate di Borgogna.

MIGNUTE. Minute. Le gn se prononce

comme dans Cygne.

MILLOR. Milord, Milords. Nous nous fervons du mot Milord en François pour désigner un gros Seigneur, aussi vient-il de my qui en Anglois signifie mon, & de lord Seigneur, les deux & du Bourguignon Millord se prononce comme dans meilleur.

MITAN. Milieu. On trouve dans nos vieus Auteurs mitan, & en 1636. Monet dans ses Dictionnaires a donné milieu, meilieu, & mitan, comme trois synonymes également bons. Périon le dérive ridiculement de metago, dit Ménage, qui avce raison le titre de medietauus.

MITIE'. Moitié.

Mô. Mot, mots. Mô a plusieurs significations. Il est adjectif quand on dit du linge mô pour moite, mouillé, du fromaige mô, du fromage mou, un homme mô, un homme mou qui n'a pas de résolution. Mais il est substantif quand c'est mô mot, eu mô mou, poumon de beuf.

Môde. Modes. Lai môde, la mode; lé veille môde, les vieilles modes Un Régent de troisséme dont les Ecoliers avoient sur la fin de l'année composé beaucoup de rébus, sit mettre sur la porte de la classe Est modus in rebus. Ce qui, disoit-il, signissoit: Les rébus sont à la mode.

Moi. Mois.

Motgre, Maigre, maigres.

Moime. Mème.

MOIN. Moins.

MOINTE. Mainte. C'est le féminin de maint vieus mot qui a encore bonne grace dans le sublime enjoué. Dépréaux, Sat. 6.

Où maint Grec affamé, maint avide Argien

Au travers des charbons va piller le Troyen.

Mointenant Maintenant. On dit que maintenant vieillit, mais peutêtre ne dirateon de long-tems, il est vieus.

Moison, Mailon, maisons.

Moitre. Maitre, maitres.

Môlat. Mollet, mollets. Siège môlai, siège mollet. Mais quand on dit un o môlai, alors c'est un os moelleus, que, pour le dire en passant, on a tort d'écrire moëlleus, comme si moelleus & moelle étoient des mots de trois syllabes.

Pp ij

Môlaisse. Mollesse, mollesses.

Mon. Mont. Le mon Carmai, le mont Carmel.

Monsteu. Monsieur. Dé Monsieu pour des Messieurs. Le menu peuple de Paris & les Villageois des environs ne parlent pas autrement.

Monsieu Peti. Sur ce que la maison de Monsieur l'Avocat Petit, homme fort poli, étoit à l'entrée de la ruë de la Roulote, le Poëte prend de là occasion de feindre qu'il s'en étoit éloigné le plus qu'il lui avoit été possible, suiant, comme un air dangereus pour lui, le voisinage d'un puriste.

MONTAN. Montant.

Montire. Montames, montates, montérent. Ne montire pas fraise, pour dire pe purent tant sait peu résister; saçon de parler empruntée du proverbe dont on se sert à Dijon, lorsque pour exagerer l'appérit d'un grand mangeur, on dit qu'une longe de veau ne tiendroit pas plus de place en son estomac, qu'une fraise en la gorge d'un loup.

Montrai, Montrer, montré, montrez. Montre. Montrez.

MONTREIN. Montrions, montriez, mon-

Môquó. Moquois, moquoit. Le dernier vers du 15. couplet de l'Epôlôgie: N'a-1-i pa clar qu'ai se môquó de lor? explique le dormite jam du 26. de S. Mathieu 47. dans le sens de Theophylacte, d'Euthymius, de S. Augustin mème, sans parler d'Erasme & de plusieuts autres modernes.

Mor. Mort, morts.

Morceau, morceaus.

MORCEI. Mercier, marchand, merciers, marchands.

Morvaille. Merveille. On dit aussi en Bourguignon marveille, & ce qui surprendra, c'est qu'il n'y a guère plus de cent ans qu'un Auteur François a dit un merveille, ce merveille, un grand merveille. C'est un Médecin nommé Simeon de Provenchéres Langrois, établi à Sens; où il sit imprimer in 8°. en 1616. cinq discours touchant un enfant qui mort dans sa quatorzième année avoit passé les cinq derniéres sans boire ni manger.

Mote. Morte, mortes.

Moter. Mortier, en quelque sens que ce soit.

Moucher, mouchez.

Mousse. Moyle. Ménage remarque, tom. 1. de ses Observat. sur la L. F. c. 85. que les Prédicateurs disent plus communément Moise, mais que tout le peuple, c'est à dire le peuple de Paris dit Mouise. Il ajoute que son sentiment est qu'il faudroit ainsi parler dans le discours familier.

MOUTADE. Moutarde. Je ne répéterai peint ici ce que Tabourot & Furetiére après lui ont écrit touchant le sobriquet de moutardiers que l'on donne aus Dijonnois. Je raporterai seulement ce qui du tems de ma première jeunesse arriva au Collège des Jésuites de Dijon, au sujet d'une énigme en tableau, qui, selon la coutume, y devoit être expliquée publiquement. Le Régent qui en étoit l'auteur avoit fait mettre au bas du tableau MULTUM TARDAT Divio RIXAM. L'inscription parut séditieuse, comme si l'on avoit témoigné quelque impatience de voir la dissension dans la Ville. Mais il y eur bien à rire, lorsque chaque mot étant expliqué, Multum moult, Tardat tarde, Divio Dijon, Rixam noise: il se trouva que le tout ensemble faisoit Moutarde Dijonnoise, qui étoit le mot de l'énigme.

Mouteule. Goujon, en Bourguignon mouteule du Latin mustela, qu'on explique communément par lamproie, & comme on en suppose de trois sortes, sçavoir de trespetites, de moins petites, & de grandes,

il faut conclure que les mouteules sont de la plus petite espèce.

Moyance. L'Electeur de Mayence en

1701.

Musicia. Musique. On a coutume dans le burlesque de supposer que le menu peuple prononce musicle pour musique. Marot, si tant est que l'Epitre d'un Parissen à une Parissenne, & la Réponse soient de lui, fait dire à cette semme dans sa Réponse.

Un jour mon mazi me diret Qui voudroit savoir la musicle Pour la chanté en la bouticle.

Encore me semble-t-il qu'affectant, comme il fait, dans ces deux Epitres de changer les S en R, & les R en S, au milieu des mots surtout, il devoit par conséquent plustor écrire muricle que Musicle.

Myere. Myrrhe.

MYSTEIRE. Mystère, mystères.

N

N'A. N'est. Ce n'à ran, ce n'est rien. NAI. Net, nets.

NAININ. Nenni qu'on prononce nani, terme populaire pour dire non. Il y a une vieille chanson dont le refrain est nenni, menni, belas nenni. Anciennement on difoit nani & nanin, comme ainsi & ainsin. Nani vel nanin, dit Robert Etienne paga 77. de sa Grammaire Françoise, usni est in responsione. As tu sait cela? respondetur nanin. Les anciens Larins ont dit nenu. Nos Bourguignons disent nen à pour dire qu'une those n'est pas.

N'AIRÓ. N'aurois, n'auroit.

NATTURE. Nature.

N'AIVE'. N'avez.

NAQUAI. Faire sortir de son nez l'excrément nommé en François morve, en Bourguignon naque. On dit d'un morveus qu'ai ne fait que naquai, & naquai alors est infinitif, qui devient participe lorsque, par exemple, au lieu de dire d'un enfant qui ressemble extrèmement à son pére, que ç'à le peire to creiché, on dit, à peu près dans une mème idée, que ç'à le peire to naquai. Narquois. On entend par ce

NARQUOI. Narquois. On entend par ce mot en Bourguignon un trompeur, un filou. C'est aussi la signification qu'on lui donne en François; & comme ces Narquois se sont fait un langage particulier, ce langage a été dit le Narquois. Plusieurs l'appellent l'Argot, le jargon des gueus, & simplement le jargon. Villon nous a laissé sis Balades en ce langage, intitulées; le jargon de fobelin de Villon.

NATIVITAI.

NATIVITAI. Nativité.

NAZARAI. Nazareth, petite ville de Galilée, où l'on croit que naquit la Vierge Marie, & que Jesus Christ sit avec elle sa demeure jusqu'à l'age de trente ans.

Ne'. Nez, nasus.

N'e'. N'a. N'é-t-i pas tor? n'a-t-il pas tort! Ne'c e s s I TA I. Nécessité; nécessitez. Voyez VATU.

Ne's. Nez. On dit plus souvent à Dison née que né; sur tout à la fin des phrases; pour signifies le nez. On trouve dans le Carème de Tours de Menot, f. 200. col. 4. Et vos, galans, qui ita ambulatis colloquendo per Ecclessam, & à regarder qui a le plus bean nées.

Neú. Neuf dans toutes les significations soit de novem, soit de noves.

Neù. Nuit, nuits, nox, notles. C'est aussi le singulier des trois personnes de nuire au

present de l'Indicatif.

Nicôpème. Nom de ce Magistrat Pharisien qui eut de nuit avec le Sauveur l'entretien rapporté par S. Jean, chap. 3: Ce nom qui en Grec n'a rien que de relevé, n'osfre en François qu'une idée fort basse. Il en est de mème de Nicaise; & de Nicolas. On regarde ces trois noms comme une extension du mot nice, & cela dans notre imagination gatée fait un fort mauvais effet. On sait quel est le rolle de l'Avocat Nicodème dans le Roman Bourgeois de Furetière. L'Aprenti marchand Nicaise est connu par les Contes de la Fontaine. Et pour ce qui est de Nicolas, il n'y a qu'à lire cet endroit du Pédant joué, où Mathieu Gareau parlant du frère de son Maitre, dit que c'étoit un bon Nicolas qui s'en allet tout devant ly hurlu brelu.

No. Nous, & nos pluriel de nôtre. Voyez

Vo.

Noei. Ce mot, quand il n'est que d'une syllabe, signisse une nois ou des nois, une nois grionche, dé noei grionche, une nois angleuse, des nois angleuses. Mais Noei, quand il est, comme ici de deus syllabes, signisse la sète de Noël, un Noël ou des Noëls à chanter. Dans la vieille Bible des Noëls, on trouve chanter No, pour chanter Noël. Les Poitevins écrivoient Nau, témoin cet endroit de Rabelais, c. 22. du l. 4.

Je n'en daignerois rien craindre Car le jour est feriau, Nau, nau, nau.

Endroit riré indubitablement d'un de ces Noëls que le mème Rabelais dans l'ancien prologue du 4. livre, dit avoir été compofez en langage Poitevin par le Seigneur de

5. George nommé Frapin. Les rimailleurs ont dit aussi tres souvent Noé pour Noël, & c'est comme prononcent les bonnes gens de Bourgogne qui croient bien parler François. Mais comme il arrive que Dum vitant stulti vitia in contraria currunt, je me souviens qu'un bon Prètre nommé Charlot Vicaire du Curé de Notre-Dame de Dijon, voyant qu'on se moquoit de ceux qui au lieu de Noël disoient Noé, apprèta bien à rire à une partie de son auditoire, lors qu'en un de ses Prones il répéta trois ou quatre fois l'Arche de Noël, & le Patriarche Noël, Depuis cette note écrite, il m'est tombé entre les mains un volume, contenant trois recueils de vieus Noëls, imprimez in 8°. à Paris en lettre Gothique, les deux premiers sans date, le troisième l'an 1520. Dans le premier se trouve le Noël, désigné ci-dessus par Rabelais. Rien n'est plus froid. Le dernier, plus ample seul que les deux autres, est dit avoir été composé par feu Maitre Lucas le Moigne, en son vivant, ce sont les paroles du titre, Curé de S. George du Pui-la-Garde, an Diocése de Poiton. Il n'y a pas d'aparence que ce Curé de S. George soit ce Frapin, Seigneur de S. George, dont parle Rabelais. Ses Noëls, que j'ai lûs avec grande envie d'y trouver quelque agrément, mème rustique, m'ont parn fort plats. Qqij

Noet-tureture. C'est le Noël qui s pour refrain Noei surelure, & qui est le pre-

mier que l'Auteur ait composé.

Nôce. Noce, noces. Touchant le linceu dé nôce, dont il est fait mention au Noël Ai mon grai, voyez le chap. 22. du Deutéron. & ensuire Thomas Brovvne, part. 1. sect. 9. de son livre intitulé Religio Medici, la 39. question du Campus Elysius de Gaspar à Reiès, & le 5. discours anatomique de Lamy. Une partie des fraudes dont on use dans cette occasion, ou dont on peut user, se voit dans Arnaud de Ville-neuve, pag. 1338. de ses ceuvres, Edit. de Bale 1585. & dans les Dames galantes de Brantome, discours premier. Noge. Neige.

Nonostan. Nonobstant. Le Bourguignon nonostant suit la pronontiation Italien-

ne nonostante.

Note. Notre. Ai note eide, à notre aide. Note est ici plus dous que ne seroit notre, qui en d'autres endroits remplit mieus l'oreille, comme en celui-ci du Noël VOTE BONTAI.

Lai bonne aifaire po vote repô

Et po le notre & tô.

Un Bourguignon qui aura de l'oreille sentira que note devant & tô n'auroit rien valu, ni au contraire potre devant repô, ce qui doit ètre attribué à la cadence du chant. Ménage,

309

chap, 60. de la premiere partie de ses Observations sur la L. F. a remarqué que la premiere syllabe de votre est longue quand elle finit le discours, mais qu'elle ne l'est point au commencement, ni au milieu. Par exemple, quand je dis à quelqu'un je suis votre serviteur, ce va est bref, mais quand ce quelqu'un me répond, & moi le votre, il est aisé de distinguer que le vo alors est long. Bèze, que Ménage auroit dû citer, avoit fait cette remarque long-tems avant lui, pag. 80. de son Traité de Francica lingua resta pronunciatione. Corneille le jeune a aussi fort bien remarqué, pag. 742. de ses notes sur Vaugelas, qu'on prononce notre & votre sans presque y faire sentir l'r, & qu'on dit notre dessein, votre résolution, comme si l'on écrivoit note dessein, vote résolution. Le P. Buffier Jésuite observe que c'est principalement devant les substantifs qui commencent par une consone qu'on prononce ainsi.

Nôte. Note de musique.

Nôvea. Nouveau, nouveaus. La triphthongue Françoise eau se résout parmi nous en ea, qui se prononce eau, quoique monosyllabe. Veau, veá, morceau, morceá, bandeau, handeá, &c. ce qui est si bien établi en Bourgogne, qu'au lieu de Micheau diminutif de Michel, on y dit Micheá nom

d'une famille de Dijon. Le Nôveá Tost aman, dans le Noël des Princes, est une allusion au testament de Charles II. Roi d'Espagne, prédécesseur de Philippe V.

Nôvea-nat. Nouveau-né. Nai pour né ne se dit que dans ce mot composé. Par tout ailleurs le Bourguignon prononce à la

Françoise né.

Nôvelle. Nouvelle, nouvelles.

NUAIGE. Nuage, nuages.

Nun. Nul. L'Italien dit niuno, & mèmo neuno.

Q

O. Or. O çai, Or ça. ôbliai. Oublier, oublié, oubliez. ôbliai. Oublirai.

ôвôle. Obole, oboles.

Odon. Tas d'ordures. Odon vient de l'adjectif ord, en supprimant la liquide. Hordous est le nom d'un Cuisinier dans Rabelais, qui par là semble avoir été d'avis qu'on écrivit hord comme si ce mot venoit d'horridus. Marot a écrit ordous dans son Epigramme à Linote lingére, & l'usage s'est déclaré pour cette orthographe.

ôfance. Offense, offenses, substantif feminin. C'est aussi le singulier des trois personnes du verbe offenser au présent de l'Indicatif & le pluriel de la troisième personne au même présent.

ôFAR. Offert, offerts.

ôfice. Office, offices.

ôFRANDE. Offrande, offrandes.

ôFREIN. Offrions, offriez, offroient.

ôfron. Offrons.

On. Ont, habent. Ai m'on di, ils m'ont dit. J'on, habemus. On dit en Bourgogne également j'on & j'aivon.

Onte. Honte. Le patois Bourguignon écrit onte au lieu de honte, parce que, non plus que le menu peuple de Paris, il n'aspire aucun mot, pas même ceus où, par des raisons d'usage il garde l'H.

Oo, ou simplement ó. C'est l'Impératif ou Subjonctif singulier du verbe avoir. ó sein, aie soin. N'ó pa pôë, n'aie pas peur. Ce n'à pa que j'o, ou que j'ò, ce n'est pas que j'aie.

ORAIGE. Orage.

ORAILLE. Oreille. Au couplet pénult. da Noël Ein jor lai HAU, il est dit que la Vierge conçut par l'oreille, sur quoi il est à propos de rapporter cette Epigramme.

Si tot qu'eut parlé Gabriel La Vierge conçut l'Eternel Par une divine merveille. L'Archange ainsi le lui prédit, Et de là penterre a-t-on dit Faire des enfans par l'oreille.

On lit dans une ancienne prose :

Gaude Virgo , Mater Christi , Qua per aurem concepisti .

Et Sannazar, l. 1. de partu Virginis, fait parler ainsi l'Ange à la Vierge:

Imo istas, quod tu minime jam rere, per

Aures,

Excipit Interpres, fecundam Spiritus alvum Influet, implebitque potenti vifcera partu.

ORDIGNAIRE. Ordinaire.

ORMEA. Ormeau, Orme.

ORSURE. Ursulines, ou, comme on patle à Paris, Urselines, quoique de Sainte Ursule, que ces Religieuses ont reçue pour leur patronne, elles ne dussent réguliérement être nommées qu'Ursulines.

OTIE. Ortic, ortics.

ôTRAIGE. Outrage, outrages:

ôvar. Ouvert, ouverts.

ôvature. Ouverture, ouvertures.

OUCHE, &, en ajoutant l'article, l'Ouche, en Latin Oscaris ou Oscaris, suivant les divers manuscrits de l'Histoire de Grégoire de Tours, avant lequel nous n'avons nul Auteur qui air parlé de cette rivière. Le bon Robert Cenalis appele l'Ouche Oscobran, sans qu'on puisse en deviner la raison.

313

Un Auteur folatre se fondant sur l'étymologie fabuleuse de Divio à Divis, comme si, durant la guerre des Géans, Dijon, & non pas Memphis, avoit servi de retraite aus Dieus, a supposé plaisamment que chaque Dieu s'étant choisi pour son habitation un quartier dans cette ville, le forgeron Vulcain, mari de Vénus, avoit fait élection de domicile dans la ruë, qui de là est appelée la ruë des forges; que Vénus, à cause de la malpropreté du métier de son épous, étoit obligée d'aller au bout de la rue se mirer à un coin, nommé par cette raison le coin du miroir, mais qu'elle ne put longtems jouir de cette commodité, parce que Junon & Pallas ayant toujours sur le cœur l'affront qu'elle leur avoit fait de leur avoir enlevé le pris de la beauté, lui cassérent de dépit son miroir, en sorte que la pauvre Déesse fut réduite à s'aller mirer dans l'Ouche; qu'alors les deus ennemies triomphérent, la tournant, autant qu'il leur étoit possible, en ridicule, trouvant en elle des défauts qui n'y étoient point, & voulant à toute force, parce qu'elle avoit l'œil fripon, la faire passer pour louche. Ce qu'elles répétérent si souvent, que le nom en est demeuré à la rivière, où cette belle Déesse prétendue louche, se miroit. Je renvoye ceus qui chercheront des remarques

plus sérieuses, à la Notice des Gaules d'Hadrien de Valois, pag. 393. & 394. me contentant d'ajouter qu'Ouche, en bas Latin Olca & Osca, signifiant une terre labourable, la rivière d'Ouche, qui passe le long de plusieurs de ces terres, a de là vraisemblablement tiré son nom.

Out. Singulier des trois personnes du verbe ouir à l'aoriste de l'Indicatif.

ôvraige. Ouvrage, ouvrages.

ôvrei. Ouvrier, ouvriers. Jor ouvri.
jour ouvrier, jour ouvrable. Un vigneron,
un paysan, un manœuvre appelle en Bout-

gogne la femme son ôvreire.

OZEA. Oiseau, oiseaus. On disoit anciennement, oisel. Le vrai nom de Jean Avis Médecin de Louis XII. étoit Jean L'oisel. Avis étoit le nom Latin que, suivant la coutume des gens de lettres de ce tems-là, il avoit substitué à son nom François L'oisel. Voyez Antoine L'oisel pag. 2131 de ses Mémoires de Beauvais.

p.

PA. Pas, négative, de passus, comme point de punctum, comme si l'on disoit ne passum quidem, ne punctum quidem. Pa est aussi le substantif pas, tant en pluriel qu'as

fingulier, hic passus, hujus passus, hi passus, horum passuum. Hotman a dit en style macaronique passus dans la signification d'un passus de d'Auteur, passus Chassanai, passus Guymerii.

PADAN. Perdant.

PADEI. Par Dieu, jurement. On use en Espagne du por Dios, & en Italie du per Dios sans ser usoient de même du par Dieu, témoin cet endroit de la fable, où la Courge parlant au Datillier, lui dit : par Dieu je jetterai tant de courjons que je vous creverai dessons. Cet usage s'est maintenu long-tems, quoiqu'en Latin, au lieu de per Deum, les bigots disent per diem, & quelques-uns d'eus en François pardique,

Devant les gens ils n'ent autre serment,
Mais quand ils sont à part secrettement
Ils jurent bien par Dieu à pleine bouche.
Dit Laurent des Moulins dans son Catholicon des malavisez. Les Cavaliers dans l'Amadis ne jurent jamais autrement que par Dieu.

PADI. Perdis, perdit.

PADON. Pardon, pardons. C'est aussi le verbe perdons.

PADONA1. Pardonner, pardonné, pardonnez.

PADU. Perdu, perdus.

PAI Ne dites mot, pais, du Latin, pax, adverbe comique employé pour ordonner à quelqu'un le silence, ou pour se l'imposer soi-mème. Le Latin pax est tiré du Grec wak tout semblable, comme le reconnoit Priscien, l. 14. Le Grec wag est en ce sens dans un passage qu'Athénée, l. 1. c. 26. allégue du Poëte Diphilus. Le Latin pax est dans Plaute, dans Térence, & dans Ausone. Vinet sur ce dernier voulant expliquer le mot pax, ne sait pas trop ce qu'il dit, quoique l'observation qu'il avoit vue de Joseph Scaliger sur cet endroit, dut lui rendre la chose bien intelligible. Pax, soit Grec, soit Latin, a toujours été, comme l'a fort bien remarqué Scaliger, une marque de silence, à quoi Casaubon n'ayant pas fait attention, a sur Athénée pris le wag de Diphilus, tres mal à propos pour une marque d'admiration.

Paï. Payis.

PAIN BRIÔ. Voyez BRIÔ.

PAIRAIBÔLE. Parabole. Les boufons, quoiqu'en dise Ménage, ont fait de là par corruption faribele, comme d'Echevin lèchevin, de Philosophe liffrelofre.

PAIRAIDI. Paradis. Il y a dans le vignoble de Dijon un endroit nommé Paradis qui produit de méchant vin, & un autre nommé le creus d'Enfer qui en produit de fort bon, ce qui a donné lieu à ce quolibet des Vignerons du payis: que le crô d'anfar vau men que le Pairaidi.

Patrôle. Parole, paroles.

PAITE. Pare, pates. Paite, de même qu'en François pate, se dit burlesquement pour la main.

Parz-aise. En pais, & à l'aise.

PALAI, la premiere brève. Parler, parlé. Ai ne fai que palai, il ne fait que parler. Qu'an vos airé palai, quand vous aurez parlé. Tu é bé palai, tu as bien parlé. Palai, la derniere longue est substantif, c'est palatium ou palatum.

PALAN. Parlant.

PALE. Parle, parles, parlent.

PALE', Parlez.

PALTOQUAI. Payisan, payisans. Palletoc est une casaque de Payisan. L'Espagnol dit paletoque. Bays de re vestiaria, prérend que palla Gallica est un vètement ressemblant au palletoc: Porro autem, ce sont ses termes, palla Gallica ad formam nostri palletoci manicati videtur accessisse, si Martiali credimus, Dimidiasque nates Gallica palla tegit. A quoi il ajoute ce passage du 5. livre (il devoit dire du 4.) de Strabon asti se manicati viorus x1586

ત્રે નદાઈઓ છે કે વિધાયળ પ્રહે જૂના વાર્તિ છા કરે જો જ જે જે જે . Quelques Commentateurs de Martial, ausquels Ottavio Ferrari ne devoit pas s'en tenir, ont cru que Strabon, qui évidemment parle là des Belges, y parloit des Celtes, Furetière citant le même Strabon, ne laisse pas de dire que le Paletoc est sans manche. Il n'avoit pas sans doute consulté l'original. Il n'y auroit trouvé nul mention de mantos, mot qui n'a d'ailleurs nul raport à quelque vétement que ce soit, Πάλθω, qu'allegue Borel après Trippault, n'y en a pas davantage. Furctiére, moins encore intelligent qu'eus, a tout confondu. Plusieurs au lieu de paletoc, écrivent paletot, en quoi ils s'accordent avec les Bourguignons qui prononcent pauleto.

PANDAN. Pendant.

PANSE'. Pensez.

Panseroo, ou Panseró. Penferois, penferoit.

PANSIRE. Pensames, pensates, pensérent.
PANTALON. Vénitiens, ainsi nommez à
cause de S. Pantaleon leur ancien patron,
d'où il est arrivé que les habits faits comme
ceus que portent les Vénitiens, s'appellent
des Pantalons.

Pantecôte. Pentecôte.

PAPA. Bouillie. Les Latins paroissent avoit

usé de ce mot dans cette signification. Le passage du moins que Nonius cite de Varron au livre intitulé CATO, la peut fort bien admettre. Le voici: Cum cibum ac potionem buas ac papas vocent. Quelques uns lisent pappas sans nécessité, n'y ayant que les Poëtes, qui dans le besoin d'une longue ont redoublé le p. dans pappa, pappas & pappare.

PAPôte. Potage d'enfant. C'est un terme

enfantin comme papa.

PAQUAI. Paquet, paquets.

PAR. Part, parts. De tôte par, de toute part, ou de tôtes parts. C'est aussi je pers, tu pers, il perd. Le tamse par, le tems se perd. Par de plus signific pair, comme quand on dit Pairi san par, Paris sans pair.

PARCE'. Perce, percez, percer.

PARCHE. Perche, perches, sorte de poisfon. Parche a de plus toutes les autres significations du François perche, soit nom, soit verbe.

PARFAITE. Les Parfaites parmi les Quiétiftes étoient ces sortes de dévotes, qui en vertu de la perfection où leurs Directeurs leur disoient qu'elles étoient parvenues, croyoient pouvoir sans péché gouter avec eus des plaisirs sensuels.

PARFIN. Derniére fin. Ai lai parfin, à la parfin, c'est une vieille façon de parler qui a plus de force qu'enfin. Furetiére dit que cette expression vicillit. Il devoit dire qu'elle

PARFIRE. Porphyre, sorte de marbre d'un rouge pale marqueté de blanc,

PARMETTE'. Permettez.

PAROILLE. Pareille. Paroille est le féminin de l'adjectif paroil, qui bien que masculin, & de deus syllabes, se prononce comme le féminin paroille, qui en a trois.

PARRE. Prendre. On dit aussi prarre.
PARSONNE. Personne, personnes.
PARSON POSSER POSSER POSSER

PASSAI. Passé, passez, passer. PASSEIGE. Passage, passages.

PATAPATAPAN. Son du tambour François. Colintampon son du tambour Suisse. Voyez les tablatures du tambour dans l'Orchétographie de Thoinot Arbeau, nom anagrammatisé de Jehan Tabourot Official de Langres; oncle de l'Auteur des Bigarrures.

PATI. Patir, & dans cette fignification; la premiere syllabe de pati est longue; mais quand elle est brève; alors pati signifie partir, ou c'est le substantif parti, ou quelque tems de la conjugation du verbe partir.

PATIE. Partie, parties.

PATIRE. Partimes, partites, partirent.

PATOI. Patois, langage d'un payis où l'on parle mal. Patois quasi patrois, comme arbalète d'arbalètre.

PATRIACHE.

PATRIACHE. Patriarche, Patriarches.

PAU. Pieu. Pan en François ne se dir plus, pas mème au pluriel. Pal n'a cours que dans le Blason. Droit comme un pan est un proverbe fort usité en Bourgogne.

Antre autre, quan ce gran chevau Fu dressé tô droi comme un pau, a dit Mr. Dumay dans sa traduction Bourguignone du second livre de l'Enésde.

PAULE-MAULE. Pèle-mèle, de Pêle & de mèler, comme quand on entasse diver-

ses sortes de grains avec la pèle.

PAUTENEI. Pautonnier, vieus mot qui à eu diverses significations, mais toutes injuricules. La plus ancienne, dit Ménage avec beaucoup de vraisemblance dans ses Origines Italiennes, est celle de peager, malutier, fermier des revenus publics, de pattare, d'où par corruption sont venus appalto pour appastum prise à ferme, appaltare pour appacsare prendre à ferme, appaleatore fermier public, dit en vieus François pautonnnier, soit de l'Italien paltoniere, soit du bas-Latin paltonarius. Et parce que ces fermiers ou pautouniers employoient pour la levée des deniers force Sergens assistez d'hommes de main, la pluspart gens de néant, il est arrivé de là que confondant les maitres avec les valets, on a nommé pautonniers toutes sortes de gens vicieus, siers ou laches, riches ou coquins. Le Poëte en traitant Adam de pautenei semble avoir attaché à ce nom une idée de lacheté, de manque de cœur. Une chose au reste, que je ne dois pas oublier, est que pour poche on dit en Bourguignon pauteneire, on disoit en vieus François dans le même sens pautonnière, soit par raport aus sacs où les fermiers dits pautonnièrs, mettoient l'argent qu'ils recueilloient sur le peuple; soit par raport aus poches, gibbecieres, havresacs, où les belitres, qu'on a aussi nommez pautonnièrs, mettoient leurs larcins, ou les aumònes qu'on leur faisoit.

PEA. Peau, peaus.

PECAVI. Ce terme, à force d'être répété par le vulgaire, étant devenu comme François, n'est écrit par cette raison qu'avec un e. Il est tiré de divers endroits de la Vulgate, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, & sur tout du chap. 15. de S. Luc, verset 18. où l'Ensant prodigue s'écrie: Pater peccaviin cœlum & coram te. On dit d'ordinaire qu'il ne faut qu'un bon peccavi, & dans le stile de Maillard, de Clérée, de Menot, &c. unum bonum suspirium.

Pechô. Peu, & encore moins que peu. C'est un diminutif de peu. C'est le pauxillum ou pauxillulum des Latins, le pochette, pochino, pochettino des Italiens, le poquillo,

ou poquito des Espagnols.

Pegnitance. Pénitence. Le mot penitentia dans Phédre, l. 4. fable 13. de laquelle il ne reste qu'un fragment, est une obscénité. Le conte 115. de Poge y peut servir de Commentaire.

Per. Pis, en Latin pejus; ou pis mam-melle de vache, de truie, de brebis, &c. Mais en Bourguignon, pei se dit du sein d'une nourrice en général. Velai éne norice qui é un beá pei. Voila une nourrice qui a un beau sein. Pei vient de pettus, & proprement signisse poitrine.

Peiche'. Péché, péchez. Il est verbe quand on dit j'on peiché, nous avons péché. Pu to meuri que peiché, plustot mourir que pécher.

PEIRE. GRAN-PEIRE. Pére, grand-pére, Peine signifie aussi pire. Le remeide à peire que le mau, le reméde est pire que le mal, Petre-GRAN, est la même chose que granpeire, grand-pere. No peire-gran, nos grandpéres, nos anciens péres.

PENAU. Penaud, étonné, confus. Le mot penaud, qui n'est connu que depuis quelque soissante ans, a succedé à peneus qu'on disoit dans le même sens. Il a été bien peneus, il est demeuré tout peneus. Le premier é de peneus étoit alors féminin, au lieu qu'il

devenoit masculin ,. & qu'on prononçoit péneus quand ce mot signifioit pénible, comme, par exemple, semaine péneuse, & non pas peneuse. Borel dérive tres ridiculement penaud de pes nudus, croyant sans aucun aveu · que penaud, qu'il a sans doute pris pour guenand, signifioit gueus. L'étymologie de penaud a paru si difficile à Ménage, qu'il avouë n'avoir pu la trouver. Rien cependant n'étoit plus aisé. Il est visible que penaud, peneus & péneus viennent tous trois de peine; puisqu'en effet penaud, synonyme de peneus signifie, comme l'explique l'Académie Françoise, embarassé, honteus, interdit, ne s'ensuit-il pas que tout homme qui demeure peneus ou penaud, c'est à dire embarassé, honteus, interdit, ne sauroit manquer d'ètre en peine ? A l'égard de l'ancien adjectif péneus, qu'on écrivoit régulièrement peineus, & dont le féminin peineuse nous reste dans la phrase semaine peineuse, il n'y a pas ombre de di fficulté.

PENEI. Panier, paniers.

Pe'ni: Péril.

PERRONELLE. Air gai, chanson gaie. Elle sut originairement ainsi nommée d'une, qui commençoit: A vous point vu la Perronelle? saite du terns de Louis XII. sur l'air de laguelle il y a un vieus Noël imprimé.

PETE'TRE. Peutetre.

PETI. Petit, petits.

PETI. Nom propre. Voyez Monsieu Peti. Petignô. Les Bourguignons disent peti, petio, petigno. Ainsi petigno est un diminutif de diminutif, comme l'Italien piccinino en est un de piccino. Le ridicule Poète Labeo, cité par le vieus Scoliaste de Perse, s'étoit servi dans son Iliade Latine du mot pissinnus, & pour rendre à la lettre le 35, vers du 4. livre de l'Iliade d'Homere:

Ω'μον βεδρώθους Πρίαμον, Πειάμοιο यह सद्योविद .

avoit dit

Crudum manduces Priamum, Priamique pisinnos.

Pev. Peus, Peut.

Peù. Puis.

PEUCE. Pouce, pouces. Les bonnes vieilles à Dijon content aus enfans la fable de Peuço, ainsi nommé, parce qu'il n'étoit pas plus grand que le peuce.

Peu-je. Puis-je?

PEUPLAI. Peuple, peuplez, peupler.

Peur isse. Pourrisse, pourrissent.

Peusse. Puisses, puisse.

PEUSSEIN. Puissions, puissiez, puissent. Peute. Laide. Peut, qui se prononce pene, comme queue, est le masculin de pense. Il paroit venir de pusidus, ou plustot de pusis qu'on trouve dans quelques manuscrits de Lucrèce, vers 583, du 3, livre.

Atque ideo tanta mutatum pute ruina Conciderit corpus penitus,

Ainsi putidus se prend non-seulement pour puant, mais pour délagréable, & nous disons en François que ce qui est laid nous put. Cette expression no son peute sin est tres élégante en Bourguigon, où faire peute sin à quelqu'un, c'est le mal mener, le tourmenter au dernier point, le pousser à bout. On dit aussi faire tôte peute sin ai quéqu'un, ce qui est encore plus énergique. Faire pute sin, pour faire mauvaile sin, se trouve dans le livre intitulé les Evangiles des quenoüilles, chap. 2. de la soirée du Jeudi, en ces termes : Quant deus jones gens, fils & fille, sont pour lever un enfant, le Prêtre se doit mettre entre deus, car s'il avenoit qu'ils preissent l'un l'autre à mariage, jamais n'auroit pais entre ens. Glosc. Une vieille qui étoit là, dit tantot sur cet article, qu'il étoit certain & vrai, G outre que s'ils avoient enfans, ils feroient tous pute sin. Borel, pag. 393. de son Trésor, expliquant ces deus mots, putesi & puse foi, les distingue, en ce qu'aller en putes, c'est aller en perdition, faire la fin d'une putain, & que putefoi dans ce vers de PerceTant cruel & de pute foi

fignifie de mauvaise foi. Il auroit eu plustot fait de dire que putesi signifioit mauvaise sin, comme pute soi mauvaise soi. Maitre Eloi d'Amernal Prètre de Béthune, c. 43. du l. z. de sa grande Diablerie, a dit en ce sens

Traitres vilains de pute affaire.

C'est ce que les Italiens appellent persone di mal affare. La mème raison avoit sait donner le nom de Vaupute à cet endroit de la Savoie, où du tems de Menot il y avoit grand nombre de sorciéres. Ivistis ne ad montes Sabaudia, à la Vaupute, qui sunt prope suburbia inferni. Dicitur quod ibi est multitudo sortilegarum mulierum, qua faciunt mori unum hominem super pedes, & nescit quid habet, & hoc per venena Diabolica. Menot, sermon du Lundi du 1. Dim. de son Carème de Paris.

Peuve'. Pouvez.

PEUVEIN. Pouvions, pouviez, pouvoient. PEUVÓ. Pouvois, pouvoit.

Peuvon. Pouvons.

PIARRE. Pierre nom propte, & pierre lapis. Le menu peuple de Paris, & les payisans des environs disent aussi Piarre. Henri Etienne dans une remontrance aus gens de Cour qui de son tems prononçoient je soas, je voas, troas moas, pour je fais, je vais, trois mois, conclut par leur prédire

En la fin vous direz la guarre, Place Maubart, & frére Piarre.

PIMPRENELLE. Jeune fille, jeunes filles. Proprement de jeune pimprenelle sont de jeunes éveillées, fringantes, évaporées. On trouve pimprenelle dans Menor pour débauche, en ces termes. O quot bona hodie perduntur in talibus abusibus, en telles pimprenelles, cependant comme il ajoute immédiatement; nam ha misera rodunt leurs paillars jusques aus os, on pourroit croire que par pimprenelles il a entendu débauchées. C'est en son Carème de Paris au Sermon de l'Enfant prodigue. Tabourot, chap. 19. de ses Bigarrures a dit petit pimpreneau pour petit éventé. Les mots de pimprenelle & de pimpreneau dans le sens marqué viennent de ce que l'herbe dite pim-prenelle échause le soie, si l'on en croit les Médecins, réjouit le cœur & donne de la vivacité. Je ne doute pas non plus que ces jeunes auguilles dont parle Jule Scaliger contre Cardan ccxxv1. 6. & fur l'Histoire des animaus d'Aristote ; pag. 217. n'aient été nommées pimperneaus de la légéreté de leur mouvement & de leur fretillement continuel.

PIQUE-NIQUE. A la rigueur, sans exception, ric à ric. Quelques-uns écrivent pie-nie, & citent la loi de pie-nie, qui veut que chaeun paye également sa part de l'écot.

Pissi:

Pissi. Pissi, pissis, pissis. A Dijon pissis dans ses chanses; c'est y lacher tout. Ita sunt tommeta viscera men, ut ego fere facerem tosum in caligis meis, dit Beze dans son Passavant.

PITAINCHE. Boisson, vin Pitainche n'est pas un mot Bourguignon. C'est un terme de l'Argot que le Poète a Bourguignonisé. En jargon pier & piancher c'est boire, pianche c'est du vin; de pianche on a fait pitanche; en Bourguignon pitainche. Dans la Moralité qui a pout titre la Nes de santé, imprimée in 4° à Paris chez Ant. Vérard l'an 1507, un Cnifinier parle ains:

Galans, allons cròquer la pie, Je n'en puis plus si je ne pie Quelque pianche bonne & frèche.

Voyez touchant croquer la pie l'ancien Prologue du 4. l. de Rabelais, & touchant pier, & pianche le Dictionnaire François Italien d'Oudin.

PLAI. Plat, plats. C'est aussi le singulier des trois personnes du verbe plaire, au pré-sent de l'Indicatis.

PLAICE. Place, places, substantif. C'est aussi le singulier des trois personnes du verbe placer au présent de l'Indicatif, &c. Les Bourguignons prononcent plaice, glaice, comme s'il y avoit pliaice, gliaice, mouillant toujours cette liquide entre une consons & une voyelle. PLAIN. Plains, plaint.

PLAINDE'. Plaignez.

PLATT-AT-DIEU. Plut & Dieu, minam.

Platze, Plaifir, plaifirs.

PLANTAI. Plante, plantez, planter.

PLEUME. Plame, plumes.

PLEUMEIRE. Plombiére, gros & beau village à une lieuë de Dijon. Là, du tems de ces Noëls, étoit un Curé fort aimé de fes Paroiffiens, l'homme du monde le meilleur, qui après avoir rempli fes fonctions, se divertifoir innocemment à jouer du slageolet, de la musette, du basson, de la cromotne, & d'autres instrumens, pour lesquels il avoit un naturel merveilleus. Son adresse particuliere étoit d'apprendre des airs d'Opera sur le slageolet à des linotes, quelques-unes desquelles les redisoient parfaitement. Je me souviens lui en avoir vu entre autres une dont il résusant passent pur la province lui en offroir.

Bue'ne. Plaine plaines.

PLIE. Pliez, plier.

Plone. Plomb. Ai jeti son plom su lei, il setta son plomb sur elle, en pilote expert, qui ayant bonne opinion du terrain y jette son plomb, c'ost à dire y jette la sonde.

Po. Pour. On dit aussi por, mais avec cette différence que po ne se met guére que devant

les consones, & por que devant les voyelles.

Ran que po voi, rien que pour voir. Ran que
por an tatai, rien que pour en tater. Au commencement de la Earce de Patelin, après que
Guillemette a dit cos mots:

Maintenant chacun vous appelle Par tout Avecat dessous l'orme. Patelin lui répond

Encore ne le dis-je pas pour me Vanter, &c.

Ce pour me ne rime pas miens avec arme, que hallebarde avec miséricorde. Ronsard qui croyoir qu'en vers on pouvoir indisséremment prononcer trape & rroupe, Callioupe & Calliope, auroir isi sans façon ou écrit l'eurme, pour rimer avec pour me, ou por me pour rimer avec l'orme. Il est encore bon de remarquer que po & por, suivis de certains adverbes & de certaines prépositions, signifient par, comme poci, polai, par ci par là, po desse, par dessus, par dessar, par devant, par devant, par devers, per iqui, por ilai, le même que po ci polai.

Rô. Quand ce mot signific peur, on le prononce, pèr, és ce monosyllable est alors tres long, mais quand il signific per, il est tres beef and for promence simplement per sans

trainer.

l'oche. Pèche, pistatio. C'est aussi una cuillier à pot.

Po-Deve'. Pardevers, vers, environ; po

devé le tam, vers, environ le tems.

Pôre. Terme burlesque, dont on use dans le mème sens que de pouë, de poupouë, de zest de tarare, de tarare pon pon, &c. pour marquer qu'une chose n'a point eu, ou n'aura point de succès. Pous ou pouse exprime le bruit que fait l'amorce qui prend sans que l'arme tire, ou le bruit que feroit un sac de blé tombant d'en haut sur le pavé, ce qui se sait sans aucune lésion ni du pavé, ni du sac.

Pognie. Poignée. Plusieurs prononcent encore empogner pour empoigner, & même dans une chanson faite l'an 1645. sur le départ de Louise Marie de Gonzague Reine de Pologne, on faisoit rimer élogne, & Rologne, œ

qui ne seroit pas souffert aujourd'hui.

Poi Pais, pax. Nos anciens ont ainsi dit je fois pour je sais, & Malherbe mème, dans ses lettres, a écrit je vois pour je vais. Poi de plus en Bourguignon signifie ou pois pisum, ou pois pondus, ou pois pix, ou poil pilus, & c'est sut toutes ces significations que roule l'Epigramme suivante contre le nommé Manpoi.

Sive malum pifum, malus ant pilus, am mala pix es, Sive malum pondus, res mala semper eris.
Poin. Point, particule négative. C'est aussi ou point punctum, ou poing pugnus, ou point pungit, &c. Ai poin, bén ai poin, à point, à propos, blen à propos.

Poire'. Payeras, payera.

Poitre. Paitre.

Pone. Peine, anciennement poine, comma Roine pour Reine, & poinard pour penard: Videbis, dit Jean Clérée Jacobin, Confesseur de Louis XII. dans son Sermon du mauvais Riche, unum grossum ponardum in una vamera nattata, imitation visible de cet endroit de la balade de Villon.

Sur mol duvet asses un gras Chanoîne Lez un brasier en chambre bien nattée.

Pôron. Poupon, poupons.

Por. Porc, cochon. C'est aussi la préposition tantot pour, tantot par. Voyez Po.

PORCE. Pource. Et porquei, diré en ? porce, imité de cette Epigramme de Marot, laquelle manque dans plusieurs éditions.

Madame, je vous remercie

De m'avoir été si rebourse;

Pensez vous que je m'en soucie,

Ne que tant soit peu m'en courousse?

Nenni, non, & pourquoi? & pource,

Porquei. Pourquoi. On de quili poquei?

PORRON. Pourtons, pourtont: No per-

PORREE Pourpre.

Pôsai. Polé, polez, poler.

Possible. Possible, pentètre, En François

possible pour peutèure a vicilli.

POTAN, Pourtant, néanmoins, C'est aussi le participe actif de porter, L'an potan l'autre, l'un portant l'autre.

Pôtance. Potence, gibet.

POTANSEIGNE PORC-enfeigne.

Port. Porte, portes, substantif. Ce mot est auss tres souvent verbe, je pote fee, tu

pote fert, al pote fert, au feruns.

Poreseurgnon. Porte-malheur. Qui dit guignon dit travers, guignon en effet vient de guigner, quion auroit du étrire euigner segenten dus min, c'est à dire du coin de l'œil. Cuin du Latin curous est dans Nicot, qu'on peut aussi voir au mon quignes. Cette manière de regardes du coin de l'œil attribuée à l'envie, a de tout tems passé pour une espèce de fascination qui portois malheur. Florace 1. Epist. 14.

Non ific oblique ocula men commode

Lignar.

La même superfition sègne encore anjour-

Potentia, Pomerione, porterier, pome-

Poteneo. Porterois, porterois. Poti. Portai, portas, porta.

POTIRE. Portames, portages, portérent.

Pottooi. Portugais. On entend Pierre II. Roi de Portugai auquel le Noël Vaci L'AIVAN, applique le disse Petro i Milate gladium tuum in vaginam. Sur quoi cus paroles de Menot dans son exposition des Epitres de Carème, le Lundi du 4. Dismanche, Sed quare Dominus noluir quod gladio utoretur Petras? Dicums aliqui quod Dominus noluit, quia ipse non didicerat tudere de spata, nam colendo amputare capue, scidit auriculum. Clérée fait à cette cotasion parler ainsi Jesus à S. Pierre a Petre tu se sonper fatuas & calidus, computer gladium enum in vaginam. Cest dans son Sermon du matin de la Passion.

Pouatre. Poète. Ce mot que Regnier en divers endroits de ses Satires ne fair que de deus syllabes, doit toujours ètre de trois. Le P Garasse, l. 3, ch. 20. de ses Recherches des Recherches de Paquier, dit qu'un Mr. Richard Conseiller au Parelement de Toulouse sit les quatre vers suivans sur un maitre d'école, qu'on appelloit le Poère, parce qu'il apprenoit à ses écoliers à lire le mot Poèta.

- Est quidam in triviis quem disunt esse Põëtam.

Non quod Odysseas, aut magna poemata condat . . .

Sed queniam pueros genieriois ab ubere rap-

Ille docet po po e poë te a ta Poëta. Mais ce Mr. Richard n'avoit en cela fait que copier un certain Bernardinus Boccatius de Bresse en Italie, les vers Latius duquel furent imprimez in 8°. à Pavie 1514.

Poulles. Pou. On écrivoit anciennement poul, qu'on prononçoit, & que depuis on écrivit pouil, en Bourguignon pouille. De là pouilleus terme de mépris. On fait le conte de Poge touchant la femme qui appelkoit son mari pouilleus. Aussi pouilles au pluriel signisse en François injures, & chanter pouilles c'est injurier. On dit d'une méchante place sans défense, que c'est un pouillier. Le pediculus des Latins, quand ee mot signifie un post, ne vient pas de pes , mais de pedis, qui , comme le prouve Nonius par deus passages, l'un de Novius, l'autre, de Plante, étoit des deux genres. Le pluriel pedes dont Livius Andronicus, Plaute, Lucille & Varron se sont servis dans la signification de pous, vient uniquement du nominatif pedie, & non pas, comme l'ont cru nos nodernes a

modernes, de pes, dont les anciens n'ont jamais usé en ce sens. Mr. Huet s'y est trompé dans cet agréable endroit de son ser Suecicum, où il décrit la plaisante manière de procéder à l'élection du Magistrat d'Ardenborch.

Mox Hardenbergam fera sub nocte venimus. Ridetur nobis veteri mos ductus ab avo.

Quippe ubi deligitur revoluto tempore Con-

Barbati circa mensam statuuntur acernam . Hispidaque imponunt attenti menta Quirites. Bestia, pes, mordax, sueta inter crescere sora des

Ponitur in medio, tum cujus numine Divum, Barbam adiit, festo huic gratantur mura mure Patres,

Atque celebratur subjecta per oppida Consul.
POUILLE-REVI. Pou mal écrasé, revenu, en quelque façon, de mort à vie, terme d'humiliation pour un pécheur qui veut s'anéantir devant Dieu; quelquesois aussi terme injurieus, quand on s'en ser par mépris contre des gens à qui on reproche la bassesse de leur premier état.

Poulacre. Polonnois. Poulacre est corrompu de Polaque. L'Italien dit Polacco.

Poulo. Poulet, soit dans le propre pour le perit de la poule, soit dans le figuré pour un billet amoureus. Dans ce dernier sens poulet n'ayant guére été en usage parmi nous que depuis 1610 jusqu'à 1670 tout au plus, ne vient assurément pas d'un mot aussi peu connu que poliptychum, d'où le dérive Saumaise. Poliastriere est expliqué, dans Oudin, maquereau qui porte le poulet, Poliastriera maquerelle, porteuse de poulet, Poliastriera maquereau, parce que les gens de ce ménier, sous couleur de porter des poulets à vendre par les maissons, remettoient le billet à la personne qui étoit d'intelligence. Les Italiens cependant n'usent pas de pollo dans la signification de lettera amorosa. Reste donc l'étymologie de Furetière qui dit qu'on a ainsi nommé ce billet, parce qu'en le pliant on y faisoit deus pointes qui représentoient les ailes d'un poulet.

Pôvoi. Pouvoir.

Pôvre. Pauvre, pauvres.

Pôvretai. Pauvreté, pauvretez. Faire lai pôvretai, montrai sai pôvretai se disent l'un & l'autre in obscenis, surquoi l'on peut voir Balsac dans l'examen de ce vers du Sonnet de Job, vous verrez, sa misère nue.

Pousserre. Poussiere.

Poussi. Poussif.

POYAN. Payant. On a dit autrefois poyer pour payer, témoin netre Maitre Janotus

à qui Rabelais fait dire : Vultis etiam pardonos? per diem vos habebisis, & nihil poyabitis. Charles Bordigné dans sa Légende dorée de Maitre Pierre Faifeu, imprimée l'an 1532, in 4°, à Angers, dittoujours poyer.

PRAIRIE. Prairies.

PRAN. Prens, prend.

PRANTURE. Peutetre. Pranture est une syncope de par avanture.

PRE'CATOIRE. Purgatoire.

PREI. Pris , pramium vel pretium , tant

au pluriel qu'au singulier.

PREMEI, Premier, premiers, Le fin premei, le premier de tous. Il se prend adverbialement quand on dit, Jan à venun premei que Piarre, Jean est venu avant Pierre, plustor que Pierre. Premier que n'est plus François il y a long-tems.

PREMEIRE. Première, premières.

PRE'PARI. Préparai, préparas, prépara. Prepoint. La mode des pourpoints cessa en 1675.

PRESANTI. Présentai, présentas, présenta,

PRESSAI. Pressé, pressez, presser.

PRE'TAN. Prétens, prétend.

PRE'TE, Prètre, Prètres, Les Italiens, à peu près comme les Bourguignons, disent Prese & Presi.

PRETI. Pètri, participe passif. Preti est aussi

le singulier des trois personnes du verbe à l'Indicatif. Ce verbe fait encore preti à l'Infinitif, & à l'Impératif. Enfin preti est aussi le singulier des trois personnes de prèter à l'aoriste de l'Indicatif.

PREUNE. Prune, prunes. Ce n'à pa pa dé preune, façon de parler proverbiale, pour dire ce n'est pas pour rien. Célie dans la 16, scéne du Cocu imaginaire ayant dit à Sganarelle:

D'où vous peuvent venir ces douleurs non communes?

Celui-ci répond,

Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes. A propos de quoi ce petit conte ne viendra pas mal ici. C'est du Docteur Martin Grandin Doyen de Sorbonne. On lui avoit fait présent de quelques boites d'excellentes prunes de Génes qu'il serra dans son cabinet, Une fois qu'il laissa par mégarde la clef à la porte, des Ecoliers ses pensionnaires entrérent au cabinet, où ils firent main-basse sur environ demi douzaine de ces boites qui restoient. Le Docteur Grandin ne pouvant accuses de ce vol que ses Ecoliers, sit grand bruit, & tout résolument les auroit chassez, fil'un d'eus se jettant à ses genous, ne lui cht dit : He Monsieur, si vous nous traitez de la forte, voyez la consequence, on dira

que vous nous avez chassez pour des prunes. A ce mot le bon homme ne pùt s'empècher de rire, & leur pardonna,

PREZAN. Présent, présens. Prasens, pra-

fentes, ou donum, dona.

PRIE'. Prier. Prier absolument dit signisie prier Dieu. C'est ce qu'a entendu le Poëte parlant de la Vierge, dont lai besogne été de prié, & qui prió devan son feu. On s'est moqué avec raison du Peintre qui ayant à faire un tableau de l'Annonciation, y représenta la Vierge disant son chapelet; mais on a, ceme semble, eu tort de reprendre Sannazar de lui avoir mis entre les mains les Oracles des Sibylles. Un Poëte est bien excusable d'avoir déféré à ces Prophétesses une autorité que les anciens Péres de l'Eglise ne leur ont point disputée, & que l'Eglise mème leur défére tous les jours en chantant dans la Prose pour les morts Teste David cum Sibylla.

PRIN. Pris, captus ou capti. C'est aussi le singulier des trois personnes de prendre à l'aoriste de l'Indicatif. On dit en Bourguignon indifféremment pri & prin.

PRINRE. Primes, prites, prirent.

PRINTAM. Printems. PRIO. Priois, prioit,

PRÓ. Prêt."

Prôcai. Procès.

PROCHE'. Prècher.

PRÔDIGE. Prodiges.

Prôfe'cie. Prophétics,

Prôfe'te. Prophète.

PRÔFITON. Profitons.

PROMEUNE. Promènes, promène, pro-

Pron. Prompt.

PRÓNE. Prones.

PRÔNONÇAI. Prononcé, prononcez, prononcer,

PRôpe, Propre. On dit aussi prôpre, mauprôpre.

Prôpô. Propos. Ai prôpô, à propos.

Prôpôse. Propose, proposes, proposent.

PROTE, Prète. Pro est le masculin, prote le féminin. Le boudin à pro, l'andonille à prôte, le boudin est, prêt, l'andouille est prète.

Prôvarbe. Proverbe, proverbes.

Prôve. Pauvre, pauvres. On dit plus réguliérement pôure, d'où par transposition de lettres prêve à été formé.

Prôv 1. Prouva.

Pu. Plus. Pu beà, plus beau. Quelquefois c'est le singulier des trois personnes de pouvoir à l'aoriste de l'Indicatif, ou des trois personnes du verbe puer au présent du mème mode.

343

Pugni. Puni, punis, punir.
Pussance. Puissance, puissances.

Q

U'AI. Qu'il, qu'ils. Qu'ai est égales ment pluriel & singulier: Qu'ai veigne, signifie qu'il vienne, & qu'ils viennent.

QUAN. Quand, il semble que par rapaport au Latin quando l'on devroit toujours écrire quand, l'usage néanmoins de l'orthougraphe Bourguignonne est d'écrire toujours quan devant les mots qui commencent par une voyelle, parce que d'un côté le D final de quand, ne se prononce jamais devant les mots qui commencent par une consone, se que de l'autre ce même D final se prononce toujours comme un T devant les mots qui commencent par une voyelle.

QUANCE. Semblant, mine. Faire quance, c'est faire mine, faire semblant. On dit d'un homme qui sait bien dissimuler, qu'ai fai bé lé quance. C'est une corruption du mot cadence, cadance, caance, cance, qu'on a depuis, quoique moins régulérement, écrit quance. Le mot chance de mème, originairement chéance, vient

de sademia.

QUAR. Quart, quarts.

QUARRE. Coin, angle, parce que tout quarré ayant quatre angles ou coins, chacun de ces coins ou angles est en Bourguignon appelé quarre. C'est ce qu'en , François on appelle carne, & qui régulièrement se devroit écrire quarne de quaternus. Ai s'à canai, dit-on à Dijon, pour dire il s'est heurté, parce qu'on se heurte souvent contre la carne d'une pierre, d'une table, d'une cheminée, &c. Jué au canai, terme emprunté d'un jeu d'enfans, est pris en un sens obscéne dans la Priapée de Godo, piéce dont, sur ce que j'en ai dit plus haut, on pourroit croire que je fais beaucoup d'estime, si je ne déclarois ici ingénument ce que j'en pense. Il s'en faut bien qu'elle mérite les louanges qu'on lui a données. Ce n'est, à le bien prendre, qu'un verbiage plein de redites, mème de contradictions. Le style, quoi qu'assez énergique par ci par là, n'y est pourtant pas correct par tout. Les élisions, malgré le privilége de la poèsse Bourguignonne, y sont choquantes, & la finesse du sens n'y dédommage presque nulle part des négligences de la versification. Ce qui a donné de la réputation à l'ouvrage n'est autre chose que sa matière. L'obscénité nue, auprès des Lecteurs de mauvais gout, tenant lieu d'agrément,

Q 345

grément, & d'esprit, il n'est pas surprenant que des gens, qui font toujours le plus grand nombre, aient eu le crédit de faire passer ce petit poème pour un ches-d'œuvre. Je reviens à carne, d'où est venu carneau, & par corruption creneau, qui est aujourd'hui le mot d'usage. La prononciation de quarre se conserve dans quarresour, qu'on écrit plus communément carresour. On dit en Bourguignon, quand une chose est de travers, qu'elle est de quarre, comme si on disoit qu'elle est de coin, qu'elle n'est pas droite. Ainsi dé pairôle de quarre, sont des paroles de travers, qui ont besoin d'ètre redressées.

QUATE. Quatre. Lé quate quarre, les quatre coins. On ne dit pourtant pas quate pour quatre indifféremment par tout. Il faut par exemple dire quatre eu, quatre œufs, quatre homme, quatre hommes, & presque toujours ainsi devant les mots d'une ou de deus syllabes, lorsqu'ils commencent par

une voyelle.

QUATEI. Quartier, quartiers.

QUATOZE. Quatorze.

Quei. Quel, quels, quelle, quelles & quoi.

Queicun. Quelqu'un.

QUEIQUE, Quelque, quelques. On prononce quéque, & quéqu'un à Paris, & l'a-Xx yis de Richelet, qu'il faut faire sonner la lettre L. dans les mots quelque, quelqu'un, &c. n'a lieu que dans la Chaire, au Barreau, & sur le Théatre.

QUELAR. Ardent, météore enflammé, feu sautelant qui paroit de nuit autour des marais. Quelar vient de clair, réguliérement il faudroit écrire Clar, mais comme on prononce quelar il a falu aussi l'écrire, parce qu'en Bourguignon l'orthographe est d'ordinaire conforme à la prononciation.

QUELOGNE. Quenouille. Le Bourguignon quelogne favorise l'opinion de ceus qui par transposition de lettres dérivent quenouille de colonne, & se fondent sur ce que réciproquement on apelle quenouilles de lit, les colonnes d'un lit. Cette étymologie me paroit la plus naturelle de toutes; le baton de la quenouille est en effet une petite colonne, & je suis fort tenté de croire que les Italiennes ont nommé leur quenouille reca, parce que lors qu'elle est montée, elles la regardent comme une espèce de fort qu'elles vont attaquer.

QUELON. Jaquette, Jaqueline, Jaquelon. C'est de ce dernier que s'est formé Quelon.

QUEMAN. Comment. Voyez l'autre signification de queman dans AI DIEU VO QUEMAN. QUEMANCE. Commence, commencent. QUEMANCE'. Commencé, commencez, commencer.

QUEMANCI. Commençai, commenças, commenças,

QUEMANCIRE. Commençames, commençates, commencerent.

Queri, Querir.

QUEZAN. Soin, inquiétude, souci. Je le tite du participe quasens formé de quaso, qui se conjuguoit comme quaro. Ennius au 2 de ses Annales: nautisque mari quasentibus viuam. Lipse en cet endroit du 4 livre de l'Ane d'or, multisque precibus quarens adbortatur, a corrigé quasens, qui depuis a été reçu dans les éditions. Il m'étoit d'abord venu en pensée de tirer quezan de cuisant. Ennius, que je viens de citer, ayant dit, curamque levasso

Que nunc te coquit,

& cuisant étant l'épithète ordinaire de soin, mais le participe Bourguignon de cuire étant cueusan, & non pas cuesan, j'ai préféré l'autre origine.

QUIEITISTE. Quiétistes. Le Poëte avoit mis QUILLÔTISTE, par raport au fameus Quillot Prètre de l'Eglise de S. Pierre à Dijon, mais à la prière de l'Imprimeur qui appréhendoit le crédit des Magistrats pro-

Ххij

Qui eitiste.

QUINQUENELLE, Répit de cinq ans. Faire quinquenelle, au propre, c'est obtenir des lettres de répit pour cinq ans. Au figuré c'est s'affoiblir, baisser, mollir, tomber en décadence. A Dijon les enfans qui se divertissent à jouer au volant disent qu'il fait la quinquenelle, quand il a quelque plume rompuë, qu'il tourne ou pirouette mal, car c'est de pirouetter que vient le Bourguignon pirôtea, volant. On dit aussi en Bourgogne qu'un chapeau, dont l'un des bords baisse, fait la quinquenelle. Ce mot vient de quinquennalis, qui suppose dilatie.

$//\mathbf{R}$

R'A. Redevient, ou s'il est permis de parler ainsi, r'est, comme si du verbe ètre, on pouvoit former le composé r'ètre. On dir en François trop est trop, mais le Bourguignon trô r'a trô est une élegance inimitable pour faire sentir que l'excès est au plus haut point.

RACLAI. Rácler.

RAGOU. Ragout, ragouts. Ce mot, qui est nouveau dans la langue; retant ni dans

Nicot, ni dans Monet, vient de regustua, parce qu'un ragout remet en gout, fatit-ut regustemus.

RAIBÔ. Inégalité de pavé , cendroit rabo-

teus dans le chemin.

RAICE. Race. Raice de vipeire, race de viperes, mauvais enfans de mauvais peres, verriquala exiderer. Le Sauveur appelloit ainsi les Pharisiens. Certaine Dame certaint aun grand Prince, contre qui elle étoit en colére, l'apelloit race de chien.

RAILLI. Raillai, raillas, railla. Railter

comme qui diroit riailler.

RAIPEIRE. Rapiére, vieille épéc.

RAITORE, Sourissière, ratière. Ces deus mots sont dans les Dictionnaires François anciens & modernes, Ratoire n'est ni dans Nicot, ni dans Monet. Je le trouve seulement dans le Dictionnaire de times de la Nouë, & dans les Dictionnaires François-Espagnol, & François-Italien d'Antoine Oudin. Raitore à Dijon se dit d'une petite maison basse & étroite, qu'en bon François par métaphore on appelle un trou.

RAITURE. Rature.

RAMBOR. Rambour, sorte de pomme ainsi nommée de Rambutes dans le territoire d'Amiens, où ces pommes ont commencé à ètre connuës. Voici comme Charles Etienne, pag. 163. de son Seminarium en parle après Jean de la Ruelle: Alia sunt sis (renetiis) non inferiora sapore, sed pragrandia, rotunda, callo fragili, tenero, qua in Ambianensi municipio, inquit Ruellius, vulgus Rambura nominat, mira sunt & suavitate gustus, teneritudine, ita ut in ore frusta liquescant. Antoine Oudin ne les appelle aussi que Rambures, mais mal. Rambour, en prenant poctiquement l'espèce pour le genre, est ici dit pour pomme.

RAMPLI. Rempli, remplis, remplir,

RAN. Rien. C'est aussi l'Impératif de rendre, & le singulier des trois personnes du mème verbe au present de l'Indicatif. Il signifie encore rang, ordre, &c. chécun en son ran, chacun en son rang.

RANFRAICHI. Rafraichi, rafraichis, ra-

fraichir. L'Italien dit rinfrescare.

Re'Bo ISSI. Rabaissai, rabaissa, rabaissa. ReBor. Rebours. Ai rebor, à rebours. Rebor adjectif, rebours, signifie revèche. Marot

> Madame je vous remercie De m'avoir été si rebourse.

Rebours en cette signification est dans le nouveau Dictionnaire de l'Académie Franpoise, sans aucune note ni de vieus ni de bas. Rebôtre. Remettre.

Recevons. Recevons.

RECHAINGE. Rechange, rechanges, rechangent. Dans la langue des Nourriffes de Dijon, rechanger un enfant, c'est lorsqu'il a gaté son linge, lui en donner de blanc.

Re'chaufai. Réchaufé, réchaufez, réchaufer.

Re'chetai. Racheté, rachetez, rachetez,

RE'CHETI. Rachetai, rachetas, racheta. RE'CODAN. Se récodant, se souvenant. On dit bien recorder sa leçon, quand on la répéte afin de s'en souvenir, mais on ne dit plus en François se récorder d'une chose, pour dire s'en souvenir.

Re'code. Souviens, souvient, souvient nent. Quant i me récode, quand je me souviens.

RECOGNE'. Recogner, recognez.

RECONFOTAI. Reconforter. Reconfors pour consolation, conforter & reconforter pour consoler se trouvent dans le nouveau Dictionnaire de l'Académie, comme des mots d'usage.

Re'core. Sauver, recourre, dans le sens qu'on dit recourre un prisonnier, avec cette différence entre le François recourre, & la Bourguignon récore, que l'é de la première syllabe de recourse est féminin, & que celui de résore est masculin. Ménage & Richalet ont cru recourir meilleur en ce sens que recourse, l'Académie Françoise a décidé le contraise.

RE'cou. Recours. Nicot écrit rescourre & rescours. Ce qui fair voir qu'alors on pronon-

coit récourre & récours par un é fermé.

RE'CRE'PISSI. C'est l'aoriste Bourguignon de raccroupir, qui exprime parfaitement la manière dont Elisée se racourcit pour ajuster autant qu'il pouvoit sa taille à celle de l'enfant. Ces formations de récrépissi, rétrecissi, &c. ont quelque chose de ces seuse, xaisens, molésens, nequesus si familiers à Homére.

Re'cure. Ecure, écures, écurent.

RE'CURE'. Ecurer, écurez. Ceus qui font rarement leurs dévotions disent, allant à confesse, qu'ils vont écurer leur chauderon.

Re'curon. Torchon à écurer, lavette.

REDISOO OU REDIZO. Redisoit, redisois. REDOBLE. Redoubles, redouble, redoublent:

REDREUSSI. Redressa, fit marcher droit. REGADÓ. Regardois, regardoit.

REGADON. Regardons.

Re'GAUDI. Réjouir.

REJANNAI.

Rejanna 1. Contrefaire par maniére d'insulte le ton & la vois de quelqu'un. Tabourot au commencement de ses Ecraignes a dit regenner le Décaméron de Bocace; & au chap. de l'Echo, il définit rejanner, se moquer par une répétition mal séante, & ironique, ce qui est un des Bourguignonismes de cet Auteur. Quelques - uns pourroient croire que rejannai, ou, en le Francisant, rejanner, vient de rejangler, composé de jangler, synonyme de jongler joculari, mais il vient plus surement de regeminare, & peutètre Tabourot avoit-il en vue cette étymologie, lors que dans l'endroit de ses Ecraignes ci-dessus allégué, il a écrit regenner. On peut croire aussi qu'il vient de regannire, & c'est l'avis d'un de mes amis.

Reige. Rage.

REITRE. Cavalier Aleman, de l'Aleman reiter qu'on prononce reitre.

Re'LEMAI. Rallumer, rallumé, ral-

lumez.

Relevat. Relever, relevé, relevez.

Reluzi. Reluisis, reluisit.

RE'MARGÔTORE. Vif, frais, verd, gaillard, enjoué. Cet adjectif est masculin & féminin, Homme rémargôtore, homme gai, éveillé, fanne rémargôtore, femme gaie enjouée. Humeur rémargôtore est à peu près

le grata protervitas d'Horace. Je tire ce mot de margote qu'on disoit autrefois pour marcotte, parce que comme la margote sert à produite une nouvelle fleur, ou un nouveau fruit, la gayeté de même sert à rajeunir l'homme, à le renouveller,, & pout ainst dire à le remargoter. De là les mots Boutguignons rémargôtore, & émargôtaule synonymes. Margote vient de son nom Latin mergue, étymologie que Charles Etienne auroit été bien fondé à proposer plus hardiment qu'il n'a fait pag. 312. de son Vinesum. Voici ses termes : Nescio an bac nostra divinațio omnibus placebit, si dicamus Gallicam vocem, qua hodie etiam utimur, mergune referre, diminutione addita, ut mergottas, quas corrupte marcottas quidem vocant, pre mergulis, vel mergis dicamus.

REMARQUAI. Remarqué, remarquez,

remarquer.

REMEIDE. Reméde, remédes.

RE'MENE'. Ramenez.

Renever. Usuriers. Quoique le peuple à Dijon appelle en général tous les usuriers renevei, je trouve néanmoins que ces renevei pratiquoient une usure d'une espèce partiquière, en ce que moyennant une certaine somme ils prètoient un beuf à un laboureur, qui se chargeoft de leur en rendre un de

mème age dans le terme convenu. Comme par ce traité ils renouveloient la dette, on les apelloit de la reneuviers. Voyez Oudin en son Dictionnaire Espagnol au mot renovero.

R E'P A R M E. Epargnes, épargne, épargnent. Le mot Bourguignon réparme est quelquesois substantif, comme le vieus François répargne.

R E'P E'T 1, Répétai, répétas, répéta.

Repô. Repos.

REPONDI. Répondis, répondit.

REPONDRO. Répondrois, répondroit.

Repôze. Repoles, repole, repolent.

REPRIN. Repris.

Requemançon. Recommençons.

REQUERI. Requerir.

Requerois, requeroit.

Requeunoitre. Reconnoître.

Requeunuë. Reconnuë.

RESPAI. Respect, respects.

RESPECTAI. Respectez, respecté, respecter.

RESSAMBLEIN. Ressemblions, ressembliez, ressembloient.

RESSANNE. Ressemble, ressembles, resfemblent.

R e's T E, Reste. La premiere syllabe de reste se prononce en Bourguignon, comme la premiere syllabe de respect.

Y y ij

RETADE. Retardes, retarde, retardent.

RETANDI. Retendis, retendit.

RETONE'S. Répartie promte & imprévue, dicton, quolibet, una ritornata di parole, diroit-on en Italien, & s'il est permis de faire un composé de tournée, une retournée de mot. On apelle ainsi ritournelles ces chansons dont les premiers vers se répétent à la fin des couplets. Quelques uns pourroient dériver rétonée de tonus, & de la particule réduplicative ré, comme qui diroit retonata, & ce qui favorise cette étymologie, c'est que retonare se trouve dans l'Atys de Catulle, & qu'on dit répondre sur le mème ton. Je m'en tiens cependant à la premiere origine.

RETOR. Retour. Mais fi retor c'est du

fil retors.

RETUMBE. Retombe. Le seconde syllabe de retumbe, se prononce comme la premiere d'humble.

RETRECISSE. C'est l'aoriste Bourguignon de rétrecir. Bruscambille dit qu'à Paris un bon métier est celui de rétrecisceuse.

RE'VAILLE, Réveilles, réveille, réveillent.

RE'VAILLE'. Réveillé, éveillé, vif, gai.

REVAINCHE. Revanche. An revainche, en recompense.

REVAINCHE'. Revancher.

REVARREIN. Reviendrions, reviendriez, reviendroient.

R'euë. Rouë, & tout au contraire pour queuë on dit en Bourguignon quouë.

REVEIGNE, Revienne, reviennent.

REUFIEN. Rusien. Monet l'interprète maquereau, & ce devroit ètre son unique & véritable signification, conformément à celle de l'Italien russiano d'où il vient. Cependant lors que nous appelons quelqu'un russien, nous entendons simplement qu'il est addonné aus semmes, & s'il est en commerce d'amour avec une semme mariée, ou veuve, nous disons qu'il est le rusien d'une telle. Aussi ai-je oui dire à Mr. Dumay que c'étoit par allusion au mot russen, que l'Abbé de Cerisiers Auteur du Roman d'Amalassonte, y avoit donné au Président Giroud le le nom de Rusinien.

Re'vigôtai. Ravigoter, ravigotez, ra-

vigoté.

REVIRI. Virer c'est tourner. Revirer quelque chose, c'est la retourner d'un sens à un autre. Ainsi, je reviri le Noci de Françai au Borguignon, signisse à la lettre, je retournal le Noci de François en Bourguignon. Verville fait un conte d'un Abbé de S. Antoine de Vienne, qui ayant fait tourner à grans frais une grosse pierre au-dessus de laquelle étoit écrit: Qui me virera

Grand trésor aura,

trouva de l'autre côté, quand elle fut tournée:

Virer je me veliens Parce que me doliens.

C'est à dire: Lasse d'avoir été si long-tems sur un côté, je voulois me tourner sur l'autre. Virer venant de gyrare, il est aisé de voir que revirer vient de regyrare. Un bon Prètre de Dijon nommé Vermand se sit bien moquer de lui autresois, pour avoir mis dans un traité qu'il avoit fait des cérémonies de la Messe: Le Prètre se revirera. Ceus qui croient que revire-mairion est une expression née en Bourgogne, pour dire un sousses, se trompent. Revire-marion se trouve-en ce sens dans les Curiositez Françoises, & dans les Dictionnaires d'Oudin.

REVOIRON. Reverrons, reverront.

R1. Ris.

RIACHE. Dur, coriache, dont on a fait

par corruption riache.

RIBAU. Ribaud, ribauds. Ribaud fignisse proprement paillard, & en général un méchant homme.

RIBON RIBE'NE. Ce term, n'est pas plus

propre aus Bourguignons qu'aus autres peuples de la France. Le Poëte qui ne sent pas sa vois assez forte pour entonner les louanges d'un Dieu incarné, ne laisse pas d'entreprendre de donner en cette occasion, ribon ribaine, c'est à dire malgré sa foiblesse, un témoignage de son zèle. Je ne suis pas de l'opinion de ceus qui croient que ribon ribaine est un Gasconisme, au lieu de rivon rivaine, du Latin rivus, d'où l'on a fait rival parce qu'un ruisseau, qui est commun à divers possesseurs, cause souvent de la difficulté entre eus. Je croirois plustot qu'on auroit dit ribon ribaine pour rebond rebondaine, du verbe rebondir qui marque la résistance que trouve un corps dur tombant violemment sur un autre corps aussi dur, Ribon ribaine est en effet la mème chose que nonobstant toute résistance. On dit à Dijon dans le même sens ribon Mairion, manière de parler introduite en Bourgogne sous la régence de Marie de Médicis, touchant ceus qui ne craignoient pas de choquer l'autorité de cette Reine.

RIGOLAI. Couler, ruisseler, de rigole, canal creusé pour faire couler l'eau. Un bon Curé de Fontaine prèchant à ses Paroissiens la Passion, leur disoit que les Juiss ayant couronné d'épines le Sauveur, elles lui étoient entrées dans la tète, ensorte que le sang lui

260

en rigeuloit tout du long des joues.

RIMAI. Rimé, rimez, rimer.

RISAN. Riant.

.. RIVBIRE. Riviére, riviéres.

Roo ou Rá Rost, roti.

Rôbe, Robe, robes.

Rôbeigne. Robine, nom de Bergère.

Rôbin. Nom propre touchant lequel on peut voir le 2. tom. du nouveau Menagiana; pag. 66. A quoi l'ajouterai seulement que Robin étant le nom ordinaire des moutons. il y a , comme Mr. le Duchat l'a remarqué, grande apparence que les tobinets de fontaines ent été ainli nommez parce qu'ils étoient & sont encore faits la pluspart en tète de mouton.

Rôdômon. Rodoment. Quoique par la régle du bon sens l'Auteur n'ait pu raisonnablement se dispenser de donner aus deus Bergers Juifs de son 4 Noël des noms qui leur convenzient, il a pu néanmoins, & même du par le privilège de sa poësse leur attribuer des idées de choses qui n'ont été connuës que long-tems après. Les noms de Fiésabras, & de Rodomont sont de ce nombre. Rodomont est ce Roi d'Alger, brave, mais altier & insolent, si connu par le portrait qu'en font le Boiardo & l'Atiofte, dont les poèmes sont entre les mains de tout le monde,

de, d'où il est arrivé qu'on a nommé Rodomonts, tous ceus qui par leurs maniéres par roissoient ressembler au Rodomont de ces deus Poètes. Ainsi une Comédie de Plaute a donné lieu d'appeler tous les avares, Euclions; une autre de Térence, tous les faus braves, Thrasons. Le Mezence de Virgile . & le Capanée de Stace ont prêté leur nom à tous les audacieus impies. La Dariolette de l'Amadis a fait nommer Dariolettes toutes les entremetteuses d'amour. Le Tartusse de Moliére tous les Hypocrites, Tartuffes, &c. Il est pourtant bon de savoir que le surnom de Rodomont n'a pas été originairement injurieus. Ce Roi d'Alger en effet, tel que les deus Poëtes Italiens l'ont imaginé , ressemblant fort à l'Achille d'Homére, Louis de Gonzague Duc de Traietto, distingué par sa force, & par son courage, se fit un honneut d'ètre surnommé Rodomont. L'Arioste qui en avoit été l'occasion, étoit son contemporain, & peutetre est-ce par reconnoissance. que Louis de Gonzague, qui joignoit à ses autres grandes qualitez un talent admirable pour la poësie Toscane, le célébra par ces belles Stances qu'on peut voir dans le recorit du Dolce. J'ajoute à ceci que Rodomont est devenu en Italie un nom de batème. J'aj vis des vers Latins imprimez de Redomans, Gern

monius frère d'Anastase; & si l'on en croit le Castelvetro sur la Poëtique d'Aristote, pag. 112. de l'édit. de Bale, les Rodomonts, Sacripans, Gradasses, & Mandricars du Boiardo, n'étoient que des noms de payisans du Comté de Scandiano, dont le Boiardo étoit Seigneur.

Rose. Remuez, remué, remuer. Se rogé, fe-remuer. Ne vo rogé pa, ne vous remuez pas. Rogé semble venir de rotare, en suppofant que de rota, on a d'abord dit roë, que de roë on a fait l'infinitif Bourguignon roegé, &c de là rogé, ce qui ne doit pas ètre expliqué à la lettre par mouvoir en rond, mais en général par mouvoir. On dit à Dijon d'un homme remuant, qu'el à de mau-roge, qu'il est incommode dans ses mouvemens. Le roseggiare des Italiens ressemble fort au rogé des Bourguignons.

Roceo. Remuois, remuoit.

Roi. Rois.

Rôze. Roule, roules, roulent. C'est austivole & roles substantif singulier, ou pluriel.

Rôlere'. Rouleras, roulera.

Rom. Roms, romt.

RONFLAI. Ronfler, Belleau dans son poëme macaronique a dit au propre: Ronflabatque super lardum. On le dit au figuré du canon, de la trompette, de l'orgue, & d'autres instruments de musique.

Rôssignôle. Chante, chantes, chantent mélodieusement.

Rougi. Rougis, rougit, rougir.

Roulôte. Nom d'une rue de Dijon qui n'est presque habitée que par de pauvres Vignerons, & autres gens de la lie du peuple. De ruelle diminutif de rue est venu le second diminutif ruellette, ou selon la terminaison familière aus Dijonnois ruellote, qu'ils ont prononcé ruellôte, & par corruption roulôte.

RUCHÔ. Roquet de Vigneron, espèce de juste-au-corps de grosse toile, étroit, & serré d'une ceinture sur les reins. Ruchô de mème que roquet vient de l'Aleman rock qui signisse robe en général. L'Auteur, à la manière des Poëtes qui désignent la condition de la personne par l'habit, a dit ruchô pour Vigneron.

RULLO. Batoir de lavandiére. Je dérive rullo de rudiculus dit pour rudicula espatule de bois: le rullo en effet ayant un long manche, & étant plat & large par l'autre bout, peut fort bien ètre appelé une grosse espatule de bois. Caton, Columelle, Pline le Naturaliste usent de, rudicula, Les Gloses, rudicula, avály. Nicolas Pérot a dit rudiculus.

SACAR. On appelle à Dijon sacards ces gens qui en tems de peste enterrent les corps des pessiférez, & qui dans cette occasion volent tout ce qu'ils trouvent sous leur main dans les maisons des malades. On entend par ce mot tous coquins, pendars, gens de néant, & comme on dit de sac & de corde. Il vient de l'Italien saccardo, pris dans Matteo Villani pour goujat selon les Académiciens de la Crusca, ou selon le Tassoni pour un pillard.

SAI. Sa, pronom personel féminin devant une consonue. Sai fanne, sa femme. C'est aussi le singulier des trois personnes de savoir au présent de l'Indicatif. C'est en troisième lieu le singulier & le pluriel du substantif sac. Ensin c'est le nom du Patriarche Seth troisième sils d'Adam.

S'AI. S'il. S'ai vo plai, s'il vous plait.

SAIBAI. Le jour du Sabbat des Juifs, le settième jour de la semaine, appelé parmi nous Samedi. C'est aussi le sabbat des Sorciers.

SAIGE, Sage, fages. SAIGESSE. Sagesse. SAIN. Saint, faints.

SAINT ESPRI. Saint Esprit. L'orthographe Bourguignonne suprimant toutes les lettres qui ne se prononcent point, retranche de Saint Esprit, par cette raison, le dernier T final, mème devant une voyelle, & écrit toujours Saint Espri. Ce mot ne signifie pas seulement la troisséme personne de la Trinité, mais aussi cette Crois en broderie d'argent, que les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit portent sur leur juste-aucorps & sur leur manteau. Le Poète en parlant du Duc de Bourgogne pere du Roi Louis XV. a dit en ce sens.

Son Saint Espri de pousseire Eté tê couvar.

son Saint Esprit étoit tout couvert de la

poussière de la campagne.

SAIVE. Savez. Vo le saivé, vous le savez. C'est une tres mauvaise orthographe d'écrire sçavoir au lieu de savoir qui vient constamment de sapere, & qui ne peut venir de scire.

SAIVEIN. Savions, saviez, savoient.

SAIVIGNI. Savigni vers Beaune, belle terre féconde en bon vin.

SALVOI. Savoir.

SAIVON. Savons.

Saivoo, ou Saivo. Savois, savoit.

SAIZON. Saisons.

SALAI. Salé, salez. Borguignon salai, Bourguignon salé. On ne s'accorde pas touchant l'origine de ce proverbe. Ce qu'en dit L'Epôlôgie n'est qu'une imagination poétique accommodée au sujet. Parmi les Auteurs qui ont traité sérieusement la question, plusieurs ont cru que c'étoit par allusion aus fontaines salées de la Franche-Comté; d'autres, parce que les Bourguignons ayant les premiers des peuples de la Germanie embrassé le Christianisme, leurs voisins encore Payens les appelérent par dérission salez, à cause du sel qu'on mettoit dès ce tems-là en la bouche de ceux qu'on batizoit. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux prétenduës raifons du sobriquet n'étant que de simples con-jectures modernes sans autorité, il ne me paroit pas qu'on doive s'y arrèter. Le surnom de salez n'ayant été donné aus Bourguignons que par injure, je croirois avec plus de vraisemblance que ce seroit par raport à la garnison Bourguignonne que les habitans d'Ai-gues-mortes sidèles à Charles VII. passérent au sil de l'épée, & salérent de peur d'infection. Jean de Serres qui raporte ce fait, dit que de son tems on montroit encore à Aigues-mortes une grande cuve de pierre où l'on faloit les Bourguignons. L'animosité qui régna entre eus & les François durant tout le quinzième siècle servit apparemment beaucoup à donner cours au proverbe, les François dans l'occasion ne manquant pas de reprocher par une insulte militaire cette salure aus Bourguignons.

SALUIRE. Saluames, saluates, saluérent. SAN. Sans, préposition. San lu je n'airein ran fai, sans lui nous n'aurions rien sair. Je san, tu san, ai san, je sens, tu sens, il sent. C'est aussi l'impératif du même verbe, san cé gan, ai same bon, sens ces gans, ils sentent bon. C'est de plus le substantif sens: Této veude de san, tète vuide de sens. S'an avec une apostrophe: Ai s'an as éporsu, il s'en est apperçu.

SANNE. Semble. Ce me fanne, ce me fem-

Ыc.

SANTEI. Sentier, sentiers.

SANTI. Sentis, sentit, sentir.

: Sar. Sers, sert.

SARBONE. Sorbonne. Personne n'ignore que la célébre maison de Sorbonne a été ainsi nommée de sorbonne, à cause du village de ce nom où il étoit né au Diocèse de Reims. Les ignorans au lieu de Sorbonne ont coutume de dire Sarbonne, & du tems de François I. les amateurs des belles lettres, pour se moquer des Théologiens leurs adversaires, se jouoient sur le nom de Sorbonne, les uns le dérivant à Sorbento comme le Erasme dans son Convivium profanum, les au-

tres, comme Budé, 300 & himms Dip Barish; ou Dep Caridos, dont parle Strabon, qui livre 16, confond mal ce lac avec celui de Sodome. L'endroit de Budé est dans une de ses lettres à Erasme, qui est la 2.du 5. livre: Exprimere nequeo, lui-dit-il, quam tuum nuper me feceris, posteaquam Epistolam tuam accepi. Reddiderat illam juvenis is, quem mibi commendasti, Serbona nunc agentem, µãxx013 & Σερδονίδι λίμη γιαπείδονία &cc. Dans les dernières impressons des lettres d'Etasme, parmi lesquelles se trouve celle-ci de Budé, on a tres-mal propos substitué DopBonis à Sepharis. Le sens naturel de Budé estque la Sorbonne devoit ètre appelée Serbone par raport an lac ainsi nommé. Rabelais moins scrupuleus voulant, chap, pénult. du 1. 2, enchérie sur certe pensée, ne s'en est pas tenu à la simple allusion, mais a dit sans façon lac de Sorbone, & qui plus est a effrontément cité là dessus Strabon comme son gatant,

SARGO. Cahot. Proprement sargo est une de ces seconsses qu'on soustre dans un coche ou autre voiture, par un chemin haut et bas. Comme on y est exposé à de tréquens reléve-mentons. sargo pourroit bien venir de sergezzone. Tabourot, l. 1. de ses Contes de Gaulard a dit, croyant parser hon François, sargotois

sargotoit pour cahotoit.

SARMON. Sermon, sermons.

SARPAN. Serpent, serpents.

SARRE. Serre, ongle d'oiseau de proie; C'est aussi je serre, tu serres, il serre, & ils serrent, &c.

SARVE. Serve, servent.
SARVI. Servis, servit, servir.
SARVICE. Service, services.
SARVITEUR. Serviteur, serviteurs.
SAUVAI. Sauvé, sauvez, sauver.
SAUVE'. Sauvez, à l'impératif.

SAUVEU. Sauveur.

SAUVÓ. Sauvois, sauvoit.

Scerein. Saurions, sauriez, sauroient. 7é ne scerein chantai, nous ne saurions, nous ne pouvons chanter. Naturellement on devoit écrite serein, mais comme serein signisse seriens, on a été obligé d'écrire scerein pour éviter l'équivoque.

Scero. Saurois, sauroit. On ne scero li palai, on ne sauroit, on ne peut lui parler. La raison qui a obligé d'écrire sceré pour seró est la même que celle qui a fait écrire scerein

pour serein.

SE'. Ses, pluriel de son & de sa. On écrit se devant une voyelle, se pairan, ses enfan, ses parens, ses enfans;

Sei. Sel. Grain de sei figurément c'est le

batème, à cause du grain de sel beni que le Prètre met dans la bouche de l'ensant qu'il batise. Un gros serment à Dijon entre les ensans dans les petits trasics qu'ils sont ensemble, c'est de jurer leur grain de sei qu'ils ne tromperont pas, dont pourtant de part & d'autre ils ne sont aucun scrupule.

Seiche'. Sachez. On a écrit Seiché plûtôt que saiché, pour mieus marquer la pronon-

ciation.

Sein. Soyons, soyez, soient. Il faut trainer la prononciation de ce subjonctif sein.

Se'jor. Séjour.

SENAI. Sonné, sonner.

SENAU. Coup de poing si rude qu'on en peut entendre le son, & de là senau, parce qu'en Bourguignon pour dire sonner on dit senai. On pourroit aussi le dériver d'assener.

Senonge. Annoncez, annoncer. Vo me senongé, vous m'annoncez. Senongé vient de subnunciare. On chantoit à Dijon dans le tems de la Comète de 1665.

Voyan lai qu'eu de lai Cômaite Qui no senonge tant de mau.

Sere'. Seras, sera, serez.

SEREIN. Serions, seriez, seroient.

SERIN. L'air du soir vers le coucher du soleil. On écrit en François le serein, & Ménage le dérive de serenum, parce que le serein

tombe, dit-il, particulièrement les jours sereins. Peu de personnes seront de son avis. Comme on a dit autrefois serée pour soirée, qu'on dit sérénade pour soirenade, on dit de même serein pour soirein, par rapport au soir, qui en général, serein ou non, est toujours le tems du serin. C'est ainsi que pour éviter toute équivoque on auroit dû écrire ce mot.

Seù. Suis, Î seù, ou je seù, je suis. L'accent grave mis à seù donne à entendre que la prononciation de cet eù est particulière. Pour la concevoir, il faut se souvenir de celle de l'ô Bourguignon, dont j'ai dit, sur le mot aivô, que le son ressemble à celui que formeroit eu prononcé aussi vite que si c'étoit un monosyllabe des plus bress, d'où il résulte que le son de cet eu ressemble à celui d'eu prononcé avec la mème viresse. J'en dis autant de seù, meu, seù, neu, jeù, treù, & autres semblables terminaisons,

SEUÇAI. Sucé, sucez, sucer,

SEUCRIN. Sucrin, sucrins. Melons sucrins, qui ont un gout de sucre, sur tout lorsque, comme dit Charles Etienne, on les arrose d'eau sucrée pour les rendre plus sucrins. Dans un vieus Dictionnaire Latin-Picard Zucara au génitif Zucara est interprété cheucre, épice, quadam species. Nous disons en Bourguignon seucre.

A a a ij

Seù e'do 1. Suédois.

Seugre. Suivre.

Seucu. Suivi. On dit aussi suvi que l'on trouvera plus bas. J'ai oui dire à l'infinitif suvre, seuvre & seugre. C'est de ce dernier qu'a été formé seugu.

Seujar, Sujet, lujets.

SETILLE. Scuil, le pas de la porte. Si du cier vo quitté le seuille, cela a quelque chose du Bans becorois d'Homére.

Seune. Sonne, sonnes, sonnent.

SEUR. Sur, surs. Ceus qui, comme les Bourguignons, prononcent seur dans la signification du Latin securus, sont sort bien d'écrire seur, mais ceus qui dans cette mème signification prononcent sur, comme le prononcent tous ceus qui parlent bien, ont grand tort d'écrire seur.

Seurtai. Sureté, suretez.

SEUSTANCE. Substance.

SEUTE. Suite, suites.

S1. Sis, fex. Si en Bourguignon devant une consone, siz devant une voyelle, si pistoles: siz écu, sis écus.

Sier. Sied. Celai vo sier bé, cela vous sied

bien.

SIMON & LUCA peuvent avoir été des poms de Bergers de Judée, en quoi l'Auteur marque un peu plus de jugement que certains rimailleurs qui dans leurs Noëls introduisent des Bergers nommez Georget, Tibaud, Fiacre, Huguet, Colas, &c. ce qui n'est pas moins ridicule que s'ils donnoient à un Berger François le nom d'Amos, ou de Nabal. On pourra dans le Noël AI LAI NA-TIVITAI remarquer la mème attention pour les noms de Thamar, Judith, Susanne, Bergéres Juives dont un autre auroit fait des Vivande, des Clodignôte, & des Catin. Jule Scaliger reprend avec rasson Sannazar, d'ailleurs grand Poète, d'avoir nommé un pasteur Juif Egon.

Só ou Soo. Sois, soit. Que je só, que tu só, qu'ai só, que je sois, que tu sois, qu'il soit. Só saige, sois sage. On met só devant une consonne, sót devant une voyelle, só di san vanitai, soit dit sans vanité; san vanitai só-t-i di, sans vanité soit-il dit. De plus só, & plus communément soo, est le substantif soie.

Sô. Sou, qu'on écrivoit autrefois saoul, en Latin satur. Quelquefois c'est le Latin siccus, comme quand on dit du bo bé so, du bois bien sec. Quelquefois c'est le Latin as, un sô, un sou. Quelquefois enfin c'est une sô ai por, une étable à pourceaus.

Sôci. Souci, foucis.
Sôfar. Souffert, foufferts.
Sôfiai. Souffer, fouffers. C'est aussi l'in-

flai lé poi, sousser les pois, c'est ronsser en dormant.

Sôfle. Soufle, nom ou verbe.

Sôflein, Soussions, soussiez, soussions, Soussiez, soussiez,

Sôfri. Souffris, souffrit, souffrir,

So1. Soif.

Sôli. Soulai ou rassasiai, soulas, soula,

Sôrô. Soleil,

Son. Sommes, sont, fe son contan, nous sommes contens, ai son contan, ils sont contens.

Son. Sourd, sourds. Ce peut aussi ètre le verbe je sor, ai sor, je sors, il sort, & le sub-stantif sort.

SOTAN. Sortant.

Sote. Sorte, sortes, substantif féminin. Tôte sote, toute sorte, toutes sortes. C'est aussi le subjonctif du verbe soti, sortir. Velé vo que je sote? Voulez vous que je sorte? se veu que tu sortes. se velon qu'ai sote, nous voulons qu'il sorte, ou qu'ils sortent.

SOTENI. Soutins, foutint, foutenir. Soti. Sorti, fortis, fortit,

Sotte. Sortie, forties. Sotie est aussi un vieus mot François, synonyme de sottise. & de plus une sorte de poème dramatique an-

cien, mèlé de moralitez, & de plaisanteries. C'est ce qu'on appeloit autrement farce.

SÔVAN. Souvent.

SOUDAR. Soldat. Soudart est l'ancien mot François. Tout le monde sait le sonnet de Ronsard.

fe ne suis point, ma guerriére Cassandre. Ni Myrmidon, ni Dolope soudart.

On écrit aujourd'hui foudard, & même en parlant d'un vieil Officier de guerre, on dit dans la conversation enjouée que c'est un soudard.

Sôvene' Souvenez.

Sôveni. Souvins, souvint, souvenir.

Sôver Ain. Souverain, souverains.

STU. Celui, ou, comme le disoit encore Balzac, cetui. On dit en François dans le discours familier st homme, ste semme. L'Italien de mème dit sta, sto, sté, pour questa, questo, queste. Le Bourguignon sta, le François ste, l'Italien sto, &c. viennent du pronom Latin iste.

Su. Sur, préposition, ou sus particule

propre à exciter.

Suble. Sifles, sifle, siflent. Sublai en Bourguignon c'est sifler. Les Angevins disent subler, verbe qui se trouve dans les Dictionnaires d'Oudin. Cyrano act. 2. sc. 3. de son Pédant joué, fait dire à Mathieu Gareau: Ce

376 bian marle qui sublet si finement haut.

Sublo. Siflet, petite flute d'enfant. Les Angevins disent sublet, mot qui de mème

que subler est dans Oudin.

SUCHE. Souche. C'est une tres grosse buche qu'on met au feu la veille de Noël, & qu'on appelle en Bourgogne par cette raison lai suche de Naei. Le pére de famille alors, sur tout dans la Bourgeoisse, chante solennellement des Noëls avec sa femme & ses enfans, aus plus petits desquels il ordonne d'aller en quelque coin de la chambre prier Dieu que la souche pisse des bon-bons. Pendant ce tems-là on met au bas de chaque bout de la buche de petits paquets de sucreries, que ces enfans viennent recueillir, croyant de bonne foi que la souche les a pissées. Je répéte le mot pisser, parce que c'est le terme affecté à ce badinage, & je remarque en mème tems que le Poëte soi disant Vigneron, n'ayant pas de quoi faire pisser des sucreries à sa souche, ne fait ici mention que de pruneaus & de marons. Souche vient de sublica, d'où avec beaucoup moins de vraisemblance Vossius le fils sur Catulle tire solive, mot formé de sole, qui anciennement signifioit la même chose.

Sue'. Suer.

Suparbe, Superbe, adjectif & substantif.

Suria. Subtile, féminin de l'adjectif masculin sui, subtil.

Ϋ

Ai. Ta, comme mai ma, fai la, pro-

TAIGNE. Le présent du subjonctif de les nir fait à la troisseme personne du singulier & du pluriel en Bourguignon laigne, en François tienne & tiennent. Le pluriel Bourguignon de la troisseme personne de l'india

catif du présent fait aussi taigne.

TAIMI. Tamis, crible, sas. Tonai le tai= mi, divination par le moyen d'un tamis ou sas que font tourner les bonnes gens pour retrouver les choses perdues. On en peut voir la figure & la pratique à la suite de la Philosophie occulte d'Agrippa, dans un Traité de diverses espèces de divinations. VVier en parle aussi 2. de prastig. Damon. 12. Les passages citez par Erasme au proverbe cribio divinare, & par Boulanger 3. de rat. Divinat: 31. font voir que les Anciens en usoient. Touchant l'étymologie de tamis, voyez la note sur Eténe. Saumaile dérive tamis de tramissus à tramittenda, sive transmittenda farina, mais c'est une allusion plutôt qu'une étymologie. ВЫ

TAIPI. Tapis.

TAISE. Thèse. Taise, quand on dit je taise, est un verbe qui signisse, je vise. Le nommé Marquet de Louans, Chevalier du Jeu de l'Arquebuse à Beaune, ayant une sois abbatu l'Oiseau, Diale m'ampote, dit-il, si jy taisoo, le Diable m'emporte si j'y visois, si j'y táchois. L'insinitis de taise en ce sens est taisé, de l'Italien teso tendu, d'où l'on a fait tessare tendre, synonyme du Bourguignon taisé, puisque tendre à un but, & y taisé c'est la mème chose.

TALBOR. Thabor, montagne où se fit le miracle de la Transsiguration. Au lieu de Thabor on a dit Talbor par une ignorance affectée en la personne du Vigneron Barôzai qu'on feint ètre l'Auteur de ces Noëls.

TAM. Tems.

TAMBOR. Tambour, tambours.

Тамвок гм. Tambourin, tabourin, petit tambour.

TAN. Tant.

TANEIRE. Tanière, tanières. On écrivoit anciennement tesnière, ce qui ne consisme pas peu l'opinion du P. Bertet savant Jésuite qui dérivoit tanière de tessonnière, retraite du tesson. Qu'au lieu de tesson & de tesnière, on écrive taisson & taisnière, ce sera la mème chose.

TANTÓ. Tantost.

TAPE-ÇARRE. Coup mortel. Baillé le tapeçarre, c'est porter un coup mortel, donner le coup de la mort, de tape qui signisse
coup, & de çarre, c'est-à-dire cendre, mot
qui donne une idée de mort. Aussi me souviens-je avoir oui dire que Chaingenai sinissoit ainsi des vers de sa façon adressez au
Prince de Condé, nommé alors Duc d'Anguien.

Dan le pu gran feù de lai garre Dei vo gade du tape-çarre,

Quelques-uns cependant croient qu'il vaudroit mieus écrire tape-sarre, parce que ce mot naturellement signisse une tape bien serrée.

TARARE-PON-PON. Expression burlesque dont on se sert non-seulement en Bourgo-gne, mais dans tout le Royaume, pour donner à entendre qu'on ne croit point telle & telle chose. On dit ponë & pon-ponë à Dijon dans le mème sens. Puppur que rapporte Du Cange dans son Glossaire Latin-barbare, mais qu'il n'explique pas, est un terme sout semblable de dérisson. Il l'a tiré de la présace qu'Aldhelmus Abbé Anglois, & depuis Evèque, mort l'an 709, a mise au-devan de son poème de laude Virgiaum,

ne posit rabula naptor B bb ij Regales vastans causas bis dicere pup pup, Endroit que Rabanus cent ans après a visiblement imité dans son ouvrage de laudibus sancte Crucis, l. 1, sig. 2. où il dit.

dirè ne dicere pup pup.

Rancidus is valeat deceptor, dux or iniqui,

Exemptam riste pradam qui lucis ab

Ce qu'il paraphrase ainsi en prose dans le livre second, qui sert d'explication au premier: Ne antiquus bostis, qui primum parentem nostrum sibi consentemem de paradiso ejecit, diutius derissonis eulogio progeniem ejus in exista damnatam fatigaret. Le Commentateur de Despréaus, à la fin de l'Epitre du passage du Rhin, a fait sur Tarare-pon-pon une remarque bien curieuse.

TARBE. Terrible, en Bourguignon tari-

ble, taribe, & par syncope tarbe.

TARRE. Terre. C'est aussi l'adjectif tendre. En François de la viande bien tendre, est en Bourguignon de lai viande bé tarre; mais quoiqu'à Paris on dise du pain tendre, on dit à Dijon du pain frais, & non pas du pain tarre.

TARRE'. Tiendras, tiendra,

TAVANE, Taverne, cabaret. La pénultieme de ce mot dans cette fignification est brève. Quand elle est longue, on écrit en Bourguignon Tavane, en François Tavanes, surnom de l'illustre maison de Saulx.

TAULE. Table. Je ne sache pas qu'on ait jamais dir taule ni tole en François, quoique je me souvienne fort bien d'avoir lu tolée en burlesque pour exprimer le nombre de perfonnes que tenoit une table,

Th'. Tes, pluriel du pronom ton ou ta. On met té devant une consone, tés devant une voyelle, té pairan, tes parens, tés anfan, tes enfans. Té est aussi le mot dont on use, quand on donne quelque chose à un inférieur, comme si on lui disoit tén, impératif Bourguignon de tenir. On s'en sert de mème pour appeler un chien, & cette manière nous est commune avec les Italiens. Té Melampo, té, dit Silvio, sc. 2. de l'acté 2, du Pastor sido. En François on prononce tai, conformément au Grec Th, qui se trouve jusqu'à cinq sois dans Homère pour $\lambda \alpha$ Cé.

T'e. T'a. Ai t'é vu, il t'a vu. Tei. Tels, tel, telles, telle. Teiche. Tache, taches, substantif féminin, Tenan. Tenant.

Teno ou Teno. Tenois, tenoit. Teno. Proprement c'est un cuvier, mais lai lemeire dezo le teno, c'est dans le langage de l'Evangile à du xr & ton + modier, la lampe sous le boisseau. De tine on a dit en Bourguignon téne, & de téne, tenô.

TESTAMAN. Testament, testamens.

TETAIGNE, Tetine, poëtiquement sein, mammelle.

TE TE. Tète, tètes.

Trusse. Tette, tettent. L'infinitif se prononce moé, teter,

TIER. Tiers, troisième.

TILLO. Ruë de Dijon habitée autrefois par une partie des Vignerons de la Paroisse S. Philibert. Un grand tilleul, en Bourguignon tillo, avoit donné le nom à cette ruë, sur quoi l'on peut voir Tabourot à la fin du prologue de ses Ecraignes. Or comme c'est dans cette ruë du Tillo, & dans celle de lai Roulôse que la naiveté du langage Bourguignon s'est le mieux conservée, le Poète pour donner une plus haute idée de l'élégance de ses Noëls a feint en avoir composé la première partie dans la ruë du Tillo, & la seconde dans la ruë de la Roulôse.

Tire'. Tirez, tirer.

TIRERE'. Tireras, tirera.

Tô. Tout, tous. On écrit Tôt devant une voyelle, tôt a padu, tout est perdu,

Tôche. Touche, touches, touchent, Tộche. Touche, touchez, touchez,

Tode. Torde, tordent

Tôjor. Toujours. En Bourguignon au lieu de tôjor, on dit quelquesois, sur tout en vers, torjo, ce qui dans la rencontre est commode pour la rime. Quidam verò, dit H. Etienne dans ses Hypomneses de lingua Gallica, pag. 104. literam R male transponentes, pronunciant. Tour jou. En quoi il a raison pour le langage commun qui doit toujours ètre correct.

Tonai. Tourné, tournez, tourner. C'est aussi tonné, & tonner. El é bé tonai ste neu, il a bien tonné cette nuit. Ai fai tan de bru qu'en n'antan pa Dieu tonai, Il fait tant de bruit qu'en n'entend pas Dieu tonner.

TONARRE. Tonnerre.

Tonon. Tournons.

Ton. Tour, dans toutes ses significations, tant au pluriel qu'au singulier. C'est aussi sort.

Vous avez tort, vos aive tor.

Torie. Genisse, jeune vache qui n'a pas encore porté. Taure qu'on trouvoit en ce sens dans la douzième des plaisantes nouvelles imprimées in 16. à Lyon 1555, paroissoit un mauvais mot, mais il doit paroître fort bon, puisqu'il est raporté comme tel, & dans Furetière, & dans le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise. Taura parmi les Latins étoit une vache stérile.

Torjo. Voyez Tôjor. .

Tôs s ain. La Fète de la Toussaints. Nicot rend Toussaints nom d'homme, par Pantagathus, mais pour conserver l'idée de la Fète de la Toussaints, & la véritable signification du mot, il auroit mieus fait de le rendre par Panagius.

Tosse'. Tousser, toussez.

Tôte, Toute, toutes.

Tôtefoi. Toutefois.

TRAI. Trait, traits.

TRAICAISSE. Tourmente, tourmentes; tourmentent.

TRAINE-CAISSE. Traineur, ou traineurs d'épée. Éne caisse en Bourguignon c'est une poèle, avec laquelle par mépris on compare l'épée de certains fainéans, comme si le corps rond & creus de la poèlé, avec le manche qui est au bout, ressembloit à une épée, composée d'un pommeau, d'une poignée, & d'une garde par le haut, & d'une lame par le bas. Traine-caisse est encore plus injurieus que traine-gaine.

TRAIVAU. Travaus.

TRAIVE. L'Electeur de Trèves en 1701.

TRAMBLAI. Trembler.

TRAMPAI. Tremper, trempe, trempezi

TREE 1. Sabot, forte de toupie. *Trebi* vient du du Latin turbo. Il est appellé en François sabot, parce que ces toupies sont faites la plûpart d'un morceau de vieus sabot. Il en est plusieurs de corne, & c'est pour cela qu'on les appelle communément à Dijon conestes; de quelque matière qu'elles soient. La toupie, proprement dite, est dissérente du sabot, tant pour la facon que pour le jeu. On la nomme à Dijon stade, parce qu'on l'entortille d'un sil avant que de la jetter pour la faite tourner.

TREITE. Traitre, traitres.

TREITEA. Treteaus.

TREPASSEIN. Mourions, mouriez. Al trépassein, ils mouroient. Aivan qu'ai trépassein, avant qu'ils meurent.

TREEEI. Trepied, trepieds:

TREPILLE. Fretille. Trepiller est le fréquentatif du simple treper, que Nicot explique petiller, bandir, santer avec brais des pieds, & ajoute que c'est un verbe familier en Languedoc. J'ai lu treper pour danser, dans les Vigiles de Charles VII. par Martial de Paris, dit d'Auvergne.

TRETO. Tous sans exception. Tretout est du petit peuple. Voyez Ménage dans ses Origines Françoises au mot très. Bocace Nouy. 4. de la 7, Journée a dit tututi.

TREU. Pressoir. Le petit Dictionnaire Latin-François publié par le P. Labbe: Pralum, pressour, tref. De tref qui vient de trabs, les Bourguignons ont fait treù. Prala, dit Servius sur le 242. vers du 2. l. des Géorgiques, trabes sunt, quibus uva jam calcata premitur. Celui qui a la conduite du pressoir est appelé le pressure à Paris, le moitre du treù à Dijon, où en plaisantant, quand on parle de quelque supérieur que ce soit, on a coutume de dire que c'est le moitre du treù. C'est ce qu'à l'Italienne nous appelons en François le patron. Louis XIV. Protecteur de l'Académie Françoise, y étoit en riant appelé Mylord Protecteur.

TREUFFE. Trusse, trusses. Didier Christol traducteur des livres de Platine de bouesta voluptate, a rendu tubera par trusses on tartusses. Sa traduction sut imprimée pour la premiére sois en 1505. On disoit alors, comme aujourd'hui, trusse & trusse. La plus ancienne prononciation c'est truse, d'où vient le Bourguignon treuse. Le vieus de Gissé entendant tonner disoit, velai un bon tam po lé treuse, voilà un bon tems pour les trusses, & expliquoit ainsi sans y penser le facient optata tonitrua canas de Juvénal. Ferrari dans ses Origines Italiennes, au lieu de tubera, au mot Tartus, a dit tuberer; qui est du masculin, qui a la première brève, & qui signifie, non pas des trusses, comme le neutre

tubera, mais une espèce de jujube. Hadrien Junius avoit fair dans son Nomenclateur la mème faute avant Ferrari. Treufe en Bourguiguon signisse encore au jeu des cartes la figure nommée srèsse.

TREZELON. Sonnons les cloches solennellement, avec mesure, & accord pour honorer la sète. Cette espèce de musique se faisant anciennement avec quatre cloches, on a dit de là quadrillonner, selon Ménage, & par contraction carillonner. En Bourgogne, où l'on n'employoit à cela que trois cloches, on a dit treseler, quasi troiseler, & par treseler on entend carillonner.

TRICOTAI. Tricotet, tricotets, sorte de danse gaie ainsi nommée, parce que le mouvement du pied y est aussi promt, que l'est celui de la main d'un tricoteur, ou d'une tricoteuse de bas. Bien des gens ont cru que ce mot étoit nouveau dans la Langue, & la vérité est que je ne l'ai trouvé jusqu'ici dans aucun livre plus ancien que le Dictionnaire de Richelet. J'ai seulement lû dans les vieus Noëls de Lucas le Moigne,

Nous jetterons nos sabots, Pour danser la tricotée.

TRIGORI. Desordre, vie licentieuse, débauche, nommée ici trigori par corruption C cc ij du mot tribori, sorte de branle gai de Bratagne. Thoinot Arbeau, dont le vrai nom est par transposition de lettres seban Tabonros Official de Langres, a donné dans son Orchésographie, seuill. 81. la tablature du trihori. Pollux, l. 4. c. 15. parle de la danse Lacedémonienne appelée respecta dont a sans autre raison que de quelque rapport du nom, Noël du Faill, c. 19 de son Eutrapel a dérivé trihori.

TRIOLAI. Triolet, triolets, forte de poëfie ancienne, renouvellée en 1649, pendant le blocus de Paris. Chaque triolet confiste en huit vers, le premier desquels, le quatrième, & le settième, ne sont qu'un seul & mème vers, & c'est de cette triple répétition

que vient le mot triolet.

TRIOMFAN. Triomphant, triomphans.

TRIOMFLE. Triomphe.

TRIPÔ. Tripot.

TRÔBLI. Troublai, troublas, troubla.

TROI. Trois.

TROIZEIME. Troisième.

TROMPAITE. Trompette.

TRONE. Throne.

TRÔQUE'. Troquez. Vo mêqué, vous tro-

TRÔTAI. Troter. Il y a une vieille poësse qui a pour titre Les pardons de S. Trotet, à

sause du plaisir que les semmes prennent à troter sous prétexte d'aller visiter quelque. Chapelle hors de la Ville, quelques Crois plantée sur un grand chemin, quelque image miraculeuse, &c.

Trôvai. Trouvez, trouvé, trouver.

Trôve'. Trouvez.

TRÔVEREIN. Trouveriez, trouverions, trouveroient.

Trôveron. Trouverons, trouveront.

TRÔVI. Trouvai, trouvas, trouva.

TRÔVIRE. Trouvames, trouvates, trouverent.

TRÔVOO. TRÔVÓ. Trouvois, trouvoit. TRUAN. Truand, làche & vilain faineant.

TRUTE, Truite, truites. Le reme trus d'Elien, étant un poisson marin ne convient point à notre truite. Le tracta de Saint Ambroise y conviendroit mieus, l'apparence étant, comme dit Paul Jove, qu'accoutumé aus truites du lac de Còme dans son voisinage, c'est d'elles qu'il a entendu parler. Quelques uns dérivent truite du Latin trudo, parce qu'elle aime, disent-ils, à remonter le cours de l'eau. D'autres croient qu'on a dit truite pour tronite, à cause des trous où elle se cache. Mais qui ne voit que trusta, interprété dans les Gloses par reductés, vient naturellement de ce mot Grec, la truite étant

comme on sait, un poisson véritablement.

TU-AUTAM. Tu autem. Entendre le tu autem signisse proverbialement savoir conduire une affaire, ètre à l'erte, adroit, intelligent, entendre à demi mot. L'origine du proverbe vient de ce que les Leçons d'E-glise finissent toutes par le verset Tu autem, Domine, miserere nobis, & comme dans les Communautez Ecclésiastiques, la coutume est que le Supérieur, après la réfection, touche du doigt sur la table en disant Tu auzem, & c. pour avertir le Prêtre, ou le Moine qui pendant le repas a fait l'office de Lecteur, qu'il est tems de finir sa lecture : si dans ce moment le Lecteur finit, on dit qu'il entend le Tu autem; mais lorsque, nonobstant le signal, il est assez bon pour continuer à lire, alors on dit qu'il n'entend pas le T# autem. Cette explication est de Verville, ch. 60. de son Moyen de parvenir. Menor a dit qu'après nôtre mort poterimus cognoscere omne tu autem.

Tvó. Tuois, tuoit.

TURELURE, TURELURELU. Mots faits exprès pour représenter le son de la flute. Ces termes factices, qui onr bonne grace dans une poësse telle que celle-ci, seroient insupportables dans un poème sérieus. Vir-

gile n'a eu garde d'employer le taratantara d'Ennius. Un Merlin Cocaie, un Arena, un Belleau ont eu droit d'exprimer, comme bon leur a semblé, toutes sortes de sons, & de vois dans leurs Macaronées, mais on ne sauroit pardonner à Du Bartas sa ridicule description du chant de l'alouette en ces quatre vers du 5 l. de sa 1. Semaine.

La gentille alouette avec son tire-lire, Tire-lire-a-liré, & tire-lirant tire

Vers la voute du ciel, puis son vol vers

Vire, & désire dire: adien Dien, adien Dien.

V

U Vai. C'est le singulier des trois personnes du verbe aller, au présent de l'indicatif. Item vai à l'impératif pour va, vail'an, va-l'en, vais-y, vas-y.

VAIGNERON. Vigneron, vignerons. Le plagiaire qui s'est emparé du Dictionnaire - Italien d'Oudin, & l'a fait imprimer sous le nom de Veneroni, étoit un pédant nommé Vigneron.

VAILLE. Valent, comme dans cette phrafes cé jan lai ne vaille ran, ces gens là ne valent rien. Vaille lignifie aussi tantôt je vaille, 392 V

en François je veille, en vaille, tu veilles, ai vaille, ils veillent, ou il veille, & tantot le substantif séminin tant au pluriel qu'an singulier, lai vaille de Noci, la veille de Noci, le vaille de bonne séte, les veilles des bonnes sétes.

VAILLE'. Veiller.

VAILLU. Valu.

VAIRIN. Verin. On a die & écrit vérin pour signifier une corruption formée par un ver. Verin est dans les Dictionnaires François Espagnol, & François-Italien d'Oudin. De Vairin est venu anvairimai qui a été expliqué en son lieu.

VAN. Vent.

VANJANCE. Vengeance, vengeances.

VANITAI. Vanite, vanicez.

VANTRE. Ventre.

VAR. C'est tantot l'adjectif verd, ou vert, Viridis ou vegetus, tantot le substantif var, ver vermis, ou vers versus, carman.

VARBE. Verbe.

VAREIRE. Fenèrie on fenères de verre: Vareire vient de varre en François verre. Nicot & d'autres ont écrit voarre, voirre, verte, voatrière, voirrière & verrière, tant l'ortographe à varié dans ces mots. Ils ont aussi dit verrine post verrière, dans la signification, l'une & l'autre, d'une fenètre de verre verre en général. Aujourdh'ui verriére ne se dit que de ces piéces de verre clair qu'on mer au devant des reliques, des tableaus, ou des montres pour les conserver. Verrine, comme nous l'apprend le Dictionnaire de l'Académie Françoise, signisse la mème chose.

VARGE. Verge, verges.

VARGETI. Vergetai, vergetas, vergeta. VARGOGNE. Honte, pudeur. On a dit que vergogne vicillissoir, on pouvoit dire qu'il a vicilli. Ce mot, nonobstant l'autorité de Malherbe, est tombé.

VARMEIGNE. Vermine, Vermines. VARMÔLU. Vermoulu, vermoulus.

VARÔ. Verrou, verrous. Je le dérive de varus, i. transversus. Furetière, après avoir dit que Ménage le fait venir de veruculus, ajoute que d'autres le tirent de veru, comme se veruculus, dit par changement de genre pour veruculum, n'étoit pas un diminutif de veru.

VAROO, VARÓ. Viendrois, viendroit.

VARULLE. Verrouilles, verrouille, verzouillent. Le substantif varullé diminutif de varé, c'est un petit verrou, une targette. Verrouillet n'est pas François.

VASSEU. C'est Dom Come le Vasseur, Religieus Feuillant, bien nourri, qui prècha le Carème à Dijon l'an 1703. Son éloge

D dd

qu'avoit fait en vers Latins à Toulouse le P. François du Pont Jésuite, sut traduit cette même année à Dijon en vers Fran-

çois par nôtre Auteur.

VATU. Vettu, vettus. On dit proverbialement faire de nécessité vertu. C'est ce que le Jacobin Clérée dans son 3. Sermon de la 2. Semaine du Carème explique en ces termes: Hélas, Creator meus, & Redemptor, cognosco me oportere mori, sed dona mibi quasa facere de necessitate virtutem, & voluntarie ac patienter ferre mortem quam inevitabiliter expecto, quam bene merui.

VAUDEMONT. Charles-Henri de Lorraine Prince de Vaudémont, Souverain de Commerci, Gouverneur du Milanès en 1701.

VAULÔ. Valet, valets.

VAURAN. Vaurien. Marot dans l'Epitre de Fripelipes exprime le mot Vaurien de cette manière.

Vrai est qu'il avoit un valet " Qui s'appeloit nichil valet.

VAURO. Vaudroit. Meù vauré, mieus vaudroit.

Ve'. Vers, préposition. Vé Moei, vers Noël.

VEA. Veau, veaus. On faisoit autresois dans les Colléges de Paris certains jeus satiriques qu'on appeloit les veaus. Je ne sache pas qu'il en soit fait mention ailleurs que dans les prologues des Comédies de Jacques Grevin imprimées l'an 1561. à Paris in 8°.

VECI. Voici. On a dit anciennement vela & veci pour voila & voici. La devile de François Sagon antagoniste de Clement Marot étoit Vela de quoi.

VEIGNE. Ce mot quand il est verbe signifie vienne ou viennent. Quand il est nom c'est au singulier une vigne, ou au pluriel des

vignes.

VE'ILLE. Vicille, vicilles.

VEIMADE. VVeimar. C'est Bernard de Saxe Duc de VVeimar qui ayant assiégé Brisac au mois d'Aout de l'an 1638, prit la place par capitulation le 16 de Décembre suivant. Comme on suppose que c'est un vigneron qui parle on lui fair exprès dire Veimade pour VVeimar, à l'exemple du peintre Brun qui dans Bocace cite Porcograsso & Vannacenna pour Ipocrasso & Avicenna; ou de Mathieu Gareau qui dans le Pédant joué de Cyrano allégue les Amas de Gaule, les Cadets de Tire-lire, & les Ainez de Vigile, pour les Amadis de Gaule, les Décades de Tite-Live, & l'Eneïde de Virgile.

VELAI. Voila. Voyez Veci.

VELAN. Voulant.

VELANTE: Volontiers, Velantei approche
D dd ij

un peu de l'ancien vouleniers.

VELT. Voulus, voulut.

VELON. Voulons.

VELOR. Velours. Quelques Bourguignons disent veleur.

VELU. Voulu.

Ve'n. Viens', vient, & l'imperatif vien.

Venan. Venant.

VENE'. Venez.

VENI. Venir.

Venó. Venois, venoit.

Venonge. Vendange, vendanges.

Ve'n R e'. Viendras, viendra.

Venun. Venu, venus. Le Bourguignon dit aussi venu tant au pluriel qu'au singulier, de mème que venun. Le dernier est plus élégant. Beze en Latin macaronique a dit beneventus pour bien venu, au commencement de son Passavant: Et unus dixit mibi qued ego essem beneventus. A propos de quoi je rapporterai cette ingénieuse turlupinade d'Ovven,

Verona Beneventanam raro itur ad urbem,
Esto Placentinus, tu Bene-ventus eris.
Par laquelle, en nous disant que la ronte
pour aller à Bénévent est plustôt par Plaisance que par Vérone, il donne à entendre que
pour être bien venu, il faur être complaitant, plustôt que diseur de véritez.

VEQUI. Voici, ou plustot voila. VE'RITAI. Vérité, véritez.

Veu. Singulier des trois personnes du verbe vouloir au présent de l'indicatif.

VEZAI. Perdus. Pétein vezai, nous étions perdus comme le son de la veze se perd en l'air. Veze est une espèce de musette. Ce mot, Veze, est souvent répété dans les Noëls Poitevins, & c'est de Veze, que vient Bille-vezée, petite boule pleine de vent, comme celles dont parle Verville, ch. 7. de son Moyen de parvenir. Veze pourroit bien venir de vesica, parce qu'on y fait entrer le vent comme dans une vessie qu'on veut enfler. De là gros vezé, pour un gros homme qu'il semble qu'on air pris plaisir à enfler. Veze pleine de vent dans Rabelais, l. 4. c. 43. est une peau remplie de vent, comme celle d'une veze quand on en jouë. On peut voir dans les Dictionnaires d'Oudin ce que c'est que le Vezon.

VI. Singulier de trois personnes de voir à l'aoriste de l'indicatif, ou des trois personnes de vivre au présent de l'indicatif. Vi est quelquesois adjectif tant pluriel que singulier; mor vou vi, mort ou vis. Ai son pu mon que vi, ils sont plus morts que viss.

VIAIGE Voyage, voyages.

View. Vécu. Quelques-uns ont dit viva,

s'imaginant qu'en patois il est permis de corrompre les mots à discrètion. C'est un abus. Le Bourguignon a ses régles comme le François. A Dijon, où est l'Atticisme du Bourguignon, vieu est le terme d'usage pour véeu, & vieant pour vivant.

Victor. C'est le Duc de Savoye Victor Amédée II. du nom qui en 1701, paçoissoit

ètre dans nos interets.

VIE'LE U. Viéleur. Il est dit que le Noël LE CURE' DE PLEUMEIRE, est sur l'air du Viéleur, par où il faut entendre l'air qu'un aveugle, surnommé Guenillon, jouoit de porte en porte sur sa viéle à Dijon, commençant par ces paroles,

Je suis la plus contente Des filles d'à présent.

VILLAINE. Une coureuse, une infame. Les deux LL se mouillent. VILLEROI. François de Neufville Maré-

chal Duc de Villeroi.

VIN. Vins, vint

VINGNAIGRE. Vinaigre.

Viôlaite. Violette, violettes. Quelques Bourguignons disent viôlôte, & je ne le condannerois pas dans la rime. Viôlaite cependant & viôlai sont de la véritable prononciation de Dijon. J'y ai souvent oui parler du ben viôlai, sans que j'aie jamais bien su

pourquoi l'on y nommoit ainsi une réjouissance publique des Bouchers à certain jour de l'année. Il m'est depuis venu en pensée que ce beu viôlai n'étoit autre chose que ce qu'on appelle à Paris le beuf viélé, savoir le beuf que les Bouchers y promenoient originairement au son de la viéle par les rues le Jeudigras en cérémonie, & qu'ils y promenent encore à pateil jour.

VIPEIRE. Vipére, vipéres.

VIRE'. Tourne, tournez, tourner.

VIREROO, VIRERO. Tournerois, tourneroit. Vireroo, nom composé de vire & de ros c'est à dire rost, signisse un marmiton qui tourne la broche. Virer étoit le terme propre. Marot dans l'Epigramme du gros Prieur a dit: La perdris vire.

VIREMAIN. Tournemain.

Virô. Vertige. Virô de virer, & virer de gyrare. L'Italien dit capogiro, ou giraca-

po, anciennement capogirlo.

VIVRE. Jeune fille ou femme résolue, opiniatre, & vive jusqu'à la pétulance. Du Latin Vipera, en François vivre, givre, & guivre. De ces trois mots le dernier, qui est le plus en usage, est en termes de blason un serpent. Ainsi les armes de Milan sont une guivre, c'est à dire un serpent qui jette un ensant par sa gueule. On tient qu'à Laré,

Prieuré de l'Ordre de S. Benoit à un quart de lieuë de Dijon, il y avoit autrefois un gros serpent qui faisoit du dégat. On l'appeloit, en langage du payis, lai vivre de Larei, d'où par manière de proverbe on dit encore à Dijon d'une fille, ou d'une semme qui a mauvaise tète, que c'est une vivre de Laré.

DE VIZAI. Jean d'Anneau, Sieur de Vizé, premier auteur du Mercure galant, dont pendant près de 40 années, il a donné réglément un volume par mois. Il est mort

Fan 1710.

Vo. Vous. Vo devant une consone, vos devant une voyelle: vo vené, vous venez; vos allé, vous allez. Vo est aussi le pluriel de votre: vo bontai, mais il faut vos devant une voyelle; vos aimor, vos amours.

Voat, comme quand on dit: faite voai, dite voai, c'est un adoucissement à ces deus impératifs, qui auroient quelque chose de dur sans cette interjection. Ce voai paroit tenir lieu de l'ancien mot voir pour vrai, duquel voir on a fait voire, & ensuite voir voment. Un Mr. Guilleminot, Curé de S. Michel de Dijon, ne manquoit pas de dire dans ses prônes: Or ça Messieurs, voyons voir.

Vos. Vois, vox. C'est aussi le singulier des trois personnes de voir à l'indicazif. Item l'impératif, & l'infinitif du même verbe; &

enfin

enfin un cri, dont la véritable prononciation est vousi, qui sert à exprimer quelque sentiment de douleur. Il vient en ce sens du Latin obe, au devant duquel on met l'v consone, comme on le met avant on & oni, qu'on prononce vou, voui, & vousi.

Voirai. Verrai.

VOIREMAN. Vraiment. Voyez VOAT

Voiró. Verrois, verroit.

Vôlein. Volions, volież, voloient.

Vôli. Volai, volas, vola.

VORE. Verre. Varre est plus usité à Dijon que vore, qui est de Chatillon-sur-Seine.

Vorein. Voudrions, voudriez, vou-

droient.

Voró. Voudrois, voudroit.

Voron. Voudrons, voudront.

Vos. Voyez Vo.

Vote. Votre. Voyez Notes

Voù. Où, adverbe de lieu. Je me trove be voù je seù, je me trouve bien où je suis. Voù ú-t-l? où est-il? Voù ú-t-i alai? où est-il allé? Dans les deus derniers exemples les Latins mettoient quo; dans le premier, ubi. Les Grecs se servoient de leur v, comme nous du nôtre, pour marquer également le lieu où l'on est, & le lieu où l'on va, ce qui étoit cause que ceus d'entre eus qui vouloient parler Latin, sans le bien savoir, mettoient souvent ubi, où il faloit mettre quo. Apulée au 9. livre de l'Ane d'or nous en donne un plaifant exemple en ce jardinier Grec, qui intertogé par un soldat Romain, quorsum duceret assume? ne put répondre à cette phrase, apparemment trop élégante pour lui, mais répondit fort bien à celle-ci, ubi ducis assumme à laquelle le soldat eut recours pour se rendre plus intelligible. Vou non accentué est la particule disjonctive ou, en Latin aut, vel.

Vouei. Oui, dont on fait vouei, changeant oui en ouei, & préposant l'v consone. Outre vouei les Bourguignons disent souvent ô dans la mème signification, & prononcent cet ô tres vite, quand il est simplement assirmatif. Autre chose est quand il sert à exprimer ou le doute, ou l'admiration; alors ils le trainent extrémement, & comme s'ils le faisoient de deus syllabes, ils disent ôe, à quoi la personne qui leur parle: leur répond d'une manière serme ô. Une remarque à faire touchant vouei, c'est que tout assirmatif qu'il est né, il devient souvent négatif par la manière de l'employer; témoin cet endroit du second livre de l'Enéide.

Nos abiisse rati, & vento petiisse Mycenas, que Mr. Dumay a si agréablement rendu en ces termes:

Y cueudin que ç'an étó fai, Et qu'ai tirein devé Micéne:

Ma vouei, tôt ansin que mai guéne.

La négation devient encore plus forte, quand on dit vouei vouei, qu'on prononce comme si l'on écrivoit vouei voueie dans cet exemple qu'on a coutume d'en donner en la personne d'une fille qu'on fait ainsi parler : Mon peire é di qu'ai me mairiroo, vonei vouei, Mon pere a dit qu'il me mariroit, oui, oui, Cet oui, oui est la même chose que le tarare, le bon bon, le fiez vous y, & autres expressions qui rémoignent tout le contraire de ce qu'on affirme.

VOYAN, Voyant, URE Eumes, eutes, eurent. VREDAI, Fuir, du bas Latin, veredare.

Voique le Glossaire qu'on vient de don-🖳 ner, étant rangé par ordre alphabétique, soit lui-mome une table; cependant comme dans les articles, dont il est composé, il entre incidomment plusicurs remarques curicuses, on croit faire plaisir au Locteur de les int offrie rassemblées sous un nouvel alphabet, à la faveur duquel il lui seraplus aisé de les trouver. Et parce que d'bonnètes gens , qui ne savent ni Grec ni Latin, demanderont peutêtre ce que c'est que Glossaire? on prendra ici occasion de leur dire que ce mos vient de glossa, qui en grec originairement signifie langue, mais qui depuis a signissié non seulement toute locution obscure, évrangére, inulitée, mais, ce qui est affez singulier, l'interprétation même de ces sortes de loentions, d'ou il résulte que par Glossaire on doit entendre un recueil de termes difficiles, barbares, hors d'usage, accompagnez de l'explication dont ils ont besoin, laquelle de là est appelée glosc,

TABLE

SUR LE GLOSSAIRE.

A	3-
A Bbesse. Chanson Bourguignonne sur une	Ab-
	173.
Académie, Comment les ignorans prononce	nt ce
mot.	159.
Adieu. Equivoque sur ce mor.	120.
Aleman, Alemagne. Corruptions de ces mots	134.
Alix. Variations sur l'orthographe de ce nom.	124.
Allichon.	213.
Allouërte, son chant,	391.
A 11 —	270.
Amalasonte, Roman.	357.
Ambrun. Signification de ce mor.	126.
Ange pour Sergent.	122.
Aniéres. Son université.	129.
Antes, mot Latin ancien que signific.	12.B.
Apocolocuntole de Senéque.	257-
Apprentif, mal écrit pour apprents.	217.
Arena. Antonius de Arena.	165.
1'Aretin. 162. 192	. 197.
Argot, l'Argot. 240. 304	· 3 28.
l'Ariofte. 217. 361.	362.
Arnote.	429.
Arraisonner. Corruption étrange de ce n	10t en
Bourguignon.	Like
Meters d'amours. Quelle est la plus ample	dition
	. 292
Afrinto.	218-
Aprician, inconnue au menu peuple de	Paris,
Crontone de Droon	3 10.
•	•

406	
Atlas. Epigramme sur l'Atlas de Plombiére,	218.
d'Aubigné, son Baron de Féneste.	250.
Aubriot. Thomas d'Aubriot.	133.
Avent. Les Haut-bois de l'Avent à Dijon.	123.
	6. 292,
d'Auvergne (Martial) 254. 26	8. 385.
B	
B. Le B. en Poitevin se prononce boi.	140.
Banniéres des Tailleurs.	137.
Barôzai. 13	8. 153.
Barlong.	208.
	9. 389.
Bassette, son ancienneté, & tems de son intro	duction
en France.	139.
Baume de Fiérabras.	233.
Bayle, repris.	227.
Beaune. 298. Habitude des Dijonnois & de	s Beau-
nois à s'entrepicotter.	141.
Benigne, nom propre d'homme & de femme	c. 142.
Benne.	2. 206.
Bergolo.	150-
Berluë, Origine de ce mot.	208.
Bertauder, bretauder.	208•
Bertet, savant Jésuite.	378.
Beuf viélé.	399-
Biaude, son étymologie.	144.
Billard pour beiteus.	145.
Bisserre, malheur.	145.
	50. 187.
Blancé. Madame de Blancé.	190.
Blandin, Le P. Blandin,	126.
Bluette.	a 13.
Bownis.	1.40.
Bocan, maitre de danfe,	347.
Boccarius (Bernardinus)	336-
Je Boiardo	61. 36s.
	48, 391,

	407
Borde. Diverses prononciations, & accep	tions de ce
mot.	148.
Bottes, graiffer les bottes.	25T.
Boucan.	ışı.
Bour à Dijon pour boucherie	165.
Bourguignon. Quelques élégances & déli	icatesses du
patois Bourguignon. 308. 309. 331.	
382. 398. Prononciation Bourguigno	onne. 123.
330. 346. 371.	
Bourguignons qui veulent ou croient	
François. 263. 264. 271	
Bourguignon falé.	365. 366-
Boute-en-train.	151.,
Brando.	155-
Brehaigne.	153-
Βρέχωι	155.
Buée.	158. 293-
Bussi. Le Comte de Bussi.	199•
C	• •
Caloier.	141.
Cananée. Justesse de sa réponse à J. C.	160.
Cancoin.	163.
Cantal, fromage.	227.
Carillonner.	387-
Carème-entrant.	160.
Cafaubon.	169. 183.
Chaingenai	166. 37 9 •
Champier. Symphorien & Jean.	254-
Chartreus de Dijon. Leur portier.	193.
Chasseneuz mari mal content.	289.
Char.	167.
Chavi.	163.
Chaume, le Chanoine la Chaume.	136. 222,
Chiccle.	171.
Chieppini, chieppine, ou chiefini, chiefin	
çois cagots.	162.

1	λQ
۷.	v
٠.	
Ch	ordi

400	
Chorda pour fumis.	174.
	262. 163.
Claquedent.	174.
Cligne-mussette.	152.
Cochemar.	179.
Colette, Sœur Colette Boeller,	155 -
Colin (Jacques.)	96.
Colletet (Guillaume.)	190-
Cométe de 1665.	370.
Conard. L'Abbé des Conards.	176.
Confesseur. Comment ce mot a été rendu	en Latin
· par Budé & par un autre.	177.
Coniscare.	177.
Coquimbert,	199.
Cerone pour couronne.	181,
Corruptions de noms affectées:	378. 395.
Coupan.	183-
Courtin. Sa manière de rire.	258.
Coutelerie du Perche-gouet.	249.
Couvent, & non pas convent.	184
Craché, tout craché.	185. 305
Créte rouge.	186
	£30. 231.
D	•
	*
Dalot, Accoucheuse à Dijon.	191.
Dam chevalier.	193.
Daviano, Capucin faiseur de miracles.	225.
Déboter & débouter.	196.
Débrutaliser.	195.
Dé-caroniler.	195
Détraper.	199
Diabolus. Etymologie burlesque de ce mo	t 201
Dialogue. Etymologie burlesque de se mo	ot. 201
Dictionnaire Bas-Breton.	47
de Borel.	2.41
de Boyer.	194. 244
de la Crusca.	180

Diminutifs.	373. 218. 2190. 204. 362. tement
E	•
Envelope pour maladroite.	205. 108. 161, 214. 210. 270,
F .	*
Faifeu. Legende de Maitre Plerre Faifeu, Faquin pour crocheteur. Fée. Le fort ou le four des Fées près de Dijon. Féindre, foindre. Conte là dessus.	341; 227• 237. 236.

; } :

:

~	
410	
Ferriet. S. Vincent Ferrier, son fermon	de S. Jean-
Baptifte.	153.
Fête-Dieu.	232
Feuillette.	234
Bin fond.	234
Plamberge.	EÇC
Flon-flon.	234
#ôletô.	1:79
Forte-épaule, ce que c'est à Dijon.	238
Fouleire. Origine de ce mot.	237
Fourré de malice.	237
Fraile. Ne pas monter fraise.	301
Evenciscus. Origine de ce nom propre.	239
Priand.	240
Proid, Si à la Nativité il faisoit froid à Beth	66th 294
<i>-</i>	
G	
Gaulard.	271
Cevré, Jeus de Gevré.	174
Cipon. Jean Gipon	246
Girard. Jean Girard de Dijon.	257
Groud. Le Président Giroud.	339
Glouffer.	174
Gòdô. Priapée de Gôdô.	346
Color.	±47.
Gorgére.	247
Grandin. Le Docteur Grandin.	342
Grégue.	244
Grevin. (Jacques.)	266, 396
Gringore, (Pierre.) Sa farce du Prince de	
de Mére sorte.	· 168
Grobianus & Grobiana.	253
Gros. Equivoque sur ce mor.	190
Guayer.	. 244
Guenche.	242
Gui. Voyez Barêzai.	
Gaillanne Civillae	-

Hérode. Vieus comme Hérode.	2579
Herre, arbre, ses autres noms.	235.
Homére. 181. 244.	266. 26 7.
Horace.	127.
Houliéres. Madame des Houliéres.	261.
Hutten,	374
I	
Jaferan.	247.
Icle, terminaison en icle pour en ique.	165. 257.
Jean. Jean-logne, &c.	262.
Ingambe.	243.
Jugemens, depuis quand expédiez en Fra	nçois, 196.
Jule III.	240.
Jurons de quelques Rois, Princes, &c.	23 I. 232.
Autres jurons.	316.
Juvénal.	20 <u>3</u> . 23 4.
K	
Keredt.	2.00
ī.	3 30
L	
Labes, vieus Poëre Latin.	32 6 .
Laboravi. Equivoque fur ce mor,	r ġ 2,,
Lacheté, faire la lacheté.	271.
Lancea-sartatoria. Méprise de du Cange	fur ce met.
475	
Lanturlu de Dijon.	272.
Leodegarius Agathochtonius, Incotprés	arion de ce
nom.	273.
Lèvres de la Maison d'Autriche.	276.
Libertinus. Applicacion de se mor par le	P. Garaffe.
273.	•
Lincent supulat des Juifs,	₹₩.
Loquentis. Remarques sus ce mot.	177. 278.
FG	

Lorette. Norre-Dame de Lorette.	236.
Louise Labé surnommée la belle Cordière,	227.
Luciabel, Lucibel pour Lucifer, ptétendu nou	m du
Prince des Diables.	280.
Luiserner, vieus mot expliqué.	282.
Lunettes à lire, quand inventées, 280.	281,
Malgnien, vieus mot pout chauderonnier.	287.
	299.
Mantuan.	230.
Maqueriaus, ou Maquereau nom propre.	288.
Marcote, margore.	356.
Marie de Médicis.	361.
le Marlet, famille à Dijon.	291.
	29 L.
Mascurat de Naudé.	283.
Manclere, maufeu, &c. 492.	293.
Maupoi, Epigramme sur son nom.	334.
Menagiana. 168.	228.
	296.
Merveille au masculin.	301.
	285.
Misère in obscenis.	340.
Moelle.	299.
Molinet.	216.
(Morifot (Claude-Batthelemi.)	171.
Mouise.	303.
Moutarde de Dijon.	303.
Mylord Protecteur.	388.
N	
Naïveré d'un Chevalier de l'arquebufe.	380.
d'un jeune payilan.	267.
Nativité. Représentation de ce mystère.	257.
Nef de santé, Poeme dramatique mosal.	330.
	283.
· Nicaise, Nicodème, Nicolas. Idée injuste qu'	on le
fait de ces noms, for quoi fondée.	3 06.
Noëls de Frapin. 308. Vieus Noëls, 308. 326.	3834

Ī

	413.
Noms doivent être donnez aus perfonnag	es fuivant
la nation.	374.375
Note, notre, vote, votre.	309. 310.
0	
O. L'o Bourguignon, ce que c'est, &	la pronon-
ciation.	123.373.
ð pour eni.	404.
Odeur. Mauyaises odeurs, 227. 228.	249. 250.
Oifel.	315.
Ord,	311. 312.
Oreille. Faire des enfans par l'oreille.	3 13.
Ouche, riviére.	3 14.
Ovven.	398.
P	•
Paillard, nom propre.	288.
Palletoc.	3 : 9 .
Palliot. (Pierre.)	264.
Panagius.	386.
Paradis & Creus d'Enfer, noms de vignol	oles Dijon-
nois.	3 18.
Passavant de Beze.	240. 398.
la Passion jouée autresois en vieille rime.	174.285.
Parelin. Farce de Paletin.	185.332.
Pavanc.	147.
Pautonnier.	322.323.
Peccavi. Un bon peccavi.	324.
Pedis pou, & non pas pes.	338.
Pelliffon.	159. 194.
Peneus, penaud.	325.
Penitentia.	324.
Perche-gouet.	249.
des Periers (Bonaventure,)	195.
Petir. Guillaume Petit Confesseur de Franç	ois I. 177.
M. l'Avocat Perir.	301.
S. Philibert, Paroisse de Dijon.	156. 229.
Philippe. Diverses corruptions de ce non	1. 119.
Pianche, piancher.	330.331.
le Pigard (François) Docteur de Paris.	224

ĺ

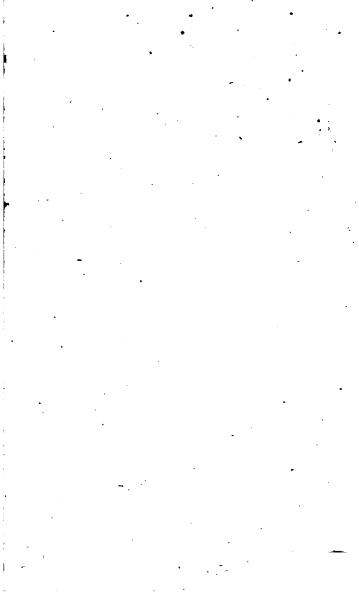
414	
Pie, esoques la pie.	99 k
S. Pierre manyais eletiment,	337 ·
Pimpreneau.	334-
Platine. Son traité de cuitine traduit en	rançois.
275. 388.	
Plombiere, village près de Dijon. 218.	
Plombière.	\$31.400 ₄
Poché, tour poché.	185.
Počis.	337.
Powardas, penard.	335-
Pouf.	333.
Pouler, billet dous.	339. 340.
Pourpoints, quand la mode en a cesse.	341.
Prenes. Cen est pas pour des prunes.	342.
Prusse, le Roi de Prusse.	274.
Pappap.	382,
Patelin, peute fin, &c.	327. 328.
Q.	
Quance. Signification & origine de ce mo	h 345.
Quenouille, pourquoi nommée en Ita	dien reces.
Quiétistes.	321.349.
Quinot.	264
Quinquenelle.	3 504
R	
Rambour,	351.
Ranconnet.	260.
Rébus.	300,
Recourre.	352.393.
Regnier, l'Abbé Regnier.	263,
	. 272-337.
Rejannai, recherches tonchant l'origine	de ce mas.
355.	4000 4440
René. Le Roi René.	147-
Remenvier, ufurier.	317-
Reslayre, Libraire & Imprimeur à Dijon.	296.
Retenare.	3 58.
Réstecisseuse.	338.
	át.

158,

le Taffoni.

	•	
	416	**
	Taure.	
		385
	le Tillô, ruë de Dijon.	384.
	Toute-voie.	2 3 §.
	Tricotée.	5 89.
	Trihori.	. 390.
•	S. Trotet.	390.
	Truite.	391.
	Tu autem. Entendre le tuantem.	392.
	Tubera & tuberes.	388.
	V	. 300%
•	`	- · •
	Vaupute.	328.
•	Vbi pour que.	404
	Veaus, sorte de comédie.	. 396.
	Veimar. Le Duc de Veimar.	263.
	Vénéroni.	393.
	Verrière, verrine.	394-395.
	Vert. Jean de Vert.	261.
	Veze.	399.
•	Villeroi. Le Maréchal Duc de Villeroi.	400.
		260. 305.
	Virer, revirer.	.360. 401.
	Vivre de Laré, proverbe à Dijon.	402,
	de Vizé Auteur du Mercute galant.	402.
	Urfulines.	g 1 3.

FIN.



. ...

